

REPUBLIQUE TUNISIENNE  
MINISTERE DE L'EDUCATION

# Monde singulier

# Voix plurielles

Manuel de Français pour  
la 3<sup>ème</sup> Année de l'Enseignement Secondaire  
Section : Lettres

## *Auteurs :*

**M. Ali Idani,**  
Inspecteur général

**M. Mongi Ghodbane,**  
Inspecteur

**M<sup>elle</sup> Sabiha Zmerli,**  
professeur agrégée principale

## *Évaluateurs :*

**M<sup>me</sup> Amel Boukhari**

**M<sup>me</sup> Mounira Hammami**

Inspectrices générales

Centre National Pédagogique



# Avant-propos

Attentifs aux exigences d'un manuel scolaire pour grandes classes et aux besoins des élèves de la section "Lettres", nous avons conçu le présent ouvrage – conforme aux objectifs et contenus du programme officiel de la 3<sup>ème</sup> Année "Lettres" – comme un outil de travail riche et varié et comme un document pratique à même de stimuler la curiosité littéraire et artistique ainsi que l'esprit critique. Il comprend 5 modules d'apprentissage, élaborés autour des centres d'intérêt suivants :  **récits de voyage, droit à la différence, mythes d'hier/mythes d'aujourd'hui, portraits comiques, écrits autobiographiques.**

Chacun de ces modules prend en charge les trois activités principales de la classe de français : **la lecture, l'oral et l'expression écrite**, la langue étant envisagée comme un tremplin assurant le passage de la première activité aux autres. La mention "De la lecture à la pratique de la langue" est destinée précisément à suggérer cette orientation : l'oral et l'écrit interviendront après des moments d'acquisitions linguistiques et lexicales.

L'activité "Lecture" offre l'occasion de lire non seulement des textes mais aussi des images. Le corpus de textes choisis se répartit en deux rubriques distinctes mais en étroite relation, l'une comme l'autre, avec le thème du module : **textes à lire et à expliquer** puis **textes complémentaires**. Les images à lire entrent dans le cadre d'une typologie et se présentent selon la progression suivante : le tableau de peinture, la Bande Dessinée, l'affiche publicitaire, la caricature (à laquelle sont annexés les dessins humoristique et satirique) et l'autoportrait. Ce faisant, nous introduisons dans l'espace-classe un enseignement-apprentissage systématique et progressif de la lecture de l'image. Nous avons pris cette initiative compte tenu du caractère envahissant de l'image et du support iconographique, dans ses diverses manifestations, qui ne cessent, autour de nous, de prendre du pouvoir : nous jugeons bien opportun d'apprendre à nos élèves – à ce stade de la scolarité – à effectuer une lecture de l'image, intelligente et organisée.

Les textes devant faire l'objet d'une lecture expliquée sont dotés d'appareils pédagogiques détaillés où le questionnement, consistant, est réparti sur deux rubriques constantes et complémentaires : "**Lire et analyser**" puis "**Lire et écrire**". Les regroupements thématiques, traduits par les titres intégrés à ces rubriques, ont pour objectif de conduire l'élève à effectuer une **lecture méthodique** des textes qui lui sont proposés. Les lectures complémentaires, quant à elles, sont accompagnées de simples **pistes de lecture** qui restent ouvertes sur d'éventuelles autres interrogations que pourrait leur joindre le professeur.

Qu'il s'agisse de texte appartenant à la première rubrique ou de texte relevant de la seconde, l'activité " Lecture" donne lieu, outre l'analyse textuelle et la production, à des manipulations lexicales et ce, par la réalisation d'exercices, nombreux et diversifiés, ayant pour supports un vaste choix d'extraits de textes. Par ailleurs, la rubrique " **Activités lexicales**" associe au vocabulaire des mises en place d'ordre stylistique : les principales figures de style inscrites au programme y sont traitées au moyen d'exercices d'identification et d'analyse.

Les activités relatives à **la pratique de l'oral** et à l'écriture s'inscrivent dans la continuité par rapport aux manuels de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>ème</sup> Année : le programme officiel fixe, pour ces activités, une progression et établit une cohérence d'ensemble que nous avons respectées. L'essentiel reste, pour nous, que les élèves consolident leurs aptitudes à s'exprimer correctement à l'oral et à l'écrit. Aussi avons-nous choisi des supports variés et motivants, susceptibles de stimuler leur expression orale (discuter, exposer, débattre) et des exercices d'entraînement à la production à même de stimuler leur **expression écrite** : expliquer et argumenter, principalement. On passe, ici, de l'étude de texte à l'essai, de la lecture à l'écriture.

Interviennent ensuite trois fiches, aussi importantes l'une que l'autre : **une fiche de projet**, **une fiche de synthèse** – placée sous l'intitulé "Repères et rapprochements" – et une fiche d'autoévaluation. La première a pour finalité d'amener les élèves à réaliser, en groupes et au niveau de chaque module, un travail d'enquête et de recherche d'informations au sujet d'une thématique à développer, en relation avec le centre d'intérêt étudié. Cette activité à caractère personnel a pour but de sensibiliser à l'intérêt du travail en projet : elle apprendra aux élèves à planifier les étapes d'une réalisation en perspective, à savoir rechercher les informations nécessaires, à en sélectionner les plus pertinentes, à les organiser, à les développer et à les communiquer oralement ou par écrit. Afin d'aider les élèves, nous avons pris soin de leur indiquer des références utiles dont un grand nombre de sites sur Internet, susceptibles de leur rendre service, pour la recherche de l'information : un aspect des TIC se trouve, ainsi, exploité à bon escient. Cela est de nature à apprendre aux élèves à faire un usage intelligent et sélectif des réseaux d'informations que fournit Internet.

La deuxième fiche a un double objectif pédagogique : le premier réside dans le fait qu'au terme du module l'élève puisse disposer d'un certain nombre de points de repère, (constituant une synthèse) en relation étroite avec le thème traité tout au long du module et avec les textes étudiés (Thèmes et textes). Le second objectif est d'ouvrir une nouvelle perspective qui permette à ce dernier de continuer à réfléchir et à travailler mais dans le cadre de l'intertextualité, cette fois-ci : de courts exercices de lectures comparatives, des rapprochements entre des formes d'expression artistique différentes, entre des auteurs, entre des écrits de genre différents lui sont proposés.

La fiche d'autoévaluation qui clôt chacun des modules constitue un outil mis à la disposition de l'élève pour qu'il puisse vérifier, en fin de parcours, où il en est de ses acquisitions : en lecture, en langue, à l'oral et à l'écrit.

En matière de **lecture suivie** (lecture d'une œuvre intégrale), nous nous sommes pliés aux exigences du programme officiel qui préconise deux textes longs : une comédie de Molière et un conte philosophique ou un récit du XX<sup>ème</sup> siècle. Notre choix a porté sur *Candide* de Voltaire, pour ce qui est du conte philosophique et sur une nouvelle de Anne-Lyse Grobéty, auteur francophone, *Défense d'entrer*. En ce qui concerne *Candide*, nous avons opté pour la démarche : lecture suivie intégrée au module d'apprentissage, formule qu'autorise le texte officiel. Aussi l'œuvre de Voltaire se trouve-t-elle insérée dans le module 4. Le choix de cette œuvre répond à notre volonté de permettre aux littéraires de découvrir **l'esprit des Lumières** et de s'en imprégner : défense des valeurs humaines nobles, rejet des vices et des défauts générateurs de haine et de discorde. Pour ce qui est de l'œuvre de Molière, nous en laissons le choix à l'enseignant : ce choix se fera, certes, en fonction des motivations et des titres disponibles dans les bibliothèques des établissements.

Pour faciliter la navigation dans le manuel et le repérage des pages dont on pourrait avoir besoin à tel ou tel moment particulier, nous avons placé, à l'ouverture, un sommaire général et nous avons usé de couleurs distinctives. Le sommaire spécifique au module constitue à la fois son schéma global et sa page d'accès.

Notre souhait est que les élèves à qui nous destinons cet ouvrage y trouvent ce qui les motive, ce qui les forme, ce qui les divertit. Nous aimerions bien les voir l'utiliser avec plaisir et intérêt. Nous leur souhaitons courage et réussite.

**Les auteurs**

## SOMMAIRE

MODULE	RUBRIQUES	PAGES
<b>MODULE 1 :</b>  <b>Récits de voyage</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Textes à lire et à expliquer</li> <li>• Lectures complémentaires</li> <li>• Activités lexicales</li> <li>• Lecture de l'image</li> </ul>	de la page 10 à la page 17 de la page 18 à la page 21 de la page 22 à la page 24 de la page 25 à la page 29
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pratique de la langue</li> <li>• Pratique de l'oral</li> <li>• Pratique de l'écriture</li> <li>• Repères et rapprochements</li> <li>• Fiche de projet</li> <li>• Autoévaluation</li> </ul>	de la page 30 à la page 34 de la page 35 à la page 36 de la page 37 à la page 47 de la page 48 à la page 50 de la page 51 à la page 53 de la page 55 à la page 55
<b>MODULE 2 :</b>  <b>Droit à la différence</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Textes à lire et à expliquer</li> <li>• Lectures complémentaires</li> <li>• Activités lexicales</li> <li>• Lecture de l'image</li> </ul>	de la page 58 à la page 65 de la page 66 à la page 69 de la page 70 à la page 74 de la page 75 à la page 79
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pratique de la langue</li> <li>• Pratique de l'oral</li> <li>• Pratique de l'écriture</li> <li>• Repères et rapprochements</li> <li>• Fiche de projet</li> <li>• Autoévaluation</li> </ul>	de la page 80 à la page 90 de la page 91 à la page 93 de la page 94 à la page 103 de la page 104 à la page 106 de la page 107 à la page 107 de la page 108 à la page 108
<b>MODULE 3 :</b>  <b>Mythes d'hier</b> <b>Mythes d'aujourd'hui</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Textes à lire et à expliquer</li> <li>• Lectures complémentaires</li> <li>• Activités lexicales</li> <li>• Lecture de l'image</li> </ul>	de la page 111 à la page 118 de la page 119 à la page 124 de la page 125 à la page 133 de la page 134 à la page 135
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pratique de la langue</li> <li>• Pratique de l'oral</li> <li>• Pratique de l'écriture</li> <li>• Repères et rapprochements</li> <li>• Fiche de projet</li> <li>• Autoévaluation</li> </ul>	de la page 136 à la page 149 de la page 150 à la page 152 de la page 153 à la page 162 de la page 163 à la page 165 de la page 166 à la page 166 de la page 167 à la page 167

MODULE	RUBRIQUES	PAGES
<b>MODULE 4 :</b>  <b>Portraits comiques</b> <b>Lecture d'une oeuvre*</b>	• Textes à lire et à expliquer	de la page 174 à la page 178 de la page 191 à la page 193 de la page 208 à la page 214
	• Lectures complémentaires • Activités lexicales • Lecture de l'image • Pratique de la langue	de la page 228 à la page 233 de la page 182 à la page 189 de la page 218 à la page 220 de la page 194 à la page 204
	• Pratique de l'oral	de la page 170 à la page 173 de la page 179 à la page 181 de la page 215 à la page 216
	• Pratique de l'écriture	de la page 190 à la page 190 de la page 205 à la page 207 de la page 221 à la page 227
	• Repères et rapprochements • Fiche de projet • Autoévaluation	de la page 234 à la page 237 de la page 238 à la page 239 de la page 240 à la page 240
<b>MODULE 5 :</b>  <b>Écrits autobiographiques</b>	• Textes à lire et à expliquer • Lectures complémentaires • Activités lexicales • Lecture de l'image	de la page 243 à la page 251 de la page 252 à la page 261 de la page 262 à la page 266 de la page 267 à la page 270
	• Pratique de la langue • Pratique de l'oral • Pratique de l'écriture • Repères et rapprochements • Fiche de projet • Autoévaluation	de la page 271 à la page 281 de la page 282 à la page 282 de la page 283 à la page 296 de la page 297 à la page 299 de la page 300 à la page 305 de la page 306 à la page 306

\*La 2<sup>ème</sup> oeuvre proposée (constituant le second module de lecture) est : *Défense d'entrer* de Anne-Lyse Grobéty ( page 307 )

# MODULÉ 1

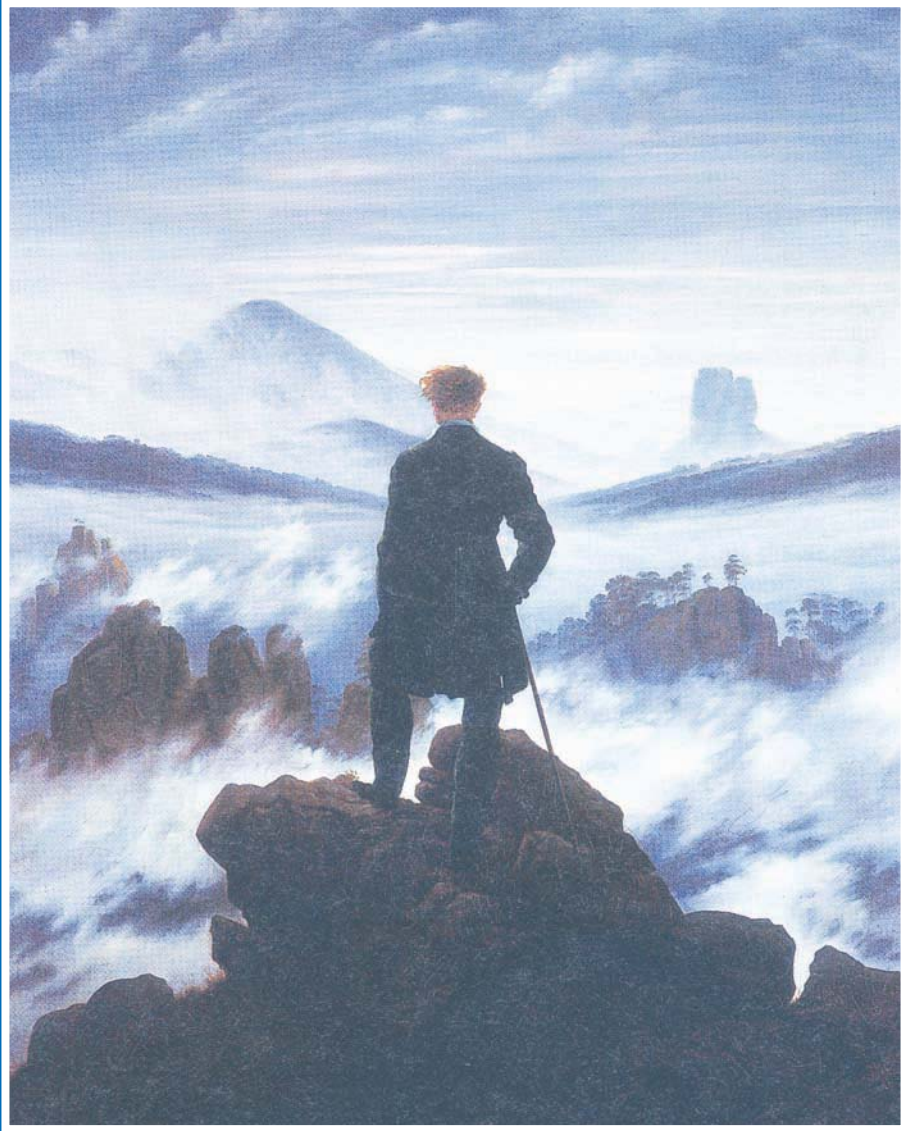
*Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.*

*Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.*

*Assez connu. Les arrêts de la vie. – O Rumeurs et Visions*

*Départ dans l'affection et le bruit neufs !*

*Arthur Rimbaud*



*Le voyageur au-dessus de la mer et des nuages,  
(Caspar David Friedrich, vers 1818, Hambourg)*



## MODULE 1

## RÉCITS DE VOYAGES

### I. LECTURE

• **Textes à lire et à expliquer :**

Texte 1 : Le Clézio (*Des îles toujours neuves*).....page 10

Texte 2 : Maupassant (*Vers Kairouan*).....page 12

Texte 3 : Montesquieu (*Lettre XXX*).....page 14

Texte 4 : Apollinaire (*Le voyageur*).....page 16

• **Lectures complémentaires**.....page 18

• **Activités lexicales :** Caractériser / employer le vocabulaire  
de l'affectivité ..... page 22

• **Lecture de l'image :** Gauguin (*Le tableau : Arearea*).....page 25

### DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

• Distinguer temps du récit / temps du discours.....page 30

### II. PRATIQUE DE L'ORAL

• Lire des documents iconographiques et textuels .....page 35

• Exposer / Discuter.....page 35

### III. EXPRESSION ECRITE

#### *ARGUMENTER*

1) Etude de texte.....page 37

2) De l'étude de texte à l'essai :

• Utiliser le vocabulaire de l'argumentation.....page 38

• Exprimer une prise de position favorable ou défavorable.....page 38

• Analyser un sujet et rédiger un essai.....page 43

• Rechercher les idées et les matériaux linguistiques.....page 44

Repères et rapprochements.....page 48

Fiche projet.....page 51

Repères méthodologiques.....page 54

Fiche d'autoévaluation .....page 55



**Jean-Marie G. LeClézio** est né à Nice en 1940. Ses voyages le conduisent à une méditation sur la situation de l'homme dans l'univers. Avec *Le Chercheur d'or* (1985) c'est sa propre origine qu'il interroge (il est originaire de l'île Maurice qui sert de cadre au roman). Parmi ses œuvres : *Le Procès-verbal* (1963), *Les Géants* (1973), *Mondo* (1978), *Désert* (1980), *Gens des nuages* (1997).

## Des îles toujours neuves

Dans *Le Chercheur d'or*, l'auteur raconte la quête d'un trésor qu'un corsaire aurait enterré sur l'île Rodrigues. Sur le bateau qui l'emmène vers ce trésor mythique, le narrateur écoute les récits de voyage du timonier<sup>1</sup>, un Comorien, qui a fait le tour de toutes les îles de l'océan indien.

1. Celui qui manœuvre  
le gouvernail d'un navire

2. Une des îles visitées,  
habitée par des tortues  
de mer et des oiseaux.

3. Étendue d'eau salée fermée  
par un récif corallien

4. Capitale des Comores

5. Île en forme d'anneau  
entourant une lagune  
(étendue d'eau de mer,  
comprise entre la terre  
ferme et le littoral)

J'aime quand il parle de Saint Brandon<sup>2</sup>, parce qu'il en parle comme d'un paradis. C'est le lieu qu'il préfère, où il revient sans cesse par la pensée, par le rêve. Il a connu beaucoup d'îles, beaucoup de ports, mais c'est là que le ramènent les routes de la mer. « Un jour, je retournerai là-bas pour mourir. Là-bas, l'eau est aussi bleue et aussi claire que la fontaine la plus pure. Dans le lagon, elle est transparente, si transparente que vous glissez sur elle dans votre pirogue, sans la voir, comme si vous étiez en train de voler au-dessus des fonds. Autour du lagon<sup>3</sup>, il y a beaucoup d'îles, dix, je crois, mais je ne connais pas leurs noms. Quand je suis allé à Saint Brandon, j'avais dix-sept ans, j'étais encore un enfant, je venais de m'échapper du séminaire. Alors j'ai cru que j'arrivais au paradis, et maintenant je crois encore que c'était là qu'était le paradis terrestre, quand les hommes ne connaissaient pas le péché. J'ai donné aux îles les noms que je voulais : il y avait l'île du fer à cheval, une autre la pince, une autre le roi, je ne sais plus pourquoi. J'étais venu avec un bateau de pêche de Moroni<sup>4</sup>. Les hommes étaient venus là pour tuer, pour pêcher comme des animaux rapaces. Dans le lagon, il y avait tous les poissons de la création, ils nageaient lentement autour de notre pirogue, sans crainte. Et les tortues de mer, qui venaient nous voir, comme s'il n'y avait pas de mort dans le monde. Les oiseaux de mer volaient autour de nous par milliers... Ils se posaient sur le pont du bateau, sur les verges, pour nous regarder, parce que je crois qu'ils n'avaient jamais vu d'hommes avant nous... Alors nous avons commencé à les tuer. » Le timonier parle, ses yeux verts sont pleins de lumière, son visage est tendu vers la mer comme s'il voyait encore tout cela. Je ne peux m'empêcher de suivre son regard, au-delà de l'horizon, jusqu'à l'atoll<sup>5</sup> où tout est neuf comme aux premiers jours du monde.

30 [...] Il parle de la tempête qui vient chaque été, si terrible que la  
mer recouvre complètement les îles, balaie toute trace de vie ter-  
restre. Chaque fois, la mer efface tout, et c'est pourquoi les îles  
sont toujours neuves. Mais l'eau du lagon reste belle, claire, là où  
35 vivent les plus beaux poissons du monde et le peuple des tortues.

Jean-Marie Le Clézio, *Le Chercheur d'or*, 1985.

## Lire et analyser

- *Une narration à deux voix*

- 1) Observez le texte et montrez qu'il s'agit d'un récit dans le récit.
- 2) Expliquez comment s'articulent les deux narrations en citant vos points de repères (pronoms personnels, ponctuation, temps verbaux).

- *Un regard de découverte, un sentiment de nostalgie*

- 3) Le narrateur a découvert l'île de Saint Brandon à l'âge de dix-sept ans. Quels termes a-t-il utilisés pour suggérer l'idée d'exploration de pionnier\* ?
- 4) Qu'est-ce qui dans l'évocation du timonier traduit le sentiment de nostalgie ?
- 5) Comment les lieux décrits sont-ils représentés ? Quels procédés d'écriture traduisent, au fil du texte, l'émerveillement et la fascination ?

## Lire et écrire

- *Raconter et décrire*

- 6) Relisez attentivement les passages descriptifs du texte. Quelle progression suivent-ils ? Comment s'insèrent-ils dans le récit ?
- 7) A votre tour, vous essaieriez de relater, dans un court paragraphe, et en mêlant narration et description, les péripéties d'un voyage qui vous a permis de faire la découverte d'un lieu séduisant, dans lequel vous aimeriez bien revenir.

---

\* Pionnier : personne qui s'engage la première dans une voie, dans une entreprise.



**Guy de Maupassant**, disciple de Flaubert, a écrit plus de trois cents nouvelles de différents genres (réalistes, fantastiques...) ainsi que des romans devenus très célèbres dont *Bel-Ami* et *Une Vie*. Il a toujours été un membre assidu de la société d'écrivains et d'artistes qui entouraient Zola. Il était hanté par la mort et par des obsessions dont la veine fantastique de ses dernières oeuvres, *Le Horla*, en particulier, porte la trace. Il est mort sans avoir recouvré sa lucidité.

## Vers Kairouan

*A la fin du XIXème siècle, beaucoup d'écrivains s'abonnaient à des journaux qui faisaient paraître leurs œuvres sous forme de feuilletons. Pour son métier de journaliste-reporter, mais aussi par plaisir, Maupassant a entrepris un voyage à travers l'Algérie, la Tunisie, l'Italie et la Corse.*

### 1. Image mentale

Mais, je l'ai vue cette ville ! Oui, oui, j'ai eu cette vision<sup>1</sup> lumineuse autrefois, dans ma toute jeune vie, au collège, quand j'apprenais les croisades dans *l'Histoire de France* de Burette.

### 2. Musulmans

Oh ! je la connais depuis si longtemps ! Elle est pleine de

### 3. Muni de créneaux, ouvertures permettant de tirer sur l'ennemi

5 Sarrasins<sup>2</sup>, derrière ce long rempart crénelé<sup>3</sup>, si haut, si mince, avec ses tours de loin en loin, ses portes rondes, et les hommes à turban qui rôdent à son pied. Oh ! cette muraille, c'est bien celle dessinée dans le livre à images, si régulière et si propre qu'on la dirait en carton découpé. Que c'est joli, clair et grisant ! Rien que pour voir

10 Sousse, on devrait faire ce long voyage. Dieu ! L'amour de la muraille qu'il faut suivre jusqu'à la mer, car les voitures ne peuvent entrer dans les rues étroites et capricieuses de cette cité des temps passés. Elle va toujours, la muraille, elle va jusqu'au rivage, pareille et crénelée, armée de ses tours carrées, puis elle fait une  
15 courbe, suit la rive, tourne encore, remonte et continue sa ronde, sans modifier une fois, pendant quelques mètres seulement, son coquet aspect de rempart sarrasin. Et sans finir, elle recommence à la façon d'un chapelet dont chaque grain est un créneau et chaque dizaine une tourelle, enfermant dans son cercle éblouissant,  
20 comme dans une couronne de papier blanc, la ville serrée dans son étreinte et qui étage ses maisons de plâtre entre le mur du bas, baigné dans le flot, et le mur du haut, profilé sur le ciel.

### 4. Cimetière datant de l'époque phénicienne

Après avoir parcouru la cité, entremêlement de ruelles étonnantes, comme il nous reste une heure de jour, nous allons  
25 visiter, à dix minutes des portes, les fouilles que font les officiers sur l'emplacement de la nécropole<sup>4</sup> d'Hadrumète. On y a découvert de vastes caveaux contenant jusqu'à vingt sépulcres et gardant des traces de peintures murales. Ces recherches sont dues aux officiers, qui deviennent, en ces pays, des archéologues acharnés, et qui rendraient à cette science de très grands services

si l'Administration des beaux-arts n'arrêtait leur zèle par des mesures vexatoires. [...]

Puis nous avons erré fort longtemps par les rues. La baie d'un café maure nous tente. Nous entrons. Il est plein d'hommes assis ou accroupis, soit par terre, soit sur les planches garnies de nattes, 35 autour d'un conteur arabe. C'est un vieux, gras, à l'œil malin, qui parle avec une mimique si drôle qu'elle suffirait à amuser. Il raconte une farce, l'histoire d'un imposteur qui voulut se faire passer pour marabout, mais que l'imam a dévoilé. Ses naïfs auditeurs sont ravis et suivent le récit avec une attention ardente, 40 qu'interrompent seuls des éclats de rire. Puis nous nous remettons à marcher, ne pouvant, par cette nuit éblouissante, nous décider au sommeil.

Guy de Maupassant, *Récits de voyage*, 1884.

## Lire et analyser

- *La description*

### Les lieux

1. Arrivé à Sousse, Maupassant se souvient de l'image de la ville arabe qu'il a vue dans un manuel d'histoire. Qu'est-ce qui caractérise cette image ?
2. Par quels procédés souligne-t-il la beauté de la ville et du rempart en particulier ?

### Les hommes

3. Quels sont les deux groupes d'hommes dont il est question dans le texte ?
4. Qu'est-ce qui les différencie ? Quel regard le narrateur porte-t-il sur les uns et sur les autres ?

- *Discours et récit*

5. Retrouvez l'itinéraire du narrateur en vous appuyant sur les verbes indiquant ses déplacements et sur les indicateurs temporels.
6. Quels sont les pronoms personnels employés dans le texte ? A qui réfère chacun d'entre eux ?
7. A qui s'adresse le narrateur ?
8. Qu'est-ce qui pourrait justifier l'emploi du présent et du passé composé dans ce récit ?

## Lire et écrire

9. Rédigez une synthèse qui rend compte de la portée documentaire du texte : vous indiquerez quel témoignage apporte, précisément, Maupassant sur la ville de Sousse de l'époque.



Charles-Louis de Secondat, Baron de **Montesquieu** écrivain et Magistrat bordelais (1689 – 1755). Grand voyageur. Auteur de *l'Esprit des lois* (1748) et des *Lettres Persanes* (1721) ainsi que d'autres oeuvres littéraires importantes. Il a toujours défendu la raison et la tolérance. Il occupe une place à part dans le mouvement des Lumières qui a marqué son siècle. Il est élu à l'Académie française en 1728.

## Lettre XXX

Rica à Ibben, à Smirne

*Dans son roman épistolaire Les Lettres persanes, Montesquieu imagine la correspondance de deux Persans : en voyage en France, au siècle des Lumières, ils écrivent à leurs parents et amis pour leur communiquer leurs impressions.*

1. *Comportement qui dépasse la mesure*

2. *Jardins du palais des Tuileries à Paris*

3. *Petites lunettes d'approche portatives.*

4. *Ils pèsent très lourdement sur moi.*

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance<sup>1</sup>. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux  
5 fenêtres; si j'étais aux Tuileries<sup>2</sup>, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi : les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel, nuancé de mille couleurs, qui m'entourait ; si j'étais au spectacle, je trouvais d'abord cent lorgnettes<sup>3</sup> dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois  
10 d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout, je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

15 Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge<sup>4</sup> : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu.

20 Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime  
25 publique : car j'entraî tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais, si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan,

j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : «Ah ! ah ! monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire !  
30 Comment peut-on être Persan ? »

5. *Le mois de Chawwal, du calendrier musulman*

De Paris, le 6 de la lune de Chalval<sup>5</sup>, 1712.  
Montesquieu, *Lettres persanes*, XXX.

## Lire et analyser

- *L'étranger, objet de curiosité*

1. La première phrase est au présent, le reste du texte est au passé. Comment expliquez-vous ces choix ?
2. Relevez le champ lexical du regard. Quelle attitude vis-à-vis de l'étranger traduit-il ?
3. Quels procédés d'écriture mettent en évidence l'étonnement exagéré des Parisiens à la vue de Rica ?
4. Pourquoi Rica décide-t-il de changer de tenue ? Quel effet obtient-il à la suite de ce changement d'apparence ?

- *Regard critique*

5. Que critique Montesquieu dans cette lettre ? Sur quel ton le fait-il ?
6. D'après le texte, de quoi devrait-on tenir compte quand on se trouve confronté à l'Autre, à l'étranger ?

## Lire et écrire

- *Raconter et comparer*

7. L'expérience vécue par Rica à Paris peut-elle être celle d'un voyageur d'aujourd'hui ? Répondez à la question en vous appuyant sur une ou deux anecdotes que l'on vous a racontée(s) ou que vous avez vécue(s).
8. La lettre-reportage. Un étranger a fait un séjour dans votre ville. Il écrit une lettre aux siens pour leur faire part de son étonnement devant certaines façons d'être et de vivre qui ont retenu son attention. Rédigez cette lettre sur le mode humoristique.



Wilhelm Apollinaris de Kostowitzky dit **Guillaume Apollinaire** (1880-1918), apparaît au confluent des deux siècles (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>), dans l'effervescence des recherches nouvelles sur le langage et sur l'espace du poème. Il a prôné l' "art nouveau" en poésie comme en peinture. Le recueil *Alcools*, son œuvre la plus connue, paraît la même année que les peintures cubistes (1913) et incarne cette synthèse entre la grande tradition lyrique et les innovations.

## Le voyageur

A Fernand Fleuret

\* *Euripe* : détroit qui sépare l'île d'Eubée de la Grèce continentale. Célèbre pour la variation de ses courants plusieurs fois par jour.

5 Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant  
La vie est variable aussi bien que l'Euripe\*  
Tu regardais un pont de nuages descendre  
Avec le paquebot orphelin vers les fièvres futures  
Et de tous ces regrets de tous ces repentirs  
Te souviens-tu

Vagues poissons arqués fleurs surmarines  
Une nuit c'était la mer  
Et les fleuves s'y répandaient

10 Je m'en souviens je m'en souviens encore

\* *Furet* : animal de petite taille

15 Un soir je descendis dans une auberge triste  
Auprès de Luxembourg  
Dans le fond de la salle il s'envolait un christ  
Quelqu'un avait un furet\*  
Un autre un hérisson  
L'on jouait aux cartes  
Et toi tu m'avais oublié

20 Te souviens-tu du long orphelinat des gares  
Nous traversâmes des villes qui tout le jour tournaient  
Et vomissaient la nuit le soleil des journées  
O matelots ô femmes sombres et vous mes compagnons  
Souvenez-vous-en

Deux matelots qui ne s'étaient jamais quittés  
Deux matelots qui ne s'étaient jamais parlé  
Le plus jeune en mourant tomba sur le côté



O vous chers compagnons  
Sonneries électriques des gares chants des moissonneuses  
Traîneau d'un boucher régiment des rues sans nombre  
Cavalerie des ponts nuits livides de l'alcool  
30 Les villes que j'ai vues vivaient comme des folles.

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913.

## Lire et analyser

### ● *Le thème du souvenir*

1. Relevez le verbe le plus fréquemment repris dans le poème.
2. Analysez les différentes formes sous lesquelles apparaît ce verbe, puis étudiez le jeu des pronoms personnels qui l'accompagnent.
3. Comment se développe alors, au fil du texte, le thème traité ? Répondez à la question en vous aidant des temps verbaux utilisés.

### ● *L'évocation du voyage*

4. Quelles remarques pouvez-vous faire au sujet de la répartition des strophes et du choix du mètre ? Qu'est-ce qui caractérise ce choix ?
5. Comment est suggérée la variété des lieux visités ?
6. Sur quel ton l'évocation du voyage est-elle faite ? Répondez en vous appuyant sur les procédés utilisés par le poète.

### ● *Voyage et évasion*

7. Relisez attentivement le poème, puis dites par quels moyens le poète suggère l'idée d'évasion dans le voyage.
8. Comment l'idée de l'oubli, par opposition au souvenir, est-elle introduite dans le poème ?
9. Quel rapport peut-on établir, d'après le texte, entre le mouvement (le voyage) et la vie ?

## Lire et écrire

10. L'évocation de vos souvenirs de voyage vous fait méditer sur le monde et sur la vie. Faites-nous part de l'une de vos méditations.



**Arthur Rimbaud** (1854-1891) c'est un génie précoce : il se désigne lui-même par le « poète de sept ans ». *Bateau ivre* est un poème de l'enfance. Ses premiers poèmes se partagent entre la colère et la rêverie. Fugueur, le jeune Rimbaud se retrouve plus d'une fois sur les routes. A seize ans, ce «bohémien» a déjà fait deux fugues. A la fin de l'année 1871, il fait la connaissance de Paul Verlaine avec qui il entreprend, une année après, une longue tournée à travers l'Europe : une quête passionnée et douloureuse qui finit mal. Cette errance est, pour lui, source d'inspiration. Parmi ses œuvres : *Correspondances* et *Poésies* (1871), *Une saison en enfer* (1873), *Illuminations* (1886).

## Ma bohème (*Fantaisie*)

*Rimbaud a écrit ce poème à l'âge de 16 ans.*

\* **Idéal** : signifie dans le poème que le paletot, à force d'être usé, se réduit à une « idée ».

\* **Féal** : mot emprunté au vocabulaire du Moyen Âge, employé dans le sens de « fidèle à son seigneur ».

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées  
Mon paletot aussi devenait idéal\* ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal\* ;  
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.  
– Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

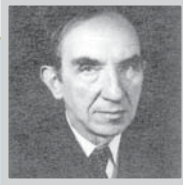
Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

A. Rimbaud, *Poésies* (1868-1870).

### Pistes de lecture

1. Repérez les différentes attitudes que prend le voyageur. Quel rapport ont-elles avec le titre du poème ? Que vous rappelle ou que vous suggère ce titre ?
2. Il y a dans ce poème 10 adjectifs possessifs : que révèlent-ils sur les rapports du poète adolescent avec son « moi » et avec le monde ?
3. Le rythme et l'expressivité du poème, c'est à vous d'en rendre compte par une lecture expressive.



**Jules Supervielle** (Montevideo, 1884 – Paris, 1960) incarne la figure du poète qui se situe entre deux inspirations (le réel et le fabuleux) : alternance entre une poésie de la transparence et une écriture qui se laisse traverser par l’imaginaire et les mythes. Ses principales œuvres : *Débarcadères* (1922), *Gravitations* (1925), *Oublieuse Mémoire* (1949), *Le Corps tragique* (1959).

## Rencontre

J’avance en écrasant des ombres sur la route  
Et leur plainte est si faible  
Qu’elle a peine à me gravir  
Et s’éteint petitement avant de toucher mon oreille

Je croise des hommes tranquilles  
Qui connaissent la mer et vont vers les montagnes ;  
Curieux, en passant, ils soupèsent mon âme  
Et me la restituent repartant sans mot dire.

Quatre chevaux de front aux œillères de nuit  
Sortent d’un carrefour, le poitrail constellé.  
Ils font le tour du monde  
Pensant à autre chose  
Et sans toucher le sol. Les mouches les évitent.

Le cocher se croit homme et se gratte l’oreille.

J. Supervielle, *Gravitations*, 1925.

### Pistes de lecture

1. Jules Supervielle alterne, dans ce poème, la transparence, la netteté du réel et des images qui réfèrent à l’imaginaire. Relevez ces images.
2. Quel rapport établit Supervielle entre son propre moi et ce qui gravite autour de lui ?
3. Il n’y a pas, dans le poème, de vers réguliers ni de rimes – à part cette correspondance entre oreille (vers 4) et oreille (vers 14). Qu’est-ce qui assure donc le rythme et la musicalité du poème? Montrez-le dans votre façon de le lire.



**Jan Potocki** ou **Jean Potocki** (1761- 1815). Aristocrate polonais d'éducation française, écrivain, historien et politique, le comte Jean Potocki a laissé une oeuvre considérablement variée. Sa gloire posthume est assurée par ses *récits de voyage*, et surtout par son chef-d'oeuvre romanesque, *le Manuscrit trouvé à Saragosse* (1797). Grand voyageur, il parcourt l'Europe, l'Afrique et l'Asie afin d'y mener, par l'observation des races, des langues, des coutumes, des vestiges du passé une vaste enquête sur l'origine des peuples européens. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, tous rédigés en français. Il vécut en France et son oeuvre théâtrale fut très célèbre en son temps. Parmi ses pièces : *Gile amoureux*, *Le Calendrier des vieillards*, *Le comédien bourgeois*, *Voyage de Cassandre aux Indes* dont est extraite la scène suivante.

## Scène II

*Dans la scène I, Cassandre est déterminé à un éloignement qu'il juge nécessaire parce que les gens n'ont plus confiance en lui, et qu'il devient la risée de tout le monde. Ainsi dit-il : « le meilleur sera de faire seller ma vieille mule » et de partir pour « les Indes orientales d'occident\*, pays dont tout le monde revient cousu d'or ». Mais comme il se fait des soucis pour sa fille Zerzabelle, il s'arrange, avant de partir, pour la laisser gardée et protégée des assauts du jeune et beau Léandre.*

CASSANDRE. – Eh bien ! donc, Gilles, tu dois savoir que je vais partir.

GILLES. – Eh bien ! Monsieur, bon voyage. (Il s'en va.)

CASSANDRE. – Et où vas-tu donc ? Je ne t'ai seulement pas dit où je dois aller.

GILLES. – Et qué qu'ça me fait à moi ?

CASSANDRE. – Mais c'est que Gilles, tu dois savoir que je vais aux Indes.

GILLES. – Aux dindes ! Eh bien, si elles sont rôties, j'irai avec vous.

CASSANDRE. – Tu n'y es pas, mon cher Gilles. Les Indes sont un pays lointain, où l'on va pour recueillir des successions.

GILLES. – Est-ce que vous y avez des parents ?

CASSANDRE. – Non tous mes parents sont à Chaillot, mais je t'ai déjà dit que l'on allait aux Indes pour y recueillir des successions, et si l'année est bonne, tu sens bien... (Il lui frappe l'épaule.)

GILLES. – Oui, je sens cela, vous allez recueillir la succession d'une dinde, et j'espère que pour ma part, j'en aurai pied ou aile.

CASSANDRE. – Oui, c'est cela même, et pour cette fois tu m'as bien entendu. Mais je voulais encore te dire que mon absence sera longue.

GILLES. – Votre absence sera longue ? Et de quelle longueur ?

CASSANDRE. – Je veux dire que je serai longtemps avant de rentrer.

GILLES. – Eh bien ! tant mieux, nous serons moins à table, et l'on dit comme ça, que moins il y a de fous à table, et plus il y a à manger pour chacun, puis quand il y a à manger pour trois, il y aura aussi à manger pour moi, surtout si je ne donne rien à mademoiselle Zerzabelle.

CASSANDRE. – Tais-toi et me laisse parler, car c'est précisément de ma fille que je veux t'entretenir. Je sais qu'elle est aussi vertueuse que belle. Mais c'est un danger de plus, et j'ai tout lieu de craindre, qu'emportée par l'ardeur d'une passion nouvelle, elle ne jette sa vertu par-dessus tous les moulins, et qu'elle ne tombe dans les pièges que lui tend un certain Léandre, qui rôde tous les soirs autour de notre maison. C'est pourquoi, mon cher Gilles, je voudrais que nous avisions aux moyens d'empêcher que ce Léandre ne revienne et ne se montre plus ici.

\* Formule amusante pour désigner l'Amérique

GILLES. – Eh ! mais il n’y a rien de plus facile ; il n’ y a qu’à lui donner cent coups de bâton, la première fois qu’il se montrera ici.

CASSANDRE. – Ce moyen est bon, mais c’est qu’il faut savoir qu’il porte toujours une grande épée.

GILLES. – Diable ! Je ne savais pas cela. Mais il n’ y aura qu’à lui donner les cents coups de bâton, sans qu’il s’en aperçoive.

CASSANDRE. – C’est vrai, mais comment faire ?

GILLES. – Je n’en sais rien. C’est à vous d’y songer.

CASSANDRE. – Je crois que cela serait trop difficile. Le plus court sera que tu restes toujours devant la porte de notre maison et que tu l’empêches d’entrer chez nous. Mais il se fait tard. Les Indes sont loin, il faut que je parte. Adieu, mon cher Gilles, fais ton devoir. Il ne faut pas m’attendre à souper, ainsi mange tout et garde-moi ce qui restera.

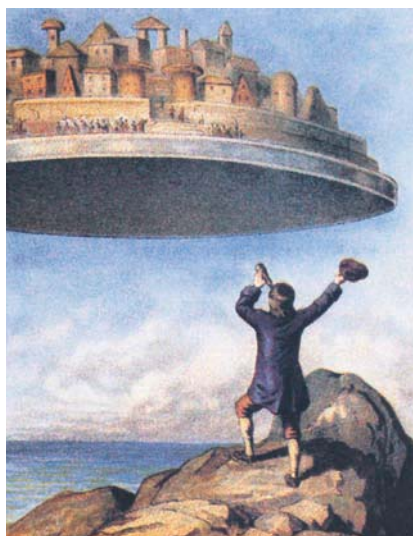
Jan Potocki, *Voyage de Cassandre aux Indes*, 1792.

### Pistes de lecture

1. a) Qu’est-ce qui montre qu’il s’agit d’une farce ?  
b) Quels types de personnages représentent Cassandre et Gilles ?
2. Relevez les détails qui montrent qu’on a ici un dialogue entre maître et valet.
3. a) Quel genre de voyage s’apprête à entreprendre Cassandre ? Qu’espère-t-il, d’après ses dires ?  
b) Que représentait pour les occidentaux le voyage pour l’Amérique au XVIII<sup>ème</sup> siècle ? (Documentez-vous sur la question )

### Élargissement possible :

4. Imaginez un passage du récit de voyage que ferait, à son retour, Cassandre à Gilles et Zerzabelle. Vous y rendrez compte d’une déception.



L’île flottante de Laputa,  
*Les Voyages de Gulliver*, Leipzig, 1910

- Caractériser
- Employer le vocabulaire de l'affectivité

■ Exercice 1 :

Oh ! Cette muraille, c'est bien celle dessinée dans le livre à images, si régulière et si propre qu'on la dirait en carton découpé. Que c'est joli, clair et grisant ! Rien que pour voir Sousse, on devrait faire ce long voyage. Dieu ! L'amour de la muraille qu'il faut suivre jusqu'à la mer, car les voitures ne peuvent entrer dans les rues étroites et capricieuses de cette cité des temps passés. Elle va toujours, la muraille, elle va jusqu'au rivage, pareille et crénelée, armée de ses tours carrées, puis elle fait une courbe, suit la rive, tourne encore, remonte et continue sa ronde, sans modifier une fois, pendant quelques mètres seulement, son coquet aspect de rempart sarrasin.

Maupassant (voir texte de lecture, page 12)

- 1) Relevez les mots et les expressions employés pour caractériser la muraille de Sousse puis classez-les dans le tableau suivant (à reproduire sur votre cahier).

Vocabulaire appréciatif	Vocabulaire dépréciatif
.....	.....

- 2) Quel constat faites-vous ?  
 3) Quels sentiments du narrateur vis-à-vis de la ville de Sousse ces emplois dénotent-ils ?

■ Exercice 2 :

Autour de Carthage les ondes immobiles resplendissaient, car la lune étalait sa lueur tout à la fois sur le golfe environné de montagnes et sur le lac de Tunis, où des phénicoptères<sup>1</sup> parmi les bancs de sable formaient de longues lignes roses, tandis qu'au-delà, sous les catacombes, la grande lagune salée miroitait comme un morceau d'argent. La voûte du ciel bleu s'enfonçait à l'horizon, d'un côté dans le poudroierement des plaines, de l'autre dans les brumes de la mer, et sur le sommet de l'Acropole les cyprès pyramidaux, se balançaient et faisaient un murmure comme les flots réguliers qui battaient lentement le long du môle<sup>2</sup>, au bas des remparts.

Flaubert, *Salammbô*.

- 1) Relevez le champ lexical de la localisation développé dans ce passage.  
 2) Montrez que le paysage est présenté de manière subjective. Justifiez votre réponse en étudiant les différents moyens de caractérisation.  
 3) Après avoir cherché leurs significations dans le dictionnaire, expliquez :

---

1. Phénicoptères : famille d'oiseaux dont le type est le flamant  
 2. Le môle : la jetée, la digue.

- a) Le choix des verbes : resplendir et miroiter.
- b) En vous aidant aussi du dictionnaire, expliquez les nuances de sens entre les verbes suivants, qui appartiennent au même champ lexical : briller, étinceler, luire, rayonner, scintiller, éblouir.
- c) Choisissez-en trois et employez-les dans des phrases.

#### ■ Exercice 3 :

- a) Dans leurs récits de voyage, Maupassant a décrit Sousse et sa muraille, Flaubert a décrit Carthage et le lac de Tunis : comparez ces deux descriptions. Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ?
- b) À votre tour, décrivez brièvement votre ville ou village en utilisant des expressions de la localisation et de la caractérisation.

#### ■ Exercice 4 :

Là-bas, l'eau est aussi bleue et aussi claire que la fontaine la plus pure. Dans le lagon, elle est transparente, si transparente que vous glissez sur elle dans votre pirogue, sans la voir, comme si vous étiez en train de voler au-dessus des fonds...

Alors j'ai cru que j'arrivais au paradis, et maintenant je crois encore que c'était là qu'était le paradis terrestre, quand les hommes ne connaissaient pas le péché...

Le timonier parle, ses yeux verts sont pleins de lumière, son visage est tendu vers la mer comme s'il voyait encore tout cela. Je ne peux m'empêcher de suivre son regard, au-delà de l'horizon, jusqu'à l'atoll où tout est neuf comme aux premiers jours du monde.

Le Clézio (voir texte de lecture, page 10)

- 1) Comment est exprimée, dans les deux premières phrases du texte, l'idée d'intensité pour caractériser l'eau ?
- 2) L'idée de pureté et de transparence est bien mise en relief, dans ce passage : « clair, pur, transparent ». Complétez ces adjectifs par d'autres mots, de manière à élaborer le champ lexical de la limpidité.
- 3) L'expression « paradis terrestre » et la comparaison « tout est neuf comme aux premiers jours du monde » suggèrent l'idée d'espace vierge, d'île inhabitée.

Imaginez que la main de l'homme ait dénaturé cette île et rédigez un court paragraphe descriptif qui rend compte de ce nouvel état de l'île.

#### ■ Exercice 5 :

Enrichissez ce fragment d'un récit de voyage, en y introduisant des mots de vocabulaire **appréciatifs** ou **dépréciatifs**, selon votre choix :

« Un torrent longeait la route et, beaucoup plus bas, en suivant le col, on apercevait une scierie au bord du torrent et la cascade du barrage, blanche dans la lumière de l'été ».

E. Hemingway

#### ■ Exercice 6 :

Il m'emmena dans ce qu'il appelait son jardin ; c'était au bout d'un nouveau corridor, fermé par des murs énormes, un petit carré de terre grand comme un mouchoir de poche, et entouré de maisons si hautes que le soleil pénétrait là seulement pendant deux ou trois heures par

jour. Des pensées, des oeillets, des ravenelles<sup>1</sup>, quelques rosiers, agonisaient au fond de ce puits sans air et chauffé comme un four par la réverbération des toits.

Guy de Maupassant

a) Quelles connotations le narrateur donne-t-il à ces mots et expressions :

- des murs énormes
- un mouchoir de poche
- un puits sans air
- agonisaient ?

**La connotation** : désigne les différents effets de sens produits par un mot, un texte ou une image, en fonction du contexte, par opposition à **la dénotation** qui traduit, quant à elle, explicitement l'information formulée par ces éléments. La dénotation de blanc est la couleur blanche, sa connotation est généralement la pureté.

b) Quelle impression (négative ou positive) cherche-t-il donc à communiquer au lecteur ?

c) Faites parler le propriétaire du jardin (oralement ou par écrit) : imaginez qu'il fait l'éloge de son jardin.

### ■ Exercice 7 :

Voici un petit passage, tiré de *La Curée* de Zola (1872), qui évoque Paris, la nuit, et semble viser une classe sociale bien précise.

- 1) Dégagez sa valeur connotative.
- 2) Expliquez, en vous aidant du dictionnaire, comment l'emploi des expressions « quête haletante, détraquement cérébral, cauchemar doré, ville folle » soutiennent fortement cette connotation.

« Il semblait, la nuit, lorsqu'on passait les ponts, que la Seine charriât au milieu de la ville endormie, les ordures de la cité, miettes tombées de la table, nœuds de dentelle laissés sur les divans, chevelures oubliées dans les fiacres, billets de banque glissés des corsages... Alors, dans le sommeil fiévreux de Paris, et mieux encore que dans sa quête haletante du grand jour, on sentait le détraquement cérébral, le cauchemar doré et voluptueux d'une ville folle de son or et de sa chair. »

### ■ Exercice 9 :

Elle (la main) laboura et sema, pétrit l'argile, forgea le métal, découpa le bois, tissa l'étoffe. Elle permit à l'aveugle Louis Braille d'inventer l'écriture des non-voyants, et parvint à remplacer la parole dans le langage des sourds-muets. La main créa le luth, le clavecin et la harpe<sup>2</sup> ... Elle greffa des reins et des cœurs.

Le poing fermé, la main tendue, la main démonstrative, la main qui prête serment, la main qui écrit, qui caresse, qui apaise, qui soigne.

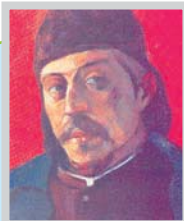
Jean Hamburger, *Dictionnaire promenade*, 1989.

- 1) Quelles personnes l'auteur vise-t-il, en fait, par l'emploi des différents verbes d'action ?
- 2) Met-il en valeur leurs actions et leur utilité à la société ou, au contraire, les récuse-t-il ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices relevés dans le texte.
- 3) Quels outils de la caractérisation a-t-il utilisés dans le second paragraphe ?
- 4) Réécrivez ce paragraphe en adoptant le point de vue opposé : « La main qui gifle, qui griffe, qui tue... »

1) Pensées, œillets, ravenelles : ce sont des noms de fleurs.

2) Luth, clavecin et harpe : ce sont des instruments de musique





**Paul Gauguin**, peintre français (Paris 1848, îles Marquises, 1903). A cherché à donner à la plupart de ses tableaux un sens spirituel, et à privilégier les couleurs pures. A quitté la France pour s'installer en Polynésie, à Tahiti, principalement.

### ► Lire un tableau de peinture



*Arearea (1892)*  
Paris, Musée d'Orsay.

#### ■ Décrire

##### I. Représentation

1. Que représente ce tableau ?
2. Combien de personnages y a-t-il ?
  - Sont-ils vus de face ? De profil ? De dos ?
  - Que font-ils ?

##### II. Composition

1. Quels sont les principaux plans qui structurent l'œuvre ?
2. Observez l'image, puis décrivez le jeu des couleurs.  
Sur quel personnage féminin l'attention du "lecteur" est-elle d'emblée attirée ? Pourquoi ?

#### ■ Interpréter

##### III. Signification

1. Que symbolisent certains éléments présents dans ce tableau : l'animal, le végétal (arbre, plantes, fleurs), la statue, la flûte ?
2. D'après vous qu'est-ce que l'artiste veut communiquer au lecteur (ou spectateur) ?

## Parfum exotique

Quand les yeux fermés, en un soir chaud d'automne,  
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,  
Je vois se dérouler des rivages heureux  
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone ;

Une île paresseuse où la nature donne  
Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;  
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,  
Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne.

Guidé par ton odeur vers de charmants climats,  
Je vois un port rempli de voiles et de mâts  
Encor tout fatigués par la vague marine,

Pendant que le parfum des verts tamariniers,  
Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,  
Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Spleen et idéal » (1857)

**Correspondances** : Dans son poème, Baudelaire parle de « *rivages heureux* », de « *fruits savoureux* » et de « *parfum qui enfle la narine* ».

Comparez ce poème avec le tableau de Gauguin : quelles caractéristiques du paradis exotique les deux formes d'expression artistique mettent-elles en évidence ?



**Le LORRAIN** (1600-1682)  
*Port de mer et effet de brume*, 1646.  
(Musée du Louvre, Paris)

### Grille spécifique à l'analyse de l'image

**Le cadrage :** définit l'organisation de l'image à partir d'un point unique. Fenêtre ouverte sur un monde réel ou imaginaire, il découpe *un tableau* dans l'espace.

**Le cadre** peut se présenter sous différentes formes :

- le rectangle est la forme la plus utilisée. Cette forme correspond conventionnellement à un découpage de l'espace.
- Le carré, le rond, l'ovale répondent à une option artistique particulière qui cherche à renforcer le sens de l'image.

**Les lignes de force :** participant à la construction de l'espace, ces lignes peuvent être :

- horizontales : mur, chemin, séparation... Elles divisent le paysage. Ce sont des lignes plates qui peuvent évoquer l'horizon ou l'immobilité d'un corps étendu. Elles s'accordent bien avec le cadre rectangulaire.
- verticales : elles évoquent la station debout et expriment la hauteur. Les lignes horizontales et verticales structurent l'espace.
- diagonales : elles sont animées d'un mouvement qui emporte le regard. Ce sont elles qui orientent le sens de lecture de l'image.
- courbes : contour de visage, d'objet rond... Elles accentuent la douceur du motif.
- obliques : les lignes obliques dynamisent l'image du fait qu'elles suggèrent *un mouvement de la gauche vers la droite*.
- sinueuses : elles traduisent en général l'idée de tourmente.

**Les lignes de fuite :** elles sont constituées par la représentation et le prolongement des lignes principales, repérables dans l'image. Elles se rejoignent vers la ligne d'horizon. Elles finissent à un même point, qui a pour nom : *le point de fuite*. Elles créent la perspective et donnent l'impression d'une image en trois dimensions.

**Le pôle d'attraction :** zone du tableau qui attire le regard d'emblée. Tache claire, lumineuse, ou en contraste de couleurs avec le reste. Point fort de l'œuvre.

**Les couleurs :** couleurs primaires : bleu, jaune, rouge.

couleurs secondaires : orangé, violet, vert.

Une image peut s'organiser en fonction de **contrastes** : noir et blanc ; ombres et lumières; couleurs chaudes et couleurs froides.

**Les couleurs chaudes :** ce sont celles qui sont associées au feu et à la lumière (rouge, orange, jaune). Elles sont considérées généralement comme excitantes, agressives. Elles symbolisent énergie et dynamisme.

**Les couleurs froides :** ce sont celles qui sont associées à la glace, à l'eau, à la nuit (bleu, violet, le vert et ses nuances). Elles sont considérées généralement comme calmes et référant à l'apaisement et à l'immobilité.

**La symbolique (des couleurs) :** variable selon les différentes cultures.

Cette symbolique se décline, généralement, ainsi :

- Le rouge : vie, force, passion, mais aussi violence, sang, révolution.
- Le bleu : pureté, fraîcheur.
- Le vert : nature, espoir.
- Noir et or : luxe.

**L'échelle des plans :** l'échelle des plans correspond à la grandeur des êtres animés, objets ou éléments de décor représentés dans l'image par rapport à la taille de celle-ci. Elle traduit un rapport de proportion entre le sujet et le cadre.

- 1<sup>er</sup> plan : l'endroit où se trouvent les éléments les plus proches du "lecteur"
  - 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, arrière-plans : autres parties de l'espace, en allant vers le fond de l'image.
- Les plans situés entre le 1<sup>er</sup> plan et l'arrière-plan sont dits plans intermédiaires.

- Plan général ou plan de grand ensemble : il a pour fonctions principales de situer le décor d'une action et de saisir un personnage au milieu d'une scène. Il peut avoir une visée informative, dramatique ou morale. Celle-ci, par exemple, aura pour objectif de faire ressentir la petitesse de l'homme par rapport à la nature : montrer un personnage face à l'immensité, face à l'infini.
- Plan large ou de demi-ensemble : plan sélectif qui concilie description et action, éléments du décor et personnages. Il a pour fonction de situer une action dans un contexte, de sélectionner dans le décor juste ce qui est de nature à éclairer une action ou un trait psychologique particulier d'un personnage.
- Plan moyen : montre le personnage en pied, c'est-à-dire entièrement. Sa fonction générale est d'attirer l'attention en donnant à l'attitude et au costume un rôle dans la signification.
- Plan américain : montre un personnage coupé à mi-cuisse. Plan moyen et plan américain permettent de suivre le mouvement d'une action en rendant le personnage plus présent pour le lecteur de l'image et en valorisant son rôle. On les rapproche, en général, du "portrait en action".
- Gros plan : il montre de très près un objet ou un visage révélant les détails. Il impose une image fortement construite du personnage qu'il isole par le grossissement. Portrait neutre, appréciatif ou critique. Il met en relief une expression, un éclairage qui traduit un sentiment, parfois une intention. Sa visée est de susciter des émotions chez "le lecteur".
- Très gros plan : il donne une vision quasiment "surnaturelle" d'une partie du corps (l'œil, la main, le visage...), d'un objet ou d'un élément du décor. Lui aussi utilise le grossissement pour détacher l'objet représenté.

**Les champs :**

- Le champ : est la partie d'espace visible de la représentation, là où l'image produite donne l'illusion du réel qui lui a servi de support.
- La profondeur du champ (du 1<sup>er</sup> plan vers l'arrière-plan, en passant par les plans intermédiaires). Plus on va vers le fond, plus les éléments paraissent plus petits, plus éloignés. Les couleurs aussi peuvent contribuer à donner cette impression de profondeur (de plus en plus bleutées ou pâles...). Cette division de l'espace en plusieurs plans (du 1<sup>er</sup> plan à l'arrière-plan) crée l'illusion de la profondeur.

- Le hors champ : c'est un espace suggéré par le champ, un espace ressenti comme plus large que le champ ; il avoisine celui-ci à droite et à gauche de l'image ainsi que vers le fond. Entre les deux (champ et hors-champ), l'esprit imagine une continuité. " Le lecteur " de l'image crée ainsi une dynamique entre ce qui est montré (le champ) et ce qui est suggéré (le hors-champ), entre ce qui est donné et ce qui est imaginé.

### L'angle de vue :

- Vue en plongée : représente les personnages ou les objets vus d'en haut. Le regard domine le sujet. L'observateur est placé en situation de domination, par rapport au sujet.
- Vue en contre-plongée : du bas vers le haut : l'œil qui regarde est en dessous du sujet. Dans ce cas, l'observateur est placé en position de dominé par rapport au sujet. Cela peut produire un effet positif (impression de puissance et de personnalité) ou négatif (impression d'autorité).
- Vue de face (ou vision frontale) : le sujet est en face de l'œil qui regarde l'image. Cet angle place le spectateur en situation d'égalité ou de neutralité. Elle assure une fonction de contact. Cela crée l'impression que le personnage représenté s'adresse directement au spectateur (ou au lecteur).

### Le point de vue :

Le point de vue rend compte de la relation entre celui qui voit et l'objet regardé. Il détermine la signification et l'expressivité de l'image.



#### **FREDERIC EDWIN CHURCH**

(1826-1900), *Crépuscule dans la nature sauvage*, 1860.

(The Cleveland Museum of Art, Purchase, M. et Mme William H. Marlatt Fund.)

### Distinguer temps du récit / temps du discours

#### I. Rappel et consolidation

##### Les temps du récit :

##### ■ Exercice 1 :

« L'étranger s'arrêta. Il contempla la mer exquisément délimitée entre les deux caps. Il regardait le soleil descendre lentement dans les dernières heures du jour. Quant à George Smith, il marchait, perdu dans ses pensées, se contentant d'imprimer sur la grève la trace de ses pas. Soudain il aperçut l'homme. L'autre se redressa. George tressaillit. Le doute n'était plus possible. »

Extrait de Ray Bradbury, « Par un beau jour d'été »  
In *Un remède à la mélancolie*, 1961.

- 1) A quel genre littéraire appartient l'extrait ci-dessus (roman, nouvelle, conte, essai...) ?
- 2) Relevez les verbes qui relatent des événements et qui font progresser l'action. A quel temps sont-ils conjugués ?
- 3) Relevez un verbe qui décrit le cadre de l'action. A quel temps est-il ?

##### ■ Exercice 2 :

Indiquez, dans le fragment qui suit, les valeurs du passé composé, de l'imparfait et du plus-que-parfait.

Il y a bientôt un mois qu'il ne l'a pas vue. Elle a changé. La jeune femme apeurée qui le 16 juillet 1942, tambourinait contre la porte de l'ambulance où agonisait Mireille s'est épanouie. Son visage autrefois chiffonné est devenu plus lisse, presque reposé. Son regard a retrouvé l'assurance qu'il avait perdue.

Joseph Joffo, *Simon et l'enfant*.

##### Les temps du discours

##### ■ Exercice 1 :

Les textes suivants relèvent du discours. Quels sont les différents indices qui le montrent ? Classez-les dans un tableau.

**Extrait 1 :** Si quelqu'un me dit à la maison : « Qu'est-ce qui se passe, Julien, tu as l'air de t'embêter ? », je sais qu'il ne faut surtout pas répondre : « Oui, je m'embête », sinon l'orage éclate. Papa rugit, maman fait peine à voir... Je sais ! « Il y a trente ans, on était content avec dix fois moins. » « Si tu n'as pas ce que tu aimes, aime ce que tu as. » Suit une litanie sur le temps, complétée d'une mélodie sur l'espace : « Comment peut-on s'ennuyer à ce point avec tout ce qui se passe dans le monde ? Tu pourrais au moins compatir ! » [...] Oui, j'ai une chance folle de vivre dans ce pays, à notre époque, et d'être le fils de mes parents, il n'empêche que je m'embête !

L'été s'annonce et je fais le gros dos car les vacances vont me tomber dessus d'ici à huit jours et m'aplatir encore plus.

En août, j'irai en Angleterre avec un groupe, ce sera fort ennuyeux sans doute mais «chut», je sais qu'on se met dans la paille pour me dérouler le tapis de l'avenir.

Nicole Schneegans, « Coup de foudre », *Je bouquine*, n° 52, 1968.

**Extrait 2 :** Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à moi. [...] Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin. Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous. Mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Suis-je contraint d'écrire ? » Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : « Je dois », alors construisez votre vie selon cette nécessité.

Rainer-Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, 1908.

## ■ Exercice 2 :

Relevez, dans chacun des deux passages suivants, les différentes marques de la situation d'énonciation.

**Extrait 1 :** J'estime que de toutes les ridicules et irritantes balivernes qui font notre tourment, cette fumisterie de la « prévision du temps » est peut-être la plus agaçante. Elle « prédit » exactement ce qui est arrivé la veille ou l'avant-veille, et tout juste le contraire de ce qui va arriver le jour même.

Cela me rappelle mes vacances de l'automne dernier, qui ont été complètement gâchées parce que nous avons fait attention au bulletin météorologique de la gazette locale.

Jérôme K. Jérôme, *Trois hommes dans un bateau*.

## **Extrait 2 :**

**M. BRUN**, à César : Je suis d'ailleurs bien tranquille, car je sais ce que c'est qu'un bateau, je suis un connaisseur de bateaux.

**CESAR** : Vous en avez tout l'air.

**M. BRUN** : J'ai vu ce bateau-là, je l'ai examiné, je l'ai jugé. D'après sa ligne, sa coupe, son gabarit, ce bateau-là ne peut pas chavirer, il ne chavirera pas. Et pourtant je vais faire tout mon possible pour le faire chavirer.

**CESAR** : Allez, monsieur Brun, ne forcez pas votre possible. Ça se fera tout seul. Vous savez nager ?

**M. BRUN** : Mon cher César, je suis heureux de vous donner une preuve de la confiance que j'ai dans ce bateau. Je ne sais pas nager du tout.

**CESAR** : Alors, adieu, M. Brun.

**M. BRUN** : Comment, adieu ?

**CESAR** : Nous nous reverrons au ciel.

Marcel Pagnol, *Fanny*, II, 3.

## II. Récit et discours

### ■ Exercice 1 :

**Extrait 1 :** Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir.

Montesquieu, (voir texte de lecture, page 14).

### **Extrait 2 :**

La raison du plus fort est toujours la meilleure  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un agneau se désaltérait au courant d'une onde pure  
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure...

Jean de La Fontaine, *Fables*.

- 1) En vous appuyant sur les temps verbaux, vous indiquerez ce qui relève du discours et ce qui relève du récit.
- 2) Quel lien pouvez-vous établir entre les deux parties du texte dans l'un et l'autre des deux extraits ?
- 3) Indiquez la valeur du présent dans les verbes au présent.

### ■ Exercice 2 :

Marie a déclaré alors, que c'était à mon tour de raconter quelque chose [...] Elle veut – c'est catégorique – une « histoire d'amour et de science-fiction » [...] Je commence donc : « Voilà. Un robot rencontre une jeune dame... »

Mon auditrice ne me laisse pas aller plus loin.

« Tu ne sais pas raconter, dit-elle. Une vraie histoire, c'est forcément au passé ».

– Si tu veux. Un robot, donc, a rencontré une...

– Mais non, pas ce passé-là. Une histoire, ça doit être au passé historique. Ou bien personne ne sait que c'est une histoire. »

Sans doute a-t-elle raison. Je réfléchis quelques instants, peu habitué à employer ce temps grammatical, et je recommence :

«Autrefois, il y a bien longtemps, dans le beau royaume de France, un robot très intelligent, bien que strictement métallique, rencontra dans un bal, à la cour, une jeune et jolie dame de la noblesse. Ils dansèrent ensemble. Il lui dit des choses galantes. Elle rougit. Il s'excusa. Ils recommencèrent à danser. Elle le trouvait un peu raide, mais charmant sous ses manières guindées, qui lui donnaient beaucoup de distinction. Ils se marièrent dès le lendemain. Ils reçurent des cadeaux somptueux et partirent en voyage de noces. Ça va comme ça ?

– C'est pas terrible, dit Marie, mais ça peut aller. En tout cas, les passés simples sont corrects.

Alain Robbe-Grillet, *Djinn*.

- 1) Relevez les indices spatio-temporels par lesquels commence le récit au passé simple.
- 2) Comparez les registres de langue utilisés dans le récit au passé simple et ceux utilisés dans le discours.



### ■ Exercice 3 :

Jeanne dit enfin : « Comme j'aimerais voyager ! »

Le vicomte reprit : « Oui mais c'est triste de voyager tout seul, il faut être au moins deux pour se communiquer ses impressions ».

Elle réfléchit : « C'est vrai, j'aime à me promener seule cependant [...] Comme on est bien quand on rêve toute seule [...] ».

Il la regarda longuement : « On peut aussi rêver à deux. »

Elle baissa les yeux [...]. Etait-ce une allusion ? Peut-être. Elle considéra l'horizon comme pour découvrir encore plus loin puis d'une voix lente : « Je voudrais aller en Italie et en Grèce [...]

« Ah oui, en Grèce et en Corse ! Ce doit être si sauvage et beau ! »

Il préférait la Suisse à cause des chalets et des lacs.

Elle disait : « Non j'aimerais des pays neufs comme la Corse ou les pays trop vieux et pleins de souvenirs comme la Grèce. Ce doit être si doux de retrouver la trace de ces peuples dont nous savons l'histoire depuis notre enfance, de voir les lieux où se sont accomplies les grandes choses.

Le vicomte, moins exalté, déclara : « Moi, l'Angleterre m'attire beaucoup ; c'est une région fort instructive. »

Alors, ils parcoururent l'univers, discutant les agréments de chaque pays, depuis les pôles jusqu'à l'Equateur, s'extasiant sur des paysages imaginaires et les mœurs invraisemblables de chaque pays, de certains peuples comme les Chinois et les Lapons [...] Puis ils se turent.

Maupassant, *Une vie*, 1882.

- 1) Lisez le dialogue à deux voix.
- 2) Quels sont les temps employés dans les passages narratifs et dans les passages dialogués ?
- 3) En vous aidant des indications figurant dans le dernier paragraphe, vous imaginerez une suite possible au dialogue.

### ■ Exercice 4 :

**Extrait 1** : [...] Si cette bataille pour l'accès à l'eau n'est pas nouvelle, pour sa qualité, en revanche, elle l'est ; car depuis une trentaine d'années cette qualité est menacée par des activités humaines. Les hommes sont toujours plus nombreux et les villes se développent plus vite que les systèmes d'approvisionnement. Résultat : une part sans cesse croissante de l'eau douce se révèle impropre à la consommation.

*Science et vie* n° 1020 (2002).

**Extrait 2** : Contrairement à trop d'idées reçues, la concurrence est rare entre le petit écran et le livre. Ceux qui aiment lire ne sacrifient pas leur passion à l'uniformité des habituels spectacles télévisés. Au contraire, après chaque émission littéraire ou à la suite de la mise au programme d'une œuvre tirée d'un texte imprimé, la vente des livres évoqués ou ayant inspiré le spectacle comble toujours d'aise leurs éditeurs.

D'après Jean Rousselet, *La Jeunesse malade du savoir*.

- 1) A quels types d'écrits, ces extraits appartiennent-ils ? (récit, essai, article de presse...) Justifiez votre réponse.
- 2) En vous inspirant de l'un de ces deux textes, vous traiterez d'une question d'actualité de votre choix.

■ Exercice 5 :

*Le retour du papa de Kirikou, le cinéaste d'animation Michel Ocelot.*

[...] En se souvenant des contes africains qu'il lisait dans les livres de son père, il imagine Kirikou. Pendant trois ans, il va naviguer entre Paris, Angoulême, Bruxelles, Riga, Budapest et Luxembourg, car *Kirikou et la sorcière* est animé dans plusieurs studios. C'est un triomphe (1,5 millions d'entrées en France, 800000 DVD et VHS, 580000 albums et livres de coloriage !). Et le film est vendu dans 50 pays.

Devant une telle réussite, il était difficile d'échapper à une suite. Ce sera *Kirikou et les bêtes sauvages*, un film de quatre épisodes [...] Michel Ocelot travaille déjà sur un autre long métrage, *Azur et Asmar*, qui, dans un univers de miniatures persanes nous contera une fable sur la tolérance [...] Il espère le finir pour le festival de Cannes 2006.

*Label France N° 60 (2005).*

- 1) Est-ce que le journaliste raconte, argumente ou décrit ?
- 2) Relevez un présent de narration et un présent d'énonciation.
- 3) Remplacez le présent de narration employé dans le texte par le passé composé.
- 4) En vous inspirant de cet article, vous raconterez l'histoire du succès d'une personnalité à laquelle vous vouez une grande admiration.

■ Exercice 6 :

En vous inspirant du poème d'Apollinaire, étudié en lecture, vous évoquerez trois souvenirs de voyage (ou de vacances) en faisant suivre chacun d'eux de phrases telles que : Souviens-toi. T'en souviens-tu ? Je m'en souviens encore. (Prose ou poésie au choix).

**Repères**

Critères de distinction	Récit	Discours
Les temps prédominants	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le passé simple ou le présent de narration pour exprimer la succession des événements.</li> <li>- L'imparfait pour la description, la durée, l'habitude, la répétition</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le présent de l'énonciation.</li> <li>- Le passé composé pour exprimer l'antériorité d'un fait par rapport au moment de l'énonciation.</li> <li>- Le futur pour exprimer la postériorité d'un fait par rapport au moment de l'énonciation.</li> </ul>
Les pronoms personnels	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La 3ème personne prédomine.</li> <li>- Certains récits sont à la première personne.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Je » et « Tu ».</li> <li>- « Nous » et « vous »</li> <li>- On.</li> </ul>
Les indicateurs de lieu et de temps	Le repérage se fait selon les événements (les uns par rapport aux autres) (le lendemain, la veille, quelques pas plus loin...)	Le repérage se fait par rapport au présent et au lieu de l'énonciation (demain, hier, ici, maintenant...)
Les indices révélateurs de point de vue	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ces révélateurs sont généralement absents : l'émetteur s'efface.</li> <li>- On note, cependant, la présence implicite de l'émetteur, assez souvent.</li> </ul>	Ces indices existent : l'émetteur intervient directement.

### ■ De l'observation de documents au débat

- Lire et comprendre des documents iconographiques et textuels
- Rendre compte de sa compréhension
- Exposer / discuter.

#### I. Observez les images suivantes :



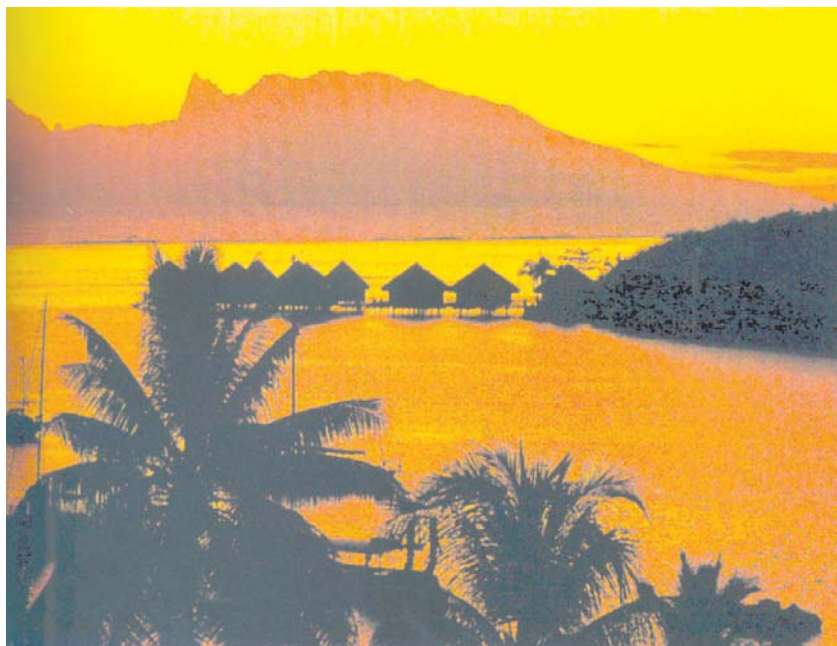
#### L'espace :

- Décrivez l'image : ses composantes, ses couleurs, ses lumières.
- Que suggèrent tous ces éléments ?

## RÊVEZ L'AILLEURS...

#### Le temps :

- Décrivez l'image : ses composantes, ses couleurs, ses lumières.
- De quel moment de la journée s'agit-il ?
- Que suggèrent tous ces éléments ?



## II. Comparez-les

- En quoi se distinguent-elles ?
- Qu'ont-elles de commun ?
- Quelles impressions, quels sentiments suscitent-elles en vous ?

## III. Lisez le texte (la légende qui accompagne les deux images) :

### « RÊVEZ L'AILLEURS... »

- Quel rapport y a-t-il entre ce texte et les deux images ?
- Quel sens l'impératif « Rêvez. » peut-il avoir ici ?
- Quel est l'objet de ce rêve ?
- Ce rêve vous rappelle-t-il des poèmes que vous avez lus ou étudiés ? Lesquels ? (Échange, justification, clarification...)

### Élargissement possible

- Simulation d'un débat télévisé autour de la problématique suivante : pourquoi partait-on autrefois ? Pourquoi part-on aujourd'hui ?  
Un élève se charge de faire l'animateur : il introduit le sujet, présente ses invités, organise le débat, gère les échanges... Les autres interviennent pour débattre. A la fin, l'animateur fait le point, remercie ses invités et clôt le débat.
- Un groupe d'élèves (volontaires ou désignés) se chargera d'élaborer le compte rendu du débat en vue de le présenter dans le cadre d'une évaluation de l'oral.



Léonard Daligo de Fontenay,  
*Vue prise sur le chemin de la Maladetta*,  
musée des Beaux-Arts, Marseille.

### I. Etude de texte

#### L'illusion de ce qui n'existe plus

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrerez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents suspects, qui mortifient nos désirs et nous voue à cueillir des souvenirs à demi corrompus.

Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'aviation commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélanésienne avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue évasion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie. Comme son œuvre la plus fameuse, pile\* où s'élaborent des architectures d'une complexité inconnue, l'ordre et l'harmonie de l'Occident exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est aujourd'hui infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyages. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que 20 000 ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand-peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture : elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955.

#### Questions :

- 1) Quel (s) reproche(s) Lévi-Strauss fait-il à la civilisation occidentale ?
- 2) Quelle thèse formule-t-il au sujet des récits de voyages ? Reformulez-la à votre manière.
- 3) Quels arguments et quels exemples utilise-t-il pour étayer sa thèse ?
- 4) Par quels procédés liés à l'énonciation donne-t-il un ton personnel à son opinion ?

#### Élargissement possible :

- 1) Quelle idée sur l'évolution du monde Lévi-Strauss avait-il déjà en 1955 ?
- 2) Cette idée s'est-elle concrétisée dans les faits ? Comment ?

---

Pile : Côté ( la pile d'une pièce de monnaie par opposition à la face )

## II - De l'étude de texte à l'essai

- Utiliser le vocabulaire de l'argumentation
- Exprimer une position favorable ou défavorable

### ■ Exercice 1 :

Relevez dans les phrases suivantes les termes et expressions qui relèvent du vocabulaire de l'argumentation. Précisez leurs significations en vous référant au dictionnaire.

- 1) A l'université, les polémiques idéologiques dégénèrent parfois en dispute.
- 2) Sans contradiction, il n'y aurait pas de débat.
- 3) Les ouvriers ont contesté les mesures prises par la direction de l'entreprise.
- 4) L'inculpé est parvenu à se faire entendre et à convaincre les jurés.
- 5) C'est ce que j'appelle un raisonnement par l'absurde.

### ■ Exercice 2 :

Lesquels de ces verbes appartiennent au champ lexical de l'argumentation ?

Identifiez-les puis employez-les dans des phrases :

Approuver, relater, reprendre, alléguer, s'opposer, réviser, contester, informer, objecter, réfuter, soutenir, admettre, reformuler.

### ■ Exercice 3 :

Par la phrase suivante (extraite de *Pierre et Jean*), Maupassant prend la défense de la langue française :

«La langue française d'ailleurs, est une eau pure que les écrivains maniérés n'ont jamais pu et ne pourront jamais troubler».

- 1) Au moyen de quel procédé a-t-il mis en valeur le caractère net, clair et sans vains ornements du français ?
- 2) Quel terme indique qu'il émet son jugement avec insistance et fermeté ?
- 3) Quel terme montre qu'il dévalorise certains écrivains ?

### ■ Exercice 4 :

#### Texte :

L'homme abandonné à la pure nature n'aurait pour tout langage que quelques sons mal articulés ; l'espèce serait réduite à un très petit nombre par la difficulté de la nourriture et par le défaut des secours, du moins dans nos tristes climats. Il n'aurait pas plus de connaissance de Dieu et de l'âme que des mathématiques, ses idées seraient renfermées dans le soin de se nourrir. L'espèce des castors serait très préférable.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Homme » (1764)

Voltaire n'est pas pour l'état de nature (que préconise Rousseau). Il énonce ici une prise de position défavorable à son encontre. Comment a-t-il procédé pour défendre cette prise de position ?

- a) Répondez à la question en étudiant l'idée de “ manque” sous-jacente à l'emploi des expressions suivantes : espèce réduite, quelques sons, petit nombre, défaut de secours, difficulté de nourriture...
- b) Complétez le raisonnement de l'auteur en cherchant d'autres expressions qui renforcent davantage les difficultés auxquelles doit faire face l'homme « abandonné à la pure nature ».

■ Exercice 5 :

Répartissez les verbes suivants selon qu'ils marquent l'accord ou le désaccord : adopter, réprouver, réfuter, dénoncer, adhérer.

Répartissez les adjectifs suivants selon qu'ils servent à valoriser ou dévaloriser : odieux, consternant, scandaleux, décevant, réjouissant.

Répartissez les expressions suivantes selon qu'elles traduisent la certitude ou l'incertitude :

- il est évident que, il est possible que, il est probable que, il paraît que;
- avoir la conviction que, sans doute, sans aucun doute.



Une vue du rempart de la ville de Sousse (voir texte de Maupassant)

- *Repérer dans une argumentation les mots et expressions-clés*
- *Identifier thèse, arguments, exemples*

### ■ Exercice 1 :

a) Les sociétés que nous étudions sont comme des objets situés très loin de nous dans le temps ou l'espace. De ce fait, nous ne pouvons apercevoir que leurs propriétés essentielles. A force d'étudier ainsi de loin un certain nombre de sociétés, je crois que nous arrivons mieux à dégager certains caractères fondamentaux de la société humaine en général.

Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, 1961.

b) On aurait pu croire que leur (les deux Persans des *Lettres persanes*) vision du monde occidental serait superficielle et partielle. Mais c'est tout le contraire qui se produit : ils sont bien plus lucides sur les réalités que ne le sont les Français eux-mêmes ; grâce à eux, les lecteurs du livre découvrent ce qui leur est tellement familier qu'ils sont incapables de le percevoir.

Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 1989.

- 1) Repérez la thèse contenue dans ces deux extraits et reformulez-la en une phrase.
- 2) Relevez dans l'un et l'autre de ces extraits les mots et expressions-clés qui renvoient à cette thèse.
- 3) Soulignez dans le fragment 1 les arguments mis en oeuvre.
- 4) Montrez comment le fragment 2 pourrait servir d'exemple illustrant la thèse de Lévi-Strauss.

### ■ Exercice 2 :

Dans les pays industrialisés, la jeunesse scolarisée est de plus en plus perméable aux différents produits de la superstition, ses capacités de résistance intellectuelle aux manipulations médiatiques et à l'embrigadement publicitaire diminue de façon inquiétante, et une solide indifférence à la lecture des textes critiques de la tradition a pu lui être enseignée avec une efficacité remarquable.

J.-Michéa, *L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes*, 1999.

- 1) Relevez les trois thèses énoncées dans le texte
- 2) Que représente la 3ème par rapport aux deux autres ?

### ■ Exercice 3 :

Les mots proposés dans cette liste pourraient être des **mots-clés** dans un texte argumentatif : solide, pertinent, irréfutable, plausible, illogique, absurde, contradictoire, faux, judicieux, approprié, juste, discutable.

- 1) Répartissez-les dans le tableau suivant (que vous recopierez sur votre cahier)



Mots signifiant un jugement positif	Mots signifiant un jugement négatif
.....	.....

2) Choisissez-en 4 et employez-les dans des phrases.

**Exemple :** Pour défendre comme il se doit ses opinions, il faut utiliser des arguments solides.

■ Exercice 4 :

Denis Huisman dit dans *La Grande aventure de la communication* : « Il faut admettre qu’aucun individu n’existe humainement parlant sans participer à une culture déterminée, mais il faut, en même temps que cet individu accepte l’existence d’autres cultures que la sienne et soit capable d’en reconnaître la légitimité pour devenir lui-même une “conscience ouverte”. »

Pensez-vous que le voyage soit un moyen efficace qui favorise la connaissance de diverses cultures de par le monde et, par là, de permettre d’éviter de trop valoriser la culture à laquelle on appartient ?

- 1) Identifiez les mots-clés contenus dans cette formule d’essai
- 2) Dégagez la thèse posée en la reformulant
- 3) En cas de réponse par oui : trouvez trois arguments et deux exemples susceptibles de soutenir cette affirmation (adhésion)
- 4) En cas de réponse par non : trouvez deux arguments et un exemple susceptibles de soutenir cette réfutation.

■ Exercice 5 :

*Tristes Tropiques* de Lévi - Strauss commence par cette phrase devenue célèbre :

« Je hais les voyages et les explorateurs ». En vous aidant de l’extrait de cette œuvre, support de l’étude de texte (page 37), et de ses mots-clés, dites comment vous trouvez les arguments et les exemples que cet écrivain-ethnologue a mobilisés pour expliquer cette haine du voyage.

- 1) Si vous êtes de son avis, trouvez deux ou trois autres arguments favorables à sa thèse
- 2) Si vous n’êtes pas de son avis, trouvez deux ou trois arguments défavorables à cette thèse.

■ Exercice 6 :

Il (Giton) parle avec confiance ; il fait répéter celui qui l’entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu’il lui dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il étternue fort haut [...] Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole : on ne l’interrompt pas, on l’écoute aussi longtemps qu’il veut parler... S’il s’assied, vous le voyez s’enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l’une sur l’autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l’esprit. Il est riche.

La Bruyère, *Les Caractères*, 1688.

- 1) A première vue, le texte se présente comme un simple portrait : l'auteur décrit Giton et raconte ses faits et gestes. Montrez à l'aide d'un relevé de mots-clés et du ton du texte qu'il s'agit, en fait, d'une description mise au service d'une critique (point de vue défavorable).
- 2) Indiquez avec précision quel trait de caractère dénonce la Bruyère.
- 3) La dernière phrase du texte n'est-elle pas utilisée par l'auteur comme un argument pour justifier un tel trait de caractère ?
- 4) Si oui, êtes-vous de l'avis de La Bruyère ? Justifiez votre opinion au moyen d'arguments et d'exemples.
- 5) Giton est furieux à la lecture de ce portrait. Il répond à La Bruyère en faisant un autoportrait très élogieux. Imaginez cet autoportrait.



**ANTOINE WATTEAU** (1684-1721)  
*L'Embarquement pour Cythère*, détail, 1717.  
(Musée du Louvre, Paris)

## III. Essai

### A. Comprendre le sujet

#### 1) Analyse du sujet

##### ■ Exercice

Lisez les sujets suivants et dites de quels éléments ils se composent :

- précisez le thème principal de chacun d'eux.
- quelle est la thèse de l'auteur ? Reformulez-la.
- dégagez la problématique.

##### *Sujets :*

- « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent » écrit Victor Hugo. Partagez-vous ce point de vue? Vous développerez votre opinion en vous appuyant sur vos lectures et sur votre expérience personnelle.
- Pourquoi, à votre avis, écrit-on des récits de voyage ?
- « Étrange époque où il est plus difficile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé ». Partagez-vous ce point de vue d'Einstein ?
- « Ce n'est pas ce qui est regardé qui définit le récit de voyage mais le regard du narrateur ». Pensez-vous que cette définition rende compte de l'intérêt que présente le récit de voyage ?
- Un auteur qui rapporte ce qu'il a vu et entendu durant ses voyages, ce qu'il a vécu personnellement au contact d'étrangers, intéresse-t-il le lecteur ? Répond-il à ses préoccupations ?

#### 2) Lecture de la consigne

##### ■ Exercices

- 1) Cherchez dans le dictionnaire le sens des verbes suivants : analyser, expliquer, étudier, comparer, discuter, commenter.
- 2) a) Observez les tournures suivantes :
  - D'après vous, quelles sont les causes de ... ?
  - Lequel préférez-vous ?
  - Dans quelle mesure peut-on affirmer que... ?
  - Comparez ces deux conceptions...b) Faites correspondre chacune de ces tournures à l'explication qui convient :  
Explications proposées :
  - Examiner **le pour** et **le contre** et prendre position
  - Montrer les points communs et les différences
  - Examiner deux options puis faire son choix et le justifier
  - Analyser et classer des explications.

## B. Rechercher les idées

### ■ Exercice 1 :

**Sujet :** Einstein déclare : « Étrange époque, où il est plus facile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé ».

Partagez-vous ce point de vue ?

- Les connaissances scientifiques restent impuissantes face aux idées reçues.
- Les préjugés ne peuvent pas être neutralisés par la science.
- Les dernières découvertes en matière de biologie et de génétique n'ont pas permis d'éliminer les préjugés raciaux.
- De grandes découvertes scientifiques vont à l'encontre de fausses croyances, de superstitions, de préjugés millénaires.
- Les préjugés sont puissants, ils dominent les esprits, même dans des régions du monde très développées.
- Les savants, les chercheurs, ont toujours combattu les idées fausses, et ils continuent à le faire.

Quelles sont, parmi les idées proposées ci-dessus, les quatre idées qui pourraient vous aider à développer, en deux parties, le sujet ?

### ■ Exercice 2 :

**Sujet :** « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent », écrit Victor Hugo. Développez cette opinion en l'étayant d'arguments et d'exemples.

Vivent	Luttent
..... .....	..... .....

- Notez dans chaque colonne du tableau (à reproduire sur le cahier), le maximum possible de définitions personnelles des mots-clés du sujet.
- Constituez un ensemble d'idées en reliant chaque élément de la 1ère colonne à un élément de la 2ème colonne.
- Sélectionnez, parmi les idées obtenues, celles qui vous paraissent convenir le mieux au développement du sujet proposé.

### ■ Exercice 3 :

**Sujet :** « Un auteur qui rapporte ce qu'il a vu et entendu durant ses voyages, ce qu'il a vécu personnellement au contact d'étrangers, intéresse-t-il le lecteur ?

Répond-il à ses préoccupations ? »

Vous répondrez aux questions posées en justifiant votre point de vue.

Voici quelques approches pour développer ce sujet. Trouvez pour chacune une idée et un exemple:

- sur le plan de la culture
- sur le plan de l'expérience vécue.
- sur le plan de la création artistique

#### ■ Exercice 4 :

**Sujet :** Le touriste ne s'intéresse qu'à l'univers des guides bleus et fuit la vie réelle, quotidienne, dit-on souvent. Qu'en pensez-vous ? Formulez la thèse inverse. Cherchez des arguments et des exemples qui peuvent la soutenir.

#### Sujets à traiter :

1) Chateaubriand dit : « Un voyageur est une espèce d'historien ; son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre ». Adhérez-vous à cette thèse ?

Justifiez votre point de vue au moyen d'arguments divers, illustrés de quelques exemples.

2) Partir pour voir d'autres modes de vie favoriserait les échanges d'idées, relativiserait certaines de nos normes morales, et nous permettrait de mieux nous connaître. Sainte-Beuve écrit : « Il est bon de voyager quelquefois ; cela étend les idées et rabat l'amour-propre ».

Partagez-vous ce point de vue ? Vous développerez vos idées à l'aide d'arguments et d'exemples.

#### Repères

– *Le texte argumentatif* (à lire ou à produire) exprime une opinion personnelle, cherche à prouver, à convaincre et ce, au moyen d'arguments généralement illustrés d'exemples.

– L'argumentation est **explicite** lorsqu'elle s'appuie sur un raisonnement ou une démonstration. Elle est **implicite** lorsqu'elle se développe de manière indirecte et allusive.

– L'opinion que le locuteur soutient dans une argumentation est **la thèse**. Les arguments qu'il utilise, ce sont des faits ou des idées qui ont pour but de prouver qu'il a raison.

– Pour appuyer ses **arguments**, le locuteur recourt à des **exemples** afin de conférer à son argumentation un caractère concret.

– L'argumentation développe des **champs lexicaux** spécifiques et un vocabulaire **appréciatif** ou **dépréciatif** selon le point de vue du locuteur.

– Elle met en œuvre des **procédés d'écriture** variés qui donnent de la force et de l'éloquence au discours argumentatif en jouant, en particulier, sur les figures de l'analogie : l'écriture imagée se trouve ainsi utilisée pour **séduire** et **susciter l'adhésion** à la thèse du locuteur, qu'elle soit défendue ou combattue. En voici un exemple : Flaubert écrit dans *Madame Bovary* : « Et qu'aurai-je à faire, messieurs, de vous démontrer ici l'utilité de l'agriculture ? Qui donc pourvoit à nos besoins ? Qui donc fournit à notre subsistance ? N'est-ce pas l'agriculture ? » La fausse question donne, dans ce passage, de l'élan au discours de l'auteur et rend l'éloge qu'il fait de l'agriculture encore plus fort.

■ **Le ton du discours argumentatif** varie en fonction de la thèse défendue et de l'objectif que l'on veut atteindre :

- Le ton est neutre quand le locuteur ne s'implique pas (ne juge pas).
- Il est polémique lorsqu'on a affaire à un débat ou à une dénonciation.
- Il est ironique lorsque le locuteur avance une idée tout en montrant qu'il pense en fait le contraire de cette idée.
- Il est satirique lorsqu'il s'agit d'une condamnation : condamner un défaut, un ridicule, une attitude...dans ce cas, intervient parfois la caricature.

■ **Les types d'arguments** : pour argumenter on a le choix entre plusieurs types d'arguments. En voici quelques-uns :

1. Le lien de cause à effet	La lutte contre la pollution permet à l'homme de vivre dans un environnement sain et agréable.
2. Le recours aux faits	Grâce à des mesures audacieuses prises par la municipalité, la propreté a enfin trouvé sa place dans pas mal de quartiers de la ville.
3. Le recours aux valeurs ( la Justice, la Liberté, La Solidarité, l'Honnêteté...)	C'est un homme volage, quoique marié. Il ignore, certes, la noblesse et l'élévation du beau sacrement du mariage.
4. Le recours à l'analogie ( au moyen d'une image, d'un récit, d'une anecdote...)	Un vieux paysan dit à ses enfants, avant de mourir : les rameaux d'un fagot de bois ne se cassent pas lorsqu'ils sont regroupés. Des frères unis ne seront jamais vaincus.
5. L'argument d'autorité (un ouvrage célèbre, un auteur, un professionnel, une compétence reconnue...)	Tous les médecins attestent que la pollution et la cigarette nuisent considérablement à la santé et qu'elles sont souvent à l'origine de maladies mortelles.

### ■ Citations utiles

- H. de Montherlant : « Je suis en racontant mes voyages comme j'étais en les faisant : je ne saurais arriver. »
- Madame de Staël, pour qui « voyager est un des plus tristes plaisirs de la vie ; entendre parler un langage que vous comprenez à peine, voir des visages sans relation avec votre passé ou votre avenir, c'est de l'isolement sans repos et sans dignité. »
- Anthony Burgess : « Le voyage c'est le processus existentiel qui consiste à être en chemin sans être arrivé...et être en chemin c'était par essence espérer – espérer que les choses changent, et peut-être même qu'elles changent au mieux – et voyager dans l'espoir valait mieux que d'arriver », hélas conclut Burgess, « l'espoir n'est plus ce qu'il était. On ne rencontrerait plus que des maladies tropicales, ou d'autres, plus graves encore. Et toujours et partout la main de l'homme ».

- Montaigne : « Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche. » (*Essais*)
- Montaigne, encore : « Ce grand monde, c'est le miroir où il nous faut regarder pour nous connaître de bon biais. »
- Paul Léautaud fait un autre choix : « Voyagerais-je ? ce n'est pas les monuments qui m'intéresseraient. Je ne crois pas non plus que ce seraient les paysages. Ce seraient uniquement les visages, qui, partout, même quand je circule à Paris en autobus, m'intéressent, leur expression, les jeux de physionomie. »
- « Heureux le voyageur qui, après de longues traites dans le vent, la pluie, la boue, obsédé par le tintement des grelots, les réparations, les continuelles prises de bec avec la racaille des grandes routes, revoit enfin son toit et connaît le réconfort d'un accueil chaleureux : cri joyeux des gens accourus, lumières en main, à sa rencontre ; doux propos, entremêlés d'ardentes étreintes susceptibles de bannir tout chagrin de la mémoire ! Heureux le père de famille, mais malheur au célibataire ! » (Nicolas Gogol, *Les Ames mortes*).
- Pierre Loti : « Il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter, quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre, et qu'on ne pourra même plus essayer de voyager pour se distraire un peu. »



*Symbole du voyage : le bateau.*  
 M.-L. Bagnier Composition sans titre, 1927  
 (Tournai, musée des Beaux-Arts).

# Repères et rapprochements (Thèmes et textes)

## I. THEME : Le récit de voyage

Le **récit de voyage** s'élabore en deux temps, il y a d'abord le **voyage** qui permet le contact avec des réalités nouvelles : l'écrivain voyageur les découvre et les explore ; ensuite, il y a le **récit** où l'auteur raconte des événements, rend compte de ses **découvertes**. Il cherchera par son **témoignage** à faire voir ce qu'il a vu, à faire sentir ce qu'il a senti et son discours sera lié à l'inconnu, à l'étranger, à l'inédit.

Le récit de voyage est à la fois **un document utile et un texte divertissant** : on le lit pour s'informer et s'instruire mais aussi par goût de **l'évasion** et de **l'exotisme** et par amour de **l'aventure**. C'est ainsi que certains le classent, dans la catégorie "Littérature d'évasion".

Le récit de voyage est **un genre qui se présente sous différentes formes** : journal intime, carnets de route, autobiographie, discours épistolaire, essai. Ses contenus portent sur divers axes thématiques et développent des idées en rapport avec la vie affective et sociale de l'homme dans ses déplacements, jetant ainsi des éclairages sur **les rapports humains de par le monde** et ce, grâce à cette **rencontre avec l'Autre**.

## II. TEXTES

### • Axes thématiques ...

Les principaux axes thématiques qui se développent au fil des textes choisis pour la lecture expliquée sont les suivants :

**Témoignage** : c'est bien ce qui se dessine à travers ce regard d'observateur attentif que jette Maupassant sur la ville de Sousse – qui fut l'une de ses destinations au cours de ses voyages en Afrique du Nord – cité qui lui semble surgir du passé lointain de son enfance. Il renseigne sur son architecture générale. A la **géographie des lieux** s'ajoute **l'histoire ancienne de la cité**, exprimée – l'une comme l'autre – au moyen de **détails à la fois minutieux et significatifs** qui transforment ce récit de voyage en un **vrai document**.

**Regard critique** : telle est la dimension essentielle qu'on perçoit à travers cette lettre, la trentième du livre que Montesquieu prend comme tremplin pour **faire la satire** de la société française, de son temps, et de ses institutions. Rappelons que *les Lettres persanes* est un roman épistolaire (roman par lettres), comportant 150 lettres, éditées d'abord anonymement. A travers la fausse naïveté de Rica qui représente la voix d'un étranger, et au-delà de l'exotisme oriental, l'auteur passe de la description à **la critique**.

**Nostalgie** : est l'aspect qui se dégage de manière nette du texte de Le Clézio. Au-delà du regard de l'enfant qui découvre à dix sept ans des espaces nouveaux, on perçoit **le regard nostalgique** de l'adulte qui n'est autre que l'auteur lui-même aspirant, non sans mélancolie à retourner au pays natal : **le retour aux îles dont l'île Maurice, qui l'a vu naître et grandir**. Une autre voix viendra, une année après, dialoguer à travers le temps avec celle du chercheur d'or : la voix de Le Clézio lui-même, **accomplissant et racontant**, mais dans un autre livre, **son propre voyage** à l'île Rodrigues.

**Souvenirs** : l'évocation de **souvenirs** est l'un des thèmes majeurs de la poésie. Apollinaire l'applique ici à la **thématique du voyage** (d'où le titre du poème) et son corollaire l'évasion. Le thème du souvenir apparaît ici essentiellement dans son rapport avec la vie mais aussi avec l'oubli, ce qui confère au texte le caractère d'une véritable **méditation**.



**Montaigne** et **Montesquieu** appartiennent à deux siècles différents, et pourtant ils critiquent l'un et l'autre les mêmes abus de la société française. Relisez le texte de celui-ci (page 14), puis l'extrait ci-dessous et répondez aux questions suivantes :

les critiques émises par l'un et l'autre des deux écrivains ont-elles le même objet ? Sont-elles énoncées de la même manière ou de manière différente ? Comment ?

Extrait de Montaigne évoquant les Français (*qui voyagent*) :

« J'ai honte de voir nos hommes enivrés de cette sotte humeur de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères... Les voilà à se rallier et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares puisqu'elles ne sont françaises ? » (*Essais*, III, 9, 1588.).

On évoque en général, non sans mélancolie, ses souvenirs de voyage. Au retour, Il y a toujours, quelque part, un sentiment de nostalgie. Nostalgie des lieux visités qui nous auraient marqué, nostalgie des rencontres (amour ou amitié) : **souvenirs** et **nostalgie** sont donc inséparables.

Partant de cette idée, quel rapprochement pourriez-vous faire entre le texte de **Le Clézio** et celui d'**Apollinaire**, l'un évoquant explicitement des **souvenirs**, l'autre exprimant implicitement un sentiment de **nostalgie** ?

### • ... Stylistique et poétique

Dans le récit de voyage, le locuteur a recours à **plusieurs procédés**. Le plus fréquent et le plus efficace, c'est **la description** (de paysages, de coutumes, d'objets, etc.) qui y joue un rôle essentiel : elle permet au voyageur de rendre compte de ses observations et ainsi, de transmettre ses impressions au lecteur. Dans le récit de voyage, **c'est la narration qui est au service de la description**, contrairement à ce qui se produit dans les récits de fiction.

Dans le récit de voyage, le locuteur fait souvent des **rapprochements** avec les réalités que ses lecteurs et lui connaissent. D'où l'utilisation courante des **figures de l'analogie** : **comparaison et métaphore**, en particulier. On ramène l'inconnu à du connu. Le discours du voyageur reconstruit, transforme le monde dont il parle. Le voyageur voit le référent nouveau à travers le prisme de sa culture et de ses connaissances. Donc le récit de voyage ne peut pas être absolument objectif et transparent : il comporte toujours une part de subjectivité qui s'exprime par divers **moyens lexicaux et syntaxiques**.

L'œuvre d'Apollinaire témoigne d'une grande **audace stylistique**. Il estime que « le rythme même et la coupe des vers sont la véritable ponctuation », principe qu'appliqueront après beaucoup de ses successeurs. Ses poèmes sont de **formes variées** – aussi bien au niveau de la strophe qu'au niveau du vers qui devient libre et qui peut aller jusqu'au monosyllabe. Avec lui, les rimes **cessent d'être obligatoires et systématiques**. Se substituent à elles des assonances en fin de vers. On a affaire, désormais, à la poésie aux « **rythmes brisés** » et Apollinaire est célébré, avec ceux qui s'inscrivent dans le même courant que lui, comme étant **le poète de la modernité**.

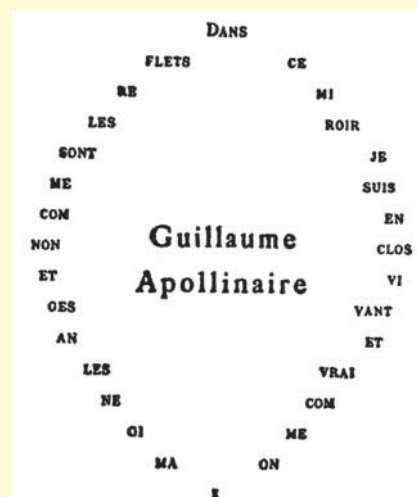
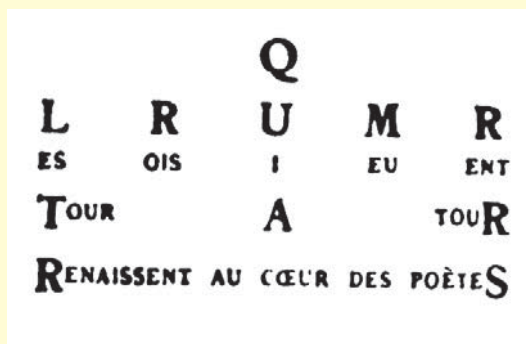
Dans cette libération des règles, le poète se permet même de **créer des mots nouveaux** (néologismes), révélateurs d'univers insolite ou de monde de rêve.

Parallèlement à cette **nouvelle tendance poétique**, on assiste au regain du **Calligramme** sous la plume d'Apollinaire. Cette autre forme d'écriture présente des textes dont la disposition graphique forme un dessin et configure le sens du message. Le procédé remonte en fait à la plus haute Antiquité, mais il apparaît au début du siècle comme une innovation et participe à **rapprocher la littérature des autres formes d'expression artistique** : la peinture, principalement.

1. L'une des caractéristiques fondamentales de la description est **la caractérisation**. Relisez le poème d'Apollinaire puis relevez toutes les formes de caractérisation et étudiez-les.
2. Relevez dans les quatre textes de lecture **les comparaisons et les métaphores** et étudiez-les en prenant en référence les définitions qui sont présentées dans le manuel de 2<sup>ème</sup> Année les concernant.
3. Dans les vers suivants d'Apollinaire, on a une **figure de l'analogie** autre que la comparaison et la métaphore. Identifiez-la et déterminez l'effet qu'elle produit dans ce passage en particulier et dans le texte littéraire, en général. Dites dans quelle autre forme d'expression artistique, on la retrouve généralement. Cherchez-en 1 ou 2 exemples.

Mon beau navire ô ma mémoire  
 Avons-nous assez navigué  
 Dans une onde mauvaise à boire  
 Avons-nous assez divagué

– Lisez Les calligrammes suivants et dites quelle image donne Apollinaire du poète.



**Thèmes : Voyageurs d'hier et d'aujourd'hui / Explorations et découvertes.**

### I. Grands voyageurs arabes et européens

- Recherchez des informations sur l'un des grands voyageurs arabes. Faites un compte rendu très succinct de ses voyages.
- Recherchez des informations sur l'un des grands voyageurs européens. Faites un compte rendu très succinct de ses voyages.

### II. Voyages réels / Voyages fictifs

#### 1. Voyages réels : quelques explorateurs

Choisissez un explorateur qui occupe une place importante dans l'histoire des voyages réellement effectués et qui vous aura intéressé de façon particulière, puis présentez-le de manière développée. Peu importe les lieux explorés : des terres, des mers ou des déserts. Si vous n'avez pas de choix particulier, on vous propose de travailler sur l'une des célébrités suivantes :

- **Ibn-Battuta** (Maroc, XIV<sup>ème</sup> siècle) : voyageur et géographe arabe : il visita le Moyen et l'Extrême-Orient ainsi que le Sahara, le Soudan et le Niger, et écrivit un Journal de route.
- **Edrisi** (Abu Abd Allah Muhed Al-Idrissi) : Géographe arabe du XII<sup>ème</sup> siècle.
- **James Cook** (Angleterre, XVIII<sup>ème</sup> siècle) : navigateur et explorateur qui s'intéressait – au-delà des découvertes – aux peuples qu'il rencontrait, s'efforçant de comprendre leurs modes de vie.
- **Jacques-Yves Cousteau** (France XX<sup>ème</sup> siècle : 1910- 1997)  
Océanographe français. Il a conduit plusieurs campagnes à bord de la Calypso (le nom de son bateau) et a réalisé de nombreux films (*le Monde du silence*, 1955, avec L. Malle) et ouvrages sur le monde sous-marin. Il milita activement pour la protection de l'environnement.

#### 2. Voyages fictifs : quelques récits de voyages

Parmi les titres suivants où il est question de récits de voyages, donc de voyages fictifs, choisissez celui qui vous intéresse le plus : lisez-le puis faites-en un compte-rendu.

#### Titres :

- *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1726) : roman satirique et fantastique dans lequel le héros visite des contrées imaginaires.
- *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe (1719) : roman qui retrace les péripéties de l'aventure passionnante vécue par le héros à la suite de son naufrage sur une île déserte. Michel Tournier a donné de cette aventure extraordinaire deux versions modernes qu'il a intitulées : l'une *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, l'autre *Vendredi ou la vie sauvage*.
- *Le tour du monde en quatre vingt jours* de Jules Verne (1873) : roman qui fait partie de la série "Voyages Extraordinaires". Genre : roman scientifique d'anticipation.

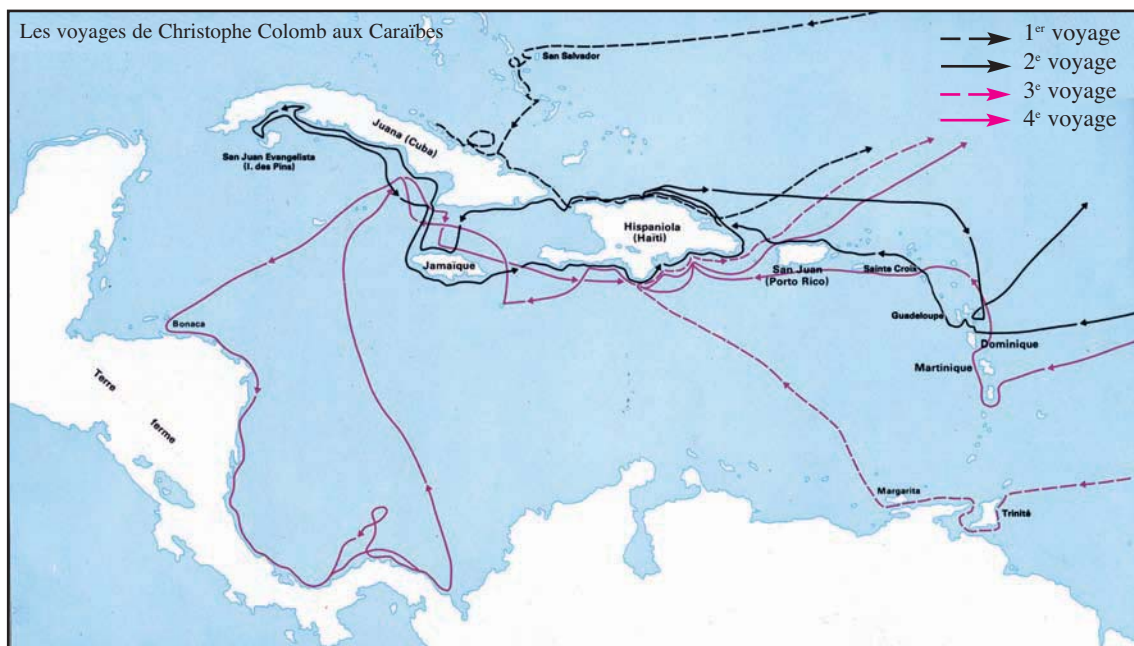
### III. Tracé et commentaire d'itinéraires :

a) Reportez-vous au dictionnaire numérique Encarta et portez sur la carte qui vous est proposée ci-après l'itinéraire relatif au périple de Marco Polo.



Carte représentant le voyage de Marco Polo

b) La carte suivante retrace les 4 grands voyages de Christophe Colomb aux Caraïbes : observez-la attentivement puis commentez l'itinéraire qu'a suivi ce grand explorateur.



Dictionnaire encyclopédique alpha

## Références utiles :

### 1. Dictionnaire numérisé Microsoft Encarta :

- Pour les repères historiques relatifs aux récits de voyage de l'Antiquité à l'ère moderne.
- Pour les itinéraires de certains grands voyages : dont ceux de Magellan et de Marco Polo

### 2. Ouvrages recommandés (selon les besoins et les possibilités) :

- Jules Verne : *Histoire des grands voyages et grands voyageurs*, Collection Hetzel.
- Jules Verne : *Grands navigateurs du XVIIIème siècle*, Ed. Diderot, Collection Hetzel, 1997.
- Jules Verne : *Les voyageurs du XIXème siècle*, Collection Hetzel.
- James Cook : *Relations de voyage autour du monde*, traduction de Gabrielle Rives, Ed. La Découverte, Collection Poche Littérature et voyages, 1977, rééd. 1998.
- Marco Polo : *Le livre des merveilles du monde*, Collection : Œuvres et thèmes, Ed. Classiques Hachette.
- Denis Diderot : *Supplément au voyage de Bougainville* (le texte est téléchargeable à partir d'internet. Il suffit de sélectionner le moteur de recherche **Google** et de noter : Bougainville, œuvres.

### 3. Sites intéressants :

- [www.nomade.aliceadsl.fr/cat/voyage\\_géographie/aventure/explorateurs\\_grands/](http://www.nomade.aliceadsl.fr/cat/voyage_géographie/aventure/explorateurs_grands/)
- [www.iqubec.com/jamesCook/](http://www.iqubec.com/jamesCook/) [www.jamescook.iqubec.com/](http://www.jamescook.iqubec.com/) (dans ce site, vous trouverez des indications très utiles concernant les trois grandes expéditions de ce célèbre navigateur et explorateur (James Cook) :
  - l'exploration du Pacifique et la découverte d'hommes primitifs et d'animaux inconnus (1768-1771)
  - la recherche du "Continent austral" et la découverte de l'île de Pâques, l'île "mystérieuse" (1772-1775)
  - la recherche du grand passage du Pacifique à l'Atlantique et la découverte des îles Hawaii (1777-1779)
- [www.voila.fr/bougainville/](http://www.voila.fr/bougainville/)
- [www.ellamailart.ch/](http://www.ellamailart.ch/) (c'est le site d'une grande voyageuse (1903-1997) qui a parcouru, dans des conditions qui relevaient de la pure aventure, les régions les plus reculées de la planète.)
- [www.portugalmânia.com/histoire/navigateurs/htm](http://www.portugalmânia.com/histoire/navigateurs/htm) ou bien
- [www.portugalmânia.com/histoire/découvertes1.htm](http://www.portugalmânia.com/histoire/découvertes1.htm)
- [www.surcouf.net/route\\_maritime/Portugal.html](http://www.surcouf.net/route_maritime/Portugal.html) (ce site vous fournit des données intéressantes sur les voyages à travers le monde et leur rapport avec le commerce maritime)
- [www.perso.wanadoo.fr/spqz/phe\\_mer.htm](http://www.perso.wanadoo.fr/spqz/phe_mer.htm) (ce site expose les réalisations des Phéniciens en tant que grands navigateurs)



Jan Vermeer de Delft (1632-1675), *Le Géographe* (S. Kunstinstitut, Francfort.)

## Repères méthodologiques

(valables pour l'ensemble des modules)

Pour les **fiches de projet** et pour la préparation à **l'oral** ainsi que pour **toute activité nécessitant la recherche d'informations**, il est indispensable d'être méthodique dans sa démarche : adopter une planification claire, progressive et cohérente. Afin de parvenir à réaliser convenablement cette opération de recherche d'information, voici une grille qui pourrait vous guider

<b>Étape 1 :</b> Je cerne le sujet.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ J'analyse la tâche à réaliser (en vue de la préciser).</li><li>✓ J'identifie ce que je sais, à son propos.</li><li>✓ Je me fais une vue d'ensemble du sujet à traiter.</li><li>✓ Je choisis l'angle sous lequel je vais l'aborder.</li><li>✓ Je planifie mon travail (planification provisoire, à ce stade du travail)</li></ul>
<b>Étape 2 :</b> Je cherche des sources d'information.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ J'identifie les sources d'information susceptibles d'être exploitées.</li><li>✓ Je choisis celles auxquelles je pourrais avoir accès facilement.</li><li>✓ Je repère, dans ces sources, les documents les plus adéquats à mon sujet</li></ul>
<b>Étape 3 :</b> Je sélectionne les documents dont j'ai besoin.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ Je classe les documents retenus</li><li>✓ Je détermine les contenus nécessaires à mon travail.</li><li>✓ Je note leurs références respectives (pour les retrouver sans difficulté en cas d'oubli)</li></ul>
<b>Étape 4 :</b> Je prélève les données utiles à mon sujet : les informations qui lui sont le mieux appropriées.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ Je lis les documents de façon globale (lecture exploration).</li><li>✓ Je les relis de façon attentive et je prends des notes.</li><li>✓ Je classe mes notes.</li></ul>
<b>Étape 5 :</b> Je traite l'information.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ J'analyse les informations recueillies.</li><li>✓ Je conçois la progression à suivre.</li><li>✓ Je révise mon plan provisoire (cf. Étape 1)</li></ul>
<b>Étape 6 :</b> Je communique l'information.	<ul style="list-style-type: none"><li>✓ Je rédige mon texte.</li><li>✓ Je m'assure que j'ai respecté les consignes.</li><li>✓ Je cite mes sources.</li><li>✓ J'effectue une lecture de contrôle et je réécris ce qui mérite d'être réécrit.</li><li>✓ J'expose (oralement ou par écrit).</li></ul>

A la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
<b>En lecture des textes courts</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire, comprendre et interpréter des récits de voyages et des descriptions sur les contrées visitées</li> <li>– analyser, à travers les textes lus, le regard que porte un autochtone sur des étrangers.</li> </ul>			
<b>En lecture de l'image</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire et interpréter un tableau de peinture.</li> </ul>			
<b>En vocabulaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– caractériser, en valorisant ou en dévalorisant, un lieu, un objet ou une personne</li> <li>– exprimer une prise de position favorable ou défavorable.</li> </ul>			
<b>En grammaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– distinguer temps du récit et temps du discours</li> <li>– reconnaître les valeurs respectives des temps du discours et du récit.</li> </ul>			
<b>A l'oral</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire, comprendre des images et des textes et rendre compte de ma compréhension</li> <li>– exposer une idée, un point de vue</li> <li>– discuter, participer à un débat.</li> </ul>			
<b>En expression écrite</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– repérer les mots et expressions clés</li> <li>– identifier thèse, arguments, exemples</li> <li>– analyser un sujet et rédiger un essai.</li> </ul>			

# MODÈLE 2

## Article premier

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits : les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.



## Article quatre

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits ; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

## Article dix

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.



## I . LECTURE

• **Textes à lire et à expliquer :**

Texte 1 : J. Dausset (Chaque homme est unique).....page 58  
 Texte 2 : M. Yourcenar (Texte sans titre).....page 60  
 Texte 3 : T. Ben Jalloun (Sottises qu'il faut combattre).....page 62  
 Texte 4 : V. Hugo (Melancholia).....page 64

• **Lectures complémentaires**.....page 66

• **Activités lexicales :** distinguer mot abstrait, mot concret /  
 sens propre, sens figuré / Employer le vocabulaire de l'explication.....page 70

• **Lecture de l'image :** La B.D. (Astérix, le Gaulois).....page 75

## DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

• Exprimer le rapport cause / conséquence.....page 80

## II. PRATIQUE DE L'ORAL

• Écouter une chanson / Rendre compte de sa compréhension.....page 91  
 • Réagir / Discuter.....page 91  
 • Défendre une cause.....page 91

## III. EXPRESSION ECRITE

### EXPLIQUER – ARGUMENTER

1) Etude de texte.....page 94  
 2) De l'étude de texte à l'essai :  
 • Exprimer le rapport cause – conséquence.....page 95  
 • Établir des liens logiques.....page 95  
 • Reconnaître la structure de textes explicatifs /argumentatifs.....page 98  
 • Reconnaître / Élaborer un plan.....page 100  
 • Analyser un plan et rédiger un essai.....page 102

Repères et Rapprochements.....page 104

Fiche projet.....page 107

Fiche d'autoévaluation.....page 108



**Jean Dausset** (Toulouse 1916), médecin et généticien français, auteur de travaux fondamentaux sur les groupes tissulaires qui trouvent leurs applications directes dans les problèmes de greffes et de transplantations. Il a obtenu le prix Nobel de médecine en 1980. Voici une de ses célèbres déclarations : « La société du nouveau millénaire ne peut être que pluraliste, donc une société qui respecte non seulement les similitudes mais également les différences entre les êtres humains ».

### ► Chaque homme est unique

Chaque homme est unique, aussi bien génétiquement que culturellement.

Comme les différences physico-chimiques ont permis l'adaptation de l'espèce humaine à des circonstances très diverses, de même les différences culturelles permettent l'extraordinaire adaptabilité de l'homme aux diverses circonstances de son destin.

Si ses tendances, ses aspirations de base sont arrêtées une fois pour toutes par les gènes qu'il a reçus à la loterie de la naissance, par contre sa personnalité est façonnée par son environnement et aussi par sa volonté. Il subira plus ou moins fortement l'influence de sa famille et de son milieu social, il sera tributaire des chances d'éducation qu'il a reçues, des rencontres de hasard qu'il a faites. Mais malgré toutes ces contraintes il restera un homme libre, libre de ses choix, donc en partie de son destin.

Dans son cerveau, aux possibilités infinies, se formeront des jugements, des prises de position, s'élaboreront des concepts éculés ou nouveaux, peut-être révolutionnaires. Ses opinions, ses concepts trouveront des échos dans d'autres cerveaux ou au contraire s'entrechoqueront avec d'autres idées.

De ces confrontations positives, ou négatives, naîtront peut-être de nouveaux concepts au même titre que l'enzyme catalyseur favorise la réaction chimique entre deux corps autrement inertes.

La liberté de pensée, la libre expression des opinions, le libre exercice des cultes ne sont que l'expression des diversités individuelles dans le respect de l'estime mutuelle. Chaque individu a un droit imprescriptible à la différence, car biologiquement, idéologiquement, la différence n'est pas seulement un droit mais une nécessité absolue, on pourrait même dire un devoir envers l'espèce humaine.

La diversité des opinions, des philosophies, des optiques, des croyances de chaque individu d'une collectivité est en soi porteur d'espoir, de richesse, qu'il faut non seulement tolérer, mais cultiver, chérir.

Qui demande un droit pour lui-même doit l'accorder aux autres. Fort de ce droit demandé et accordé, chacun doit assumer sans honte sa différence, de naissance, de couleur, de langue ou de religion.

Jean Dausset, *Pour les droits de l'homme*, 1982.

## Lire et analyser

- Contraintes et liberté

- 1) En quoi les hommes diffèrent-ils les uns des autres ?
- 2) L'influence qu'exercent sur l'homme la famille et le milieu social l'empêche-t-elle d'être libre de ses choix ? Qu'exprime le futur dans le deuxième paragraphe ?
- 3) Quel type de progression thématique l'auteur utilise-t-il pour présenter son explication ?

- Une visée humaniste

- 4) Relevez les indices textuels qui montrent que l'auteur est un esprit modéré et tolérant.
- 5) A la fin du texte, l'auteur lance un appel à l'humanité. Lequel ? Sur quel ton le fait-il ?

## Lire et écrire

A l'occasion d'une rencontre internationale regroupant des gens d'origines ou de cultures différentes, vous êtes chargé de prononcer un discours pour expliquer l'idée que la différence est non seulement un droit mais aussi « *un devoir envers l'espèce humaine* ». Rédigez le discours que vous comptez présenter à cette occasion.



*L'émancipation des esclaves en Guadeloupe (« Moi, libre »), gravure fin XVIII<sup>ème</sup> s., Paris, bibliothèque des Arts décoratifs.*



**Marguerite Yourcenar** (1903-1987) Femme de lettres et académicienne française. Auteur de romans (*Mémoires d'Hadrien*, *L'Oeuvre au noir*), d'essais (*Sous bénéfice d'inventaire*), d'une autobiographie (*Le Labyrinthe du monde*). Elle a été récompensée, en 1968, du Prix Femina. Elle a été élue à l'Académie Française, en 1980. Elle fut la première femme à recevoir le Grand Prix de l'Académie. Dans une série d'entretiens qu'elle a eus avec le critique littéraire Mathieu Galey – édités sous l'intitulé *Les yeux ouverts* – Yourcenar livre ses réflexions sur le monde. Ici, elle donne son point de vue sur le féminisme « tel qu'il se présente aujourd'hui ».

Je suis contre le particularisme de pays, de religion, d'espèce. Ne comptez pas sur moi pour faire du particularisme de sexe. Je crois qu'une bonne femme vaut un homme bon, qu'une femme intelligente vaut un homme intelligent...

J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart du temps, il est agressif, et ce n'est pas par l'agression qu'on parvient durablement à quelque chose. Ensuite, et ceci vous paraîtra sans doute paradoxal, il est conformiste, en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque matin, une serviette sous le bras, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet « homo sapiens » des sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela pareille aux hommes, elle pense en termes de profit immédiat et de « succès individuel ». Je crois que l'important, pour la femme, est de participer le plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence... Tout gain obtenu par la femme, dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de l'enfant, et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploitation de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce sera celle du féminisme de surcroît...

Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux, de voir, par exemple, des revues qui, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes), publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les feuilletent distraitement chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent l'érotisme de la demi-nudité, si l'occasion s'en présente.

Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*, 1980.

## Lire et analyser

- Un regard critique

- 1) Quelle mise au point fait Marguerite Yourcenar au début du texte ?
- 2) a) Pour quelles raisons n'approuve-t-elle pas le féminisme dans sa forme actuelle ?  
b) Sa définition de l'idéal de la femme d'aujourd'hui vous semble-t-elle valorisante ou dévalorisante ? Justifiez votre réponse.
- 3) a) En quoi consiste la forme d'action qu'elle propose pour faire avancer la cause des femmes ?  
b) Montrez que cette forme d'action dépasse le cadre du féminisme traditionnel pour devenir un véritable engagement de la part de la femme.
- 4) Dans le dernier paragraphe, quels procédés d'écriture emploie Marguerite Yourcenar pour mettre en évidence le caractère ambigu, superficiel du féminisme actuel ?

- Une image contrastée de la femme

- 1) Yourcenar critique, dans ce texte, une certaine idée de la femme contemporaine : quelles contradictions dans les choix et les comportements relève-t-elle ?
- 2) Sa critique vous semble-t-elle justifiée ? Pourquoi ?

## Lire et écrire

- Comparer et argumenter

Les réflexions de l'auteur sur la femme occidentale et sur le féminisme des années 1970-80 vous semblent-elles valables encore en 2006 et en Tunisie ? Justifiez votre réponse.



**Tahar Ben Jelloun** (né en 1944). Écrivain marocain d'expression française : poète, journaliste et romancier. Parmi ses œuvres on peut citer : *Moha le fou*, *Moha le sage* (1978), *La Prière de l'absent* (1981), *L'Enfant de sable* (1986). Il a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*.



## Sottises qu'il faut combattre

*Extrait du dialogue où l'auteur explique à sa fille le racisme.*

– J'ai le droit de ne pas aimer tout le monde. Mais comment savoir quand ce n'est pas du racisme ?

– Un homme ne peut pas aimer absolument tout le monde, et s'il est obligé de vivre avec des gens qu'il n'a pas choisis, il pourra vivre l'enfer et leur trouver des défauts, ce qui le rapprochera du raciste. Pour justifier sa répulsion, le raciste invoque des caractéristiques physiques ; il dira : je ne peux plus supporter un tel parce qu'il a le nez busqué, ou parce qu'il a les cheveux crépus, ou les yeux bridés, etc. Voici ce que pense au fond de lui le raciste : « Peu m'importe de connaître les défauts et les qualités individuels d'une personne. Il me suffit de savoir qu'elle appartient à une communauté déterminée pour la rejeter. » Il s'appuie sur des traits physiques ou psychologiques pour justifier son rejet de la personne.

– Donne-moi des exemples.

– On dira que les Noirs sont « robustes, mais paresseux, gourmands et malpropres » ; on dira que les Chinois sont petits, égoïstes et cruels » [...] Ce sont des sottises qu'il faut combattre.

– Comment les combattre ?

– D'abord, apprendre à respecter. Le respect est essentiel. D'ailleurs, les gens ne réclament pas qu'on les aime, mais qu'on les respecte dans leur dignité d'être humain. Le respect, c'est avoir de l'égard et de la considération. C'est savoir écouter. L'étranger réclame non de l'amour et de l'amitié, mais du respect. L'amour et l'amitié peuvent naître après, quand on se connaît mieux et qu'on s'apprécie. Mais, au départ, il ne faut avoir aucun jugement décidé d'avance. Autrement dit, pas de préjugé. Or le racisme se développe grâce à des idées toutes faites sur les peuples et leur culture. Je te donne d'autres exemples de généralisations stupides : les Écossais sont avarés, les Belges pas très malins, les Gitans voleurs, les Asiatiques sournois, etc. Toute généralisation est imbécile et source d'erreur. C'est pour ça qu'il ne faut jamais dire : « Les Arabes sont ceci ou cela » ; « Les Français sont comme ci ou comme ça... », etc. Le raciste est celui qui généralise à partir d'un cas particulier. S'il est volé par un Arabe, il en conclura que tous les Arabes sont des voleurs. Respecter autrui, c'est avoir le souci de la justice.

– Mais on peut raconter des histoires belges sans être raciste !

– Pour pouvoir se moquer des autres, il faut savoir rire de soi-même. Sinon, on n'a pas d'humour. L'humour est une force.

Tahar Ben Jelloun, © *Le Racisme expliqué à ma fille*, 1997.

## Lire et analyser

- Le raciste : motivations et comportement

- 1) Relevez le champ lexical qui développe le thème du racisme à travers le texte.
- 2) a) Quelle est la véritable raison qui pousse le raciste à rejeter autrui ?  
b) Pourquoi a-t-il besoin de prétextes pour justifier son rejet ?
- 3) Qu'est-ce qui, dans le deuxième paragraphe, représente la caractéristique première de la mentalité du raciste ? Comment Ben Jalloun juge-t-il cette façon de penser ?

- Combattre le racisme

- 4) Selon l'auteur, quelle valeur doit-on prendre en considération si on veut lutter contre le racisme ? Relevez les procédés d'écriture qu'il emploie pour mettre en relief l'importance de cette valeur.
- 5) Qu'est-ce qui montre, dans le dialogue, que le père enseigne à sa fille un certain type de comportement ?
- 6) a) Pourquoi l'auteur a-t-il adopté le dialogue argumentatif pour parler du racisme ?  
b) Quel rôle jouent les questions posées par sa fille ?
- 7) La lutte contre le racisme, telle que la suggère Ben Jalloun, vous semble-t-elle devoir être menée dès le plus jeune âge ? Pour quelles raisons ?

## Lire et écrire

- Expliquer et argumenter

Votre petit frère ou votre petite sœur vous rapporte des propos sexistes qu'il (qu'elle) a entendus. Vous lui rappelez à quel point ces propos vous révoltent, en lui donnant votre point de vue sur la question.



*Les mortels sont égaux* (Musée Carnavalet, Paris), illustration des progrès de l'esprit humain.



**Victor Hugo** (1802-1885), poète, romancier, auteur dramatique. Il a écrit la plus grande partie de son œuvre pendant la période de son exil en Belgique puis en Angleterre. Il a publié son recueil lyrique *Les Contemplations* en 1856. Il a milité contre la misère et contre toutes les formes d'injustice sociale, ainsi que pour la liberté de la presse et du théâtre. Parmi ses œuvres : *Les Châtiments* (1853), *La Légende des siècles* (1859), *Les Misérables* (1862), *Hernani* (1830).

\* Ce titre évoque une gravure du peintre allemand Albrecht Dürer, représentant une femme accablée de tristesse.

## Melancholia\*

1. Tout ce qui sert à broyer.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules<sup>1</sup> ;

2. De bronze

5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux, qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
10 Ils travaillent. Tout est d'airain<sup>2</sup>, tout est de fer,  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

3. Maladie de la croissance qui se manifeste par des déformations du squelette

15 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme<sup>3</sup> ! Travail dont le souffle étouffant  
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,

4. Dieu grec de la beauté

20 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
Et qui ferait – c'est là son fruit le plus certain ! –  
D'Apollon<sup>4</sup> un bossu, de Voltaire un crétin !

5. Griffes de l'aigle

Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre<sup>5</sup>,  
Qui produit la richesse en créant la misère,

6. Où l'on perd ses qualités naturelles.

25 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ? »  
Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !

30 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,<sup>6</sup>



7. La honte, le déshonneur

8. Le sacrilège, l'insulte  
à Dieu

Maudit comme l'opprobre<sup>7</sup> et comme le blasphème<sup>8</sup> !  
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
30 Au nom du vrai travail, saint, fécond, généreux,  
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

## Lire et analyser

- Un poème structuré

1) Quel mètre le poète a-t-il utilisé ? Quel type de rimes a-t-il adopté ?

2) Relevez les trois grands mouvements qui structurent le poème.

Comment s'articulent-ils ? Donnez un titre à chacun.

- Un poète engagé

3) Quelle réalité sociale de son temps évoque Hugo dans ce poème ?

4) a) Étudiez l'interrogation dans les trois premiers vers du poème.

Quelles caractéristiques des enfants soulignent les expansions du nom employées dans ces vers ?

b) Observez les vers 4 à 10 : analysez l'image donnée de la machine et celle donnée du lieu de travail.

c) Observez les vers 5 et 6 puis 9 et 10: quel(s) effet(s) crée le rythme dans ces vers ?

5) a) Relevez les vers où la révolte de Hugo vous paraît la plus explicite.

b) Commentez l'emploi des qualificatifs « infâme, insensé, maudit » et l'emploi des substantifs « vice, opprobre, blasphème ».

## Lire et écrire

Vous écrivez une lettre ouverte que vous faites paraître dans un quotidien local pour dénoncer l'indifférence de certaines personnes à l'égard de la souffrance des autres.



Cécile d'Aubray (Cosette)  
au théâtre de la Porte  
Saint-Martin, 28 mars 1878.

### Utopie\*

*Paroles et musique : Bernard Lacotte  
Interprétation de Bernard Bellot*

Nous accastillerons un bateau de fortune  
Fait de bois vermoulu et de mâts de cocagne  
Nous le mettrons à l'eau dans ce port de la lune  
Là où nous sommes nés ô ma douce compagne

Nous appareillerons avec quelques amis  
Quand la furie des vents enflera par l'arrière  
Nos voiles d'artimon nos génois affermis  
Et nous prendrons le cap folie aventurière

Ivresse d'océan démente de la mer  
Les yeux des nuages étoilés de merveilles  
Nous clignerons la route vers des lieux d'outre mer  
Où nous accosterons quand le soleil s'éveille

Puis nous débarquerons nos plus beaux souvenirs  
Nos rêveries lascives nos songes virtuels  
Dans ces îles du loin lumineux avenir  
Qu'il nous faudra saisir comme un don actuel

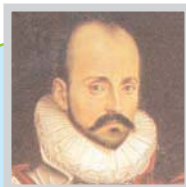
Et **nous inventerons des nouveaux mots d'amour**  
Mais que nous comprendrons seulement de nos mains  
Nos yeux et notre peau la caresse d'amour  
Comme **seul langage du nouveau genre humain**

Nous nous sustenterons de chimères dorées  
De l'ambre de ton rêve et des vastes épis  
Des **guerres disparues** et des **paix adorées**  
Et nous baptiserons cette terre **utopie**.

#### Pistes de lecture

- 1) Dites comment cette chanson pourrait servir de point d'articulation entre les modules 1 et 2.
- 2) Expliquez et développez cette idée maîtresse de la chanson : **un nouveau genre humain et un nouveau langage**. Quelle cause défend-on alors ?
- 3) D'après vous, à quel monde aspire-t-on dans cette chanson : à un monde réel ou à un monde rêvé ? Justifiez votre opinion.

\*On peut écouter cette chanson car elle est téléchargeable à partir du site :  
[Bernardbellot@free.fr](mailto:Bernardbellot@free.fr)



**Michel Eyquem de Montaigne (1533- 1592)** est un écrivain français connu comme étant l'héritier du courant humaniste. Il accomplit, en 1580 et 1581, un voyage à travers l'Europe dont il laisse un *Journal*. Ce voyage lui confirme la relativité des choses humaines : l'« art de vivre » doit se fonder sur une sagesse prudente, inspirée par le bon sens et la tolérance. Dans *Les Essais* (en 3 livres : 1580-1588), qui constituent l'œuvre de sa vie, il entreprend « le projet de se peindre », et, par-delà, celui de décrire « l'humaine condition ».

## ► Chaque usage a sa raison

*Ce texte, au ton très moderne, aborde bien des aspects de la vie quotidienne au XVI<sup>ème</sup> siècle et montre l'origine fort ancienne d'une liberté d'esprit que nous croyons parfois être l'apanage de notre temps.*

1. A la fois exercice et incitation.
- Le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle exercitation<sup>1</sup> à remarquer des choses inconnues et nouvelles ; et je ne sache point meilleure école, comme j'ai dit souvent, à former la vie, que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies et usances et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature [...]

2. Je montre, je révèle, je rends manifeste.
- La diversité des façons d'une nation à autre ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison. Soient des assiettes d'étain, de bois, de terre ; bouilli ou rôti ; beurre ou huile de noix ou d'olive ; chaud ou froid, tout m'est un ; et si un, que vieillissant, j'accuse<sup>2</sup> cette généreuse faculté et aurais besoin que la délicatesse et le choix arrêtât l'indiscrétion de mon appétit et parfois soulageât mon estomac. Quand j'ai été ailleurs qu'en France, et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je voulais être servi à la française, je m'en suis moqué et me suis toujours jeté aux tables les plus épaisses<sup>3</sup> d'étrangers.

3. Où les étrangers sont les plus nombreux.

J'ai honte de voir nos hommes enivrés de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble être hors de leur élément quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette aventure : les voilà à se rallier et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont françaises ? Encore sont-ce les plus habiles qui les ont reconnues, pour en médire. La plupart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrés d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu.

Montaigne, *Les Essais*, Livre III, 1965 .

## Pistes de lecture

- 1) Quel rôle joue, d'après l'auteur, le voyage dans la découverte de la diversité du monde et de l'apprentissage de la variété des hommes et de leurs façons de vivre ?
- 2) Quelle attitude adopte l'auteur en découvrant, lors de ses voyages, la différence des modes de comportement et de goût ?
- 3) Comment l'auteur réagit-il face au comportement xénophobe de certains de ses compatriotes ?



*La déesse Raison, allégorie (1793) Chalons-Sur-Saône, musée vivant Denon*



**Jean-Paul Sartre** (1905-1980), philosophe (l'un des fondateurs du courant existentialiste), romancier, auteur dramatique, a joué un grand rôle dans le mouvement des idées au lendemain de la seconde guerre mondiale. Parmi ses œuvres célèbres : *La Nausée* (1938), *Les Mouches* (1943), *Huis Clos* (1944), *Les Mains sales* (1948). Il a refusé le prix Nobel, en 1964.

Dans l'extrait suivant, deux militants du parti communiste clandestin, dans un pays d'Europe centrale, expriment leurs divergences de point de vue sur la manière de concevoir l'action politique.

Hoederer

Tu vois ! tu vois bien ! Tu n'aimes pas les hommes, Hugo. Tu n'aimes que les principes.

Hugo

Les hommes ? Pourquoi les aimerais-je ? Est-ce qu'ils m'aiment ?

Hoederer

Alors pourquoi es-tu venu chez nous ? Si on n'aime pas les hommes, on ne peut pas lutter pour eux.

Hugo

Je suis entré au Parti parce que sa cause est juste et j'en sortirai quand elle cessera de l'être.

Quant aux hommes, ce n'est pas ce qu'ils sont qui m'intéresse, mais ce qu'ils pourront devenir.

Hoederer

Et moi, je les aime pour ce qu'ils sont. Avec toutes leurs saloperies et tous leurs vices. J'aime leurs voix et leurs mains chaudes qui prennent et leur peau, la plus nue de toutes les peaux, et leur regard inquiet et la lutte désespérée qu'ils mènent chacun à son tour contre la mort et contre l'angoisse. Pour moi, ça compte un homme de plus ou de moins dans le monde. C'est précieux. Toi, je te connais bien, mon petit, tu es un destructeur. Les hommes, tu les détestes parce que tu te détestes toi-même ; ta pureté ressemble à la mort et la Révolution dont tu rêves n'est pas la nôtre : tu ne veux pas changer le monde, tu veux le faire sauter.

Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales*, 1975,

### Pistes de lecture

- 1) Quelles valeurs défend chacun des deux personnages ?
- 2) Comment peut-on caractériser chacun d'eux ?
- 3) Montrez que leurs conceptions de l'Homme et de la vie sont diamétralement opposées.

- Utiliser le vocabulaire de l'explication
- Distinguer mot abstrait / mot concret
- Différencier sens propre / sens figuré

## ■ Exercice 1

Savez-vous au juste ce qu'est une « stand up comedy » ? C'est un genre anglais où un type, qui a l'air d'improviser, vous débite, derrière un micro, debout, des histoires justement à dormir debout. Bref, c'est un genre anglais, humour compris. Là où ça se corse, c'est lorsque ce « comique anglais » est interprété par un Français [...] et qu'il nous narre, grimaces à l'appui à la façon de Mister Bean, comment on peut tomber en panne sur une autoroute anglaise, rencontrer Dieu, téléphoner à la reine d'Angleterre et entendre les confidences de Tony Blair à l'oreille de Vladimir Poutine.

Évidemment, toute l'astuce est de nous servir ce potage à la sauce anglaise en nous faisant hurler de rire, c'est vraiment [...] incroyable... vous verrez comment on peut faire des progrès en anglais... en riant !

*Forum, janvier 2002, Le Parvis.*

- 1) Qu'est-ce qui montre qu'il s'agit là d'un passage explicatif / argumentatif ?
- 2) En quoi consiste le genre de pièce dont il est question ici ?
- 3) a) Relevez les mots et expressions qui réfèrent au registre familier.  
 b) Réécrivez les phrases qui les contiennent en passant du registre familier au registre courant.  
 c) Remplissez le tableau suivant (à reproduire sur le cahier) en cochant la case qui convient :

Mots	Mots concrets	Mots abstraits	Sens propre	Sens figuré
<i>Genre</i>				
<i>Type</i>				
<i>Histoire</i>				
<i>Grimaces</i>				
<i>Autoroute</i>				
<i>Potage</i>				
<i>Sauce anglaise</i>				
<i>Hurler</i>				

- 4) Quel jugement l'auteur du texte porte-t-il sur la pièce dont il parle ?

## ■ Exercice 2

Plaine infiniment grande. Plaine infiniment triste. Sérieuse et tragique. Plaine sans un creux et sans un monticule. [...] Plaine de solitude immense dans toute son immense fécondité. Plaine où rien de la terre ne cache et ne masque la terre. [...] Plaine où le Père Soleil voit la terre face à face. Plaine de nulle tricherie. Sans maquillage aucun, sans apprêt, sans nulle parade. Plaine où le soleil monte, plaine où le soleil plane, plaine où le soleil descend également pour tout le monde.

Charles Péguy, *Cahiers de la quinzaine*.

Dans l'extrait ci-dessus,

- 1) Identifiez les répétitions et les anaphores, puis indiquez l'effet qu'elles produisent dans le texte.
- 2) Relevez dans le texte :
  - a) Trois mots de sens concret et trois mots de sens abstrait.
  - b) Trois mots employés au sens propre et trois mots employés au sens figuré.

## ■ Exercice 3

Adieu la Cour, adieu les dames,  
Adieu les filles et les femmes,  
Adieu vous dis-je pour quelque temps,  
Adieu vos plaisants passe-temps,

Adieu le bal, adieu la danse,  
Tambourins, hautbois et violons  
Puisqu'à la guerre nous allons.

Clément Marot, *Épîtres*, 1526.

- 1) Quel sentiment le poète exprime-t-il dans cet extrait ?
- 2) Par quel procédé met-il en valeur ce sentiment ?
- 3) Étudiez les couples de mots suivants en vous intéressant à leur sens et à leur emploi :

<b>adieu</b>	<b>dame</b>	<b>bal</b>
<b>au revoir</b>	<b>femme</b>	<b>danse</b>

## ■ Exercice 4

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait ;  
Et que rien n'exauce et que tout châtie  
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,  
Noirs êtres rampants ;  
Parce qu'elles sont les tristes captives  
De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;  
O sort ! fatal nœud !

Parce que l'ortie est une couleuvre,  
L'araignée, un gueux ;  
Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,  
Parce qu'on les fuit,  
Parce qu'elles sont toutes victimes  
De la sombre nuit.

Victor Hugo, *Les Contemplations*.

- 1) Hugo prend la défense d'un animal et d'une plante : l'araignée et l'ortie. Dans le poème, il explique pourquoi il les aime. Comment a-t-il présenté ses raisons ? Quelle figure de style a-t-il mis en œuvre ?
- 2) Au moyen d'un dictionnaire vous expliquerez les mots que vous ne comprenez pas. A quel champ lexical renvoient les mots : ombre, abîmes, sombre, nuit, noirs, morne ? L'idée attachée à ce champ lexical ne justifie-t-elle pas l'attitude dédaigneuse des gens que traduisent les verbes : haïr et fuir ? Distinguez dans la 1ère strophe les mots concrets des mots abstraits et dans la 2ème les sens propres des sens figurés.
- 3) Vous n'êtes pas de l'avis du poète. Rédigez un paragraphe dans lequel vous expliquerez pourquoi l'araignée et l'ortie sont généralement détestées. Vous commencerez par " Comment peut-on aimer une couleuvre, comment ne pas haïr un gueux..."

### ■ Exercice 5

La folie du moment est d'arriver à l'unité des peuples et de ne faire qu'un seul homme de l'espèce entière, soit ; mais en acquérant des facultés générales, toute une série de sentiments privés ne périra-t-elle pas ? Adieu les douceurs du foyer ; adieu les charmes de la famille. [...]

Quelle serait une société universelle qui n'aurait point de pays particulier, qui ne serait ni française, ni anglaise, ni allemande, ni espagnole, ni portugaise, ni italienne, ni russe, ni tartare, ni turque, ni persane, ni indienne, ni chinoise, ni américaine, ou plutôt qui serait à la fois toutes ces sociétés ? Qu'en résulterait-il pour ses mœurs, ses sciences, ses arts, sa poésie ? Comment s'exprimeraient des passions ressenties à la fois à la manière des différents peuples dans les différents climats ? Comment entrerait dans le langage cette confusion des besoins et d'images produits des divers soleils qui auraient éclairé une jeunesse, une virilité et une vieillesse communes ? Et quel serait ce langage ? De la fusion des sociétés résultera-t-il un idiome universel, ou bien y aura-t-il un dialecte de transaction servant à l'usage journalier, tandis que chaque nation parlerait sa propre langue, ou bien les langues diverses seraient-elles entendues de tous ? Sous quelle règle semblable, sous quelle loi unique existerait cette société ? Comment trouver place sur une terre agrandie par la puissance d'ubiquité <sup>1</sup>, et rétrécie par les petites proportions d'un globe fouillé partout ? Il ne resterait qu'à demander à la science le moyen de changer de planète.

François-René de Chateaubriand,  
*Mémoires d'outre-tombe*, IV, XIV, 5 (1848).

- 1) Chateaubriand s'élève contre l'uniformisation qui tend à rendre identiques toutes les sociétés, tous les peuples.
  - a) Relevez les mots et expressions qui renvoient à cette idée de standardisation.
  - b) Répartissez les différents termes relevés en mots concrets et mots abstraits.
  - c) Analysez, d'un point de vue lexical, les couples de mots suivants :  
*langue et langage / fusion et confusion / foyer et famille / peuple et nation / terre et globe.*



- 2) Montrez comment, d'après l'auteur, l'unification des sociétés, qu'il considère comme « une folie » est la négation du droit à la différence.
- 3) Étudiez l'interrogation et la négation dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe. Montrez que les questions posées représentent en fait des exemples-arguments dans un texte argumentatif qui plaide pour le droit à la différence entre les nations.
- 4) au choix :
  - a) **Contrairement à l'auteur**, vous êtes, vous, partisan de l'idée d'une « société universelle » qui résulterait de la « fusion des sociétés ». Essayez de répondre, dans le cadre d'un court paragraphe explicatif, aux questions posées dans le texte.
  - b) **A la manière de l'auteur**, vous écrivez un texte dans lequel vous répondez à ces interrogations : que serait une ville dont les arbres seraient abattus ? Qu'en résulterait-il pour ses habitants ?

---

1) Ubiquité : présence en plusieurs lieux à la fois

### ■ Exercice 6

Nous avons découvert un spectacle de complète dévastation. Aussi loin que portait le regard, et dans toutes les directions, il ne restait pas un seul arbre, le sol était couvert des racines et des souches de ceux qui avaient été abattus. D'immenses tas de bois se dressaient, attendant d'être transportés ailleurs. Seuls quelques grands arbres isolés étaient encore sur pied çà et là, témoins des ravages qui s'étendaient autour d'eux. Il n'y a pas si longtemps, cet endroit était sans doute complètement recouvert par la forêt dense. On avait commencé par déboiser le flanc inférieur de la montagne afin de créer des plantations de thé. A présent, même les forêts des hauts versants étaient abattues, ne laissant plus que quelques parcelles boisées. Plus tard, nous avons découvert que, bien qu'il s'agisse d'une réserve zoologique, la forêt que nous avons visitée recouvrait une surface de moins d'un kilomètre carré. Nous nous sommes demandés avec tristesse combien de temps les singes, les autres animaux et les plantes que nous avons vus, pourraient continuer à survivre dans ce minuscule îlot de forêt dense.

[...] Toutes les forêts denses du monde sont menacées de destruction et leur survie reste un point d'interrogation. Ce livre a pour but d'expliquer pourquoi les forêts denses sont indispensables, les dangers qu'elles courent et ce qu'on peut faire pour les sauvegarder avant qu'il ne soit trop tard.

Martin Banks, *Les Forêts tropicales*.

- 1) Qu'est-ce qui montre que dans son texte l'auteur se préoccupe de l'environnement et qu'il en fait une cause à défendre ? Relevez dans la dernière phrase du texte les mots-clés qui résument son programme.
- 2) A quel aspect précis de l'environnement s'intéresse-t-il dans cet extrait ? Relevez et commentez les termes qui traduisent sa désolation et sa peine à voir le spectacle qui s'offre à lui.
- 3) Expliquez la différence de sens entre : *boiser et déboiser* / *vivre et survivre* / *sauver et sauvegarder* / *forêt dense et forêt vierge*.

- 4) Le concept de “*ressource naturelle*” se décline concrètement ainsi : forêt, eau, vent, pétrole...Le concept de “*protection de l’environnement*” se réalise concrètement ainsi : lutte contre la pollution, sauvegarde des espèces animales, reboisement... On passe ainsi de l’abstrait au concret.
- a) Classez les mots suivants inspirés du texte ou y figurant, dans un tableau à deux colonnes : *mots abstraits / mots concrets* : tristesse, forêt, indignation, livre, dénonciation, singe, colère, massacre, arbre, irresponsabilité, plante.
  - b) Il y a dans le texte deux mots employés au sens figuré. Lesquels ?
- 5) Vous êtes, vous aussi, partisan de la défense de la nature. Établissez un répertoire lexical, aussi riche que possible, qui regroupera les mots et expressions, en rapport avec cette thématique ; puis rédigez un paragraphe où vous expliquerez pourquoi il est vital pour l’homme de protéger l’environnement.



**René Goscinny**, (1926-1977), est l'un des dessinateurs et scénaristes les plus célèbres de la bande dessinée. Après des études de dessin aux États-Unis, il s'installe à Paris où il fonde, en 1959, avec Albert Uderzo, le magazine *Pilote*. *Les Aventures d'Astérix*, écrites par Goscinny et illustrées par Uderzo, y furent publiées. Goscinny a contribué à sortir la B.D de son ghetto infantile, pour en faire un genre littéraire à part entière.



**Albert Uderzo**, (1927), est un célèbre dessinateur de bande dessinée. Il découvre très jeune la bande dessinée, à travers le personnage de Mickey Mouse. Il publie sa première illustration, une parodie de la fable *Le Corbeau et Le Renard*, dans le magazine *Junior*. En 1967, il sort le premier d'une longue série de bandes dessinées, *Astérix le Gaulois*. Au fil des années, Uderzo abandonne ses autres séries pour ne plus se consacrer qu'à ce personnage. Depuis le décès de Goscinny, Uderzo assume, à lui seul, la responsabilité des textes et des dessins.

En l'an 50 avant J.C., les Romains occupent presque la totalité de la Gaule. Seul un petit village gaulois résiste à l'envahisseur. Ses habitants, dont le héros, Astérix, et son fidèle compagnon, Obélix, refusent d'être colonisés, et font tout leur possible pour rendre la vie dure aux soldats de Jules César (Il s'agit là de la situation de départ de toute la série "Astérix").

Dans cet extrait d'Astérix chez les Bretons, la résistance acharnée du village gaulois trouve son pendant dans celle d'un autre petit village, breton, celui-là, et aux caractéristiques bien spécifiques !

LA BRETAGNE AVAIT SOUVENT AIDÉ LA GAULE DANS SA LUTTE CONTRE LES ROMAINS. AUSSI, APRÈS AVOIR VAINCU LES GAULOIS, JULES CÉSAR DÉCIDE DE S'EMBARQUER À PORTUS ITTUS (BOULOGNE) POUR ENVAHIR LA GRANDE ÎLE.



LES BRETONS RESSEMBLAIENT AUX GAULOIS ET BEAUCOUP D'ENTRE EUX ÉTAIENT LES DESCENDANTS DES TRIBUS VENUES DE GAULE POUR S'INSTALLER EN BRETAGNE. ILS PARLAIENT LA MÊME LANGUE QUE LES GAULOIS, MAIS AVAIENT UNE FAÇON UN PEU SPÉCIALE DE S'EXPRIMER...

BONTÉ GRACIEUSE ! CE SPECTACLE EST SURPRENANT !

IL EST, N'EST-IL PAS ?...



LES BRETONS ÉTAIENT COMMANDÉS PAR LE CHEF CASSIVELLAUNOS.



MAIS LES BRETONS, MALGRÉ TOUTE LEUR BRAVOURE, AVAIENT D'ÉTRANGES COUTUMES QUI NUISAIENT À L'EFFICACITÉ DE LEURS ARMES...

AOH ! JE PENSE QU'IL VA ÊTRE L'HEURE N'EST-IL PAS ?

L'HEURE ?.... L'HEURE DE QUOI ?



JE DEMANDE VOTRE PARDON. NOUS CONTINUERONS PLUS TARD.

MAIS OÙ VONT-ILS PAR JUPITER ?

JE NE SAIS PAS, PAR MERCURE ! ILS NOUS LAISSENT TOMBER EN PLEIN COMBAT. ÇA NE SE FAIT PAS, ÇA !



... ILS S'ARRÊTAIENT TOUS LES JOURS À 5 HEURES, POUR BOIRE DE L'EAU CHAUDE...

JE PRENDRAI UN NUAGE DE LAIT, JE VOUS PRIE.

S'IL VOUS PLAÎT, FAITES !



PUIS-JE AVOIR DE LA MARMELADE POUR LES RÔTIS ?

SÛR, VOUS POUVEZ !



ET EN PLUS, ILS S'ARRÊTAIENT DEUX JOURS TOUS LES CINQ

FIN DE SEMAINE. DÉSOLÉ !...

MAIS ILS M'AGACENT À LA FIN !!!



JULES CÉSAR, FIN STRATÈGE, DÉCIDA ALORS DE NE LIVRER BATAILLE QUE VERS CINQ HEURES TOUS LES JOURS ET TOUJOURS LA JOURNÉE LES JOURS DE REPOS DES BRETONS...

AOH ! CHOQUANT. CE NE SONT PAS DES GENTILS HOMMES.



À L'ATTAQUE PAR JUNON !

ET BIENTÔT, CASSIVELLAUNOS DOIT SE SOUMETTRE ET TOUTE LA BRETAGNE EST OCCUPÉE...



TOUTE ? NON ! CAR UN VILLAGE RÉSISTE ENCORE À L'ENVAHISSEUR. UN PETIT VILLAGE DANS LE CANTIUM...

LE PETIT VILLAGE QUI RÉSISTE VICTORIEUSEMENT AUX ASSAULTS ROMAINS EST PEUPLÉ DE BRETONS TEIGNEUX, SOUS LES ORDRES DU CHEF ZEBIGBOS...



IL Y A LÀ DES HOMMES VENUS DE TOUTE LA BRETAGNE, UNIS PAR LEUR AMOUR DE LA LIBERTÉ. PARMI EUX, DES HIBERNIENS ET DES CALÉDONIENS...



O'TORINOLARINGOLOGIX ET MOI-MÊME AVONS ÉTÉ CONVOQUÉS PAR LE CHEF JOLITORAX.

OUI, MAC ANOTÉRAPIX, LA SITUATION EST ASSEZ SÉRIEUSE. PLUTÔT, JOLITORAX.

EN EFFET...

NOUS NE POURRONS PLUS TENIR BIEN LONGTEMPS CONTRE LES ROMAINS. IL NOUS FAUT DE L'AIDE.

MERCI. PAS DE SUCRE. DU LAIT. UN NUAGE.



J'AI UN COUSIN GERMAIN QUI HABITE EN GAULE. SON VILLAGE RÉSISTE DEPUIS LONGTEMPS AUX ROMAINS. IL PARAÎT QUE C'EST GRÂCE À UNE POTION MAGIQUE QUI LEUR DONNE UNE FORCE SURHUMAINE.



JOLITORAX ! VA EN GAULE VOIR TON COUSIN ET RAPORTE-NOUS DE LA POTION MAGIQUE. C'EST NOTRE DERNIER ESPOIR.

AOH, CELA ME PERMETTRA DE REVOIR MON CHER COUSIN ASTÉRIX : JE NE L'AI PAS VU DEPUIS LONGTEMPS. QUOI ?



JE PORTE UN TOAST AU SUCCÈS DE CETTE MISSION !



DÈS LA NUIT VENUE...

BONNE CHANCE, ET TOUTE CETTE SORTE DE CHOSES...



...L'HABILE JOLITORAX PARVIENT À SE GLISSER À TRAVERS LES LIGNES ROMAINES...

CETTE NUIT, ON EST TRANQUILLES : IL N'Y A PAS DE BROUILLARD. ILS NE VONT PAS ESSAYER DE SORTIR CES BRETONS.



... ET À ATTEINDRE LA CÔTE POUR S'EMBARQUER À BORD D'UN FRÈRE ESQUIF, EN DIRECTION DE LA GAULE.



JOLITORAX A ÉTÉ ÉLEVÉ DANS LA TRIBU DES CAMBRIDGES QUI SONT, AVANT TOUT, D'EXCELLENTS RAMEURS.



## Lire et analyser

### **Planche I : *La conquête de la Bretagne***

#### Vignettes 1 à 8 : *Bretons et Romains*

- 1) Quelles précisions le texte des encadrés donne-t-il sur les circonstances du récit ?
- 2) Vignettes 2-4-5-6-7 :
  - a) En quoi les Bretons diffèrent-ils des Romains ?
  - b) Comment les réactions des Romains devant l'étonnant comportement des Bretons sont-elles suggérées par le dessinateur ?
  - c) Quel lien logique remarquez-vous entre les encadrés et les bulles ?  
Que représente l'image par rapport au texte narratif ?
- 3) Vignette 8 : Quelle qualité du chef breton est mise en relief ? Par quels moyens ?
- 4) Vignette 9 : L'exception bretonne. Que représente, sur le plan narratif, cette vignette ?  
Pourquoi une loupe pour présenter le village breton ?

### **Planche II : *La lutte contre l'envahisseur***

#### Vignettes 10-11 : La résistance du village breton

- 1) Observez la vignette 10, comment le dessinateur donne-t-il une idée des rapports de force entre les résistants et les envahisseurs ?  
Quels procédés utilise-t-il pour suggérer le mouvement et la violence ?
- 2) Dans la vignette 11, qu'est-ce qui, dans l'apparence des personnages au premier plan, révèle la diversité de leurs origines ? Quel idéal commun ont-ils pourtant ?

#### Vignettes 12 à 15 : *L'issue de secours*

La situation du village est dramatique : que craint le chef breton ? Quels indices (dialogues, ton, attitudes) montrent que personne ne s'affole ? En quoi Astérix et son village représentent-ils une référence pour Jolitorax et les siens ?

### **Questions d'ensemble :**

- 1) a) De quel type de comique s'agit-il dans cet extrait de BD :  
comique de mots, de gestes ou de situation ?  
b) La préférence des auteurs va-t-elle vers le camp des résistants ou celui des envahisseurs ? Qu'est-ce qui le montre ?
- 2) La cause que défendent les Bretons vous semble-t-elle juste ? Pour quelles raisons ?

## Lire et écrire

En groupe de trois ou quatre élèves, choisissez une des grandes figures de l'histoire de l'Ifriqiya (Hannibal / La Kahéna, la reine Didon...) puis racontez en BD un épisode de sa lutte pour la terre natale (3 ou 4 planches).

## Repères

La bande dessinée raconte une histoire, une action, dont la progression se fait, non d'une ligne à l'autre, mais d'une image à l'autre.

Elle est composée d'une suite de planches (pages), comportant chacune une série de vignettes (cadres de l'action). Le format des vignettes varie en fonction du rythme de l'action : larges, rectangulaires, elles sont plutôt descriptives, le rythme est au ralenti. Plus petites, plus étroites, elles suggèrent la rapidité, la vivacité de l'action. Les vignettes peuvent être séparées par des encarts, des encadrés : ce sont des passages narratifs qui résument l'action intermédiaire, qui décrivent ou expliquent. Ces encadrés peuvent être inclus dans les vignettes. Quant aux bulles, elles servent de cadres aux répliques, aux paroles des personnages.

Les procédés graphiques sont employés par le dessinateur pour suggérer le mouvement, les sons, les sentiments éprouvés par les personnages : les hachures, les sillages, le flou donnent l'idée de vitesse, de bonds ; les pictogrammes (petits dessins schématisés) évoquent les sentiments (un ? ou ! au dessus de la tête d'un personnage exprime l'étonnement ou la perplexité).

Le choix des couleurs (chaudes ou froides) aide à déterminer l'atmosphère des lieux, les caractéristiques des personnages, l'alternance des descriptions et des scènes d'action.

Comme dans tout récit, la BD se construit autour d'un personnage principal : celui-ci peut aller du super-héros (Superman) au faire-valoir\* (Obélix), en passant par une gamme diversifiée de héros d'aventures, au service de grandes causes ( Astérix, Tintin, Lucky Luke, etc.).

---

\*Nom masculin invariable qui signifie : personnage de second plan servant à mettre en valeur l'acteur principal.

### Le rapport cause / conséquence

#### I. Rappel et consolidation

##### ■ Exercice 1

L'eau est donc objet de conquête. Après avoir été investie par la science et la technique, elle devient progressivement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle un produit industriel et commercial. Mais parce qu'elle lave, parce qu'elle débarrasse le corps de ses déchets, parce qu'elle « purifie », elle conquiert cette fois l'homme qui l'a asservie. C'est une conquête dans les deux sens...

Plus tard, à la Belle époque, sa diffusion de masse se développe (principalement grâce à la presse, à l'école et l'hôpital) d'une façon si profonde, si durable, que c'est finalement elle qui fait notre conquête, en transformant le monde et en s'installant dans notre vie quotidienne... Grâce au « modèle venu d'en haut » et à cause de l'urbanisation, elle finit par emporter la citadelle des traditions et par imposer ses nouveaux rites de propreté et d'hygiène. A tel point qu'elle nous rend étrangers les « superstitions » et les gestes d'autrefois.

Jean-Pierre Goubert, *La Conquête de l'eau*.

- Lisez attentivement le texte puis dites comment est construite l'**explication** que présente l'auteur au sujet de la conquête de l'eau.
- Relisez le texte puis classez dans un tableau à deux colonnes les causes et les conséquences du phénomène expliqué.
- Les verbes « *laver et purifier* » et l'expression « *débarrasser le corps de ses déchets* » soulignent l'importance de l'eau pour la propreté du corps humain.  
On peut en déduire que l'eau est un élément très précieux.  
A partir des deux phrases suivantes, exprimez, le rapport *cause/conséquence* en variant, autant que possible, les moyens linguistiques (prendre en référence vos acquis de l'an dernier) :  
L'eau est un élément vital. Il ne faut pas la gaspiller.

##### ■ Exercice 2

- Par quels moyens la cause est-elle exprimée dans les deux extraits suivants ?
- Réécrivez la 3<sup>ème</sup> et la 4<sup>ème</sup> phrases de l'extrait 1 en y introduisant **à cause de** et **parce que**.
- Expliquez l'emploi de "puisque" dans les deux extraits.

##### Extrait 1 :

Tout m'a tourné jusqu'ici d'une façon bien étrange. J'ai été condamné pour avoir vu passer une chienne. J'ai failli être empalé <sup>1</sup> pour un griffon <sup>2</sup>. J'ai été envoyé au supplice

- 
- Être empalé : être soumis au supplice du pal qui est une longue pièce de bois ou de métal aiguisée par un bout, utilisée comme instrument de supplice.
  - Chien de chasse à poils longs et rudes.



parce que j'avais fait des vers à la louange du roi ; j'ai été sur le point d'être étranglé parce que la reine avait des rubans jaunes, et me voici esclave avec toi parce qu'un brutal a battu sa maîtresse. Allons, ne perdons point courage ; tout ceci finira peut-être. Il faut bien qu'il y ait des esclaves ; et pourquoi ne le serai-je pas comme un autre, puisque je suis homme comme un autre ?

D'après Voltaire, *Zadig*.

### Extrait 2

J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs  
Je marche sans trouver de bras qui me secouent,  
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,  
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs ;

[...] Puisque l'espoir serein de mon âme est vaincu ;  
Puisqu'en cette saison des parfums et des roses,  
O ma fille ! j'aspire à l'ombre où tu reposes,  
Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, IV, XIII.

## II. La cause écartée (niée) / la cause mise en doute

### ■ Exercice 1

Je rêve du prompt retour des dirigeables<sup>3</sup> non parce que survoler le pôle Nord me tente, mais simplement pour que le vol redevienne un plaisir, ne soit plus contrainte et urgence. Je rêve de ce prompt retour, non que je veuille patrouiller dans l'Atlantique mais parce qu'avec ce retour, les oiseaux ne craindront plus le ciel des hommes. Et parce que avec lui on peut s'arrêter n'importe où, rester sur place, repartir et survoler le monde en comptant les herbes des prés et les arbres de la forêt. Voilà pourquoi je rêve du prompt retour des dirigeables. Pour revoir dans le ciel leur silhouette obèse, leur lenteur de cétacés dociles quand ils visitent l'abîme des nuages. Voilà pourquoi je rêve du prompt retour des dirigeables, bien qu'aujourd'hui on ne les nomme plus guère ainsi. Car leur nouveau nom est aéronef allégé. Hélas, sous prétexte que le monde moderne est à l'ère de la vitesse, qu'il veut réduire les distances et gagner plus de temps, les firmes de l'aéronautique chercheront à créer des engins encore plus rapides que de redonner vie aux dirigeables.

D'après Jacques Lacarrière, *Ce bel Aujourd'hui*.

- Dans ce passage l'auteur explique pourquoi il aimerait bien voir revenir les dirigeables. Relevez les raisons qu'il invoque.
- Classez dans un tableau à deux colonnes les causes qu'il rejette et celles qu'il retient. Par quels moyens sont exprimées les causes rejetées ? Que remarquez-vous au sujet du mode employé ?

---

3) Ballon dirigeable, plus léger que l'air, qui servait au transport de passagers.

- c) Qu'exprime l'expression "Voilà pourquoi" employée deux fois dans le texte : une cause ou une conséquence ? Justifiez votre réponse.
- d) Quel prétexte fourniront les firmes de l'aéronautique pour ne pas redonner vie aux dirigeables ? Expliquez l'emploi de "sous prétexte que", en analysant le jugement que porte l'auteur sur ce prétexte.

### ■ Exercice 2

Il faut que les sociétés de secours soient libres, circonscrites, maîtresses de leurs statuts comme de leurs caisses. Il faut qu'elles puissent faire plier leurs règlements aux exigences de chaque localité. Supposez que le gouvernement intervienne. Il est aisé de deviner le rôle qu'il s'attribuera. Son premier soin sera de s'emparer de toutes ces caisses sous prétexte de les centraliser, et, pour colorer cette entreprise, il promettra de les grossir avec des ressources prises sur les contribuables. « Car, dira-t-il, n'est-il pas bien naturel et bien juste que l'État contribue à une œuvre si grande, si généreuse, si humanitaire ? »

Et sous prétexte d'unité, de solidarité, il s'avisera de fondre toutes les associations en une seule, soumise à un règlement uniforme.

Frédéric Bastiat, *Des salaires* (extrait de *Harmonies Économiques*)

- 1) Observez les deux emplois de **sous prétexte de** : quelle différence constatez-vous ?
- 2) Réécrivez la phrase « Son premier soin sera de s'emparer de toutes ces caisses **sous prétexte de** les centraliser... », en substituant à "sous prétexte de" "sous prétexte que".
- 3) Explicitez la nuance de sens qu'apportent ces deux structures à l'expression de la cause.

### ■ Exercice 3

- 1) Delphine n'est pas partie avec ses amis, non parce qu'elle était malade, comme elle l'a dit, mais parce qu'elle voulait aider sa mère qui avait besoin d'elle à la maison.
- 2) Ses parents lui interdisent la piscine sous prétexte que l'eau comporterait trop de chlore.
- 3) Il n'a pas fait ses exercices, non qu'il veuille contrarier ses parents, mais parce qu'il a perdu son livre.
- 4) Il vit dans la gêne, non que son salaire soit faible, mais il est très endetté.
- 5) Cécile n'a pas rejoint ses amis sous prétexte d'avoir un travail urgent à terminer.
- 6) S'il est très enthousiaste, ce n'est pas parce qu'il s'apprête à voyager, mais c'est en raison de l'espoir qu'il nourrit de se faire soigner, dans le pays qu'il a choisi, de sa longue maladie.

a) Remplissez le tableau suivant (à reproduire sur le cahier) :

Cause rejetée	Cause retenue	Cause douteuse	Moyen d'expression de la cause

- b) Quels modes a-t-on dans ces phrases ? Que doit-on en retenir ?
- c) Appréciez-vous l'attitude de Delphine ou celle de Cécile ? En réponse à cette question rédigez un paragraphe de cinq ou six lignes où vous justifiez votre appréciation : utilisez les expressions de cause qui conviennent.

#### ■ Exercice 4

Cette Europe ne nous convient pas : nous disons non !

- **Non parce que** le texte de la Constitution consacre en tant que principe le libéralisme économique. Les efforts des politiques libérales menées partout dans le monde ont des effets particulièrement néfastes pour les femmes.
- **Non parce que** le texte de la Constitution ne contient aucune disposition concernant le droit d’asile pour les femmes qui quittent leur pays en raison des violences subies parce qu’elles sont femmes.
- **Non parce que** le texte de la Constitution ne fait aucune mention sur le divorce : seuls sont reconnus le droit de se marier et le droit de fonder une famille.
  - Certaines dispositions manquent, d’autres sont trop vagues quant à leur interprétation, d’autres encore sont formulées, mais ne possèdent aucun caractère contraignant ou posent un principe sans proposer les moyens pour y parvenir.
  - **Pour toutes ces raisons** une profonde révision de ce texte constitutionnel est nécessaire. Mise au point : si nous rejetons le projet de Constitution tel qu’il est présenté, nous ne nous opposons pas à la construction européenne. Seulement nous voulons une Europe sociale, solidaire et respectueuse des droits de la femme.

Femmes solidaires  
(Association indépendante, reconnue mouvement  
d’éducation populaire et bénéficiant d’un statut  
consultatif spécial auprès des Nations Unies)

Développez ces données dans un paragraphe où vous expliquez la position de cette Association à propos du texte de la constitution européenne. Vous tiendrez compte de sa mise au point ainsi que de la tonalité de son discours et vous utiliserez entre autres structures exprimant la cause : **Si...c’est que / non que...mais / parce que...et que. Non seulement mais aussi / sous prétexte que.**

#### ■ Exercice 5

Vous êtes avocat. Afin de prouver l’innocence de votre client, vous préparez une plaidoirie <sup>4</sup>. Vous rédigerez le texte de cette plaidoirie, en insistant sur les raisons pour lesquelles vous demandez que votre client soit acquitté : vous écarterez (ou vous mettrez en doute), pour défaut de preuves, les éléments invoquées par le tribunal comme étant les motifs (les causes) d’inculpation.

---

4) La défense qu’entreprend au tribunal un avocat au profit de son client.

### III. La conséquence liée à un degré d'intensité

#### ■ Exercice 1

En le voyant venir, je m'étais serré si près de l'œuf, que j'eus devant moi un des pieds de l'oiseau, et ce pied était aussi gros qu'un tronc d'arbre. Je m'y attachai fortement avec la toile de mon turban, dans l'espérance que le Roc, lorsqu'il reprendrait son vol le lendemain, m'emporterait hors de cette île déserte. Effectivement, dès qu'il fut jour, l'oiseau s'envola, et m'enleva à un tel point que je ne voyais plus la terre ; puis il descendit tout à coup avec tant de rapidité que je ne me sentais plus.

Le lieu où il me laissa était une vallée très profonde, environnée de toutes parts de montagnes si hautes qu'elles se perdaient dans la nue, et tellement escarpées qu'il n'y avait aucun chemin par où l'on y pût monter. En marchant dans cette vallée, j'aperçus un grand nombre de serpents, si gros et si longs, qu'il n'y en avait pas un qui n'eût englouti un éléphant.

D'après *Les mille et Une nuits* (traduction Galland).

- a) Dans le premier paragraphe du texte, le personnage cherche par tous les moyens à sortir de l'île déserte où il se trouve. Quels sont les indices qui le montrent ?
- b) Dans le second paragraphe, l'auteur insiste sur le caractère extrêmement dangereux de la vallée où l'oiseau a déposé le personnage. Comment a-t-il exprimé cette insistance ?
- c) Relisez le texte et relevez toutes les subordonnées de conséquence. Par quels moyens sont-elles introduites ? Quelle nuance de sens expriment-elles ?

#### ■ Exercice 2

- a) Lisez ces phrases d'auteurs et dites comment est exprimée la conséquence dans chacune d'elles.
- b) Montrez qu'il s'agit, dans l'ensemble des phrases, de conséquences liées à un degré d'intensité.
  - 1) Nous fûmes tellement stupéfaits que nous ne pouvions dire un mot. (Maupassant)
  - 2) Ils étaient si charmants, sur le pavé, ces trois blonds vêtus pauvrement de noir, cette fille triste entre ce joli enfant et ce garçon superbe, que les passants se retournaient avec des sourires. (Zola)
  - 3) Il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable. (Daudet)
  - 4) Sa mère le pressait tellement, M. Roque tournait si bien autour de lui, et mademoiselle Louise l'aimait si fort qu'il ne pouvait rester plus longtemps sans se déclarer. (Flaubert)
  - 5) Augustin et Mathurin se ressemblaient tant que seuls leurs parents parvenaient à les distinguer. (Germain)
  - 6) L'émotion et la terreur de Julien étaient telles qu'il lui semblait être sur le point de tomber. (Stendhal)

### ■ Exercice 3

Il [le fils de l'huissier] travaillait tellement bien, qu'au bout de la seconde année, il passa dans la classe de Troisième. Cependant, à cause de sa pauvreté, ou de son humeur querelleuse, une sourde malveillance l'entourait. Mais un domestique, une fois, l'ayant appelé enfant de gueux, en pleine cour des moyens, il lui sauta à la gorge et le violenta si vigoureusement qu'il faillit l'étrangler. Frédéric, emporté d'admiration, le serra fort dans ses bras, si bien qu'à partir de ce jour, l'intimité fut complète.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*.

- 1) Dans ce passage trois causes sont exprimées, et de différentes manières : relevez-les.
- 2) Il y a aussi trois conséquences dans ce passage : relevez-les et dites laquelle (ou lesquelles) est (sont) liée(s) à un degré d'intensité.
- 3) Réécrivez le passage en exprimant autrement les causes et en supprimant la nuance d'intensité.

### ■ Exercice 4

La manière dont je vivais à Bossey me convenait si bien, qu'il ne lui a manqué que de durer plus longtemps pour fixer absolument mon caractère. Les sentiments tendres, affectueux, paisibles en faisaient le fond. Je crois que jamais individu de notre espèce n'eut naturellement plus de bonheur que moi. Je m'élevais par élan à des mouvements sublimes. Pendant deux ans entiers, je ne fus ni témoin ni victime d'un sentiment violent. Je ne connaissais rien d'aussi charmant que de voir tout le monde content de moi et de toute chose.

J.J. Rousseau, *Les Confessions*.

- 1) De façon manifestement hyperbolique, Rousseau exprime ici le bonheur et la sérénité qu'il a vécus à Bossey. Relevez les termes et expressions qui rendent compte avec force de cette vie heureuse.
- 2) a) Seule la première phrase traduit, de façon explicite, la conséquence de cette vie heureuse sur l'auteur. Montrez que l'expression "si bien que" employée dans cette phrase exprime une conséquence liée à une intensité et non une simple conséquence.  
b) Réécrivez le reste du texte en rendant explicite, à chaque fois que c'est possible, l'impact que cette période de la vie de Rousseau a eu sur lui. Exemple (fusion des phrases 2 et 3): *les sentiments qui en faisaient le fond étaient tellement tendres, affectueux et paisibles qu'il me semble que jamais individu de notre espèce n'eut naturellement plus de bonheur que moi*. Employez "Tant de...que" et "A tel point que".

## IV. De la cause à la conséquence / de la conséquence à la cause

### ■ Exercice 1

Pourquoi le lavoir, le marché, les couloirs, la cantine sont-ils des plaques tournantes de la rumeur ?

Précisément parce que s'y créent ou s'y transmettent une série d'informations, vraies ou fausses, nées de la nécessité de susciter l'intérêt, de converser, de dire quelque chose de distrayant. Comme on hésite à parler de soi, on parle des autres : à partir d'un rien, on élabore et la rumeur prend forme.

J.-N. Kapferer, *Rumeurs*.

- 1) En réponse à la question posée au début du texte l'auteur donne deux raisons (deux causes) qui président à la diffusion de la rumeur à partir des endroits cités. Il a employé "parce que" et "comme". A votre tour expliquez pourquoi la rumeur commence au bain maure, au café, chez le coiffeur. Employez "*étant donné que*", et "*du moment que*".
- 2) Lorsque la rumeur se répand, elle a toujours des conséquences : citez-en quelques exemples dans des phrases où vous variez les moyens d'expression de la conséquence.

### ■ Exercice 2

Nous plaçâmes les lanternes de chaque côté de la porte, et comme la maison était orientée vers l'Est, ces lanternes, accrochées, comme elles l'étaient dans le sens de la direction de la terre, prévenaient toute collision dans l'espace. Elles causèrent bien de la joie à Berkeley... Nous avons aussi convenu d'un système de signaux, si bien que, suivant la place occupée par les lanternes, Berkeley savait, au sortir du bois, quelle était l'humeur de son hôtesse ou le dîner qui l'attendait.

Karen Blixen, *La Ferme africaine*.

- 1) Des deux "comme" employés dans la première phrase, lequel exprime la cause ? Justifiez votre réponse.
- 2) « Le dispositif de surveillance mis en place par le narrateur et son compagnon était si bien étudié qu'il permettait de contrôler tout ce qui se passait autour de la maison. »
  - a) Quelle différence y a-t-il entre le "si bien que" employé dans cette phrase-ci et le "si bien que" employé dans le texte ? De quel type de conséquence s'agit-il dans l'une et l'autre des deux phrases ?
  - b) Imaginez un début à ce texte (deux ou trois phrases) dans lequel vous présentez les raisons (les causes) qui ont poussé les deux hommes à mettre en place une stratégie de surveillance.

### ■ Exercice 3

- 1) Dans le passage qui suit, étudiez les phrases où est employée la formule “ Si...c’est que”. Dites laquelle des deux propositions énonce un fait et laquelle l’explique.
- 2) Dans cet article, on énonce d’abord les conséquences, puis les causes qui leur correspondent :
  - a) Relevez les détails qui suggèrent que les causes sont présentées comme éventuelles.
  - b) Sur ce modèle (Si...c’est que et ses variantes) écrivez un texte de 5 ou 6 lignes où vous expliquerez pourquoi on lit de moins en moins.

(Suite à une enquête, on déduit que les Français se parlent et communiquent de moins en moins)

Nathalie Blanpain, l’un des deux auteurs de l’étude, a des réponses nuancées. Si la vie de bureau est moins « bavarde », c’est aussi à cause de la hausse des contrats de courte durée, qui « ne favorisent pas l’établissement de relations avec les collègues ». Si l’on ne demande plus des nouvelles de sa vieille mère à l’épicier, c’est peut-être qu’il a fermé boutique (100 000 petits commerces ont fermé en 20 ans). Si les copains ne passent plus « d’abord », ce n’est pas forcément que l’on n’a plus rien à leur dire, mais c’est aussi parce qu’ils appartiennent pour partie au milieu professionnel (un sur cinq en tout cas), et que ce milieu apparaît de moins en moins bavard.

Hugues de Lestapis, *Le Parisien*, 26 mars 1998.

## V. Autres moyens exprimant le rapport cause/conséquence

### ■ Exercice 1

En remplaçant dans un village une chaussée empierrée ou un chemin de terre par une route goudronnée, on bouleverse la dynamique de la vision et la conscience de ce village. Parce que la pierre ou la terre sont des surfaces rugueuses et rêches, et surtout perméables, l’œil se trouve retenu, le regard arrêté et, grâce à cette perméabilité, mis en relation avec les profondeurs souterraines. Tandis que le ruban parfaitement lisse et imperméable de l’asphalte fait glisser l’œil, dérapé le regard, et le projette vers le lointain, vers l’horizon. Aussi les arbres et les maisons paraissent-ils vaciller comme au bord d’un toboggan<sup>5</sup>. Et c’est pourquoi on ne fera jamais assez l’éloge du vieux gros pavé de granit.

Michel Tournier, *Des clés et des serrures*, 1989.

- 1) Pour quelles raisons Tournier défend-il la pierre et la terre contre l’asphalte ?
- 2) Quels rapports logiques expriment les expressions : grâce à / tandis que / c’est pourquoi ?
- 3) Observez l’emploi de “Aussi” exprimant la conséquence : que constatez-vous ?
- 4) a) Quelle est la fonction du gérondif “En remplaçant” employé dans la première phrase ?  
b) Comparez cet emploi à celui du participe présent dans ces deux vers de La Fontaine :  
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoin ».

5) Pente glissante

## ■ Exercice 2

Aimons-les [les bêtes] parce qu'elles sont l'ébauche, le tâtonnement, l'essai d'où nous sommes sortis, avec notre perfection relative ; aimons-les, parce que, comme nous, elles naissent, souffrent et meurent ; aimons-les, parce qu'elles sont nos sœurs cadettes, infirmes et inachevées, sans langage pour dire leurs maux, sans raisonnement pour utiliser leur dons ; aimons-les, parce que nous sommes les plus intelligents, ce qui nous a rendus les plus forts ; aimons-les, au nom de la fraternité et de la justice, pour honorer la création, pour respecter l'œuvre de vie et faire triompher notre sang rouge qui est le même sang dans leurs veines et dans les nôtres.

Émile Zola, *Discours à la séance annuelle de la société protectrice des animaux*, 1896.

**Consigne:** Si tout le monde répondait à l'appel de l'auteur, et protégeait les animaux, quelles en seraient, d'après vous, les conséquences sur le bien-être de l'homme et l'équilibre de l'environnement ? Vous rédigerez un court paragraphe en réponse à cette question. Vous veillerez à varier les outils exprimant le rapport cause/conséquence

### Repères

La notion de cause est inséparable de la notion de conséquence. Elles sont les deux faces complémentaires d'une seule relation entre deux faits. Elles jouent un rôle important dans les textes explicatifs et argumentatifs. Elles permettent de mettre en évidence l'enchaînement logique des explications ou des arguments. Elles expriment les raisons qui vont convaincre ou persuader et contribuent ainsi à justifier un point de vue. Enfin, elles révèlent les intentions de l'auteur. Les procédés grammaticaux expliciteront tantôt la relation de cause, tantôt la relation de conséquence.

a) La relation de cause peut être exprimée, **dans la phrase** simple par :

- **Un nom, un groupe nominal** ou **un pronom** complément circonstanciel introduit par une préposition ou une locution prépositive telles que : **de, par, pour, à cause de, en raison de, du fait que, grâce à, faute de.**

**Exemples :** *Par dévouement à sa profession, ce jeune employé travaille inlassablement. / Il a été pénalisé pour excès de vitesse / A ses hésitations nous avons compris qu'elle ne disait pas la vérité / De joie, nous avons pleuré / Nous sommes arrivés en retard à cause de toi. / Faute de temps, nous n'avons pu venir vous voir.*

- Un infinitif complément circonstanciel introduit par une préposition ou une locution prépositive telles que : **à, de, pour** (suivis d'un infinitif passé), **sous prétexte de, à force de, faute de.**

**Exemples :** *À force de forger on devient forgeron. / L'un de mes camarades de classe a été puni pour avoir menti. Il ne vient pas avec nous sous prétexte de travailler.*



– Un **gérondif** complément circonstanciel :

**Exemple :** *En soignant le tigre blessé, il en a fait un ami.*

– Un adjectif ou un **participe apposé** :

**Exemple :** *Atteint par une flèche à la tête, l'animal est devenu très menaçant.*

b) La relation de conséquence peut être exprimée, dans **la phrase simple** par :

– Un **nom, un groupe nominal** ou un **pronom** complément circonstanciel introduit par : **à, pour** :

**Exemple :** *Ce petit garçon aime les chats à la folie. Elle rit aux larmes.  
(= au point de pleurer).*

– Un **infinitif** complément circonstanciel introduit par : **de manière à, de façon à, au point de, assez...pour, trop...pour, jusqu'à** :

**Exemple :** *Il court à perdre le souffle. / Le chien a tiré sur sa chaîne au point de la rompre. / Le directeur s'emporta jusqu'à préférer des menaces.*

Parmi **les moyens lexicaux** servant à exprimer ou à introduire le rapport de cause/conséquence, on a :

	Verbes / locutions verbales	Noms / adjectifs / participes	Adverbes de liaison
<b>Cause</b>	Cela est causé par, cela est dû à, cela vient de, cela provient de	La cause, le fondement, la raison, le motif, l'origine, vu...	Car, en effet, effectivement...
<b>Conséquence</b>	Cela provoque, cela entraîne, cela explique, il en résulte...	La conséquence, le résultat, l'effet, l'aboutissement, Consécutif...	Donc, c'est pourquoi, aussi, par conséquent, d'où, en conséquence, alors, ainsi, du coup...

a') La relation de cause peut être exprimée, dans **la phrase complexe** par :

• La **subordonnée conjonctive**

**Les connecteurs** sont, entre autres : parce que, puisque, comme, vu que, étant donné que, attendu que, sous prétexte que (qui met la cause en doute) / Non que (qui écarter une cause pour en introduire une autre) / du fait que / du moment que...

Exemples :

Il faut combattre le racisme,

**parce qu'il ne génère que la haine entre les hommes.** (Cause réelle)

**puisque'il ne génère que la haine entre les hommes.** (Cause supposée connue)

Les patrons d'usines engageaient les jeunes enfants comme ouvriers

**sous prétexte de** venir en aide à leurs familles. (Cause mise en doute)

**non pour** améliorer leurs conditions matérielles, **mais** pour avoir plus de main-d'œuvre.  
(Cause niée) (Cause retenue)

• **La subordonnée participiale**

**Exemple :** La porte ayant été verrouillée, il ne put entrer.

**Remarques :**

1) Le rapport de cause peut être exprimé aussi par des mots ou groupes de mots en position détachée : nom, adjectif, principalement.

**Exemples :**

- **Défenseur courageux des droits de l’homme**, ce jeune étudiant n’arrête pas d’écrire des articles appelant au respect de la dignité humaine.
- **Intimidé**, l’étranger s’est plié aux ordres injustes du policier raciste.

2) Certaines relatives peuvent exprimer une cause ou une conséquence :

**Exemples :** Éric, qui ne savait pas conduire, provoqua un accident grave.  
Il bouscula la fillette qui tomba.

b’) La relation de conséquence peut être exprimée dans la phrase complexe par :

• **La subordonnée conjonctive**

**Les connecteurs** sont, entre autres : si bien que, tellement que, de telle sorte que, au point que, de façon que, à tel point que, tant... que, si... que, trop ...pour que, assez...pour que, etc.

**Exemple :** *La jeune ouvrière s’est fatiguée au travail au point qu’elle est tombée malade.*

**Remarques :**

La cause et la conséquence peuvent être exprimées par deux propositions indépendantes juxtaposées<sup>6</sup> ou coordonnées<sup>7</sup>.

**Exemples :**

- 1) Cette classe travaille bien et de manière régulière ; elle se distinguera en fin d’année scolaire.  
Une petite pluie survint ; on regagna la maison.
- 2) Ces enfants vont souvent au parc zoologique car ils aiment beaucoup les animaux.  
Ces enfants aiment beaucoup les animaux, donc ils vont souvent les voir au parc zoologique.

---

6) La juxtaposition peut être assurée au moyen des signes de ponctuation : la virgule, le point-virgule et les deux points.

7) La coordination sera assurée par une conjonction de coordination, un adverbe ou une locution adverbiale de liaison exprimant la cause, comme **car, en effet**. Dans le cas de la conséquence, elle sera assurée, entre autres, par : **alors, aussi, d’où, c’est pourquoi, en conséquence, par conséquent**.

Concerto pour hommes et baleines

8 Homme !  
 Tu te crois le maître du monde  
 Car tu as la parole  
 Et tu as tes deux mains  
 Homme !  
 La baleine vit en eau profonde  
 Son souffle est parabole  
 Son chant est inhumain

14 Dans l'océan humide et vert  
 Énorme et gigantesque  
 Elle glisse avec souplesse  
 Plus légère qu'un oiseau dans l'air  
 Boeïng des fonds obscurs  
 Merveille de la nature

20 Chef-d'œuvre de la vie  
 Sa forme est harmonie  
 Son cerveau est plus grand  
 Que celui de tous les vivants  
 Quand la baleine est mère  
 Elle nourrit son petit  
 Défend son compagnon  
 Elle est bien douée de raison  
 Elle va poser son ventre  
 Au fond de l'océan  
 Elle aime avec conscience  
 Elle sait écouter le silence

34 Homme !  
 Tu te sens le propriétaire  
 Et tu penses être seul  
 Sur ta planète La Terre  
 Homme !  
 Tu es gérant de l'univers  
**Où tous les êtres naissent**  
**Libres, égaux et frères**

40 C'est ce que tu dis dans tes lois  
 Pourtant tu es capable  
 De tuer de sang froid  
 Tous ceux qui n'te ressemblent pas

40 Qu'ils soient Juifs ou Indiens  
 ... Ou baleines ou lapins...

45 Avant toi la baleine  
 A pris tous les chemins  
 Bien avant que tu viennes  
 Troubler son monde sous-marin  
 Elle a écrit dans l'eau  
 Le bonheur des matins  
 Bien avant que tu viennes  
 Avec tes harpons, tes filins  
 Elle a tout inventé  
 Des gestes de l'amour  
 Bien avant que tu viennes  
 Comme elle t'avait rêvé un jour

61 Homme !  
 Il est grand temps  
 De tout changer  
 Révise tes idées  
 Et tes calendriers  
 Homme !  
 Tu viens d'arriver sur La Terre  
 Tu as tout à apprendre  
 Et tu ne fais que vendre

67 **Les animaux t'ont engendré**  
 Tu n'sais que les tuer  
 Ou les désespérer  
**Les animaux sont ta nature**  
**Ta beauté, ta culture**  
**Ton histoire, ta mémoire**

72 Après toi les fourmis  
 Entreront dans Paris  
 Après la dernière guerre  
 Que tu prépares à tes amis  
 Après toi le désert  
 Gagnera la partie  
 Il s'étendra partout  
 De Moscou jusqu'à Tahiti  
 Après toi la baleine  
 Aura son paradis  
 S'il reste encore sur Terre  
 79 Un peu d'eau et un peu de VIE....

Enregistré par Philippe Richeux  
 dans son album : *Sous-marine*

- **Écouter une chanson (chantée ou lue).**
- **Comprendre et rendre compte de sa compréhension.**
- **Réagir et discuter.**
- **Défendre une cause**

*Pour préparer la séance, des élèves volontaires se chargeront d'enregistrer le texte de la chanson dont ils feront une lecture expressive, accompagnée d'un fond musical.*

Écoutez l'enregistrement de la chanson (ou du texte lu).

Qu'est-ce qui fait de ce texte une chanson ?

Quelle cause cette chanson défend-elle ?

L'auteur de la chanson oppose l'homme à la baleine. Par quels moyens y parvient-il ?

Qu'est-ce qui fait de cette chanson un appel à une prise de conscience, par l'homme, de la menace qu'il fait peser sur la nature et sur sa propre destinée ?

Etes-vous de l'avis de l'auteur au sujet de l'ampleur du désastre qui menace la vie sur terre ?

Réécoutez la chanson ou le texte lu.

La chanson se termine-t-elle sur une note optimiste ou pessimiste ?

Et vous, êtes-vous optimiste ou pessimiste quant à l'avenir de la planète ?

### **Elargissement possible :**

Autour de la chanson de Bernard LAVERNHE : *L'Alphabète immonde*.

Faites une lecture à plusieurs voix du texte : après avoir appris les deux vers qui commencent par une lettre de l'alphabet, chaque élève les lira, de manière expressive, jusqu'à ce que l'ensemble du poème soit lu à haute voix suivant l'ordre alphabétique.

## L'Analpha-Bête immonde

Paroles et musique : Bernard LAVERNHE

Le titre de cette chanson est un hommage à Pierre Perret (et à son album

“ La bête est revenue”) et à son engagement contre l’intolérance, le racisme et la xénophobie.

**A** comme agir sans relâche,  
Agir, ne pas être lâche.  
**B** la bête est immonde  
Agir avant qu’elle ne gronde.

**C** comme la calomnie,  
On injurie, on salit.  
**D** comme démagogie,  
On flatte et on excite.

**E** comme ces expulsions  
Pour seules solutions.  
**F** comme front et fascisme,  
Qui riment avec populisme

**G** comme la gangrène  
Qui empoisonne l’esprit.  
**H** pour toutes ces haines  
Issues de la barbarie.

**I** comme l’ignorance,  
Qui mène à toutes les peurs.  
**J** pour jobard et jactance,  
Du vil « il » se fait le flatteur.

**K** c’est le clan des trois K  
De la vie il ne fait cas.  
**L** comme « liberticide »  
Et « luttes » fratricides.

**M** comme une maladie  
La crainte de toutes mixités.  
**N** comme négationnisme :  
Refus de la vérité.

**O** comme obscurantisme  
« Le peuple n’a pas à savoir. »  
**P** pour préjugés racistes,  
Une blanche égale deux noires !

**Q**... d’un bon coup au derrière :  
« Lui » refendre la cuirasse !  
**R** comme réactionnaire,  
« Chacun doit être à sa place ! »

**S** comme ségrégationnistes  
« On vous préfère chez vous ! »  
**T** comme Tartuffe et tromperie,  
Quel immonde bagout !

**U** comme uniformité  
Tout échange est rejeté.  
**V** comme Vichy ou Vel d’Hiv’,  
Restons bien sur le qui-vive.

**W** comme ces Wagons,  
En route vers le martyr.  
**X** comme Xénophobie  
« Vous êtes libres de fuir ! »

**I** grec comme Youpins  
Bougnoules, Négros, Bohémiens.  
Sûr, ils sont bien tous nos frères ;  
Mais d’autres préférèrent les frontières.

**Z** mais l’histoire est sans fin:  
Alors restons citoyen!  
**A** comme agir sans relâche,  
Et ne pas être lâche.

### I. Etude de texte

Dans ce dialogue argumentatif, La Hontan, écrivain et voyageur français, essaye de convaincre un Huron, indien d'Amérique du nord, du bien-fondé du choix de société qui est le sien.

LA HONTAN

[...] Comme le bien de la société consiste dans la justice et dans l'observance de [ses] lois, il faut châtier les méchants et récompenser les bons ; sans cela, tout le monde s'égorgerait, on se pillerait, on se diffamerait, en un mot, nous serions les gens du monde les plus malheureux.

ADARIO

Vous l'êtes assez déjà, je ne conçois pas que vous puissiez l'être davantage. Oh, quel genre d'hommes sont les Européens ! oh, quelle sorte de créatures qui font le bien par force et n'évitent à faire le mal que par la crainte des châtements ! Si je te demandais ce que c'est qu'un homme, tu me répondrais que c'est un Français, et moi je te prouverai que c'est plutôt un castor. Car un homme n'est pas un homme à cause qu'il est planté droit sur ses deux pieds, qu'il sait lire et écrire et qu'il a mille autres industries. J'appelle un homme celui qui a un penchant naturel à faire le bien et qui ne songe jamais à faire le mal. Tu vois bien que nous n'avons point de juges : pourquoi ? Parce que nous n'avons point de querelles ni de procès. Mais pourquoi n'avons-nous pas de procès ? C'est parce que nous ne voulons point recevoir ni connaître l'argent. Pourquoi est-ce que nous ne voulons pas admettre cet argent ? C'est parce que nous ne voulons pas de lois et que depuis que le monde est monde nos pères ont vécu sans cela. Au reste, il est faux, comme je l'ai déjà dit, que le mot de lois signifie parmi vous les choses justes et raisonnables, puisque les riches s'en moquent et qu'il n'y a que les malheureux qui les suivent. [...] Ma foi, mon cher frère, je te plains dans l'âme. Crois-moi, fais-toi Huron. Car je vois la différence de ma condition à la tienne.

La Hontan, *Dialogue de M. le baron de La Hontan et d'un sauvage de l'Amérique* (1703)

#### Questions :

- 1) Identifiez les deux modèles de société que l'auteur oppose dans ce texte .  
Sur quelles valeurs repose chacun ?
- 2) Comment La Hontan justifie-t-il son opinion ? De quelle façon Adario la réfute-t-il ?  
Quels arguments emploie-t-il pour étayer son propre point de vue ?
- 3) Relevez, dans la réplique d'Adario, les marques du discours explicatif.
- 4) Sur quel ton s'adresse-t-il à son interlocuteur ?

#### Élargissement possible :

- 1) Les opinions défendues dans cet extrait vous semblent-elles conciliables ?  
Sont-elles d'actualité d'après vous ? Pour quelles raisons ?
- 2) Sachant que dans la suite du texte l'auteur va développer sa thèse, retrouvez le plan suivant le quel est construit ce passage.

## II - De l'étude de texte à l'essai

- *Expliquer / Argumenter*
- *Exprimer le rapport cause - conséquence*
- *Etablir des liens logiques*

### ■ Exercice 1

L'émotion suscitée par un événement facilite sa mémorisation. Cette observation, valable pour une expérience déplaisante, l'est aussi, quoique moins marquée, pour un événement agréable. On se concentre et on mémorise d'autant plus facilement une activité qu'elle a été librement choisie. D'où les facilités d'apprentissage des étudiants dans certaines matières et pas dans d'autres !

*Science et Vie*, septembre 2003.

- 1) Quel phénomène l'auteur explique-t-il dans ce texte ? Par quels moyens le fait-il ?
- 2) Votre expérience personnelle confirme-t-elle ou infirme-t-elle cette explication ? Répondez à la question en rédigeant un court paragraphe explicatif.

### ■ Exercice 2

« Je ne crois pas aux horoscopes pour trois raisons : premièrement, la plupart sont faits par des charlatans. Deuxièmement, prenez dix horoscopes, les dix prédictions sont différentes. Troisièmement, je ne suis pas du genre à ne pas sortir de chez moi parce qu'on me dit que je risque de me casser une jambe. »

*Okapi*, février 1998.

- 1) L'auteur explique pourquoi il ne croit pas aux horoscopes. Relevez les connecteurs qui structurent cette explication.
- 2) Réécrivez le texte en choisissant parmi les connecteurs suivants ceux qui conviennent le mieux : d'un côté,... de l'autre... ; d'une part..., d'autre part ; par ailleurs, en outre ; parce que... que... et que...
- 3) Contrairement à l'auteur, vous croyez aux horoscopes. Dans un court paragraphe, vous expliquerez pourquoi.

### ■ Exercice 3

L'inutilité de toutes les guerres est évidente. Qu'elles soient défensives, offensives, civiles, pour la paix, le droit, pour la liberté, toutes les guerres sont inutiles. La succession des guerres dans l'histoire prouve bien qu'elles n'ont jamais conclu puisqu'il a toujours fallu recommencer les guerres. La guerre de 1914 a d'abord été pour nous, Français, une guerre dite défensive. Nous sommes-nous défendus ? Non, nous sommes au même point qu'avant. Elle devait être ensuite la guerre du droit. A-t-elle créé le droit ? Non, nous avons vécu depuis des temps pareillement injustes. Elle devait être la dernière des guerres ; elle était la guerre à tuer la guerre. L'a-t-elle fait ? Non. On nous prépare de nouvelles guerres ; elle n'a pas tué la guerre ; elle n'a tué que des hommes inutilement.

Je consens à faire n'importe quel travail utile, même au péril de ma vie. Je refuse tout ce qui est inutile et en premier lieu toutes les guerres car c'est un travail dont l'inutilité pour l'homme est aussi claire que le soleil.

Jean Giono, *Lettres aux paysans sur la pauvreté et la paix* (1938).

On n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'on jouit de la paix ; c'est elle qui donne de la vigueur aux empires ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure au peuple le bonheur qui est le but de toute société. La guerre au contraire, dépeuple les États ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence qu'elle introduit ; elle rend incertaines la liberté et la propriété des citoyens ; elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées.

Denis Diderot, Article « Paix », *L'Encyclopédie* (1751-1772).

- 1) Giono et Diderot font de la paix une cause à défendre. Comment, l'un et l'autre la défendent-ils ? Étudiez en particulier l'interrogation dans le premier passage et l'accumulation dans le second.
- 2) Qu'est-ce qui montre que Giono argumente et que Diderot explique ?
- 3) Guerre et paix : relevez, dans les deux textes, tous les mots abstraits se rattachant à ces deux notions.
- 4) Dans les deux textes l'accent est mis sur les conséquences néfastes de la guerre. Identifiez les moyens lexicaux utilisés dans le passage de Diderot pour exprimer ces conséquences.
- 5) En vous aidant des deux extraits, rédigez un paragraphe qui appuie cette idée de Jean Giono : « la guerre est un travail dont l'inutilité pour l'homme est aussi claire que le soleil ».

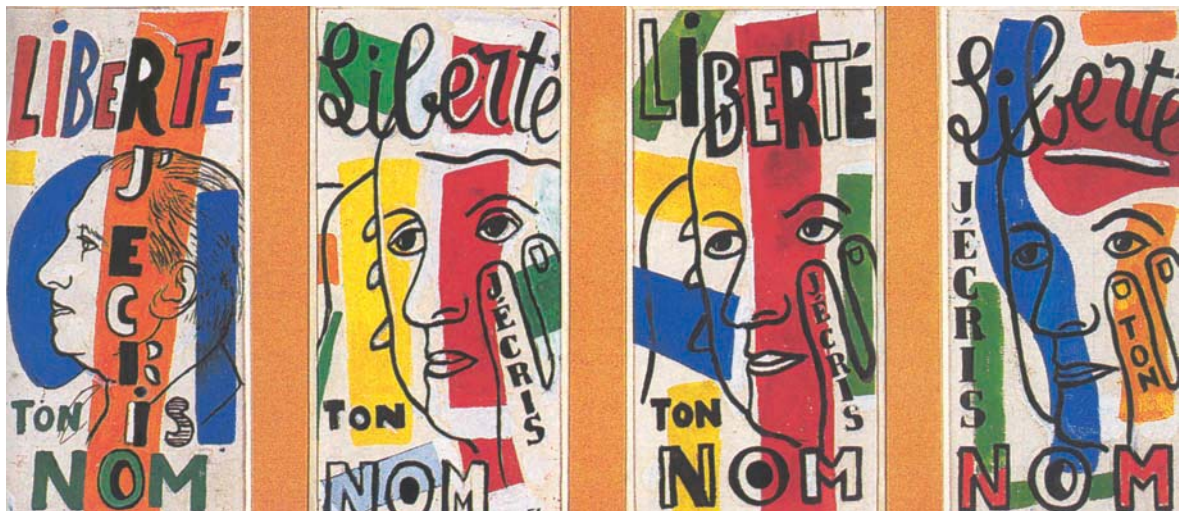
#### ■ Exercice 5

Qu'est-ce que l'intelligence ? La faculté de connaître et de comprendre ? Le pouvoir d'abstraction ? L'aptitude à s'adapter à de nouvelles situations, à trouver solution aux différents problèmes auxquels la vie nous confronte ? Un peu tout à la fois. Ce qui explique la complexité des processus biologiques sous-jacents : notre cerveau doit d'abord réduire, traiter et stocker les informations sensorielles qu'il reçoit, avant d'y puiser les plus pertinentes pour agir sur le monde qui nous entoure. Pour autant, l'intelligence ne saurait être restreinte au seul genre humain. Car de la fourmi capable de mémoriser son chemin au macaque doué d'une certaine forme d'abstraction, nombreux sont les animaux qui font preuve de « génie » dans leur comportement. C'est d'ailleurs avec des rongeurs que l'on étudie les bases génétiques des processus d'apprentissage et de manipulation des connaissances... Reste que l'intelligence se forme dans un monde donné, lequel joue donc nécessairement un rôle déterminant : si les troubles de l'apprentissage sont riches d'enseignement pour les neurobiologistes, la réciproque n'est donc pas immédiate. L'idée fait néanmoins son chemin.

*Science et Vie*, Mars 2003.



- 1) Quel est l'objet de l'explication donnée par l'auteur de cet article ?
- 2) Comment s'y prend-il ? Quels moyens utilise-t-il ?
- 3) En vous inspirant de la démarche adoptée dans cet article et des moyens mis au service de l'explication, vous essayez, à votre tour, d'expliquer ce qu'est la liberté pour les jeunes d'aujourd'hui.



Fernand Léger (1881-1955), *Liberté*, 1953.

## ■ Reconnaître la structure de textes explicatifs / argumentatifs

### ■ Exercice 1

[...] Les citoyens ignorent généralement la nature des processus qui leur apportent chaque jour les éléments nécessaires à leur survie.

Or, pour comprendre et agir dans le domaine de l'environnement, il faut une connaissance minimale du fonctionnement des écosystèmes et une perception de la place de l'homme dans la biosphère. L'éducation relative à l'environnement est l'une des clés d'un développement durable. Instrument privilégié d'une « alphabétisation écologique », elle est aussi le vecteur de cette nouvelle éthique nécessaire à une redéfinition de la relation entre l'humanité et la biosphère.

L'éducation relative à l'environnement doit donc se généraliser, dans les systèmes d'enseignement scolaires et non scolaires, de façon à ce que les citoyens et les décideurs puissent introduire la dimension environnementale dans le processus de prise de décision.

Claude Villeneuve, *L'Alphabétisation écologique, un défi.*

- 1) Quel est le problème soulevé par l'auteur ?
- 2) Quelle thèse l'auteur soutient-il ?
- 3) Dégagez les étapes du raisonnement de l'auteur en vous appuyant sur les connecteurs logiques.

### ■ Exercice 2

Retrouvez l'ordre logique du texte explicatif suivant :

- a) Or, les radiotélescopes doivent être très grands pour produire une image détaillée.
- b) Ces instruments orientables dépassent difficilement 100 m de diamètre.
- c) Dans la plupart des radiotélescopes utilisés le réflecteur mobile peut être orienté vers n'importe quelle région du ciel.
- d) C'est pourquoi, afin d'augmenter leur pouvoir de résolution, les radioastronomes ont parfois bâti de grands réseaux d'antennes paraboliques et de récepteurs.

David Macaulay, *Comment ça marche*, 1988.

### ■ Exercice 4

La crainte de la différence, allant parfois jusqu'à son refus, est un réflexe largement répandu. Les enfants ont peur de se distinguer des autres. Les adolescents sont les premiers à suivre les modes. Mais, bien plus grave, les adultes se méfient presque instinctivement de tous ceux qui n'appartiennent pas à leur collectivité, entraînant rivalités de palier, discussions entre administrations, discordes entre nations, haines religieuses ou raciales. Et pourtant ce réflexe est à la fois un non-sens biologique et une erreur fondamentale sur le plan culturel [...].

Jean Dausset, *Pour les droits de l'homme.*

- 1) Quel comportement largement répandu l'auteur présente-t-il dans cet extrait ?
- 2) Identifiez la thèse qu'il défend, puis, reformulez-la.
- 3) Relevez les indices textuels qui signalent la présence de l'auteur. Dénotent-ils une attitude objective ou une attitude subjective ?
- 4) Dans la suite du texte, l'auteur développe sa thèse. Retrouvez le plan de son argumentation.

## ■ Reconnaître / élaborer un plan

### ■ Exercice 1

Voici le plan détaillé, mais donné en désordre, de la réfutation de la thèse suivante :  
La défense du patrimoine est incompatible avec les exigences du monde moderne.

- a) La restauration des monuments anciens est secteur créateur d'emplois.
- b) Les monuments du passé constituent le plus souvent un cadre de beauté.
- c) La défense du patrimoine ne s'oppose pas aux exigences du monde moderne.
- d) L'ancien et le nouveau peuvent cohabiter sans difficultés dans les plans d'urbanisme.
- e) Le patrimoine répond à la nécessité de trouver des repères dans un monde instable.
- f) Défendre le patrimoine, c'est défendre la qualité de la vie.

- 1) Retrouvez les deux principales étapes de cette réfutation.
- 2) Identifiez les arguments correspondant à chacune et proposez un classement du moins important au plus important.
- 3) Trouvez deux autres arguments en faveur de cette réfutation.

### ■ Exercice 2

Ne me dites pas que ces gens-là sont heureux. Ils ont beau être habillés comme des milords, rouler dans des voitures, aller au cinéma, faire des tas de trucs extraordinaires, ils ont l'air tristes, ils sont toujours malades ou en colère après quelqu'un : ils se battent pour un oui ou pour un non, des guerres et des révolutions en veux-tu en voilà : quand on les voit marcher dans la rue, collés les uns aux autres, on se demande où ils vont, en tout cas, ça n'a pas l'air de leur faire plaisir d'aller où ils vont et de faire ce qu'ils font, et c'est peut-être pour ça qu'à la fin ils se battent.

Jean Carrière, *L'épervier de Maheux*, 1972.

- 1) Identifiez, dans cet extrait, la thèse et les arguments.
- 2) Déterminez la progression suivie.
- 3) Relevez les procédés de dévalorisation.
- 4) On vous demande de réfuter la thèse présentée dans le texte : établissez le plan de cette réfutation.

### ■ Exercice 3

La télévision se développe, conquiert des audiences toujours plus nombreuses, et partout elle est accusée de corrompre la jeunesse et de ruiner les assises culturelles de nos sociétés. Beaucoup d'enseignants sont contre la télévision, les milieux intellectuels prétendent la mépriser. Les enfants l'adorent. Mais les parents, et plus encore les grands-parents, la regardent de plus en plus. Dès qu'il s'agit de télévision, on vit dans une ambiance culturelle de guerre civile.

La télévision est déclarée coupable de tous les maux de la terre : on lui impute des maladies, la bêtise, l'ignorance, l'inculture, la violence, la vulgarité. Et de tout cela pas la moindre preuve n'est avancée. Pour un peu, on la rendrait responsable du mauvais cours des saisons. Il y a quelque chose de malade dans notre civilisation médiatique.

La virulence envers la télévision n'a d'équivalent que la pauvreté des arguments et des travaux chargés de les étayer. A constater tant de fureur déchaînée, je m'attendais à en découdre avec des thèses puissantes, des données scientifiques indiscutables. Rien. Un désert conceptuel. Beaucoup de bruit pour rien. Après avoir pesé les arguments [...], une conclusion s'est imposée : aucune démonstration n'existe de la nocivité de la télévision.

François Mariet, *Laissez-les regarder la télé*, 1989.

- 1) Quelles sont les thèses en présence dans ce texte ?
- 2) a) Quels arguments utilise l'auteur pour démontrer que sa thèse est juste ?  
b) Relevez les procédés qui valorisent cette thèse et ceux qui dévalorisent la thèse adverse.
- 3) « La télévision n'est pas nocive » : trouvez les étapes du raisonnement qui réfuterait cette thèse. Choisissez pour chaque étape le connecteur logique ou chronologique qui convient.

#### ■ Exercice 4

La résonance mondiale des Jeux Olympiques (gros titres dans les journaux, émissions télévisées, etc.) montre l'importance démesurée qu'ont prise les spectacles sportifs dans la mentalité contemporaine. La littérature, l'art, la science et jusqu'à la politique pâlisent devant les exploits des « dieux du stade ».

Je ne méconnais pas la valeur humaine du sport. Sa pratique exige de solides vertus de l'esprit : maîtrise de soi, rigueur, discipline, loyauté. La compétition sportive est une école de vérité : la toise, le chronomètre, le poids du disque ou de l'haltère éliminent d'avance toute possibilité de fraude et toute solution de facilité. Aussi, une faible marge de contingence mise à part (indisposition passagère ou influence du climat), la victoire y va-t-elle infailliblement au meilleur.

Cela dit, je vois dans cet engouement exagéré pour le sport le signe d'une dangereuse régression vers le matérialisme [...]

Je disais que le sport exclut la fraude. Ce n'est pas tout à fait vrai. La fièvre malsaine du record dicte souvent l'emploi d'artifices malhonnêtes. Est-il besoin d'évoquer les scandales du « doping » ? Et nous avons appris la disqualification de deux championnes olympiques à qui, pour augmenter le tonus musculaire, on avait injecté des hormones mâles. Tout cela procède d'une barbarie technologique qui sacrifie les deux fins normales du sport (la santé du corps et la beauté du geste) à l'obsession de la performance.

Gustave Thibon, *L'Équilibre et l'Harmonie*, 1976.

- 1) Montrez que le texte est construit selon le plan suivant :
  - a) Une thèse : le sport a pris dans la mentalité contemporaine une importance démesurée
  - b) Oui... mais...
- 2) S'agit-il alors de la part de l'auteur d'une prise de position absolue ou nuancée ? Quels détails le montrent dans le texte ?
- 3) Relevez : – L'argument utilisé pour défendre la valeur humaine du sport.  
– L'argument et l'exemple utilisés pour montrer ses dérives.
- 4) Ajoutez au texte une courte conclusion.

## II - Essai

### ■ Exercice 1

Beaucoup de gens aujourd'hui suivent de près la mode. Les approuvez-vous ?

Ou bien pensez-vous que l'individu doit marquer sa différence ?

Justifiez votre point de vue au moyen d'arguments et d'exemples.

Le plan concessif ci-dessous, qui vous est proposé en vue de traiter ce sujet est inadéquat. A vous de le corriger de façon à obtenir un plan adéquat.

- a) La mode est changeante.
- b) Les êtres humains ne s'intéressent pas à la mode.

### ■ Exercice 2

A votre avis, qu'est-ce que les personnes âgées peuvent apporter aux jeunes générations ? Répondez à la question en justifiant votre point de vue avec des arguments et des exemples précis.

Voici trois propositions de plans (*essai avec un point de vue nuancé*). Un seul de ces plans est valable, lequel ? Justifiez votre réponse.

- 1) – Les personnes âgées sont des êtres fragiles.  
– Elles ont beaucoup de tendresse dans le cœur.
- 2) – Les personnes âgées aiment leurs petits-enfants.  
– Elles sont souvent sollicitées par la famille.
- 3) – Les personnes âgées peuvent sembler parfois complètement dépassées.  
– Elles ont une riche expérience de la vie qu'elles peuvent mettre au service des jeunes.

### ■ Exercice 3

a) Les uns lisent pour s'évader. Les autres pour s'instruire. D'autres encore lisent parce qu'il vaut mieux fréquenter un langage écrit d'un homme que le langage parlé.

Georges Perros, *Papiers collés*, 1960.

b) Bien qu'ils servent d'évasion, les voyages permettent-ils d'échapper aux problèmes du monde actuel ?

c) Parlant de notre époque, un écrivain a dit :

« Le 20<sup>ème</sup> siècle voit le triomphe de l'égoïsme ».

d) La différence est source d'enrichissement culturel.

- 1) Quels types de plans peuvent s'appliquer aux sujets ci-dessus ?
- 2) Faites le plan détaillé d'un des sujets proposés, puis rédigez entièrement le texte.

## ■ Citations utiles

« [...] La tolérance est l'harmonie dans la différence. Elle n'est pas seulement une obligation d'ordre éthique ; elle est aussi une nécessité politique et juridique. La tolérance est une vertu qui rend la paix possible et contribue à substituer une culture de la paix à la culture de la guerre »

(Article 1 de la *Déclaration relative aux principes inhérents à la promotion de la paix dans le monde*, proclamée en 1995 par l'UNESCO.)

« La haine de ce qui est différent rabaisse celui qui l'exprime. Il croit que mépriser l'Autre est une victoire, c'est une bassesse. »

Tahar Ben Jalloun.

« Je suis tolérant face aux religions et aux croyances qui ne sont pas les miennes. Je perdrais cette tolérance face à quelqu'un qui m'obligerait à penser comme lui. »

Tahar Ben Jalloun

« Qui demande un droit pour lui-même doit l'accorder aux autres. Fort de ce droit demandé et accordé, chacun doit assumer sans honte sa différence, de naissance, de couleur, de langue ou de religion. »

Jean Dausset

« Je refuse tout ce qui est inutile et en premier lieu toutes les guerres car c'est un travail dont l'inutilité pour l'homme est aussi claire que le soleil. »

J.Giono

« Sans droit à l'indifférence, le droit à la différence enferme le regard porté sur l'Autre dans un a priori le reliant à son appartenance, et en conséquence fausse la connaissance de l'Autre. En revanche, le droit à l'indifférence donne à tout individu le droit d'être regardé simplement comme un citoyen : il assure ainsi la liberté et l'égalité de la personne humaine au-delà de sa différence, lui permettant de déployer une fraternité ouverte sans idées pré-conçues ».

Louis Dupont

« Les enfants ont besoin d'apprendre que les gens peuvent avoir des opinions différentes – et même se disputer – et néanmoins vivre heureux ensemble, et d'apprendre aussi qu'il est préférable d'exprimer ces dissensions plutôt que nier leur existence. »

B. Bettelheim

« Notre besoin superficiel de confort intellectuel nous pousse à tout ramener à des types et à juger selon la conformité aux types ; mais la richesse est dans la différence. »

A.Jacquard

# Repères et rapprochements (Thèmes et textes)

## I. THEME : Le droit à la différence.

L'homme, dans ses déplacements découvre d'autres hommes, et dans ses **récits de voyage**, rapporte de précieux éclairages sur les rapports humains de par le monde et ce, grâce à cette **rencontre avec l'Autre**.

Cette rencontre ne peut être profitable aux hommes qu'à la condition

- d'une légitimation collective du **droit à la différence** (droit imprescriptible, voire même un devoir envers l'espèce humaine, selon Jean Dausset)
- d'un engagement unanime à défendre les grandes causes de l'humanité tel que *le respect mutuel, l'égalité des chances et des droits, la protection de l'enfance et la préservation de l'environnement*.
- de l'adoption d'un **système social pluraliste** dans lequel la société respecte non seulement les similitudes mais également les différences entre les êtres humains, en reconnaissant que chaque individu possède en lui quelque chose d'unique qu'il peut offrir aux autres (*chaque usage a ses raisons*, affirme Montaigne). **La variété renforce et enrichit la famille humaine**.
- de la reconnaissance générale que *le refus de la diversité, les préjugés, l'intolérance et la discrimination* divisent et affaiblissent les hommes en les privant de la possibilité de **développer, dans la complémentarité**, leurs talents et leur personnalité.
- de la **condamnation par tous de tout discours et tout comportement d'exclusion**.

## II. TEXTES

### • Axes thématiques ...

Les principaux axes thématiques qui se développent au fil des textes choisis pour la lecture expliquée sont les suivants :

### **Le droit à la différence : nécessité absolue**

La liberté de pensée ou d'opinion, le libre exercice des cultes ne sont que la libre expression des diversités individuelles. Les différences entre les êtres ne doivent pas être simplement tolérées ; elles doivent être admises, encouragées, cultivées en pleine conscience des richesses inestimables qu'elles apportent (Voir texte de Dausset).

### **Le droit à la différence dans l'égalité**

« *Une bonne femme vaut un homme bon, une femme intelligente vaut un homme intelligent.* »

C'est la mise au point que fait Yourcenar à travers la critique qu'elle adresse au féminisme tel qu'il apparaît à travers la conception, plutôt incohérente, de certaines personnes (Voir texte de Yourcenar).

### **Non au préjugé racial, non à l'exclusion**

C'est là la devise que Ben Jalloun cherche à inculquer à sa fille pour qu'elle en fasse une règle de vie. Au moyen des explications qu'il lui donne, il veut lui montrer les dérives inhérentes aux préjugés et aux généralisations hâtives et non fondées. Il veut lui apprendre, et à travers elle, à tous les jeunes, le sens du respect et de l'acceptation de l'Autre, dans sa dignité d'être humain. (Voir texte de Ben Jalloun).



## Engagement : Défense des droits de l'enfant

Images tristes d'enfants tristes, à qui on fait faire des travaux excessifs, à qui on ne reconnaît ni la différence d'âge, qui les sépare des travailleurs adultes, ni la fragilité physique et psychologique. On ferme l'œil sur leurs aspirations d'enfants, on les prive de leurs rêves. Dans le poème, ces enfants, victimes d'injustice, adressent leur plainte à Dieu ; mais les hommes doivent aussi les écouter (Voir poème de Hugo).

### • ... Stylistique et poétique

Les textes étudiés dans ce module développent, de différentes façons, **le champ lexical relatif à l'acceptation de l'autre et au respect de sa dignité ainsi qu'à la lutte contre l'intolérance**, dans ses diverses manifestations telles que *le racisme, le sexisme et le fanatisme*.

- 1) Relisez le poème de Hugo (page...) puis relevez les mots et expressions signifiant l'indignation et la réprobation.
- 2) Relisez le texte de Voltaire puis relevez les mots et expressions renvoyant à l'idée de tolérance religieuse.

Pour plaider énergiquement en faveur d'une cause, on recourt généralement aux figures de l'insistance comme **la répétition et l'anaphore**.

Relisez le dialogue de Ben Jalloun avec sa fille, en focalisant votre attention sur les idées *d'amour, d'amitié et de respect*, puis **étudiez les répétitions** y afférentes.

Victor Hugo, **poète romantique**, considère que « le domaine de la poésie est illimité » et que « tout a droit de cité en poésie ». C'est ainsi qu'il **a milité contre la misère et les injustices** non seulement par la prose (roman et théâtre) mais aussi **par la poésie**, faisant de thèmes sociaux comme l'enfance malheureuse, les "pauvres gens", la femme opprimée, de véritables affaires personnelles dont l'écho se fait entendre dans *La Légende des siècles* et dans *Les Contemplations*. Au sujet des **droits de la femme**, il déclare : « L'équilibre entre le droit de l'homme et le droit de la femme est une des conditions de la stabilité sociale. Cet équilibre se fera ». Pour lui, « Tous les hommes sont l'Homme » :

Tous les hommes sont l'Homme ; et pas plus que les cieux  
Le droit n'a de rivages ;  
Ma sombre liberté sent le poids monstrueux  
De tous les esclavages.     *(Dernière Gerbe)*

La poésie devient ainsi sous sa plume le lieu de **l'engagement politique** et de **la critique sociale**.

En matière de versification, Victor Hugo a opté plutôt pour **le système régulier des mètres et des rimes**. Ce choix de la régularité témoigne de l'importance que le poète accorde aux mots, aux phrases et à leur agencement : **la forme du message compte pour elle-même**, elle ne s'efface pas devant son contenu. Cela explique cette rupture entre le mètre et la syntaxe que le poète opère souvent et qui génère **rejet et enjambement**.

- Le rejet est un court élément de phrase placé en début de vers, mais appartenant pour le sens au vers précédent.
- L'enjambement est le report sur le vers suivant d'un groupe de mots nécessaire au sens du vers précédent, et qui peut occuper un vers complet. Exemples (tirés des Contemplations) :

Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne

**Je partirai.** Vois-tu, je sais que tu m'attends.

Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe

**Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.**

Victor Hugo **renouvelle l'alexandrin** (J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin, dit-il) en variant les coupes et en multipliant les accents. A côté de l'alexandrin binaire (6 – 6), utilisé dans *Mélancholia*, il utilise aussi le trimètre (4 – 4 – 4). Exemple : « Cela vogue, cela nage, cela chavire ».

Pour la rime, Hugo semble manifester une préférence pour les **rimes plates** (ou rimes suivies) : AA / BB.

Fervent **défenseur de la liberté**, Hugo s'en prend même à ceux qui privent les oiseaux de leur liberté.

1) Lisez cet extrait de son poème “ *Liberté* ” et essayez d'apporter des réponses à ses questions.

2) Étudiez les rimes et le rythme.

De quel droit mettez-vous des oiseaux dans des cages ?

De quel droit ôtez-vous ces chanteurs aux bocages,

Aux sources, à l'aurore, à la nuée, aux vents ?

De quel droit volez-vous la vie à ces vivants ?

Homme, crois-tu que Dieu, ce père, fasse naître

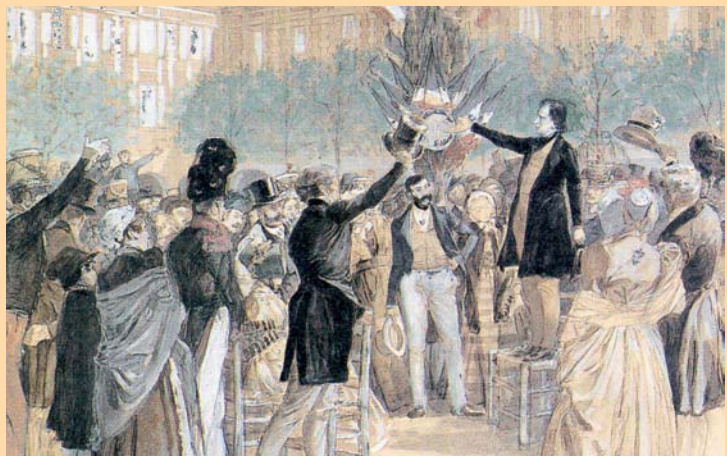
L'aile pour l'accrocher au clou de ta fenêtre ?

Ne peux-tu vivre heureux et content sans cela ?

Qu'est-ce qu'ils ont donc fait tous ces innocents-là

Pour être au baigne avec leur nid et leur femelle ?

Qui sait comment leur sort à notre sort se mêle ?



V. Hugo plante l'arbre de la liberté sur la place Royale en 1848. Aquarelle (Maison de V. Hugo, Paris)

### **Thème : Une cause à défendre.**

Les textes que vous avez lus et étudiés (texte intégral ou extrait) au cours de ce module, défendent, de différentes manières, un certain nombre de causes, dont on pourrait citer :

- L'égalité des sexes
- La lutte contre le racisme
- Le droit des enfants
- La protection des animaux
- La préservation de l'environnement

Choisissez une de ces causes, et approfondissez son étude :

- 1) Documentez-vous sur ses aspects les plus importants (lectures personnelles, Internet, livres d'histoire, dictionnaire, articles de presse, publications des associations et des organismes internationaux qui ont milité en sa faveur.) Puis retracez les principales étapes de son évolution dans l'espace et dans le temps.
- 2) Présentez de courtes biographies et des images relatives aux figures marquantes qui l'ont défendue. Qu'est-ce qui motivait leur action ?
- 3) Donnez le nom d'une association nationale et d'une association internationale oeuvrant en faveur de cette cause. Présentez leurs objectifs respectifs et indiquez quelques-unes de leurs activités.

### **Élargissement possible :**

Lisez une œuvre littéraire traitant de cette cause. Puis, faites-en le compte rendu.

### **Exemples :**

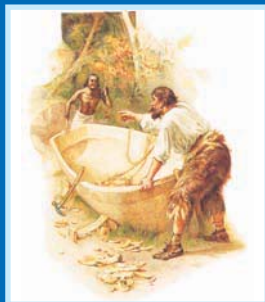
- *Sans famille*, Hector Malot ;
- *La Colonie*, Marivaux ;
- *Le Deuxième sexe*, Simone de Beauvoir ;
- *La Case de l'Oncle Tom*, Harriett Beecher-Stowe ;
- *Le Meilleur des mondes*, A. Huxley

A la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
<b>En lecture des textes courts</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire, comprendre et interpréter des textes de type explicatif / argumentatif ;</li> <li>– analyser, à travers les textes lus, le point de vue d'un auteur sur un problème de société.</li> </ul>			
<b>En lecture de l'image</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire et interpréter une bande dessinée.</li> </ul>			
<b>En vocabulaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– différencier les mots abstraits des mots concrets ;</li> <li>– reconnaître le sens propre et le sens figuré d'un mot ;</li> <li>– employer à bon escient le vocabulaire de l'explication et de l'argumentation.</li> </ul>			
<b>En grammaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– distinguer les divers moyens d'exprimer la cause : cause écartée (cause niée) ; cause mise en doute ;</li> <li>– exprimer la conséquence liée à un degré d'intensité</li> </ul>			
<b>A l'oral</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– écouter une chanson, saisir son sens et sa portée ;</li> <li>– discuter, défendre une cause.</li> </ul>			
<b>En expression écrite</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– identifier la structure du texte explicatif / argumentatif ;</li> <li>– reconnaître, élaborer un plan ;</li> <li>– rédiger un essai (après lui avoir fixé un plan)</li> </ul>			

# MODÈLES 3

## FIGURES MYTHIQUES



Robinson et Vendredi



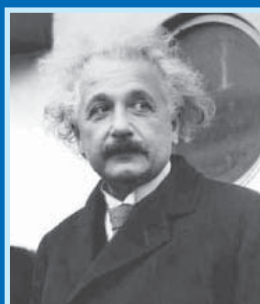
Roméo et Juliette



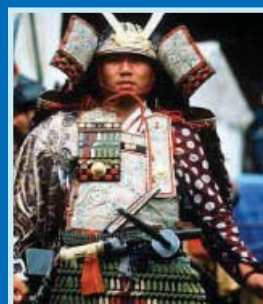
Martin Luther King



Oum Kalsoum



Einstein



Samourai



Zorro



Marilyn Monroe



Hercule

« Si l'on va au fond des choses, le mythe de Superman satisfait les nostalgies secrètes de l'homme moderne qui, en se sachant déchu et limité, rêve de se révéler un jour un " personnage exceptionnel", un "héros" ».

Mircea Eliade, *Aspects du mythe* (1963).

**I . LECTURE**

- **Textes à lire et à expliquer :**  
 Texte 1 : Ovide (*Texte sans titre*)..... page 111  
 Texte 2 : Morin (*Histoire des stars, histoire des dieux*).....page 113  
 Texte 3 : Nerval (*El Desdichado*).....page 115  
 Texte 4 : Giraudoux (*Électre*).....page 117
- **Lectures complémentaires** .....page 119
- **Activités lexicales** : Étudier les relations sémantiques :  
 Synonymie, antonymie, polysémie .....page 125
- **Lecture de l'image** : Lire une affiche publicitaire.....page 134

**DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE**

- Exprimer les rapports d'hypothèse et d'opposition.....page 136

**II. PRATIQUE DE L'ORAL**

- Lire une affiche de film.....page 150
- Réagir/ Discuter.....page 150

**III. EXPRESSION ECRITE**

**ARGUMENTER**

- 1) Etude de texte.....page 153
- 2) De l'étude de texte à l'essai :
  - Repérer les modes de raisonnement.....page 154
  - Relier les idées entre elles / Assurer une transition.....page 158
  - Etablir un plan et rédiger un essai.....page 161

Repères et rapprochements .....page 163

Fiche projet.....page 166

Fiche d'autoévaluation.....page 167



**Ovide** (43 avant J.C.) : Poète latin, auteur favori de la société mondaine des débuts de l'Empire grâce à ses poèmes légers (*L'Art d'aimer* et *Les Héroides*) ou mythologiques (*Les Métamorphoses* et *les Fastes*). Il mourut en exil après les supplications de ses dernières élégies dont notamment *Les Tristes* et *Les Pontiques*.

[...] Enfin, quand l'artisan a mis la dernière touche de son œuvre, il fixe les ailes à son épaule, cherche son équilibre, puis donne à son fils ces instructions :

« Icare, fais bien attention à toi ; quand tu seras dans les airs, reste toujours à mi-hauteur. Si tu descends trop bas, tu risques d'effleurer la mer et de recevoir des embruns qui alourdiront tes ailes ; et si tu montes trop haut, le feu brûlant du soleil fera fondre la cire. Encore une chose : ne regarde surtout pas les étoiles, mais prend-moi pour seul guide. »

Et tout en parlant, le père ajuste sur les épaules de son fils ces ailes inconnues jusqu'à maintenant. Ses vieilles joues se mouillent de larmes, ses mains de père se mettent à trembler. Il embrasse pour la dernière fois le jeune garçon puis prend son envol. Mais il est inquiet pour son enfant comme les oiseaux le sont pour leurs tendres et fragiles petits au moment où ils quittent le nid et se lancent pour la première fois dans les airs.

Tous deux s'élevèrent donc légèrement et sans effort, et prennent peu à peu de l'altitude. Dédale apprend à Icare à voler ; le malheureux ne se doute pas qu'il est l'artisan de son malheur... Son fils le suit de près, il ne le quitte pas des yeux. Tous les gens qui les voient passer restent bouche bée de stupeur et d'admiration : le pêcheur qui allait attraper un poisson au bout de sa gaulle tremblante, le berger appuyé sur son bâton, le laboureur sur le manche de sa charrue... Mais qui sont ces hommes qui sont capables de fendre les airs ? Sûrement des dieux...

Ravis et émerveillés, le père et le fils ont déjà quitté la Crète. Ils ont laissé derrière eux, à leur gauche, les îles de Paros, Samos et Délos ; à droite, ils survolent les îles de Lébynthos et Calymné, célèbre pour son miel.

Mais bientôt, le jeune garçon, grisé par l'attrait du ciel, s'enhardit à voler plus haut, toujours plus haut et abandonne son guide.

Et voilà qu'il s'approche du soleil... La cire parfumée, qui retenait les plumes assemblées, s'amollit puis se met à fondre. Les ailes se détachent ; l'enfant, effrayé, agite ses bras désormais nus : privé de ses ailes, il n'a plus de prise sur l'air. Il tombe dans la mer ; sa bouche crie encore le nom de son père quand il boit l'eau bleue qui l'engloutit et qui porte désormais son nom.

Le malheureux père qui maintenant ne l'est plus, crie de toutes ses forces : « Icare ! Icare ! Mon enfant ! Où es-tu ? En quel endroit dois-je te chercher ? » Désespéré, il criait encore « Icare ! » quand il vit des plumes qui flottaient sur l'eau. Alors, il maudit son art funeste, il recueille le corps de son fils et l'enterre dans l'île qui porte encore son nom, l'île Icaria.

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 2005.  
(Traduction de Hélène Potelet)

## Lire et analyser

### • *Une expérience qui tourne mal*

- 1) Sur quels dangers mortels Dédale attire-t-il l'attention d'Icare dans le premier paragraphe ?
- 2) Comparez les conseils qu'il donne à Icare avec le comportement de ce dernier :
  - a) Icare obéit-il à son père ?
  - b) Qu'est-ce qui justifie son comportement ?
- 3) Expliquez la réaction de ceux qui aperçoivent Icare et son père alors qu'ils sont dans les airs.
- 4) Le dénouement :
  - a) Quels indices présents dans le texte annoncent la fin tragique de l'aventure ?
  - b) Relevez les procédés d'écriture qui rendent ce dénouement particulièrement dramatique.
- 5) Comment Dédale réagit-il à la mort de son fils ?

### • *L'éternel rêve de l'homme*

- 6) a) Le rêve d'Icare, s'envoler dans le ciel, est-il propre seulement à ce personnage ?  
b) Quelle valeur prend son geste ?
- 7) Montrez que ce rêve traduit la volonté de l'homme de dépasser sa condition.

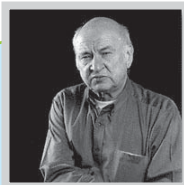
## Lire et écrire

Imaginez Dédale de retour parmi nous aujourd'hui. Il découvre tous les engins que l'homme a inventés pour circuler dans le ciel. Comment réagirait-il ? Rédigez, en réponse à cette question, un paragraphe d'une dizaine de lignes.



Carlo Saraceni (1580-1620), *La Chute d'Icare*. Musée et Galerie Nationale de Capodimonte, Naples, Italie.





Né à Paris en 1921, **Edgar Morin** est un sociologue, humaniste. Il s'est intéressé aux problèmes de la culture, de ses moyens de diffusion et à l'imaginaire social. Parmi ses écrits célèbres : *L'Esprit du temps* (1962), *La Connaissance de la connaissance* (1986). Son œuvre *Les Stars* se situe entre l'anthropologie et la sociologie contemporaine.

### Histoire des stars, histoire des dieux

*Notre temps ne cesse de susciter de nouvelles stars. Le phénomène des stars est étudié, ici, dans sa dimension mythique.*

Sur le plan des phénomènes d'ensemble, l'histoire des stars recommençait à sa mesure l'histoire des dieux. Avant les dieux, avant les stars, l'univers mythique, l'écran, était peuplé de spectres ou fantômes porteurs de prestiges du double. Progressivement quelques-unes de ces présences prennent corps et substance, sont magnifiées, s'épanouissent en dieux et déesses. Et de même que certains grands dieux des panthéons antiques se métamorphosent en dieux-héros-de-salut, de même les stars déesses s'humanisent, deviennent des médiateurs nouveaux entre le monde fantastique des rêves et la vie terre à terre. L'évolution des dieux antiques correspond à une évolution sociologique profonde. L'individualité humaine s'affirme selon un mouvement dans lequel entre en jeu l'aspiration à vivre à l'image des dieux, à les égaler si possible [...]

Les processus de divinisation ne sont pas uniformes : il n'y pas un, mais plusieurs types de stars, depuis les stars féminines « d'amour » jusqu'aux stars comiques, en passant par les stars de l'héroïsme et de l'aventure virile. Il convient d'examiner les structures les plus frappantes de la divinisation, et c'est avant tout sur le plan de la star féminine, l'héroïne d'amour, que nous saisissons le mieux l'originalité – la spécificité – de l'univers des stars.

L'amour est en soi un mythe divinisateur : aimer d'amour, c'est idéaliser et adorer. Dans ce sens, tout amour est une fermentation mythique. Les héros des films assument et magnifient le mythe de l'amour. Ils l'épurent des scories de la vie quotidienne et le portent à l'épanouissement. Amoureux et amoureuses règnent sur les écrans, fixent sur eux la magie de l'amour, investissent leurs interprètes de vertus divinisatrices ; ils sont faits pour aimer et être aimés, et happent vers eux cet immense élan affectif qui est la participation du spectateur au film. La star est avant tout une actrice ou un acteur qui devient sujet du mythe de l'amour, et cela jusqu'à susciter un véritable culte.

L'actrice qui devient star bénéficie des puissances divinisatrices de l'amour ; mais elle apporte aussi un capital : un corps et un visage *adorables*.

La star n'est pas seulement idéalisée par son rôle : elle est déjà, du moins en puissance, idéalement belle. Elle n'est pas seulement magnifiée par son personnage, elle le magnifie. Les deux supports mythiques, le héros imaginaire et la beauté de l'actrice, s'interpénètrent et se conjuguent

Edgar Morin, *Les Stars*, 1972.

## Lire et analyser

- *La relation homme – star*

- 1) Pourquoi, selon Edgar Morin, l'histoire des stars rappelle-t-elle l'histoire des dieux ?
- 2) Quelle fonction occupent “les stars déesses” dans la vie de l'homme ?
- 3) Montrez que le phénomène des stars envahit tous les domaines de la vie.
- 4) Comment la star féminine devient-elle un mythe ?
- 5) Relevez, dans les trois derniers paragraphes, les procédés d'écriture qui révèlent l'impact des héros de films sur l'imaginaire du spectateur.

- *Un attachement révélateur*

- 6) A quel besoin de l'homme moyen répond la “divinisation” de la star ?
- 7) Quels aspects de la personnalité de l'homme révèle ce besoin ?

## Lire et écrire

- 8) Résumez le texte en suivant l'argumentation de Morin, puis proposez votre propre point de vue sur la question traitée.



**Gérard de Nerval** (1808-1855). Écrivain et poète français. Il a participé aux premiers combats romantiques. Menant une vie de bohème, atteint de graves troubles psychiques, il endosse les habits du mythe et trouve refuge dans l'écriture. Du *Voyage en Orient* (1851) jusqu'à *Aurélia* (1855), en passant par les *Filles du feu* (1854) qui contiennent *Sylvie* et les sonnets des *Chimères* (dont est extrait ce poème), il tente de fuir le réel dans l'ailleurs et le rêve, avant de se pendre dans une ruelle parisienne.

\* « Le Dëshérité » :  
personnage sans terre  
qui erre dans le monde  
à la recherche de soi.

1. Hauteur dans la baie de Naples, en Italie.
2. Jeune rameau de vigne.
3. Autre nom d'Apollon, dieu du soleil.
4. Noble Anglais, ami du roi Henri IV.
5. Fleuve des enfers, pour les Anciens.
6. Poète et musicien grec, fils de la Muse Calliope. Descendu aux Enfers pour y chercher sa femme Eurydice, morte d'une morsure de serpent.



## El Desdichado\*

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l'Inconsolé,  
Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie :  
Ma seule *Étoile* est morte, – et mon luth constellé  
Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,  
Rends-moi le Pausilippe<sup>1</sup> et la mer d'Italie,  
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,  
Et la treille où le pampre<sup>2</sup> à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus<sup>3</sup> ?...Lusignan ou Biron<sup>4</sup> ?  
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;  
J'ai rêvé dans la grotte où nage la Sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron<sup>5</sup> :  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée<sup>6</sup>  
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

Gérard de Nerval, *Les Chimères*, I.



Alexandre Séon, *Lamentation d'Orphée*, 1896

## Lire et analyser

### • *L'errance*

- 1) Relevez les signes de ponctuation présents dans le poème : leur abondance modifie-t-elle la structure du sonnet ?
- 2) Étudiez l'emploi du pronom « je » dans le texte : que nous apprend-il sur le poète ?
- 3) Observez les temps et les modes : que peut-on dire des rapports entre le présent, le passé et l'avenir ?
- 4) a) A quoi servent tous les personnages historiques et mythologiques évoqués par Nerval ? Pourquoi, dans la dernière phrase, le poète se réfère-t-il à Orphée ?  
b) Dans quel état se trouve-t-il ? Relevez les procédés d'écriture qui révèlent cet état.
- 5) Comment peut-on qualifier l'atmosphère créée par le rythme et les sonorités du poème ?

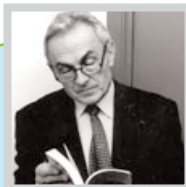
### • *La quête de soi*

- 6) Pourquoi le poète « emprunte »-t-il d'autres identités que la sienne ? Peut-on dire qu'il souffre d'une crise d'identité ?
- 7) Que cherche-t-il exactement ?

## Lire et écrire

Réécrivez la première strophe du poème de Nerval en remplaçant les éléments écartés par d'autres de votre choix :

Je suis le.....le.....le.....,  
Le prince de.....:  
Ma seule.....et.....  
Porte.....



**Jean Giraudoux** (1882 – 1944) Écrivain français. Ses romans (*Suzanne et le Pacifique*, *Siegfried et le Limousin*, *Bella*) et ses pièces de théâtre (*Amphitryon 38* (1929), *Intermezzo* (1933), *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), *Électre* (1937), *Ondine* (1939), *la Folle de Chaillot* (1945) mêlent les grands thèmes classiques et les préoccupations contemporaines dans un univers précieux, fait d'humour et de fantaisie.

*Alors que la ville est envahie et brûlée par les Corinthiens, Electre est confrontée aux divinités de la vengeance, les Euménides, qui lui reprochent le meurtre de sa mère. Elle reçoit le soutien de deux personnages qui représentent le peuple, la femme Narsès et le mendiant...*

UN SERVITEUR. – Fuyez, vous, le palais brûle !

PREMIERE EUMENIDE. – C'est la lueur qui manquait à Electre. Avec le jour et la vérité, l'incendie lui en fait trois.

DEUXIEME EUMENIDE. – Te voilà satisfaite, Electre ! La ville meurt !

ELECTRE. – Me voilà satisfaite. Depuis une minute, je sais qu'elle renaîtra.

TROISIEME EUMENIDE. – Ils renaîtront aussi, ceux qui s'égorgent dans les rues ? Les Corinthiens ont donné l'assaut, et massacrent.

ELECTRE. – S'ils sont innocents, ils renaîtront.

PREMIERE EUMENIDE. – Voilà où t'a mené l'orgueil, Electre ! Tu n'es plus rien ! Tu n'as plus rien !

ELECTRE. – J'ai ma conscience, j'ai Oreste, j'ai la justice, j'ai tout.

DEUXIEME EUMENIDE. – Ta conscience ! Tu vas l'écouter, ta conscience, dans les petits matins qui se préparent. Sept ans tu n'as pu dormir à cause d'un crime que d'autres avaient commis. Désormais, c'est toi la coupable.

ELECTRE. – J'ai Oreste. J'ai la justice. J'ai tout.

TROISIEME EUMENIDE. – Oreste ! Plus jamais tu ne reverras Oreste. Nous te quittons pour le cerner. Nous prenons ton âge et ta forme pour le poursuivre. Adieu. Nous ne le lâcherons plus, jusqu'à ce qu'il délire et se tue, maudissant sa sœur.

ELECTRE. – J'ai la justice. J'ai tout.

LA FEMME NARSES. – Que disent-elle ? Elles sont méchantes ! Où en sommes-nous, ma pauvre Electre, où en sommes-nous ?

ELECTRE. – Où nous en sommes ?

LA FEMME NARSES. – Oui, explique ! Je ne saisis jamais bien vite. Je sens évidemment qu'il se passe quelque chose, mais je me rends mal compte. Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisent, dans un coin du jour qui se lève ?

ELECTRE. – Demande au mendiant. Il le sait.

LE MENDIANT. – Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore.

Jean Giraudoux, *Electre*, II, 10, 1937.

## Lire et analyser

- *Une scène dramatique*

- 1) Relevez dans le texte des champs lexicaux croisés : quels thèmes opposés mettent-ils en relief ?
- 2) a) Montrez que dans la première partie de la scène, ce sont les Euménides qui dirigent le dialogue.  
b) Comment essaient-elles de déstabiliser Électre ?
- 3) Qu'est-ce qui montre qu'Électre est profondément attachée à la justice ?
- 4) Peut-on dire que, dans cette scène, Électre est sûre d'elle ?

- *Une note d'espoir*

- 5) Quels procédés d'écriture donnent à la réplique de la femme Narsès un caractère poétique ?
- 6) Expliquez la note optimiste que l'on peut relever dans la réplique du mendiant : qu'est-ce que Giraudoux cherche à communiquer à travers ce texte ?

## Lire et écrire

- Constituez un groupe pour jouer la scène (autant d'élèves que de personnages).
- Procédez à une répartition des rôles et apprenez les répliques.
- Interprétez la scène en faisant attention à la tonalité, et en imaginant les gestes des personnages.



**Jean de La Fontaine** (1621- 1694) : poète et fabuliste français de l'époque classique. On lui doit de nombreux *Contes et Nouvelles en vers* (1664-1685), qui sont des récits galants inspirés de Boccace. Mais ce sont *Les Fables* (1664-1694) qui constituent son œuvre principale. Il s'y inspire d'Esopé mais renouvelle le genre en donnant la primauté au récit et non plus à la morale.

## L'homme et son image

POUR M.L.D.D.L.R.<sup>1</sup>

1. Monsieur Le Duc  
De La Rochefoucauld

Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux  
Passait dans son esprit pour le plus beau du monde.  
Il accusait toujours les miroirs d'être faux,  
Vivant plus que content dans son erreur profonde.

2. Qui rend des services,  
de « bons offices ».

Afin de le guérir, le sort officieux<sup>2</sup>

Présentait partout à ses yeux

Les Conseillers muets dont se servent nos Dames :

Miroirs dans les logis, miroirs chez les Marchands,

Miroirs aux poches des Galants,

Miroirs aux ceintures des femmes.

3. Personnage de l'Antiquité,  
célèbre pour sa beauté,  
si grande qu'il était  
amoureux de sa propre  
personne.

Que fait notre Narcisse<sup>3</sup> ? Il va se confiner  
Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer,  
N'osant plus des miroirs affronter l'aventure.

Mais un canal, formé par une source pure,

Se trouve en ces lieux écartés ;

Il s'y voit ; il se fâche ; et ses yeux irrités

Pensent apercevoir une chimère<sup>4</sup> vaine.

4. Au sens propre :  
animal fabuleux. Ici :  
illusion.

Il fait tout ce qu'il peut pour éviter cette eau ;

Mais quoi, le canal est si beau

Qu'il ne le quitte qu'avec peine.

On voit bien où je veux venir.

Je parle à tous ; et cette erreur extrême

Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.

Notre âme, c'est cet Homme amoureux de lui-même ;

Tant de miroirs, ce sont les sottises d'autrui,

Miroirs, de nos défauts les Peintres légitimes ;

Et quant au Canal, c'est celui

5. Recueil de maximes du duc  
de La Rochefoucauld dont le  
thème annoncé en tête du  
recueil est : « Nos vertus ne  
sont le plus souvent que des  
vices déguisés. »

Que chacun sait, le Livre des Maximes<sup>5</sup>.

Jean de La Fontaine, *Fables*, I, 11.

## Pistes de lecture

- 1) a) Qu'est-ce qui fait de ce texte une fable ?  
b) À quelle fin l'auteur se sert-il, dans cette fable, du mythe de Narcisse ?
- 2) a) Quel est le principal défaut du personnage dont il est question ?  
b) Quels indices montrent que son point de vue n'est pas partagé ?
- 3) Comment La Fontaine donne-t-il de la vivacité à son récit ?
- 4) a) Quelle est la thèse de l'auteur ? Comment l'explique-t-il ?  
b) Cette fable comporte une critique littéraire : quel moyen utilise La Fontaine pour exprimer son appréciation concernant *Le Livre des Maximes* de La Rochefoucauld?



WOLFF d'après E. A. BAYARD, *Jean de la Fontaine*.





**Michel Tournier**, écrivain français né en 1924, a écrit des romans comme *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (prix de l'Académie française 1967), *Le roi des Aulnes* (prix Goncourt 1970), *Vendredi ou la vie sauvage* (1971), des essais comme *Le vent Paraclet* (1977), des nouvelles comme *Le Coq de bruyère* (1978). Il montre **un intérêt particulier pour le mythe** : il a exploité à travers ses œuvres les grands mythes de l'humanité, comme celui de l'ogre dans *Le roi des Aulnes*, celui de la gémellité dans *les Météores*. Dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (d'où est extrait le texte suivant), **il renouvelle le mythe** de *Robinson Crusoé*.

*Les deux personnages sont sur une île déserte. Robinson c'est l'homme civilisé échoué sur cette île, et Vendredi c'est l'homme sauvage devenu son compagnon. Ce dernier, avec un sens inné de la musique, finit par fabriquer au moyen de la dépouille d'Andoar, le bouc, une sorte « d'instrument élémentaire de musique dont le vent serait le seul exécutant ».*

1. Partie d'un animal de la famille du cerf (comme le bouc), tué à la chasse, formée de la tête et des cornes, séparée du corps et empaillée.

Vendredi fixa de part et d'autre du massacre <sup>1</sup> les ailes d'un vautour dont Robinson se demanda où il avait pu les trouver, ces animaux lui ayant toujours paru invulnérables et immortels. Puis la harpe éolienne trouva place dans les branches d'un cyprès mort qui dressait sa maigre silhouette au milieu du chaos, en un endroit exposé à toute la rose des vents. A peine installée, d'ailleurs, elle émit un son flûté, grêle et plaintif, bien que le temps fût tout à fait calme.[...]

2. Donner sa mesure : montrer ce dont on est capable

Vendredi était retourné à ses siestes et Robinson à ses exercices solaires, depuis de longues semaines, quand Andoar donna enfin toute sa mesure <sup>2</sup>. Une nuit, Vendredi vint tirer par les pieds Robinson qui avait finalement élu domicile dans les branches de l'araucaria où il avait aménagé un abri à l'aide d'auvents d'écorce. Une tourmente s'était levée, apportant dans son souffle un orage de chaleur qui chargeait l'air d'électricité sans promettre la pluie. Lancée comme un disque, la pleine lune traversait des lambeaux de nuages blêmes. Vendredi entraîna Robinson vers la silhouette squelettique du cyprès mort. Bien avant d'arriver en vue de l'arbre, Robinson crut entendre un concert céleste où se mêlaient des flûtes et des violons. Ce n'était pas une mélodie dont les notes successives entraînent le cœur dans leur ronde et lui impriment l'élan qui est en elle. C'était une note unique - mais riche d'harmoniques infinis - qui refermait sur l'âme une emprise définitive, un accord formé de composantes innombrables dont la puissance soutenue avait quelque chose de fatal et d'implacable qui fascinait.

Le vent redoublait de violence quand les deux compagnons parvinrent à proximité de l'arbre chantant. Ancré court à la plus haute branche, le cerf-volant vibrat comme une peau de tambour, tantôt fixé dans une trépidante immobilité, tantôt fixé dans de

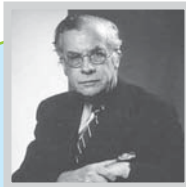
furieuses emardées. Andoar volant hantait Andoar chantant, et il paraissait à la fois veiller sur lui et le menacer. Sous la lumière changeante de la lune, les deux ailes de vautour s'ouvraient et se refermaient spasmodiquement de part et d'autre du massacre et lui prêtaient une vie fantastique, accordée à la tempête. Et il y avait surtout ce brame puissant et mélodieux, musique véritablement élémentaire, inhumaine, qui était à la fois la voix ténébreuse de la terre, l'harmonie des sphères célestes et la plainte rauque du grand bouc sacrifié. Serrés l'un contre l'autre à l'abri d'une roche en surplomb, Robinson et Vendredi perdirent bientôt conscience d'eux-mêmes dans la grandeur du mystère où communiaient les éléments bruts. La terre, l'arbre et le vent célébraient à l'unisson l'apothéose nocturne d'Andoar. »

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1972.

### Pistes de lecture

- 1) Plusieurs mythes se superposent dans cet extrait.
  - a) Expliquez le mot "**limbes**" employé dans le titre de l'œuvre et dites à quel type de mythe cet emploi renvoie.
  - b) Explicitez l'allusion faite à un épisode du mythe d'Ulysse dans le second paragraphe : commentez en particulier cette « *note riche d'harmoniques infinies... qui avait quelque chose de fatal qui fascinait* ».
- 2) Étudiez le dernier paragraphe : vous axerez votre attention sur
  - le lexique en rapport avec les notions de surnaturel, d'apocalypse et de sacrifice.
  - les images à caractère hyperbolique et leur valeur symbolique.
- 3) Analysez les rapports entre Robinson et Vendredi tels qu'ils sont décrits au début et à la fin du texte. Quelle conclusion pourrait-on en tirer ?





**Julian S. Huxley** (Royaume-Uni) 1887 – 1975.

1909-1925 : Chercheur associé à l'Institut de Biologie marine de Naples, puis à l'Institut Rice (Houston, USA), ensuite Maître de conférence à Oxford.

1945 : Secrétaire général de la Commission préparatoire de l'UNESCO.

**J. Huxley** fut le premier Directeur Général de l'UNESCO (1946- 1948). Ses travaux de biologie portèrent principalement sur les théories de l'évolution de la génétique. Auteur de très nombreux articles de périodiques et ouvrages visant notamment à promouvoir la diffusion et la vulgarisation des connaissances scientifiques.

## Le mythe du progrès

Les mythes de la destinée humaine, tout mélangés qu'ils soient fréquemment avec d'autres questions, ont toujours occupé une place prépondérante. Par "mythe de la destinée humaine", j'entends toutes ces fables qui tendent à fournir à l'homme, en tant qu'individu, en tant que race, ou en tant qu'espèce, un tableau de ce qu'est sa vie par rapport à son milieu, à découvrir un sens rationnel au changement incessant que nous constatons partout en nous et autour de nous, et à indiquer quel est le rapport (conçu de façon tantôt optimiste, tantôt le contraire, mais du moins rendu compréhensible par le mythe), entre les désirs et les desseins de l'homme, et le chaos et l'indifférence apparente de l'univers.

Le mythe du progrès est un de ces mythes de la destinée humaine. Son apparition, à n'en pas douter, coïncide avec celle de la science moderne qui, suivant de près les grandes découvertes géographiques, a non seulement ouvert de nouveaux et vastes domaines à la connaissance humaine, mais a aussi révélé de nouvelles possibilités de maîtriser la nature.

Ce mythe du progrès a revêtu deux aspects principaux qui tantôt sont restés séparés et tantôt se sont confondus. L'un est celui du progrès tel que le conçoit le "millénarisme"\*, l'autre est le mythe du progrès inéluctable. La conception que se font du progrès les "millénaires" prend le contrepied du mythe de l'Âge d'Or. Elle pose en principe que, si seulement l'homme pouvait se débarrasser d'un obstacle qui remonte aux anciens temps ou édifier une certaine structure sociale, définie et réalisable, l'humanité ferait un bon en avant qui lui ferait atteindre un état utopique de bien-être et de bonheur général. Dans notre monde occidental, le mythe du progrès est aujourd'hui assez mal vu. Il est attaqué en termes généraux par de nombreux écrivains [...]

\* Système de pensée en rupture avec l'ordre social et politique existant, réputé décadent et pervers, et attendant une rédemption collective (retour à un paradis perdu)

Selon les plus radicaux de ces critiques, l'idée du progrès n'est pas seulement un mythe, mais un mauvais mythe. Un bon mythe, c'est un mythe qui, tout en différant franchement et forcément d'une conception scientifique, parvient néanmoins par intuition et en s'appuyant sur l'expérience et sur le bon sens de tous les jours, à exprimer une vérité. Mais un mauvais mythe est tout simplement erroné et il y a lieu de le rejeter comme étant dangereux.

Cependant, le travail patient des spécialistes de l'évolution – qu'il s'agisse d'évolution stellaire, d'évolution biologique ou d'évolution sociale – a démontré que le progrès est, non pas un mythe, mais une constatation scientifique, non pas une simple idée provenant de cette erreur qui consiste à prendre ses désirs pour des réalités, mais un fait véritable. D'autre part, le progrès – doctrine scientifique – s'avère très différent du progrès – dogme mythologique – de ce progrès rapide, inéluctable ou utopique. La doctrine scientifique du progrès est destinée à remplacer non seulement le mythe du progrès, mais tous les autres mythes de la destinée terrestre de l'homme.

Julian S. Huxley, *Les conditions du progrès*.  
(Extrait d'une allocution prononcée à la Sorbonne)

### Pistes de lecture

- 1) Relevez les deux principales tendances dans l'interprétation de la notion " mythe du progrès". Laquelle vous paraît plus cohérente et plus optimiste quant à l'avenir de l'humanité ?
- 2) A laquelle de ces tendances se rallie l'auteur ? Justifiez votre réponse.
- 3) a) Lisez ce texte de Baudelaire, extrait de *Curiosités esthétiques*.  
b) Confrontez-le à l'analyse d'Huxley et à la réalité du monde contemporain ( atteintes diverses à l'environnement) puis dites ce que vous en pensez.

Demandez à tout bon Français qui lit tous les jours son journal dans son estaminet ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité et l'éclairage au gaz, miracles inconnus aux Romains, et que ces découvertes témoignent pleinement de notre supériorité sur les anciens ; tant il s'est fait de ténèbres dans ce malheureux cerveau et tant les choses de l'ordre matériel et de l'ordre spirituel s'y sont bizarrement confondues ! Le pauvre homme est tellement américanisé par ses philosophes zoocrates et industriels qu'il a perdu la notion des différences qui caractérisent les phénomènes du monde physique et du monde moral, du naturel et du surnaturel.

Si une nation entend aujourd'hui la question morale dans un sens plus délicat qu'on ne l'entendait dans le siècle précédent, il y a progrès ; cela est clair. Si un artiste produit cette année une oeuvre qui témoigne de plus de savoir ou de force imaginative qu'il n'en a montré l'année dernière, il est certain qu'il a progressé. Si les denrées sont aujourd'hui de meilleure qualité et à meilleur marché qu'elles n'étaient hier, c'est dans l'ordre matériel un progrès incontestable. Mais où est, je vous prie, la garantie du progrès pour le lendemain ? Car les disciples des philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques l'entendent ainsi : le progrès ne leur apparaît que sous la forme d'une série indéfinie. Où est cette garantie ? Elle n'existe, dis-je, que dans votre crédulité et votre fatuité. Je laisse de côté la question de savoir si, délicatisant l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture ; si, procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé, et si enfermé dans le cercle de feu de la logique divine, il ne ressemblerait pas au scorpion qui se perce lui-même avec sa terrible queue.

### ■ Relations sémantiques :

- Repérer les rapports de sens entre les mots.

Équivalence\* : *Synonymie*

Opposition : *Antonymie*

Variations : *Polysémie : sens propre / sens figuré*  
*dénotation / connotation*

#### ■ Exercice 1

Dans le poème suivant où l'auteur considère l'échec d'Icare comme une « victoire dans la défaite »,

- 1) analysez d'un point de vue lexical et sémantique les adjectifs : *audacieux, glorieux, victorieux*.
- 2) expliquez la nuance de sens entre les noms “*courage*” et “*hardiesse*”. Lequel pourrait signifier *insolence* et *témérité* ?
- 3) étudiez les oppositions exprimées dans la 2<sup>ème</sup> strophe : gain, dommage / malheur, avantage / vaincu, victorieux
- 4) commentez d'un point de vue lexical et stylistique les expressions : un bienheureux malheur (Vers 7) et un riche tombeau (dernier vers)
- 5) si cette l'aventure d'Icare avait abouti, quelle tournure aurait pris, d'après vous, ce mythe ? Vous répondrez à la question en imaginant différentes hypothèses et en variant les mots et expressions qui en rendent compte.

Icare a chu ici, le jeune audacieux,  
Qui pour voler au Ciel eut assez de courage :  
Ici tomba son corps dégarni de plumage,  
Laisant tous braves cœurs de sa chute envieux.

Ô bienheureux travail d'un esprit glorieux,  
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage !  
Ô bienheureux malheur, plein de tant d'avantage  
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux !

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse,  
Le pouvoir lui faillit et non la hardiesse,  
Il eut, pour le brûler, des astres le plus beau.

Il mourut poursuivant une haute aventure,  
Le Ciel fut son désir, la Mer sa sépulture.  
Est-il plus beau dessein, et plus riche tombeau ?

Philippe Desportes, 1573\*\*.

\* Il ne s'agit pas d'équivalence absolue : il n'existe pas de synonymie parfaite.

\*\*Orthographe modernisée

## ■ Exercice 2

### Extrait 1 :

C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin.

Stendhal, *Le Rouge et le noir*.

### Extrait 2 :

On ne pouvait pas dire non plus de cet enfant qu'il était beau, au contraire, il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu pour se moquer de lui, l'appelaient des fois Laitue. Mais d'habitude les enfants au teint blême ont en compensation d'immenses yeux noirs qui illuminent leur visage exsangue et lui donnent une expression pathétique. Ce n'était pas le cas de Dolfi ; il avait de petits yeux insignifiants qui vous regardaient sans aucune personnalité.

Dino Buzzati, « Pauvre petit garçon », in *Le K*.

- 1) Par quels termes Buzzati a-t-il exprimé l'atténuation dans la première phrase de son texte ?
- 2) a) Expliquez la différence de sens entre les qualificatifs *maigre* et *maigrichon*  
b) En vous aidant d'un dictionnaire, citez les mots masculins et féminins équivalant à "maigrichon"
- 3) Expliquez les nuances de sens entre les mots : *souffreteux*, *malingre*, *chétif*. Lequel peut-on appliquer au jeune homme décrit par Stendhal ?
- 4) Quel terme dans le premier fragment a le sens de "fragile" et quel terme dans le second a le sens de "pâle" ?
- 5) Dégagez la fonction des expressions « *Mais d'habitude* » et « *Ce n'était pas le cas de...* ».

## ■ Exercice 3

C'était la saison où pendant quelques jours la campagne charentaise est parsemée de taches blondes : carrés de blés mûrs d'un seul bloc jaune, champs d'avoine, dont la surface de pâle mousseline laisse voir en transparence des dessous roses ou verts, et que surmonte un bel arbre rond qui baigne dans les épis. Et puis des peupliers au bord d'un pré, des champs de vigne et leurs longues tresses de feuillage bien ordonnées, des routes blanches comme les maisons. Plaine variée, onduleuse, qui fait surgir d'un mouvement harmonieux des échappées bleuâtres sur les coteaux.

Après Angoulême, le train sembla haleter sur une voie montante. M. Pommerel quitta la banquette de son compartiment de seconde classe et, se tenant debout, sa main gantée sur le barreau de la portière où le vent agitait des rideaux fanés, il regarda la campagne montueuse, toute couverte de prairies entourées de haies et d'arbres ébranchés, réduits à un tronc tordu, au panache effiloché, où les feuilles repoussent comme une maladie : et il suivit un moment des yeux une étroite rivière luisante et sombre entre les prés.

Chardonne, *Les Destinées sentimentales*.

- 1) Relevez dans le tableau suivant (à recopier sur le cahier) les termes et expressions connotés positivement et ceux connotés négativement, en prenant soin de préciser la signification que l'auteur leur attribue et l'impression qu'il cherche à suggérer :

		Signification / Impression
<b>Connotations positives</b>	<u>Exemple</u> : un bel arbre rond qui <b>baigne</b> dans les épis. ..... .....	<i>Baigne</i> : impression d'abondance et de profusion
<b>Connotations négatives</b>	<u>Exemple</u> : arbres ébranchés, réduits à un tronc <b>tordu</b> . ..... .....	<i>Ébranchés, tordu</i> : Impression de nudité et d'altération

- 2) a) En tenant compte du contexte, dites quel sens ont les mots suivants puis précisez s'il s'agit de sens propre ou de sens figuré : *haleter, fané, tresses, onduleuses, effiloché*.  
 b) Étudiez les images qui leur sont attachées.
- 3) Commentez les comparaisons suivantes, en analysant les relations de sens qu'elles entretiennent avec les mots et expressions qui les accompagnent dans le texte :  
 « des routes blanches comme les maisons  
 les feuilles poussent comme une maladie ».

#### ■ Exercice 4

« Je me demande pourquoi tant de personnes autour de moi vivent dans la hantise de n'être pas assez modernes, perdant ainsi toute chance de l'être quelque peu. Car la modernité, c'est exactement le contraire de la mode, malgré la ressemblance de ces deux mots. Être moderne, c'est respirer calmement, consciemment au rythme de son temps et non s'essouffler à le suivre... »

Jacques Lacarrière, *Ce Bel Aujourd'hui*.

- 1) a) Deux mots qui s'opposent sont dits "antonymes" : peut-on considérer pour autant que **mode** et **modernité** sont des antonymes, puisque l'auteur déclare précisément : « *La modernité c'est exactement le contraire de la mode* » ? Justifiez votre réponse.  
 b) Deux mots qui se ressemblent (de sens différents mais de formes relativement voisines) sont dits "paronymes" : peut-on considérer que **mode** et **modernité** sont des paronymes, puisque l'auteur atteste expressément leur ressemblance ? Expliquez.
- 2) A la fin du passage, l'auteur donne une définition : « Être moderne c'est... ». Vous n'êtes pas de son avis : donnez alors une définition, qui s'oppose à la sienne. Employez le vocabulaire qui convient à l'expression de l'opposition.

- 3) a) Expliquez la différence de sens entre les verbes “*respirer*” et “*s’essouffler*”.  
Précisez le rapport qu’ont ces deux mots avec le mot “*souffle*”. Lequel des deux est synonyme de “*haler*” (pour ce mot-ci, voir exercice précédent) ?
- b) *Aspirer, inspirer, expirer* : indiquez le rapport de synonymie ou d’antonymie qui existe entre ces trois verbes.

### ■ Exercice 5

- 1) Lisez attentivement le texte de Giono : certains mots et certaines expressions ont deux acceptions (l’une renvoyant à une scène de moisson, l’autre à un champ de bataille) ce qui suggère habilement une vision épique<sup>1</sup> des choses. Relevez-les dans le tableau suivant (à recopier sur le cahier), à l’instar des exemples proposés.
- 2) Étudiez les connotations attachées aux mots en gras dans les images suivantes :  
– Elles se penchaient sur **les gerbes** ; elles les relevaient à pleins bras – et on les entendait gémir ou chanter.  
– Les femmes couraient dans **les éteules**.
- 3) Analysez l’opposition entre les verbes “*gémir*” et “*chanter*” en expliquant leur emploi simultané.

Je lus *l’Iliade* au milieu des blés mûrs. On fauchait sur tout le territoire. Les champs lourds se froissaient comme des cuirasses. Les chemins étaient pleins d’hommes portant des faux. Des hurlements montaient des terres où l’on appelait les femmes. Les femmes couraient dans les éteules<sup>2</sup>. Elles se penchaient sur les gerbes ; elles les relevaient à pleins bras – et on les entendait gémir ou chanter. Elles chargeaient les chars. Les chars s’en allaient dans les chemins creux. Les chevaux secouaient les colliers, hennissaient, tapaient des pieds. Les chars vides revenaient au galop. Dans l’ombre des buissons, on trouvait des hommes étendus, bras dénoués, aplatis contre la terre, les yeux fermés ; et à côté d’eux, les faucilles abandonnées luisaient dans l’herbe.

Jean Giono, *Jean le Bleu*.

Scène de moisson	Champ de bataille
<p><u>Exemples :</u> le verbe <b>faucher</b> a ici le sens de “couper avec une faucille”, une faux : (<i>Faucher le blé</i>).</p> <p>Le verbe <b>gémir</b> signifie dans ce contexte-ci : pousser un cri pour exprimer sa peine, due à de gros efforts physiques, et son sentiment d’épuisement et de fatigue.</p>	<p>Le verbe <b>faucher</b> a dans ce contexte de combat le sens de faire tomber comme le fait une faux, c’est-à-dire abattre, tuer : (<i>Tous les assaillants ont été fauchés</i>).</p> <p>Le verbe <b>gémir</b> exprime ici l’idée de souffrance morale et d’affliction, ressenties à la perte d’un être cher que l’on pleure.</p>

1) Qui est propre à l’**épopée** (long poème ou récit où la légende se mêle à l’histoire pour célébrer un héros ou un grand fait : on observe alors une suite d’actions ou d’événements à caractère héroïque et sublime.).

*L’Iliade et l’Odyssée* sont des épopées.

2) *Litt.* Chaume qui reste sur place après la moisson



## ■ Exercice 6

1) Les deux mots suivants appartiennent au registre courant. Quelles significations particulières les contextes dans lesquels ils sont employés leur font-ils prendre ?

– *Établir* : La famille est devenue un lieu d'affection nécessaire entre les époux et entre parents et enfants. Il ne s'agit plus seulement d'établir ses enfants en fonction du bien et de l'honneur. (Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale...*)

– *Essoufflement* : À l'heure du doute, et d'un certain essoufflement de nos valeurs, allons donc nous ressourcer au grand large, puisons des inspirations neuves en d'autres terres. (Olivier Germain-Thomas, *Le Figaro*.)

2) a) Les deux verbes suivants “**mythifier**” et “**mystifier**” peuvent être source de confusion. Expliquez-en le sens en tenant compte des contextes dans lesquels ils sont employés :

Mythifier : « C'est dans le cinéma américain, écrit J. Siclier, que nous trouverons le mieux l'illustration d'un phénomène sociologique : adoration, puis remise en question et négation de la femme, enfin retour à une sorte d'équilibre précaire. » Hollywood a commencé par **mythifier** la femme parce que le public de l'époque le souhaitait. (Hubert Hardt)

Mystifier : Rotella (professionnel de l'art plastique et de la publicité) déchire l'affiche en la prélevant de son emplacement d'origine, ensuite, il la déchire une deuxième fois, en l'arrachant de la toile où il l'avait collée. Ce langage de la destruction comporte deux registres. D'une part, la tentation de **mystifier** une réalité déjà constituée en mythologie quotidienne, d'autre part, une attitude presque ludique qui pousse l'artiste à jongler avec le microcosme de la publicité, comme s'il s'agissait d'un immense puzzle qui permettrait de réinventer le monde. (Charles Sala)

b) En vous aidant du dictionnaire, expliquez la différence de sens (si différence il y a) entre démythifier et démystifier

## ■ Exercice 7

Dans une ville vouée au tourisme de luxe, on se serait attendu à un flic de comédie musicale, grand bellâtre, légèrement empâté, la moustache finement taillée, les cheveux frisés, tirés en arrière, habillé d'un costume clair, d'une cravate voyante sur une chemise blanche, sans la moindre tache, et chaussé de mocassins bicolores. Celui-là, au contraire, semblait sortir de la gueule d'une vache, petit, de grandes oreilles, de gros yeux aux paupières boursouflées. Le commissaire était vêtu d'un costume caca d'oie qui devait lui servir, aussi, de pyjama. Il était rasé de près et sa peau avait l'aspect rose, blafard, des porcelets éventrés qui semblent ricaner à l'étal des charcutiers.

F. Joly, *Le Grand blanc*, 1997.

1) Sur quelle opposition le double portrait du commissaire est-il construit ?

2) Relevez les termes et expressions qui explicitent cette opposition.

3) A quel registre appartient le mot *flic* ? Quel terme du registre courant lui correspond ?

4) Cherchez le sens du mot “caca d'oie”. Compte tenu du contexte, quelle signification précise lui donne l'auteur ?

- 5) En tenant compte de leurs significations respectives, comparez l'emploi des adverbes « *légèrement* et *finement* » dans le premier portrait avec celui de « *grand* et *gros* » dans le second. Quelle intention de l'auteur ces emplois suggèrent-ils ?
- 6) a) Transformez la première phrase du texte en la commençant par :  
« **Si** c'était une ville vouée au tourisme de luxe... »
- b) Quel autre terme ou expression peut-on substituer à **si** ?

### ■ Exercice 8

La mode est jeune ; le cinéma et la publicité s'adressent au public des quinze-vingt ans ; les mille radios libres chantent, presque toutes sur le même air de guitare, le bonheur d'en finir avec la conversation. Et la chasse au vieillissement est ouverte : tandis qu'il y a moins d'un siècle, dans ce monde de la sécurité « celui qui voulait s'élever était obligé d'avoir recours à tous les déguisements possibles pour paraître plus vieux qu'il n'était », de nos jours, la jeunesse constitue l'impératif catégorique de toutes les générations. Les quadragénaires sont des « teenagers » prolongés ; quant aux Anciens, ils ne sont pas honorés en fonction de leur sagesse (comme dans les sociétés traditionnelles), de leur sérieux (comme dans les sociétés bourgeoises) ou de leur fragilité (comme dans les sociétés civilisées), mais si et seulement si ils ont su rester juvéniles d'esprit et de corps.

Alain Finkielkraut, *La Défaite de la pensée*.

- 1) Autrefois, on cherchait à « *paraître plus vieux* ». De nos jours, c'est plutôt le contraire. Par quel connecteur est marquée, dans le texte, l'opposition entre ces deux tendances ? Par quel autre mot ou expression peut-on le remplacer ?
- 2) a) Quel est le sens de **si** dans la dernière phrase ?
- b) Réécrivez la phrase en utilisant une expression de même sens que **si**.
- 3) a) Étudiez le sens et la construction du verbe **en finir** (2ème ligne). Quel rapport de sens entretient-il avec le verbe **finir** ? Étudiez aussi la relation de sens entre **venir** / **en venir** à et **arriver** / **en arriver** à.
- b) Comparez cet emploi à celui des verbes **être** et **en être** dans ce vers de Supervielle :  
Je ne sais plus où je suis, je ne sais plus où j'en suis. (*Oublieuse mémoire*)
- 4) Par quel verbe puis par quelle expression de même sens peut-on remplacer « avoir recours » (4ème ligne) ?
- 5) Dans le texte *la sagesse* et *le sérieux* sont mis en opposition avec *la jeunesse de l'esprit et du corps*. Trouvez-vous logique et salubre que la sagesse et le sérieux ne soient plus considérés comme des critères de distinction ? En réponse à cette question, rédigez un paragraphe où synonymie et antonymie seront mises en œuvre.

### ■ Exercice 9

Lisez les phrases suivantes puis :

- a) identifiez les exemples où les verbes **siffler** et **souffler** sont employés au sens propre.
- b) dites quels sens ils ont dans le reste des exemples.

- Pour qui sonnent ces serpents qui *sifflent* sur nos têtes ?
- L'arbitre *siffle* la fin de la partie.
- Le public, furieux, *siffle* longuement l'acteur.
- En se promenant dans le parc, elle *sifflait* un air mélancolique.
- La partie de chasse est terminée puisque les chasseurs *sifflent* déjà leurs chiens.
- Ne lui *soufflez* pas la réponse !
- Arrêtons-nous là un moment : laissons *souffler* les chevaux.
- Cet artisan *souffle* le verre de façon fort habile.
- C'est un individu qui *souffle* le chaud et le froid.
- Elle *souffle* sur le feu pour l'attiser.

#### ■ Exercice 10

- a) Parmi les figures de l'opposition, il y a l'antithèse et l'oxymore. Dans les phrases qui suivent, identifiez l'une et l'autre de ces deux figures et expliquez-en l'effet.
- b) Dans l'exemple 9, l'auteur a employé l'adjectif « *vénéneux* ». Expliquez la différence de sens et d'emploi entre « *vénéneux* » et « *venimeux* ».

- 1) Je la hais d'amour comme tout un chacun (Robert Desnos).
- 2) J'aime être libre, et veux être captif (Ronsard).
- 3) Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur (Baudelaire).
- 4) Je sentis tout mon corps et transir et brûler. (Racine)
- 5) Elle est belle, et plus que belle ; elle est surprenante. En elle le noir abonde : et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair : c'est une explosion dans les ténèbres. (Baudelaire)
- 6) Paris est tout petit, c'est là sa vraie grandeur.  
Tout le monde s'y rencontre, les montagnes aussi.  
Mais un beau jour l'une d'elle accouche d'une souris. (J Prévert)
- 7) A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. (Corneille)
- 8) Je n'ai jamais vu un enfant sans penser qu'il deviendrait vieillard, ni un berceau sans songer à une tombe. (Flaubert).
- 9) Capable de reprendre à la nuit son butin  
De fleurs noires et de vénéneuses caresses (René-Guy Cadou).
- 10) « Non, j'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre. » (Montesquieu)

#### ■ Exercice 11

Nous voulons substituer dans notre pays la morale à l'égoïsme, la probité à l'honneur, les principes aux usages, les devoirs aux bienséances, l'empire de la raison à la tyrannie de la mode, le mépris du vice au mépris du malheur, la fierté à l'insolence, la grandeur d'âme à la vanité, l'amour de la gloire à l'amour de l'intrigue, les bonnes gens à la bonne compagnie, le mérite à l'intrigue, le génie au bel esprit, la vérité à l'éclat, le charme du bonheur aux ennuis de la volupté, la grandeur de l'homme à la petitesse des grands, un Peuple magnanime, puissant, heureux, à un Peuple aimable, frivole et misérable.

Robespierre

- 1) De quel type d'énoncé ce texte relève-t-il ? Autour de quel procédé d'écriture est-il construit ?
- 2) Montrez qu'il développe une argumentation. Quelle est donc son idée directrice ?
- 3) Étudiez les différentes oppositions et relevez dans un tableau comme le suivant les valeurs que Robespierre projette de bannir et celles qu'il compte instaurer.

“ Valeur ” à <b>bannir</b>	“ Valeur ” à <b>instaurer</b>
<u>Exemples :</u> L'égoïsme et l'amour de l'intrigue .....	La morale et l'amour de la gloire .....

- 4) Relisez attentivement l'ensemble des mots que l'auteur oppose deux à deux dans le texte et dites s'il s'agit réellement d'antonymes.
- 5) Vous êtes le représentant de vos camarades et vous êtes chargé de proposer à l'administration de votre établissement un projet de programme d'action qui vise à rendre encore plus harmonieuse la vie scolaire dans votre lycée. En imitant le style de l'auteur, vous rédigerez le texte de votre projet.

## ■ Exercice 12

Expliquez les différentes significations attribuées aux mots **feu** et **eau** dans les exemples suivants :

- Le *feu* couve sous la cendre.
- Elle joue avec le *feu*.
- Je mettrai ma main au *feu*.
- Il est en train de mourir à petit *feu*.
- Le village a été mis à *feu* et à sang.
- Décidée ! je me jette à l'*eau*.
- Elle est tout en *eau*.
- Mettre de l'*eau* dans son vin.
- J'en ai l'*eau* à la bouche.
- L'*eau* est coupée.
- Ce sont nos *eaux* territoriales.
- Merci ! tu apportes de l'*eau* à mon moulin.

### Polysémie et jeux de mots

#### Exercice :

- 1) Étudiez dans ces deux textes, l'emploi des mots : ressort, course, article.
- 2) Dans quels sens sont employés les termes *défini* et *indéfini* dans « articles définis/ articles indéfinis » : renvoient-ils au domaine de la grammaire ?
- 3) Que signifient, en français courant, les expressions : “course contre la montre” et “en dernier ressort” ?

Je connaissais un sportif qui prétendait  
Avoir plus de ressort que sa montre.  
Pour le prouver, il a fait la course contre sa montre.  
Il s'est mis à marcher en même temps qu'elle.  
Lorsque le ressort de la montre est arrivé en bout  
de course, la montre s'est arrêtée.  
Lui a continué,  
Et il a prétendu avoir gagné  
En dernier ressort.

Raymond Devos, *Sens dessus, dessous*.

Q – Parlez-moi des articles.

R – Il y a les articles définis, les articles indéfinis et les articles ménagers.

Q – Parlez-moi des articles ménagers.

R – Les articles ménagers sont entre les mains des ménagères comme le pétrole entre celles des petits épargnants.

Q – Parlez-moi des petits épargnants.

R – Les petits épargnants ne sont pas un article d'exportation.

Q – Pourquoi ne pas avoir cité tout à l'heure les articles d'exportation ?

R – Parce qu'ils font partie des articles indéfinis.

Q – Y a-t-il d'autres articles indéfinis ?

R – Oui. L'article de la mort.

Raymond Queneau, *Leçon inaugurale*.



Raymond Devos en scène



Raymond Queneau (1903-1976)

Désormais, l'autoroute ne vous fera plus l'effet d'une mer déchaînée.



Pour la première fois, ne faites plus de compromis entre vos rêves d'aventure et votre exigence de confort et de sécurité. Au volant de ce véhicule, vous bénéficierez des performances d'une sportive, ainsi que du raffinement d'une grande routière quel que soit le terrain sur lequel vous aventurez.

## Lire et analyser

- 1) Énumérez les éléments visuels et textuels que comporte cette publicité.
- 2) Décrivez l'image :
  - a) Dans quelle partie se trouve le produit proposé ? Pourquoi attire-t-il immédiatement le regard ?
  - b) Que représentent les lignes parallèles blanches et le panneau au fond à droite ? Sous quelle forme le lieu servant de cadre spatial au produit est-il représenté ? Pour quelle raison ?
  - c) Quelles connotations a, ici, la couleur bleue ?
  - d) Comment cet environnement valorise-t-il le produit ?
- 3) Analysez le texte :
  - a) En haut, à droite :
    - Que vise ce message ?
  - b) En bas de l'image :
    - Comment le client - cible est-il impliqué ?
    - Quel mode est utilisé au début du texte ? Pourquoi ?
    - Relevez les qualités énumérées du produit. Identifiez et expliquez les procédés d'écriture qui mettent ces qualités en valeur.
    - Déterminez le rapport existant entre le deuxième message et le premier.
    - Sur quels sentiments humains jouent ces messages ?  
A quels désirs répondent-ils ?

## Lire et écrire

La publicité fait souvent appel à des héros légendaires ou à des personnages célèbres tels que les vedettes du cinéma, de la chanson et du sport, qui donnent leur nom au produit ou invitent les gens à l'acheter.

- 1) Cherchez, par exemple, qui étaient ARIEL, AJAX, LA SYLPHIDE.
- 2) Donnez des exemples de stars de cinéma, du sport, ayant tourné dans des spots télévisés. Appréciez-vous cette exploitation de l'image d'une vedette? Pourquoi? Rédigez un paragraphe sur la question.
- 3) Trouvez un ou deux slogans visant à vendre un produit que vous avez inventé. Quelle image pourrait accompagner votre texte ?

### Expression de l'hypothèse et de l'opposition \*

#### I. / L'hypothèse

##### Rappel et consolidation

##### ■ Exercice 1

- 1) Mettez le passage suivant au passé
- 2) a) Dites laquelle de ces expressions on pourrait y introduire : *si par malheur, si par hasard, si par hypothèse*.  
b) Où pourrait-on introduire les expressions “si par chance” / “si au contraire” ou “si en revanche” ?  
c) Réécrivez le passage en y insérant convenablement les expressions retenues.

Si Émile tombe... je resterai tranquille, au moins pour un peu de temps. Mon empressement ne servirait qu'à l'effrayer davantage. Il jugera son mal comme il verra que j'en juge : s'il me voit accourir avec inquiétude, le consoler, le plaindre, il s'estimera perdu ; s'il me voit garder mon sang-froid, il reprendra bientôt le sien, et croira le mal guéri quand il ne le sentira plus.

J.J. Rousseau, *Émile ou de l'éducation*.

##### ■ Exercice 2

- a) Mettez les verbes entre parenthèses aux modes et temps qui conviennent
- b) Par quel moyen a-t-on exprimé l'hypothèse dans chacun des exemples suivants ?
- c) Réécrivez-les en employant **si**. (*Il pourrait y avoir pour chaque phrase plus d'une possibilité*).

- 1) Dans l'hypothèse où tu ne (*pouvoir*) pas venir j'(*aimer*) en être avisé.
- 2) Au cas où les travaux ne (*être*) pas terminés, informez-moi.
- 3) J'(*accepter*) vos critiques dans le cas où vous (*prendre*) en considération les miennes.
- 4) Ce voyage aura lieu à condition que les frais (*être*) pris en charge par la municipalité.
- 5) Qui (*faire*) ce travail à ma place me soulagerait grandement.

##### ■ Exercice 3

- a) L'homme si plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là : et l'homme si heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement, il n'y a point de joie, avec le divertissement, il n'y a point de tristesse.

Pascal, *Pensées*.

---

\* Voir “ Repères “ (Mise au point)



- b) 1) Si maladroit qu'il soit, il réussira à faire facilement ce qu'on attend de lui.
- 2) Il est si maladroit qu'il ne réussira pas à faire facilement ce qu'on attend de lui.
- 3) Si maladroit soit-il, il réussira à faire facilement ce qu'on attend de lui.
- 4) Elle s'est coupée le doigt, si bien qu'elle saigne.
- 5) Il s'est fait si mal, bien qu'il ne soit pas tombé de très haut.

1) Lisez attentivement le texte et le corpus de phrases ci-dessus puis remplissez le tableau suivant (à reproduire sur le cahier)

Rapport de condition	Rapport d'opposition	Rapport de conséquence
.....	.....	.....
.....	.....	.....

- 2) Comparez les phrases 1 et 3 (b) : étudiez leur construction.
- 3) a) Dans la dernière phrase du passage, l'auteur oppose la joie et la tristesse. Compte tenu de la formulation, de quel rapport logique s'agit-il : la condition ou la conséquence ?
- b) La formulation de cette phrase et son caractère général l'apparente à une formule de sujet de rédaction : dans un paragraphe d'une dizaine de lignes, commentez l'opinion qu'elle présente. Utilisez quelques-unes des structures de l'hypothèse que vous avez étudiées en 2<sup>ème</sup> Année.

### L'hypothèse (Suite)

#### ■ Exercice 1

- 1. Dieu romain, dieu du ciel, de la foudre et du tonnerre. Si j'étais Jupiter<sup>1</sup>, Marie, vous seriez  
Mon épouse Junon ; si j'étais Roi des ondes,
- 2. Déesse grecque de la Mer. Vous seriez ma Téthys<sup>2</sup>, Reine des eaux profondes,  
Et pour votre maison les ondes vous auriez.  
  
Si la terre était mienne, avec moi vous tiendriez  
L'empire sous vos mains, dame des terres rondes,  
Et dessus un beau coche, en belles tresses blondes,  
Par le peuple en honneur Déesse vous iriez.
- 3. Comprendre ici : quand bien même je le voudrais, je ne puis l'être. Mais je ne suis pas Dieu, et si ne le puis être<sup>3</sup>  
Le Ciel pour vous servir seulement m'a fait naître.  
De vous seule je prends mon sort aventureux.
- 4. Dieu romain de la Mer Vous êtes tout mon bien, mon mal et ma fortune.  
S'il vous plaît de m'aimer, je deviendrai Neptune<sup>4</sup>.  
Tout Jupiter, tout Roi, tout riche et tout heureux

Pierre de Ronsard, *Les amours de Marie*.

- 1) Montrez que ce poème a bien un rapport avec le centre d'intérêt du module :  
Mythes d'hier, mythes d'aujourd'hui.
- 2) Relevez les hypothèses émises par le poète dans les 2 quatrains. Sont-elles réalisables ou non ? Pourquoi ?
- 3) En quoi ces hypothèses s'opposent-elles à celle qui est exprimée dans le dernier tercet ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le sens et en analysant les temps et modes employés.

### ■ Exercice 2

*Antigone, fille d'Œdipe, s'adresse ici à Créon, roi de Thèbes.*

#### ANTIGONE

Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune ; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure, si Hémon ne doit plus pâlir quand je pâlis, s'il ne doit plus me croire morte quand je suis en retard de cinq minutes, s'il ne doit plus se sentir seul au monde et me détester quand je ris sans qu'il sache pourquoi, s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire « oui », lui aussi, alors je n'aime plus Hémon.

#### CREON

Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

Jean Anouilh, *Antigone*, 1944.

- 1) Montrez que cet extrait de théâtre se réfère à un mythe d'hier revisité par un écrivain moderne.
- 2) Remplissez le tableau suivant (à reproduire sur le cahier)

Subordonnée hypothétique	Proposition principale
.....	.....
.....	.....

- 3) Quelle remarque faites-vous donc sur la construction de la réplique d'Antigone ? Commentez l'emploi de **“alors”** associé à l'emploi de **si**.
- 4) Quelles conditions pose Antigone pour continuer à aimer Hémon ? Répondez à la question en reformulant ses propos de la manière suivante :  
« *Je continuerai à aimer Hémon à condition que...* ».

### ■ Exercice 3

- 1) Étudiez les subordonnées hypothétiques dans les vers suivants : comment se succèdent-elles ? Quelle figure de style génèrent-elles ? Quel rythme créent-elles ?
- 2) Étudiez les trois derniers vers : que représentent-ils par rapport aux subordonnées ? Commentez l'emploi du temps et du mode utilisés.
- 3) Faites une imitation de ce passage en émettant, à votre tour, des hypothèses et en commençant par : *Si ta raison...* ou  
*Si ton ambition...* ou toute autre expression de votre choix.

Si ton cœur, gémissant du poids de notre vie,  
Se traîne et se débat comme un aigle blessé,  
Si ton âme enchaînée, ainsi que l'est mon âme,  
Penche sa tête pâle et pleure sur la mer,  
Si ton corps, frémissant des passions secrètes,  
S'indigne des regards, timide et palpitant ;  
S'il cherche à sa beauté de profondes retraites  
Pour la mieux dérober au profane insultant ;

Pars courageusement, laisse toutes les villes ;  
Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin ;  
Marche à travers les champs une fleur à la main.

D'après Alfred de Vigny, *La Maison du Berger*.

#### ■ Exercice 4

- Si tu as été assez lâche pour manger ce lard\*, tu dois bien être assez lâche pour mentir maintenant, fit remarquer Jansen, tripotant son couteau avec impatience.
- Laisse-le tranquille, je te dis, gronda Cornell. Nous ne savons pas si c'est lui qui a mangé le lard, et, dans le fond, personne ne saura jamais rien. Mais je te préviens que je n'ai pas l'intention d'être le témoin d'un meurtre sans bouger.

Jack London, *L'appel de la forêt...*

- 1) S'agit-il dans la première réplique de : supposition, de condition, de conséquence ou de cause ? Justifiez votre réponse.
- 2) a) Dégagez la valeur de **si** dans la seconde réplique.  
b) Si cette réplique commençait par "Si c'était lui qui avait mangé le lard", comment se poursuivrait-elle ?

#### ■ Exercice 5

Si j'étais plante, je ne voudrais pas être de ces plantes utiles qui ont trop affaire à l'homme. Ni avoine, ni blé, ni orge parqués, ni surtout ces légumes soumis et rangés, ces carottes alignées, ces haricots qu'on dirige à la baguette, ces salades qu'on force à pâlir en leur serrant le cœur quand il fait si beau alentour et qu'elles voudraient bien être grandes ouvertes.

J'accepterais encore d'être herbe à tisane, serpolet ou mauve, ou sauge, pourvu que ce fût dans un de ces hauts battus de vents où ne vont les cueillir que les bergers. Et si j'étais animal, je ne voudrais pas être bête de maison ou de ferme, pas même la chèvre qu'on attache au piquet et qu'on rentre dans une étable pour la traire, ni une de ces poules dans la basse-cour, toutes mêlées aux marchés de l'homme. Non ! Non ! J'aimerais mieux être lièvre ou renard, ou biche, ou rossignol qui ne rencontrent l'homme jamais que le jour où il les tue.

Marie Noël, *Notes intimes*.

---

\* Viande de porc

- 1) Dites à quels temps et à quels modes sont les verbes des subordonnées et ceux de leurs principales.
- 2) Dites s'il s'agit ici du potentiel, de l'irréel du présent ou de l'irréel du passé.
- 3) A l'image de ce texte vous produirez un paragraphe
  - a) en le commençant (au choix) par :
    - Si j'étais une fleur...
    - Si j'étais un arbre...
  - b) en le continuant par : Et si j'étais un oiseau...

## II. / La Concession

### Rappel et consolidation

#### ■ Exercice 1

Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes  
 N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue  
 Une corde brisée aux doigts du guitariste  
 Et pourtant je vous dis que le bonheur existe  
 Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues.

Louis Aragon, *Le roman inachevé*.

- 1) Dites comment est exprimée **l'opposition** dans le premier vers.
- 2) Par quoi peut-on remplacer "Et pourtant" sans modifier le sens et sans briser le rythme du vers.
- 3) Quel pourrait être cet « Ailleurs » auquel l'auteur fait allusion, d'après vous ?  
 Vous répondrez à la question en imaginant des situations, autres que « le rêve et les nuages », susceptibles de donner du bonheur. (Situations qui **s'opposent** à la platitude et à la monotonie du quotidien).

#### ■ Exercice 2

Maître Rouault, murmura Charles, je voudrais bien vous dire quelque chose.

Ils s'arrêtèrent. Charles se taisait

– Mais contez-moi votre histoire ! Est-ce que je ne sais pas tout ?

dît le père Rouault en riant doucement

– Père Rouault..., père Rouault..., balbutia Charles.

– Moi, je ne demande pas mieux, continua le fermier. Quoique sans doute la petite soit de mon côté, il faut pourtant lui demander son avis. Allez-vous en donc ; je m'en vais retourner chez nous. Si c'est oui, entendez-moi bien, vous n'aurez pas besoin de revenir.

Flaubert, *Madame Bovary*.

- 1) Analysez l'emploi de **pourtant**, associé à **quoique**. Est-il indispensable ? Pourquoi ?
- 2) Si l'on ajoute au texte une phrase contenant "si c'est non" (par opposition à « si c'est oui »), lequel de ces articulateurs d'opposition conviendrait le mieux pour assurer la transition : *alors que, tandis que, mais, certes* ?

## La Concession (suite)

### ■ Exercice 1

CHIMENE

Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,  
Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie ;  
Et, de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,  
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs :  
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;  
Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.

Corneille, *Le Cid*, Acte III, scène 4.

- 1) Observez les deux premiers vers et retrouvez le verbe de la subordonnée concessive.
- 2) a) Comment est exprimée la concession dans les vers 3 et 4 ?  
A quel temps et à quel mode est le verbe "éclater" ?  
b) Par quel autre moyen équivalent pourrait-on l'exprimer ?
- 3) Dans le dernier vers, il y a à la fois expression de l'opposition, de la cause et de la conséquence. Distinguez-les.

### ■ Exercice 2

Quoique les routes militaires fussent excellentes, les logements qu'on trouvait étaient si peu commodes qu'on en considérait l'accomplissement comme une petite aventure menée à fin. D'ailleurs quoique les Highlands fussent aussi paisibles maintenant qu'aucune autre partie des domaines du roi George, ce mot de Highlands avait un son qui continuait de répandre la terreur. Pour moi, je descends d'une race peu sujette aux appréhensions qui naissent uniquement de l'imagination. J'avais quelques montagnards pour parents, je connaissais plusieurs de leurs familles de distinction, et, n'étant accompagnée que de ma femme de chambre, je partis pour mon voyage sans crainte, quoique sans escorte.

Walter Scott, *La Veuve des Hautes-Terres*.

- 1) Relevez les rapports logiques exprimés dans ce texte.  
a) Comparez l'emploi de **quoique** dans les deux premières phrases avec son emploi dans la dernière phrase : quelle différence de construction ?  
b) Expliquez l'emploi des temps dans ces deux phrases.
- 2) « *Je partis pour mon voyage sans crainte, quoique sans escorte.* »  
Transformez cette phrase en la commençant ainsi : quoique je ...

### ■ Exercice 3

- a) Mettez dans les phrases suivantes "**quoique**" ou "**quoi que**". Justifiez vos choix.
- b) Expliquez l'orthographe de "quoi que" dans les deux vers de Boileau.

- 1) ...tu lises, tu ne retiens rien.
- 2) Tu ne retiens rien ...tu lises beaucoup.
- 3) ...il soit astucieux et malin, on l'a dupé...
- 4) ...pauvre, il a épousé une jeune fille riche.

- 5) ...elle me demande, je ne pourrai le lui accorder.
- 6) Ses parents ne s'attendent plus à ...ce soit de sa part.

Nicolas Boileau :

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

*L'Art poétique*

#### ■ Exercice 4

Quoique vous soyez dans le printemps de votre vie, quoique tous les plaisirs vous cherchent, quoique vous soyez belle et que vos talents ajoutent à votre beauté ; quoiqu'on vous loue du matin au soir, et que par toutes ces raisons vous soyez en droit de n'avoir pas le sens commun, cependant vous avez l'esprit très sage et le goût très fin, et je vous ai entendue raisonner mieux que de vieux derviches à longues barbes et bonnet pointu. Vous êtes douce sans être faible ; vous êtes bienfaisante avec discernement ; vous ne dites de mal, ni n'en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez.

Voltaire, *Zadig ou la Destinée*.

- 1) Relevez les différents moyens d'expression de l'opposition mis en œuvre dans le texte.
- 2) Commentez l'accumulation de "quoique" et l'emploi de "cependant".
- 3) « Vous ne dites de mal, ni n'en faites, malgré la prodigieuse facilité que vous y auriez. » Réécrivez cette phrase de Voltaire en remplaçant "malgré" par "bien que".

#### ■ Exercice 5

Nous appelons sauvages les fruits que la nature, d'elle-même et de son propre mouvement, a produits : tandis qu'à la vérité ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages.

C'est dans ces créations spontanées que sont vivantes et vigoureuses les vraies – et les plus utiles et les plus naturelles – vertus et propriétés que nous y avons abâtardies et que nous avons adaptées au plaisir de notre goût corrompu. Et pourtant la saveur même et la délicatesse sont à notre goût excellentes, dans divers produits de ces contrées-là qui ne sont pas cultivées. Rien ne justifie que l'artifice soit plus honoré que notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tellement surchargé la beauté et la richesse de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons complètement étouffée.

Montaigne, *Les Essais*.

- 1) a) Comparez l'emploi de **tandis que** dans le texte à son emploi dans ces deux exemples :
  - Tandis que des personnes luttent et se fatiguent pour avoir leur pain, d'autres l'obtiennent sans peine.
  - Marie fait ses exercices de français tandis que son frère révise sa leçon de physique.b) Auquel de ces deux emplois correspond-il ? Pourquoi ?
- 2) Quel autre connecteur de même sens peut-on lui substituer, dans le texte ?
- 3) Dans le second paragraphe, deux rapports logiques sont exprimés explicitement : lesquels ? Expliquez la nuance de sens qu'ils introduisent.

## ■ Exercice 6

Arnolphe, *assis* [...]  
(*S'adressant à Agnès qu'il veut épouser*)

Votre sexe n'est là que pour la dépendance :  
Du côté de la barbe est la toute-puissance :  
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,  
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :  
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne ;  
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne.

Molière, *L'École des femmes*, Acte III, scène 2.

- 1) a) Commentez l'emploi de **pourtant** dans le vers 4.  
b) Comment est exprimée l'opposition dans les deux derniers vers ?
- 2) Agnès a des **idées opposées** à celles d'Arnolphe : elle lui réplique pour **contrecarrer ses desseins** et lui expliquer la non validité de ses idées : complétez la scène en y introduisant sa réplique. Employez : *cependant, même si, quoique*.
- 3) Vous aussi, vous trouvez révoltants les propos d'Arnolphe. Rédigez un court paragraphe où vous montrerez qu'**en dépit de** leur différence, l'homme et la femme restent égaux en droits et en devoirs. Variez autant que possible les structures de la concession.

## III. / L'hypothèse et la concession

### ■ Exercice 1

L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. C'est un monde opiniâtrement clos ; pourtant on peut l'ouvrir : si l'on se sert d'un couteau ébréché et peu franc, et si l'on s'y reprend à plusieurs fois.

D'après Francis Ponge, *Le parti pris des choses*.

Si les personnes qui ont l'estomac faible et surchargé de mucosité mangent à jeun, une heure avant leur déjeuner, de huit à douze huîtres, avec une rôtie de pain, elles éprouvent un état de bien-être qui les étonne. Ce qui prouve d'ailleurs que les huîtres sont d'une digestion facile, ce sont les quantités fabuleuses que les gourmets émérites ont pu en absorber.

*Grand Dictionnaire universel du XIXème siècle*, 1873.

- 1) Quel autre moyen d'expression de l'opposition peut-on employer à la place de **pourtant** ?
- 2) Réécrivez deux fois le fragment de Ponge en remplaçant **si** par **à condition de** puis à **condition que**.
- 3) Transformez la première phrase de l'article du dictionnaire, en adoptant le style publicitaire : vous commencerez par « **Si** vous ... »

## ■ Exercice 2

Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les visages des gens de la foule, visages sans relief, ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà couché. Mais le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent que j'étais reconnu...Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire, comme ma modestie le désire.

[...] Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute souffrance. J'ignore qui ils sont. Mais je sais que l'un d'eux, au moment de mourir, annonça qu'un jour viendrait mon rédempteur. Depuis lors, la solitude ne me fait plus souffrir, parce que je sais que mon rédempteur existe et qu'à la fin il se lèvera sur la poussière. Si je pouvais entendre toutes les rumeurs du monde, je percevrais le bruit de ses pas. Pourvu qu'il me conduise dans un lieu où il y aura moins de galeries et moins de portes. Comment sera-t-il, mon rédempteur ? Je me le demande. Sera-t-il un taureau ou un homme ? Sera-t-il un taureau à tête d'homme ? Ou sera-t-il comme moi ?

J.L. Borges, *L'Aleph*, 1949.

(Traduction de R. Caillot et R. L.-F. Durand)

- 1) a) En vous référant aux détails suivants : ma mère est une reine / moins de galeries et moins de portes / un taureau à tête d'homme, identifiez le mythe dont il est question dans ce récit.  
b) Qui serait alors le narrateur ? (Documentez-vous en cas de besoin).
- 2) Qu'est-ce qui montre dans le second paragraphe, que l'expression « *les délivrer de toute souffrance* » est une périphrase ?
- 3) Laquelle des deux propositions commençant par *si* exprime l'hypothèse ? Justifiez votre réponse.
- 4) Dégagez la valeur de “**mais**” “**depuis lors**” et “**pourvu que**” dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe. Réécrivez ce paragraphe en les remplaçant par des éléments qui leur sont équivalents.

## ■ Exercice 3

[...] Le sport noble, celui des professeurs de gymnastique, qui épanouit les corps et enseigne les vertus physiques et morales, s'oppose à l'ignoble, celui de l'argent, qui cultive les vices contraires et diffuse le fascisme<sup>1</sup>. Excellente la compétition, si elle perfectionne les personnes, mais atroce si elle suit le darwinisme<sup>2</sup> social, dont l'idéal du plus fort, purement animal, inverse le processus d'hominisation<sup>3</sup> qui, dès l'origine, progresse, au contraire, par les faibles.

Michel Serres, *Le Monde de l'Éducation*.

---

1) Doctrine et pratiques qui se réfèrent au régime établi par Mussolini en Italie de 1922 à 1945, régime fondé sur **la dictature** d'un parti unique et l'exaltation nationaliste.

2) Darwinisme social : transposition de notions empruntées à Darwin (sélection naturelle, lutte pour la vie, etc.) à l'étude des sociétés humaines, à l'appui le plus souvent d'argumentations **inégalitaires** (fondées sur l'inégalité politique, civile, sociale)

3) Processus évolutif qui a donné l'espèce humaine.



- 1) a) Dans cet article de presse qui pose le problème du sport dans son rapport avec l'évolution de l'homme, il y a à la fois **l'opposition** et **la condition**. Repérez-les puis explicitez-les.
- b) Comparez l'emploi de « *Si... au contraire* » dans la 2<sup>ème</sup> phrase de l'article avec son emploi dans cette phrase de Chateaubriand : « **Si** tout est silence et repos dans les savanes de l'autre côté du fleuve, tout ici, **au contraire**, est mouvement et murmure. »
- 2) L'auteur de l'article semble dire : la compétition sportive ne peut être excellente que si elle perfectionne les personnes. Développez cette idée "*perfectionnement de la personne au moyen du sport*" dans un court paragraphe : insérez dans votre rédaction des subordonnées d'hypothèse et de concession.



Rohner, *L'homme et la Machine*, (1979-1981)

## Repères

### \*Mise au point 1

On regroupe habituellement sous le terme d'**opposition**, les notions d'*opposition* et de *concession*.

- Il y a **opposition** lorsque deux faits forment un contraste mais ne se contredisent pas.  
Exemple : *Éric regarde toujours les spots publicitaires (fait A) tandis que sa sœur ne s'y intéresse pas du tout (fait B)*.  
⇒ A n'empêche pas l'existence de B.
- Il y a **concession** lorsqu'un fait contredit un autre fait sans empêcher, pour autant, sa réalisation. Exemple : *Bien qu'il pleuve, (fait A) je n'ai pas pris mon parapluie (fait B)*  
⇒ A est suivi de B, contre toute attente, car la logique veut qu'on prenne le parapluie lorsqu'il pleut.

### I / L'opposition dans la phrase simple

- Elle peut être exprimée par différentes formes de compléments circonstanciels
  - 1) **Un nom** ou un **GN** précédé des prépositions ou locutions prépositives : avec, pour, sauf, excepté, malgré, en dépit de... (Voir exemples dans les exercices)
  - 2) **Un infinitif** ou **un groupe infinitif** précédé des prépositions ou locutions prépositives : pour, sans, loin de, au lieu de...  
Exemples : Il ferme l'œil sur les comportements abusifs *au lieu de* les combattre.
  - 3) **Un gérondif** ou **un groupe gérondif** renforcé parfois par *tout ou même* :  
Exemple : **Tout en dénonçant** le sexisme, cette femme se plaît à lire les revues à caractère commercial qui donnent une mauvaise image de la femme.
- Elle peut être exprimée aussi par un nom, un adjectif ou un participe mis en apposition, (parfois introduit par *même* ou soutenu par *pourtant* ou *néanmoins*) :  
Exemples : (*Même*) **arrêté**, il est resté fidèle à ses principes et a continué à défendre la cause des opprimés.  
Roi, Louis XVI continua, **pourtant**, à fabriquer des clés et des serrures.

### II / L'opposition dans la phrase complexe :

- Elle peut être exprimée par **une subordonnée conjonctive** complément circonstanciel d'opposition (appelée aussi **subordonnée concessive**) introduite :

À l'indicatif : par les conjonctions ou locutions conjonctives comme alors que, tandis que, si ce n'est que, même si... (Voir exemples dans les exercices)

+ **Même si** elle vient avec vous, je ne vous accompagnerai pas.

Au subjonctif : par *bien que, quoique, quelque que, quel que soit, quoi que, si...que, pour...que* (Voir exemples dans les exercices) + « *Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* »

Au conditionnel : par *quand bien même, alors même que...*

Exemple : **Alors même que** cet individu dirait la vérité, on ne le croirait pas.

- Elle peut être exprimée aussi par deux propositions indépendantes

– juxtaposées :

Exemple : Il *a beau nier* sa responsabilité dans cet accident, on ne le croit pas.

Il m'offrirait un livre, je ne le lirais pas.

– coordonnées : au moyen d'un adverbe comme : *pourtant, toutefois, en revanche, cependant, néanmoins*, ou par une conjonction de coordination : *mais, et, or*. (Voir exemples dans les exercices).

### III / L'opposition dans les textes :

■ Elle permet de souligner une différence d'attitudes, une incompatibilité entre des idées et/ou une contradiction de raisonnement, comme elle permet de mettre en évidence des objections, de mettre en conflit des personnages ou des situations.

#### Remarques :

■ Ne pas confondre **quoique** (introduisant une concessive) et **quoi que** (introduisant une relative à valeur d'opposition)

Exemples : *Quoiqu'*elle soit têtue, elle obéit à mes ordres.

*Quoi que* je lui dise, elle n'en fait qu'à sa tête.

■ Bien que et quoique peuvent être associés à un **adjectif** ou un **participe présent**

Exemple : Bien que se déplaçant trop lentement, la tortue est arrivée avant le lièvre.

**Quoique prudent**, il a manqué le virage.

■ **Si...que** / **Quelque...que** (+ subjonctif) / **Tout...que** (+ indicatif) introduisent une nuance d'intensité.

#### \*Mise au point 2

Pour qu'un fait ou une action se réalise, il faut, en général, qu'une **condition** soit remplie.

Exemple : *Si vous visitiez une usine où travaillent des enfants, vous dénonceriez une telle horreur.*

Au cas où la condition "visite de l'usine" ne serait pas remplie, la dénonciation de l'exploitation des enfants ne pourra pas avoir lieu. Envisager de visiter l'usine en question, c'est émettre une **hypothèse**.

### I / L'hypothèse dans la phrase simple :

■ Elle peut être exprimée par des compléments circonstanciels sous forme

■ d'un **nom** ou d'un **GN**, d'un **pronom** ou d'un **groupe pronominal** précédé d'une préposition ou d'une locution prépositive : *à, avec, sans, en cas de...*

Exemples : **En cas d'épidémie** de grippe aviaire, les pertes humaines seront incalculables.

**Avec** de bons **conseils**, ce jeune garçon irait loin.

■ d'un **infinitif** ou d'un **groupe infinitif** précédé d'une préposition ou d'une locution prépositive : *à, à condition de, à moins de* (Voir exemples dans les exercices)

- d'un **gérondif** ou d'un **groupe gérondif** : *en défendant* une cause noble, tu seras estimé et respecté de tout le monde.

- Elle peut être exprimée aussi par un **nom**, un **GN**, un **adjectif** ou un **participe** mis en **apposition**

Exemple : **Rangée**, cette pièce paraîtrait spacieuse.

## II / L'hypothèse dans la phrase complexe :

- Elle peut être exprimée par une subordonnée hypothétique introduite
  - Au conditionnel : par les locutions conjonctives : au cas où, dans *l'hypothèse où*, dans *le cas où*... (Voir exemples dans les exercices)
  - Au subjonctif : par les locutions conjonctives : à condition que, pourvu que, à moins que... (Voir exemples dans les exercices)
- Elle peut être exprimée par une relative substantive
 

Exemples : **Qui oserait dénoncer** ses pratiques racistes serait vite renvoyé.
- Elle peut être exprimée aussi par deux propositions indépendantes juxtaposées
 

Exemples : Je m'occupe de lui, il m'ignore ; je le néglige, il s'intéresse à moi.  
Il m'aurait écouté, il n'en serait pas là.

## III / L'hypothèse dans les textes :

- Elle permet d'énoncer des thèses à confirmer ou à infirmer par la suite, d'introduire des arguments et des exemples : tout comme l'opposition, elle a une fonction essentielle dans les textes argumentatifs et explicatifs.

## IV / L'emploi des temps et des modes dans la subordonnée hypothétique

- La conjonction la plus employée pour introduire l'idée de condition est **SI**.  
La combinaison des temps verbaux entre la proposition principale et la proposition subordonnée conditionnelle implique différents sens au niveau de la possibilité de réalisation des faits, des événements ou des idées en question.
- 1) **Si + présent** + *futur ou impératif ou présent de l'indicatif* : exprime une hypothèse dont la réalisation est considérée comme possible.

Subordonnée	Principale
<b>Si</b> + présent de l'indicatif	... Futur simple ... Présent de l'indicatif ... Impératif
<u>Exemples</u> : Si tu <u>fais</u> des dessins faciles, Si je <u>fais</u> des dessins faciles, Si tu <u>veux</u> gagner de l'argent,	tu <u>gagneras</u> de l'argent. je <u>gagne</u> de l'argent. <u>fais</u> des dessins faciles

- 2) **Si + imparfait de l'indicatif** + *conditionnel présent* : exprime un fait impossible présentement ou un fait possible de se réaliser dans l'avenir. (Irréel du présent / potentiel)

Subordonnée	Principale
<b>Si + imparfait</b>	... <i>Conditionnel présent</i>
<u>Exemples :</u> Si nous <u>partions</u> en vacances, Si j' <u>avais</u> vingt ans de moins, Si le temps le <u>permettait</u> ,	nous <u>serions</u> heureux. je <u>partirais</u> en Amérique. nous <u>irions</u> à la plage demain.

- 3) **Si + plus-que-parfait de l'indicatif** + *conditionnel passé* : exprime un fait qui ne s'est pas produit dans le passé, un fait irréel. (Irréel du passé)

Subordonnée	Principale
<b>Si + plus-que-parfait</b>	... <i>Conditionnel passé</i>
<u>Exemples :</u> Si tu <u>avais voulu</u> réussir, Si tu <u>n'étais pas venu</u> à son aide, Si nous <u>avions eu</u> vent de son arrivée,	tu <u>aurais travaillé</u> . à cette heure elle <u>serait morte</u> . nous <u>ne serions pas partis</u> sans elle.

#### Remarques :

- L'hypothèse peut être exprimée par une proposition indépendante à **l'impératif**, ou à la **forme interrogative**  
Exemples :  
**Monte aux gradins**, tu verras mieux.  
On satisfaisait toujours ses caprices : **demandait-il n'importe quoi ?**  
On le lui donnait tout de suite.
- Ne pas confondre le **si de condition** et le **si de l'interrogation indirecte**
  - Nous viendrons si vous le souhaitez.
  - Je me demande si tu es d'accord avec moi.
- Le conditionnel ne s'emploie jamais immédiatement après **si**  
N'écrivez pas : Si j'aurais appris que tu étais là, je serais venue.  
(si j'avais appris que tu étais là, je serais venue).
- On classe les différents systèmes hypothétiques selon le degré de réalisation de la condition dans le présent (**réel du présent / irréel du présent**), dans le futur (**éventuel, potentiel**), dans le passé (**réel du passé / irréel du passé**) grâce à une concordance rigoureuse des temps.



**Charlie Chaplin** (1889-1977), acteur, réalisateur, producteur et musicien américain d'origine britannique. Homme du cinéma muet avant tout, Chaplin fut l'un des hommes les plus créatifs de l'histoire du cinéma.

Parmi ses œuvres, on peut citer : *Les Temps modernes*, *Les Feux de la rampe*, *Le Dictateur*, *La ruée vers l'or*, *Le Kid*...

- Lire une affiche de film : *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin (1936)
- Réagir et discuter

### Support



### Préparation hors classe

- 1) Documentez-vous sur :
  - a) **Charlie Chaplin** : son époque, sa vie, son œuvre (rassemblez divers types de documents : textes, images, documents sonores ou visuels)
  - b) Naissance et évolution de son célèbre personnage : **Charlot**.
- 2) Préparez une présentation de l'artiste et de son personnage.

## Déroulement en classe

- 1) Présentation faite par un élève : Charlie Chaplin et Charlot.
- 2) Commentaire et discussion :
  - a) Intervenez pour poser des questions, demander des éclaircissements, apporter un complément d'information.
  - b) Commentez une ou deux affiches de films de Charlie Chaplin que vous aurez apportées.

## Lecture de l'affiche-support et débat

- 1) Qui est le personnage représenté sur l'affiche ? Pourquoi le choix de ce personnage ?  
Quel effet veut-on produire sur le public ?
- 2) Où se trouve-t-il ? Dans quelle position est-il ? Pourquoi ?
- 3) Quels problèmes relatifs à la société d'aujourd'hui l'affiche illustre-t-elle ?
- 4) Quel regard l'auteur de l'affiche jette-t-il sur la société d'aujourd'hui ?  
Quels jugements semble-t-il exprimer à son égard ?
- 5) Les films de Charlie Chaplin vous semblent-ils encore d'actualité ?  
Pour quelles raisons ?

(Répartissez-vous en deux groupes : l'un adopte une attitude favorable, et l'autre une attitude défavorable. Chacun défend son point de vue en multipliant les arguments et les exemples. L'élève chargé d'animer la séance et d'organiser l'échange veille à instaurer un climat propice à l'écoute attentive et au respect mutuel entre les participants).

## Élargissement :

- 1) Voici une autre affiche de film. Observez-la puis faites-en une interprétation personnelle (axe votre attention sur l'ensemble de ses éléments constitutifs).



## 2. Voici des images extraites de films de Charlie Chaplin :

- a) devinez le titre du film dont chacune est extraite ;
- b) déterminez le cadre spatio-temporel et identifiez les personnages ;
- c) observez les postures et les gestes puis interprétez les attitudes.





### I. Etude de texte

Qui plus que James Dean a le pouvoir de faire autant rêver la jeunesse ? Acteur rebelle, personnage fragile, héros tragique : il incarne à lui tout seul les caractéristiques d'un mythe éternel.

Sa carrière cinématographique fut courte et marqua pourtant durablement les esprits. *A l'est d'Eden* (1954), *La Fureur de vivre* (1955), *Géant* (1956) ont suffi à faire de lui le porte-parole d'une jeunesse inquiète et révoltée. [...] En 1954, Elia Kazan le remarque et lui offre le rôle de Cal Trask, un adolescent incompris et sauvage, dans *A l'est d'Eden*. Poupon, maladroit dans la vie, James Dean se métamorphose à l'écran et devient le séduisant jeune homme que l'on connaît, enjôleur à souhait, terriblement émouvant avec sa figure d'ange mélancolique.

Passionné de vitesse, il incarne avec d'autant plus de vérité le rôle de Jim Stark dans *La Fureur de vivre*. Il est frappant de voir combien les rôles qu'il interprète lui ressemblent. Les spectateurs ne s'y trompent pas, les teenagers s'identifient profondément à lui. « J'ai mis tout ce que j'avais dans celui-là » dira-t-il à propos de ce film. Le rôle de Jett Rink (*Géant*), personnage sombre et angoissé, est également l'exacte réplique de l'acteur, hanté depuis toujours par le souvenir de sa mère morte quand il avait neuf ans. Il devient l'ami intime de Nathalie Wood au cours du tournage de *La Fureur de vivre*. Comme frappé par une malédiction, ces acteurs mourront de façon tragique (noyade, accident, assassinat).

Devenu une figure du cinéma américain, James Dean, dit Jimmy, va brutalement disparaître à vingt quatre ans juste après le tournage de *Géant*. Le 30 septembre 1955, il se tue dans un terrible accident de voiture sur la route de Salinas. Sa mort a horrifié la jeunesse et le cinéma américain s'est trouvé orphelin de celui qui allait devenir une des légendes du siècle.

*Les 100 personnages du XXème siècle,*  
Sous la direction de Franck Jamet, 1999.

#### Questions :

- 1) En vous référant au premier paragraphe, identifiez le type de texte et déterminez le thème qui en est l'objet.
- 2) Dans quelle intention l'auteur fait-il ici le récit de vie de James Dean ?  
Quel rapport y a-t-il entre ce récit et l'introduction de ce texte ?
- 3) a) Relevez les expressions qui structurent ce texte et assurent la transition entre ses parties.  
b) Quel type de progression thématique l'auteur met-il en œuvre dans ce texte ?
- 4) En quoi l'introduction et la conclusion se rejoignent-elles ?
- 5) L'auteur vous semble-t-il objectif ou subjectif ?  
Relevez les mots, les expressions et les procédés d'écriture qui le montrent.

#### Elargissement :

Vous écrivez un article de journal dans lequel vous soutenez l'idée que votre artiste préféré (acteur, chanteur...) est une vraie star qui fait vibrer toute votre génération. Vous évoquerez les qualités qui, d'après vous, ont fait de lui un être d'exception.

## II - De l'étude de texte à l'essai

### ■ Repérer les modes de raisonnement

#### ■ Exercice 1

- 1) a) Répartissez les énoncés suivants en fonction du mode de raisonnement adopté.  
b) Justifiez votre répartition.

- a) Tous les hommes sont mortels ; or, Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel.  
b) Son mari l'ayant trahie, elle a la ferme conviction que tous les hommes sont des traîtres.  
c) Les hommes ont toujours cru remédier à l'ignorance des choses en inventant des mots auxquels ils ne purent attacher un vrai sens.[...] C'est ainsi que des spéculateurs, en créant des mots et multipliant les êtres, n'ont fait que se plonger dans des embarras plus grands que ceux qu'ils voulaient éviter, et mettre des obstacles aux progrès des connaissances.

D'Holbach, *Système de la nature*, 1770.

- d) Si l'on admet que tous les êtres humains ont une tête et deux bras et que Pierre est un être humain, on peut alors logiquement conclure que Pierre doit avoir une tête et deux bras.

Enoncés	Mode de raisonnement	
	Inductif	Déductif
a		
b		
c		
d		

#### ■ Exercice 2

Parmi les énoncés suivants, distinguez ceux dans lesquels l'auteur fait un raisonnement par **analogie**, et ceux dans lesquels il fait un raisonnement par **opposition** :

- a) Les langues sont comme la mer, elles vacillent sans cesse.

Victor Hugo, Préface de *Cromwell*.

- b) Si le romancier d'hier choisissait les crises de la vie, les états aigus de l'âme et du cœur, le romancier d'aujourd'hui écrit l'histoire du cœur, de l'âme et de l'intelligence à l'état normal.

Guy de Maupassant, Préface de *Pierre et Jean*.

- c) La culture c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étaie.

E. Erriot

d) J'ai tenté de déterminer ici les limites de l'histoire et du roman historique qui, selon ma pensée, doit être son supplément. L'histoire présente aux hommes le sens philosophique et le spectacle extérieur des faits vus dans leur ensemble, le roman historique donne l'intérieur de ces mêmes faits examinés dans leur détail.

Alfred de Vigny, *Le journal d'un poète*, 1828.

e) La médecine est un art profitable, et chacun la révère comme une des plus excellentes choses que nous ayons ; et cependant il y a des temps où elle s'est rendue odieuse, et souvent on en a fait un art d'empoisonner les hommes.

Molière, *Préface de Tartuffe*.

### ■ Exercice 3

Mettez une croix dans la case qui correspond à la bonne réponse.

Énoncés	Raisonnement concessif	Raisonnement causal
a) Passe qu'on m'éclabousse des pieds jusqu'à la tête, mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement (Montesquieu)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) Puisque vous êtes, Monsieur, à portée de rendre service aux belles-lettres, ne rongez pas de si près les ailes à nos écrivains. (Voltaire)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) L'homme de goût ne lit que le bon, mais l'homme d'État le bon et le mauvais. (Voltaire)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e) J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, Parce qu'on les hait ; Et que rien n'exauce et que tout châtie Leur morne souhait ; Parce qu'elles sont maudites, chétives, Noirs êtres rampants ; Parce qu'elles sont les tristes captives De leur guet-apens ; (Hugo)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d) Si la culture française, voire européenne en général, pouvait être écrabouillée par Mickey, plus exactement par le simple déplacement géographique de Mickey, c'est qu'elle serait d'une inquiétante fragilité. En outre, les contempteurs souffrent d'incohérence ou d'ignorance, puisqu'une grande partie des thèmes inspireurs de Walt Disney, en particulier dans ses longs métrages, sont d'origine européenne. (J.F.Revel)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

#### ■ Exercice 4

Le vote dont j'ai bénéficié me touche d'autant plus qu'il prend ainsi à mes yeux une valeur symbolique. Car de toute évidence il ne va pas à ce que j'ai pu faire ; il va donc à ce que je représente – non sans conviction, il est vrai : un professeur, une helléniste\*.

Discours de réception à l'Académie française  
de J. De Romilly (*Le Monde*, 29 octobre 1989)

- 1) Repérez les articulateurs logiques utilisés dans cet extrait.
- 2) Identifiez le mode de raisonnement mis en œuvre par l'auteur.
- 3) Reformulez ce raisonnement tout en utilisant d'autres articulateurs.

#### ■ Exercice 5

La guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la paix ; c'est elle qui donne de la vigueur aux empires ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure au peuple, le bonheur qui est le but de toute société. La guerre, au contraire, dépeuple les Etats ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence qu'elle introduit.

Damilaville, article « Paix », *l'Encyclopédie*.

- 1) Quelle thèse l'auteur défend-il dans cet extrait ?
- 2) Retrouvez les étapes de ce raisonnement, puis reformulez-le.

#### ■ Exercice 6

La lecture est un plaisir, une nécessité, une hygiène. Toutes les lectures ne se valent pas, mais n'importe laquelle vaut mieux que pas de lecture du tout. Lire un journal, c'est mieux que se laisser imbiber passivement par le ronronnement audiovisuel ; lire un mauvais livre ; c'est mieux que pas de livre du tout, pourquoi ? Parce que la lecture appelle la lecture, et que la « mauvaise » finira toujours par entraîner à la bonne [...] La lecture est une pente qui nous entraîne en montant.

F. Nourrissier, *Le Figaro Magazine* (1992)

- 1) Identifiez le thème et la thèse dont il est question dans cet extrait.
- 2) Repérez les articulateurs logiques utilisés par l'auteur.
- 3) Quel(s) mode(s) de raisonnement l'auteur met-il en œuvre ?
- 4) En adoptant le même mode de raisonnement, vous rédigez un court paragraphe dans lequel vous essayez de convaincre un(e) ami(e) de l'intérêt de la lecture.

---

\* Une helléniste : une spécialiste de la langue et de la culture grecque.

## ■ Exercice 7

*Arlequin, « sauvage » venu d'Amérique, dit à Lelio ce qu'il « pense des nations civilisées ».*

ARLEQUIN : Ecoute, veux-tu que je te dise ce que je pense des nations civilisées ?

LELIO : Oui, qu'en penses-tu ?

ARLEQUIN : Il faut que je te dise la vérité, car je n'ai point d'argent à te donner pour caution de ma parole. Je pense que vous êtes des fous qui croyez être sages, des ignorants qui croyez être habiles, des pauvres qui croyez être riches, et des esclaves qui croyez être libres.

LELIO : Et pourquoi le penses-tu ?

ARLEQUIN : Parce que c'est la vérité. Vous êtes fous, car vous cherchez avec beaucoup de soins une infinité de choses inutiles ; vous êtes pauvres, parce que vous bornez vos biens dans l'argent ou d'autres diableries, au lieu de jouir simplement de la nature comme nous, qui ne voulons rien avoir afin de jouir librement de tout ; vous êtes esclaves de toutes vos possessions, que vous préférez à votre liberté et à vos frères, que vous feriez pendre s'ils vous avaient pris la plus petite partie de ce qui vous est inutile. Enfin vous êtes des ignorants, parce que vous faites consister votre sagesse à savoir les lois, tandis que vous ne connaissez pas la raison qui vous apprendrait à vous passer de lois comme nous.

Delisle de la Drevetière, *Arlequin sauvage*, 1721.

- 1) Cet extrait est construit autour de deux modes de raisonnement. Lesquels ? Pourquoi, d'après vous, l'auteur a-t-il procédé ainsi ? Relevez les mots et expressions qui justifient votre réponse.
- 2) Quelle attitude Arlequin adopte-t-il à l'égard des sociétés civilisées ?
- 3) Arlequin est revenu dans son pays. Vous lui écrivez une lettre dans laquelle vous lui faites part de ce que vous pensez du mode de vie des siens en associant, vous aussi, les deux modes de raisonnement qu'il a utilisés.

- *Relier les idées entre elles*
- *Enchaîner les arguments*
- *Assurer une transition*

### ■ Exercice 1

Les traversées anciennes étaient le plus souvent entreprises dans le désir de s'approprier une richesse, d'acquérir des honneurs, de maîtriser par la force ou par l'esprit un territoire encore vierge. En somme, par la catalyse du risque surmonté, il s'agissait d'accéder à une existence supérieure. Le voyage est alors une quête, et, si le voyageur marche avec les mains tendues droit devant lui, c'est moins pour palper les obstacles que pour saisir.

Au contraire, le voyageur moderne est un être qui s'enfuit : pour lui, voyager n'est pas tant gagner un mieux que s'écarter d'un pire. Voyager n'est plus aller au devant d'une détresse possible, mais abandonner cette détresse derrière soi. Il semble que le voyage contemporain soit une forme (mal) déguisée de l'évasion.

Didier Decoin, *Trois milliards de voyages*.

- 1) Relevez les articulateurs utilisés dans cet extrait. Précisez la nature du rapport exprimé par chacun d'eux.
- 2) Par quel moyen l'auteur assure-t-il la transition entre les deux paragraphes ? Quel lien logique établit-il entre eux ?
- 3) Repérez les différentes étapes de ce raisonnement. Réécrivez l'extrait en employant d'autres articulateurs.

### ■ Exercice 2

Il y a plusieurs façons d'entendre le mot « génération ». Il peut désigner les gens ayant eu une expérience historique comme particulièrement frappante. Ainsi parle-t-on de la génération de la guerre de 1914 ou de la Résistance ou de celle de mai 1968. On peut aussi identifier la génération à une classe d'âge : tous les gens ayant eu vingt ans dans les années 50 ou 70. On peut enfin penser à l'expérience familiale : la génération des enfants, par opposition à celle des parents et des grands-parents...

F. Gaussen

- 1) Quelles significations donne-t-on au mot « génération » dans cet extrait ?
- 2) Repérez les outils linguistiques qui relient les idées entre elles.
- 3) Quels rapports (logiques ou chronologiques) ces outils expriment-ils ?
- 4) Réécrivez l'extrait en utilisant d'autres outils linguistiques pour relier les idées entre elles.

### ■ Exercice 3

Le livre fut, du XV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, l'instrument par excellence de la connaissance. Certes, son histoire ne commence pas avec l'invention de l'imprimerie ; il fut, dans l'Antiquité, tablette d'argile enduite de cire, écorce d'arbre ou volume (rouleau) de papyrus, puis parchemin en forme de codex (c'est-à-dire de feuilles assemblées), puis, à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, papier. Mais l'imprimerie changera le rapport des hommes à la culture ; elle

fit perdre au maître son statut privilégié de détenteur du savoir ; à terme, elle transforma les structures sociales en transférant le capital culturel des clercs à la bourgeoisie.

Claude Abastado

- 1) Dites comment les idées sont reliées entre elles dans ce passage.
- 2) Retrouvez les principales étapes du raisonnement, puis, réécrivez l'extrait en utilisant d'autres outils pour assurer le lien entre les idées.

#### ■ Exercice 4

Dans l'article suivant, les articulateurs logiques ont été supprimés. Choisissez, dans la liste qui suit, ceux qui conviennent à la logique du développement, puis complétez le texte.

Liste : en revanche, d'autant plus que, en fait, voire, or, parce que, également, en effet. (Attention aux intrus)

« (Il serait utile) d'introduire la science-fiction dans les programmes d'études et de permettre ainsi aux jeunes gens de prendre connaissance des chefs-d'œuvre de cette littérature de façon systématique. On pourrait l'introduire....., sous une forme appropriée, dans les écoles d'ingénieurs,..... actuellement l'écart qui sépare dans le temps la science-fiction et la réalité technologique se réduit considérablement.

Il ne faut pas oublier,....., que les livres de science-fiction ont été souvent prophétiques en matière de développement technologique. A l'heure actuelle, l'un des domaines de pointe de celui-ci, est la robotique....., rappelons-le, le mot « robot » est une trouvaille de l'écrivain tchèque Karel Capek (1890-1938). Aujourd'hui, les robots ont quitté la sphère de la science-fiction et fonctionnent dans les usines. »

*Courrier de l'Unesco*, nov. 1984.

#### ■ Exercice 5

Dans l'extrait suivant, les liens logiques sont implicites. Explicitez-les :

Je ne pense pas que l'importance de la science dans notre société signifie la fin de l'art et de la littérature. La science donne à l'homme un pouvoir grandissant sur le monde extérieur ; la littérature l'aide à mettre de l'ordre dans son monde intérieur. Les deux fonctions sont indispensables.

A. Maurois

#### ■ Exercice 6

A l'âge de quinze ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grand-route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours de fermes. Il n'avait pas de refuge, pas de toit, pas de hutte, pas d'abri. Il dormait partout, en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable.

Maupassant

- 1) Quel type de progression thématique l'auteur adopte-t-il dans cet extrait ?
- 2) Quels rapports logiques y exprime-t-il? (cause- conséquence -opposition - addition : cf. tableau ci-dessous).
- 3) Racontez une journée de la vie de ce garçon, telle que vous l'imaginez, en structurant votre texte par des articulateurs temporels.

<b>Relations logiques</b>	<b>Progression adoptée par l'auteur</b>	<b>Exemples de mots de liaison</b>
<b>Cause</b>	L'auteur justifie l'argument précédent	en effet, car...
<b>Conséquence</b>	L'auteur déduit un argument de son argument précédent	Ainsi - Donc - C'est pourquoi ...
<b>Opposition</b>	L'auteur nuance ou réfute l'argument précédent	Mais - En revanche - Pourtant - Cependant - Or ...
<b>Addition</b>	L'auteur établit une liste d'arguments	D'abord - Ensuite - En outre - Enfin ...



### III. Essai

#### ■ Sujet 1

Certains estiment qu'aujourd'hui, face à un Western, le public n'attend plus la victoire du « bon » et le châtement du « méchant », parce que le mythe du cow-boy est mort. Etes-vous du même avis ? Vous répondrez en exprimant une prise de position catégorique étayée par des arguments et des exemples.

- 1) Lisez ce sujet, repérez les mots clefs, puis reformulez l'idée principale.
- 2) Faites le plan de ce sujet.
- 3) Rédigez le développement en veillant à relier convenablement les idées entre elles.

#### ■ Sujet 2

Baudelaire dit :

« Quoi de plus absurde que le progrès puisque l'homme, comme cela est prouvé par le fait journalier, est toujours semblable et égal à l'homme, c'est-à-dire toujours à l'état sauvage ». Pensez-vous, comme lui, que l'homme reste toujours le même par-delà les époques et que la notion de progrès ne soit qu'un simple mythe ?

Vous répondrez à la question en développant une prise de position nuancée, soutenue par des arguments et des exemples précis.

- 1) Faites le plan détaillé de ce sujet.
- 2) Rédigez le corps du sujet en utilisant les articulateurs qui conviennent pour structurer votre argumentation.

#### ■ Citations utiles

Michel Tournier affirme dans *Le vent Paraquet* (1977) que le rôle d'un écrivain est "d'empêcher que le mythe se transforme en allégorie<sup>1</sup>".

Dans la préface de son livre, *Les Stars*, Edgar Morin écrit : « L'écran du cinéma paraissait devoir présenter un miroir à l'être humain : il offrit au XXe siècle ses demi-dieux, les stars. »

« Le mythe décrivait une fatalité dont ses victimes ne pouvaient se délivrer qu'en échappant au monde fini. Mais la passion dite « fatale » où se complaisent les modernes, ne sait plus même être fidèle, puisqu'elle n'a plus pour fin la transcendance<sup>2</sup> ...

Denis de Rougemont (*L'amour et l'Occident*, 1939).

---

1) Représentation symbolique

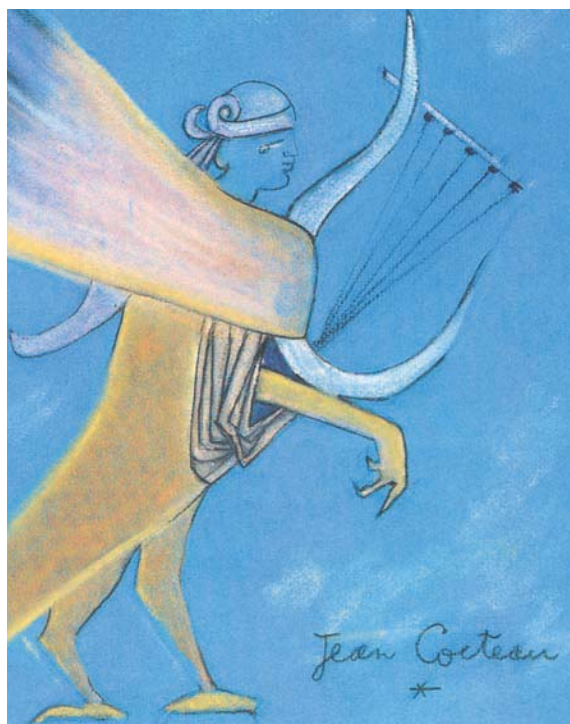
2) Le dépassement

« Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait, en effet, sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. »

Albert Camus (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942).

« Si l'on va au fond des choses, le mythe de Superman satisfait les nostalgies secrètes de l'homme moderne qui, en se sachant déchu et limité, rêve de se révéler un jour un « personnage exceptionnel », un « héros ».

Mircea Eliade (*Aspects du mythe*, 1963).



Jean Cocteau (1889-1963),  
*La mythologie grecque*



**GUSTAVE MOREAU** (1826-1898),  
*Ulysse et les sirènes.*  
(Musée Gustave Moreau, Paris)

# Repères et rapprochements (Thèmes et textes)

## I. THEME : Le mythe :

- Le mythe se présente comme un **récit**. Il est souvent centré sur un **personnage** ou plus. Il renvoie à des structures profondes de l’imaginaire. Il est d’autant plus important qu’il se retrouve dans toutes les cultures. Chaque civilisation projette dans ses mythes, à travers des histoires fabuleuses – souvent d’origine populaire – symboliques et imagées, l’idée qu’elle se fait de ses origines et de ses rapports avec le surnaturel.

- Le mythe entretient une étroite relation avec la **légende** <sup>1</sup>. Aussi lui est-il associé, le plus souvent : ils sont d’ailleurs regroupés, généralement, au sein d’un thème général, exprimé en termes de “*Mythes et légendes*”.

- L’ensemble des mythes et légendes propres à une époque, à une civilisation constitue sa mythologie, la plus célèbre étant la **mythologie** gréco-romaine. Elle a fondé les thèmes majeurs que, par la suite, la littérature, la morale, les analyses philosophiques ont repris et développés, pour dire l’humain dans toute sa complexité, dans toute sa profondeur.

- Les mythes anciens les plus connus sont, en somme,
  - les **mythes bibliques** : véhiculés par la culture chrétienne. Dans ces mythes religieux, le Diable, figure du Mal, revêt différents visages.
  - les **mythes grecs de l’Antiquité**, pour la plupart importés à Rome : *Icare, Narcisse, Électre, Antigone, Ulysse, Orphée, Prométhée*, dont certains sont évoqués dans ce module.
  - les **mythes du Moyen Age** : *Tristan et Iseut*, en particulier.

Bon nombre de ces mythes ont fait l’objet de transposition et ont subi de multiples variations. Les mythes grecs ont intéressé, outre le théâtre classique, le théâtre du XX<sup>ème</sup> siècle, parce que les angoisses de l’époque réintroduisent le thème de la fatalité. *Orphée*, mythe de la métamorphose, a été repris en poésie (Nerval et Apollinaire), transposé à l’opéra (Monteverdi et Offenbach), adapté au cinéma (Jean Cocteau).

- Des **mythes relativement récents** sont nés de ce regard critique que jettent sur la société occidentale de leur époque, des voyageurs ayant côtoyé d’autres communautés humaines – primitives mais heureuses – étrangères aux institutions et aux mœurs des nations civilisées. A cette critique “se rallient”, à travers les siècles, des écrivains aspirant à une humanité plus heureuse, qui vivrait, au sein de la Nature, dans l’égalité des conditions. Ronsard, Montaigne Diderot et Daniel Defoe à titre d’exemples, représentent cette tendance. Ainsi ont vu le jour “*le mythe du bon sauvage*” et celui de “*Robinson*” (voir texte de Tournier).

- Les **mythes d’aujourd’hui**, sont nés, d’après *Le Robert* <sup>2</sup>, d’images simplifiées, souvent illusoires, que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d’un individu ou d’un fait et qui jouent un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation. Parmi les mythes dits modernes on peut citer : le **mythe de la star** (voir texte de Morin), le mythe du sportif, le mythe du progrès.

---

1) Récit à caractère merveilleux, où les faits historiques sont transformés par l’imagination populaire ou par l’invention poétique.

2) Dictionnaire

- On parle de **mythe littéraire** quand le récit ou le personnage mythique est repris dans un texte littéraire qu'il enrichit de significations nouvelles propres à sa sensibilité et à son époque (voir texte de Giraudoux). La référence mythique dans un texte peut-être discrète, allusive, ponctuelle. Il faut alors être attentif aux indices qui la suggèrent. Plusieurs mythes peuvent se croiser ou se superposer dans un même texte.

## II. TEXTES

### • Axes thématiques ...

**La victoire dans la défaite** : le mythe d'Icare (voir texte d'Ovide) est l'expression de l'une des aspirations de l'homme : dépasser les limites de la condition humaine en s'élevant dans les cieux. Fin tragique, mais à elle seule, cette volonté de dépassement de sa condition demeure ce qui fait la grandeur de l'homme.

**Mythe et modernité** : **idéaler, adorer** : (voir texte de Morin) « Le sauvage adore des idoles de bois et de pierre ; l'homme civilisé des idoles de chair et de sang » (Bernard Shaw).

**Mythe et quête d'identité** : La quête de soi est, chez Nerval, l'occasion de s'identifier à diverses figures mythiques telles que celle d'Orphée : la descente aux enfers et le retour du poète en vainqueur constituent un hymne à l'amour et à la vie.

**Électre, femme mythique** : « *J'ai la justice, j'ai tout* » répète sans cesse Électre, qui au milieu des massacres et des injustices ne perd pas, pour autant, espoir. Confiante, elle attend l'aurore qui verra renaître les innocents et rétablir l'équité. Elle dit à un moment de la pièce : « Il est des regards de peuple mort qui pour toujours étincellent. »

### • ...Stylistique et poétique

Comme le mythe a toujours une **portée symbolique**, son écriture revêt alors une double structure: une structure de surface, appelant une lecture de premier niveau, où le **sens dénoté** des termes rend compte de leur signification première, du sens apparent des actes et des faits et une structure profonde qui nécessite une lecture de second niveau : **lecture de type interprétatif**. Ainsi, une lecture analytique d'un mythe littéraire, doit inclure dans son champ d'analyse l'étude du passage de la **dénotation** à la **connotation**.

Au niveau de **l'histoire** relatée, les mythes, anciens en particulier, mettent en exergue d'un côté la peine et les souffrances endurées par les personnages mythiques – parfois leurs sacrifices et leurs défaites – et de l'autre, leurs exploits héroïques ou la noblesse de leur cause. Ces héros légendaires sont placés, généralement, en situations périlleuses où ils ont à affronter les forces de la nature et celle des dieux, à combattre des phénomènes fantastiques et mystérieux qu'il est nécessaire de dépasser ou de vaincre, parfois au prix de sa vie. Ces oppositions souvent dramatiques et ces luttes parfois fatales se matérialisent au niveau de **l'écriture**, par la mise en œuvre des figures de l'opposition : **l'antithèse** et **l'oxymore**, *le paradoxe*, entre autres.

**Exercice :** Au cœur des mythes, **la métamorphose** transgresse les frontières du divin et de l'humain. Dans les textes modernes, les dieux n'apparaissent plus, mais on continue à s'interroger sur les significations de la métamorphose. Lisez ce court extrait de *Rhinocéros* de Ionesco, et essayez de dégager la valeur symbolique de cette transformation dont il est question dans cette pièce. Commentez l'emploi des mots : *monstre* et *laid* appliqués à l'homme et non au rhinocéros.

*Tout le monde autour de Béranger, s'est transformé en rhinocéros, y compris Daisy, la jeune fille qu'il aime. Resté seul, ce dernier en vient à douter de sa supériorité d'homme.*

Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus rien changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! (*Il tourne le dos à la glace.*) Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité ! (*Il a un brusque sursaut.*) Eh bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine ! (*Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant :*) Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

- **Le sonnet** : C'est un poème à forme fixe d'origine italienne. Il apparaît en France au début du XVIème siècle et connaît un grand succès jusqu'au XXème siècle.
- C'est un poème de **14 vers** répartis en **deux quatrains** (strophes de 4 vers) et **deux tercets** (strophe de 3 vers).
- Les quatrains sont construits sur des **rimes embrassées** (A-B-B-A) ou croisées (A-B-A-B). Les tercets sont construits sur 3 rimes qui se présentent ainsi : (C-C-D / E-E-D / ou bien C-C-D / E-D-E).
- Pour le rythme poétique, **l'alexandrin** est le mètre le plus employé dans le sonnet : il permet d'accentuer des mots (à l'hémistiche<sup>3</sup>) et à la fin du vers et de varier les coupes.

**Exercice :** Lisez ce sonnet célèbre de Du Bellay, puis relevez et étudiez les éléments suivants : *enjambements, répétition, anaphore*. Lisez à haute voix le 1er tercet en faisant attention à la mesure des vers.

* Celui-là : Jason, qui conquiert la mythique Toison d'or et la rapporta de Colchide en Grèce.	Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage, Ou comme cestui-là* qui conquiert la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge
--	--

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

\* Grand fleuve en France  
\* Village natal du poète.

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire\* gaulois que le Tibre latin  
Plus mon petit Liré\* que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Du Bellay, *Les Regrets*.

Voici un site qui vous fournit une lecture commentée de ce sonnet de Du Bellay :  
<http://teamalaide.free.fr/Dubellay/Ulysse.htm>

3) Hémistiche, nom masculin : chacune des deux parties d'un vers coupé par la césure (= repos ménagé dans un vers après une syllabe accentuée).

### Thème : *Le mythe d'Ulysse*

**Odysée** est un nom qui vient du latin *Odyssea*, lui-même dérivé du grec *Odyseia*, titre de l'œuvre du poète Homère qui raconte les aventures d'Odusseus, **Ulysse**. Terme utilisé pour désigner **un récit de voyage mouvementé**, plein d'aventures.

#### I. Les aventures d'Ulysse

- 1) Lisez dans *L'Odysée*\* d'Homère, les parties intitulées : **Récits des voyages d'Ulysse**. Relevez les principales escales. Remplacez les noms anciens par ceux d'aujourd'hui. Quel espace délimitent ces escales ?
- 2.) a) **Une escale, un personnage : classez les personnages** avec lesquels le héros entre en contact (noms, classes sociales, caractéristiques physiques et morales, fonctions).  
b) **Les dangers rencontrés** : déterminez leur nature. Comment Ulysse et ses compagnons les affrontent-ils ?
- 3) **Les personnages féminins** : montrez que toutes les femmes de l'histoire cherchent à retenir Ulysse, chacune à sa manière. Comment celui-ci résiste-t-il ?
- 4) Quels traits de caractère du héros sont mis en évidence à travers toutes ses aventures ?

#### II. Variations sur le thème

- 5) Cherchez des **œuvres littéraires modernes** dont le titre ou un des personnages principaux est Ulysse.
- 6) a) Retrouvez dans la littérature universelle (*Les Mille et une nuits/ Les Voyages de Gulliver...*), des voyageurs célèbres devenus comme Ulysse, des personnages mythiques.  
b) Dites ce que symbolise, aujourd'hui, ce personnage à votre avis. Pourquoi la légende de ce héros mythique de l'Antiquité est-elle toujours vivante ?

#### III. Elargissement possible (au choix)

- 1) Au cours de leur périple, Ulysse et ses compagnons ont dû affronter Charybde et Scylla dont la légende a donné naissance au proverbe « Tomber de Charybde en Scylla ».  
a) Vous expliquerez le sens de ce proverbe.  
b) Vous imaginerez un épisode d'aventure (en mer, en montagne ou dans le désert) qui matérialise ce proverbe.
- 2) Imaginez que vous, jeune lecteur (jeune lectrice) du XXI<sup>ème</sup> siècle, vous suiviez l'itinéraire d'Ulysse aujourd'hui. **Racontez votre voyage fictif** (2 ou 3 pages), en mettant en relief les changements de toutes sortes que vous pourriez observer, les dangers auxquels vous auriez à faire face.  
Vous envisagerez ce travail comme **un projet d'écriture** et vous l'effectuerez dans le cadre d'un **atelier d'écriture**.

\* *L'Odysée*, traduction Victor Bérard, préface et notes de Ph. Brunet, Gallimard, Folio Classique, 1999.  
*L'Odysée*, traduction Victor Bérard, intr. De P. Demont, dossier et notes de M. P. Noël, Le Livre de Poche, 1996.

A la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
<b>En lecture des textes courts</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire, comprendre et interpréter des textes portant sur des mythes anciens et modernes.</li> <li>– analyser, à travers des récits mythiques, la condition humaine dans tous ses états.</li> </ul>			
<b>En lecture de l'image</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire et interpréter une affiche publicitaire.</li> </ul>			
<b>En vocabulaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– repérer les rapports de sens entre les mots (synonymie, polysémie, antonymie).</li> <li>– distinguer sens dénoté/ sens connoté.</li> </ul>			
<b>En grammaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– exprimer l'hypothèse et l'opposition / concession.</li> </ul>			
<b>A l'oral</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– lire, comprendre une affiche de film et rendre compte de ma compréhension.</li> <li>– réagir et discuter.</li> </ul>			
<b>En expression écrite</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– repérer les modes de raisonnement.</li> <li>– relier les idées entre elles, enchaîner les arguments et assurer une transition.</li> </ul>			

# MODULLE 4



D'après une gravure de Jacques Caillot,  
scène de *la Commedia dell'arte*, XVII<sup>ème</sup> s.  
(Musée de la Scala, Milan)



## MODULE 4

## - PORTRAITS COMIQUES - LECTURE D'UNE OEUVRE

### I. PRATIQUE DE L'ORAL

#### Motivation à la lecture :

- la première de couverture et le titre.....page 170  
**Exposé 1** : Étude du personnage de *Candide*.....page 179  
**Exposé 2** : Étude d'un thème : le bonheur dans *Candide*.....page 215

### II. LECTURE

#### • Textes à lire et à expliquer :

- *Candide* (chapitre I).....page174
- Beaumarchais (Monologue).....page176
- *Candide* (chapitre VI).....page191
- *Candide* (chapitre XXI).....page208
- Marivaux : La double inconstance....page211

#### • Lectures complémentaires :

- Hugo : Les Thénardier.....page 228
  - La Bruyère : Gnathon.....page 230
  - Verlaine : Le pitre.....page 232
- **Activités lexicales** : Les registres de langue, l'ironie et l'humour.....page 182  
• **Lecture de l'image** : Lire la caricature, les dessins satirique et humoristique.....page 218

## DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

- Le discours rapporté : discours direct et discours indirect.....page 194

### III. EXPRESSION ECRITE

#### EXPLIQUER – ARGUMENTER

- 1) Etude de texte.....page 190  
2) De l'étude de texte à l'essai :
  - Formuler une opinion / Rapporter une opinion.....page 205
  - Introduire / Conclure.....page 221

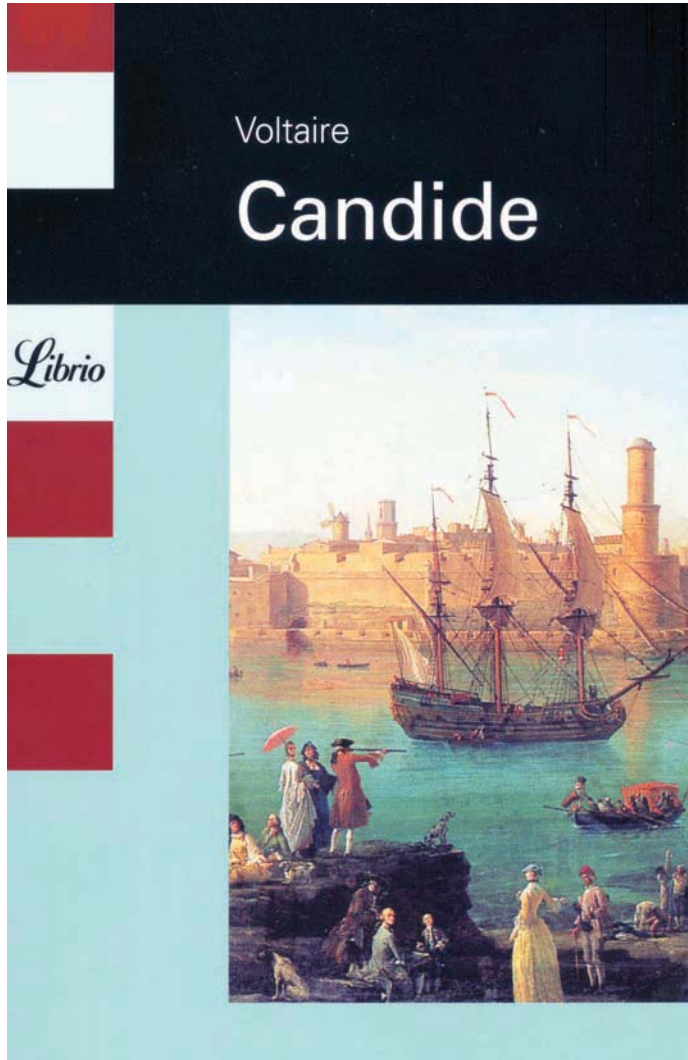
Repères et Rapprochements.....page 234

Fiche projet.....page 238

Fiche d'autoévaluation.....page 240

Motivation à la lecture

- Motiver à la lecture de *Candide* de Voltaire.



**I / Lire la première de couverture :**

**Reconnaître le contexte à partir de l'image**

- 1) Décrivez ce que vous voyez sur cette image.
- 2) A quelle époque, d'après vous, cette image pourrait-elle renvoyer ?

## Lire le titre : *Candide*

1) Lisez le tableau suivant et identifiez les différentes significations du mot “*candide*” ?

	Synonymes	Exemples	Antonymes
<b>Candide</b> (adjectif)	blanc, crédule, franc, ingénu, innocent, naïf, naturel, puéril, pur, simple, sincère.	« <i>Vêtu de probité candide et de lin blanc</i> » (V. Hugo).	Faux, fourbe, rusé.
<b>Candeur</b> (nom féminin)	blancheur, crédulité, franchise, ingénuité, innocence, naïveté, niaiserie, pureté, simplicité, sincérité.	« <i>Cette candeur, cette grâce, ce charme de la vie primitive</i> » (G. Sand).	Dissimulation, fourberie, ruse.

2) Comment imaginez-vous un personnage qui présente ce profil ?

3) Que pourrait-il lui arriver ? Quelles aventures (bonnes ou mauvaises) pourrait-il vivre ?

## II / Lire de brefs extraits du conte :

- *M. le baron de Thunder-ten- tronckh [...] chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière. Ch. I*
- *Tempête, naufrage, tremblement de terre... : Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide ; il était étendu dans la rue et couvert de débris... Ch. V.*
- *Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni... Ch. VI*
- *Elle court sur le champ à Candide : « Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. » Ch. XIII.*
- *Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable [...]. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. Ch. XXX*

1) Qu'est-ce qui dans ces extraits confirme ou infirme les hypothèses de lecture émises en réponse aux questions précédentes ?

2) Quelle tonalité y prédomine ?

## III / Lire le conte et préparer des travaux de groupe :

1) Documentez-vous sur Voltaire.

2) Préparer les exposés suivants :

- a) Étude du personnage de Candide : portrait et évolution.
- b) Étude du thème du bonheur dans le conte.

# Test de compréhension globale

## MODULE 4

### I. Vrai ou faux ?

Mettez une croix dans la case qui convient

- Le château de Thunder-ten-tronck se trouve en France
- Pangloss est le frère du baron, Candide est son fils
- Les Abares et les Bulgares sont des peuples amis
- Cunégonde a été enlevée et a subi des violences
- Candide et Pangloss ont été arrêtés par les inquisiteurs
- Le pays d'Eldorado se situe en Amérique du sud
- Candide et Cacambo y sont mal accueillis
- En Turquie, le derviche répond longuement à leurs questions
- A la fin du conte, Candide écoute et admire toujours Pangloss
- Candide quitte la métairie pour de nouvelles aventures.

Vrai	Faux
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### II. Cochez la réponse exacte.

- |                                      |  |   |
|--------------------------------------|--|---|
| * Candide est-il                     | un orphelin ?<br>un héritier ?<br>un adolescent ?<br>un adulte ? | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/> |
| * Part-il à la recherche             | de la fortune ?<br>de Cunégonde ?                                | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/>   |
| * Devant la violence, se montre-t-il | content ?<br>indifférent ?<br>horrifié ?                         | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/>                             |
| * Cherche-t-il toujours à            | apprendre aux autres ?<br>apprendre des autres ?                 | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/>   |
| * Son amour pour Cunégonde           | dure toujours ?<br>disparaît petit à petit ?                     | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/>   |
| * Veut-il finalement                 | s'éloigner d'elle ?<br>la garder ?                               | <input type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/><br><input checked="" type="checkbox"/><br><input type="checkbox"/>   |

### III. Barrez l'intrus:

- 1) *Candide* traite des thèmes :
  - a) de la guerre
  - b) du fanatisme religieux
  - c) du progrès industriel
  - d) de l'esclavage
- 2) *Candide* ne traite pas des thèmes :
  - a) des voyages d'affaires
  - b) des inégalités sociales
  - c) des problèmes d'héritage
  - d) de l'ascension sociale

### IV. Le conte que vous venez de lire est-il un conte traditionnel ?

Voici quelques unes des caractéristiques du conte merveilleux, l'un des principaux contes traditionnels :

- un passé indéfini, où l'expression "*Il était une fois*" (ou une expression équivalente) atteste déjà la rupture avec le monde ordinaire et confère au conte son caractère de fiction avouée.
- des personnages vivant une série d'épreuves
- des situations extraordinaires
- de nombreux rebondissements
- une leçon de morale à la fin

Avez-vous trouvé, vous, dans *Candide* des éléments correspondant à l'une ou à l'autre de ces caractéristiques ? Si oui, relevez-les et commentez-les.



RAYMOND SAUVIGNAC, *Voltaire*.  
(Musée de la Publicité, Paris).



**François-Marie Arouet** (1694-1778) connu sous le nom de **Voltaire**. Il est surtout pour l'Europe un prince de l'esprit et des idées philosophiques qu'il répand par ses poèmes (*Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756), ses contes (*Zadig*, 1747); *Candide*, 1759), ses essais historiques (*le Siècle de Louis XIV*, 1751), son *Dictionnaire philosophique* (1764), et ses campagnes en faveur des victimes d'erreurs judiciaires (Calas, Sirven, entre autres). Il a lutté énergiquement contre l'intolérance. Voici ce qu'il en dit : « *Le droit de l'intolérance est donc absurde et barbare : c'est le droit des tigres, et il est bien horrible, car les tigres ne déchirent que pour manger, et nous nous sommes exterminés pour des paragraphes* ».

## CHAP. I. — Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui\*.

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin; ses palefreniers étaient ses piqueurs; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles. "Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château..."

Voltaire, *Candide*, Cérès Éditions, 2000.

\* Archaisme (terme vieilli) : celui-ci.

## Lire et analyser

- *Un contexte et des personnages*

- 1) De par sa situation au chapitre premier, quelle fonction a cet extrait ? Qu'est-ce qui apparente le récit qu'il présente à un début de conte ?
- 2) Voltaire présente ses personnages : peut-on parler, pour l'ensemble de ces personnages, de portraits précis et complets ? Pourquoi ?
- 3) a) Commentez la description que l'auteur fait du baron et de la baronne. En quoi est-elle amusante ?  
b) D'après Voltaire, qu'est-ce qui fait du baron un grand seigneur et de la baronne une maîtresse de maison respectable ? S'agit-il, selon vous, de véritables justifications ? Quelle intention de l'auteur traduisent-elles ?
- 4) Analysez les traits physiques et psychologiques de Candide. Montrez que ce personnage porte bien son nom. Quel détail, dans le texte, lui confère le caractère de personnage plutôt "marginal" par rapport aux autres ?
- 5) Dégagez les caractéristiques de Pangloss à travers ce que dit de lui l'auteur et ce qu'il dit lui-même à la fin du texte. Commentez l'expression utilisée pour désigner la discipline qu'il enseigne à Candide. Qu'en déduisez-vous concernant la visée de l'auteur ?

- *Une critique déguisée*

- 6) a) Comment trouvez-vous le titre de noblesse accordé au baron ? Ce dernier a-t-il vraiment les privilèges des nobles ?  
b) Quelle idée Voltaire cherche-t-il à suggérer quant à la lignée du personnage ? Quel trait de caractère lui attribue-t-il implicitement ?
- 7) Analysez les exemples que Voltaire fait trouver à Pangloss pour expliquer la théorie des causes et des effets que soutient ce philosophe. Où réside l'absurdité de son raisonnement ?

## Lire et écrire

C'est constamment sous le voile de l'ironie que Voltaire dévoile le grotesque et la fausseté du raisonnement de Pangloss. Il ne cessera de démontrer, par les faits, que tout dans sa philosophie n'est qu'illusion et que cet optimisme démesuré qu'il incarne est aveugle à la réalité.

- 1) Sélectionnez, dans le conte, deux passages qui pourraient servir d'illustrations à cela.
- 2) D'après vous est-il plus utile et plus salutaire d'être constamment optimiste ou d'être parfois pessimiste ? En un paragraphe d'une dizaine de lignes, vous expliquerez quels effets pourraient avoir, sur la conduite de l'individu et sur sa vie, l'une et l'autre de ces deux tendances. Vous illustrerez votre opinion au moyen d'un ou deux exemples significatifs.



**Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais** (1732-1799). Son attachement obsessionnel à l'idée de liberté en fit un homme irrésolu et toujours insatisfait de son sort. Musicien de génie, on lui confia les filles de Louis XV. Il fonda, avec sa fortune, la Société des auteurs et entreprit l'édition complète des œuvres de Voltaire. Beaumarchais a écrit de belles œuvres, et c'est dans l'art du théâtre qu'il se distingua le mieux. Parmi ses écrits les plus célèbres, *Le Barbier de Séville* qui vit le jour en 1773, période dramatique pendant laquelle il fut traduit en justice, et discrédité de toutes parts. Avec *Le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes, il retrouva la gloire et la fortune, tant le succès fut immédiat.

*Figaro, valet de chambre, se retrouvant seul, exprime à voix haute sa colère contre le Comte qui voulait séduire Suzanne, sa future épouse. Il se répand en critiques, puis, se croyant trahi par sa fiancée, accablé de douleur, il médite sur son sort.*

Non, Monsieur le Comte<sup>1</sup>, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie!... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus : du reste, homme assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter<sup>2</sup> !... On vient... C'est elle... ce n'est personne. – La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié ! (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé !... Et pour faire un métier je me jette à corps perdu dans le théâtre :... et voilà ma comédie flambée. [...] Il s'élève une question sur la nature des richesses ; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sol<sup>3</sup>, j'écris sur la valeur de l'argent et sur son produit net ; sitôt je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent... Je lui dirais que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que, sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue ; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume, et demande à chacun de quoi il est question ; on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en

1) Le comte Almagro, grand corregidor d'Andalousie (l'équivalent d'un magistrat municipal) : les villes d'Espagne étaient administrées par des alcades, juges municipaux, et des regidores (en nombre variable dans chaque municipalité). Ces regidores (ou échevins) jouissaient d'une charge héréditaire. Ces villes étaient soumises, par ailleurs, à l'autorité d'un corregidor qui représentait le roi au sein de la municipalité.

2) Lutter, rivaliser (langage noble).

3) Un sou.



mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique et, croyant n'aller sur les brisées<sup>4</sup> d'aucun autre, je le nomme *journal inutile*. Pou-ou ! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille<sup>5</sup> ; on me supprime, et me voilà derechef<sup>6</sup> sans emploi ! – Le désespoir m'allait saisir ; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler. [...] Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr<sup>7</sup> encore. Pour le coup je quittais le monde... Je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville ; il me reconnaît, je le marie et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! Puis l'illusion s'est détruite et, trop désabusé... Désabusé... ! Suzon, Suzon, Suzon ! que tu me donnes de tourments !... J'entends marcher... on vient. Voici l'instant de la crise (*Il se retire près de la première coulisse à sa droite.*)

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte V, Scène 3 (1784).



*Figaro pourfendant les abus sociaux*, aquatinte de 1784 gravée par Le Coeur d'après Watteau, Bibliothèque Nationale de France, Paris.

4) Aller (ou marcher) sur les brisées de quelqu'un : entrer en concurrence avec lui.

5) Écrivains payés à la feuille.

6) De nouveau (registre soutenu).

7) Disparaître.

## Lire et analyser

- *Une scène très animée*

- 1) Dégagez la structure du monologue et donnez un titre à chacune de ses parties.
- 2) Quels indices montrent que ce monologue peut, en certains points, être considéré comme un dialogue ?
- 3) a) Comment Figaro passe-t-il de l'indignation contre le comte à l'évocation de sa propre vie ?  
b) En quoi cette évocation est-elle comique ?
- 4) Relevez les procédés d'écriture qui donnent au texte sa vivacité. Étudiez également, dans ce sens, le rôle des didascalies.

- *La dénonciation des abus*

- 5) Que reproche Figaro au comte Almaviva ?  
Contre quelle forme d'injustice s'élève-t-il ?
- 6) Relevez ce qui, dans ses paroles, et dans ses gestes, traduit une forte émotion.
- 7) Que revendique-t-il ?
- 8) Commentez la phrase : « Sans la liberté de blâmer, il n'y a point d'éloge flatteur. »  
Quelles valeurs morales et sociales comporte cette affirmation ?

- *Un personnage représentatif*

- 9) Figaro est un domestique : quelle valeur prend sa dénonciation des inégalités ?
- 10) Montrez que ce personnage, à sa manière, recherche le bonheur, thème récurrent au siècle des Lumières.

## Lire et écrire

Une personne de condition modeste peut-elle, aujourd'hui, réussir dans la vie et trouver facilement sa place dans la société ?

Répondez à cette question en un paragraphe d'une dizaine de lignes.

### Exposé (I) :

### Étude du personnage de Candide

#### Conseils pratiques

Présenter un exposé, cela suppose		Étudier un personnage de récit, cela suppose
<i>Hors classe</i>	<i>En classe</i>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lire le texte attentivement.</li> <li>– Effectuer le repérage et le relevé des éléments utiles à l'exposé.</li> <li>– Analyser les indices relevés.</li> <li>– Rédiger le texte de l'exposé en suivant un plan clair et cohérent.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Présenter le travail (oralement)</li> <li>– Répondre aux questions posées par l'auditoire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Faire le portrait détaillé du personnage : y a-t-il évolution ?</li> <li>– Analyser son comportement, ses relations avec les autres personnages.</li> <li>– Déterminer sa place, sa fonction dans l'œuvre</li> <li>– Comprendre sa signification, ce que l'auteur a voulu montrer à travers lui</li> </ul>

### I. / Préparer l'exposé

#### A. Qui est Candide ?

- 1) Lisez attentivement le conte en complétant, au fur et à mesure, le tableau figurant sur la page suivante.
- 2) Faites le portrait de Candide, personnage principal du conte.
  - Interprétez les indices relevés et classés dans le tableau suivant en vous appuyant sur les questions ci-dessous :
    - a) Comment est-il au début du récit ? A la fin ?  
Constatez-vous des changements en lui ?
    - b) A-t-il un but dans la vie ? Change-t-il d'objectif au cours de l'histoire ?
    - c) Qui sont ses "modèles à suivre" ? Que révèlent ses choix en ce qui concerne sa personnalité ?

Chapitre	Caractéristiques				Relations avec les autres personnages
	Physiques	Morales	Intellectuelles	Psychologiques	
I.	– – – – –	– mœurs douces, jugements assez droit – – – –	– écoutait attentivement – croyait innocemment –	– – – – –	– – – – –
II.	– un jeune homme très bien fait – – –	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –
III.	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –	– Candide, qui tremblait...s'enfuit. – – –
IV.	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –
V.	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –	– – – –
VI.	– – – – –	– – – – –	– Si c'est ici le meilleur des mondes, que sont donc les autres? – –	– épouvanté, interdit, éperdu – – –	– – – – –
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.	Etc.	Etc.

- d) Est-il continuellement présent dans le récit ? Ou apparaît-il épisodiquement ?
- e) Mène-t-il une vie paisible ou une vie aventureuse ?
- f) De quelle façon réagit-il aux coups du sort : les subit-il passivement, ou se montre-t-il décidé et volontaire ?
- g) Peut-il compter sur des amis ? Des appuis ?
- h) Y a-t-il des personnages qui ne l'apprécient pas ou qui cherchent à lui faire du mal ?
- i) Comment se comporte-t-il généralement envers autrui ?

### B. Comment a-t-il évolué ?

- 1) Identifiez et analysez les facteurs de son évolution.

Qu'est-ce qui amène Candide à changer son comportement, à modifier sa conception de la vie :

- a) Les mésaventures qu'il a vécues ?
  - b) Les violences qu'il a subies ?
  - c) Les rencontres qu'il a faites avec des personnages marquants ?
  - d) Le choc résultant de la confrontation de ses principes avec le réel ?
- 2) Montrez que tout au long du récit, Candide demeure un personnage en "apprentissage" de la réalité, en quête de soi et du bonheur.

### C. Que représente-t-il ?

- 1) Est-ce le prince charmant traditionnel du conte ? Est-ce l'anti-héros ? Pourquoi ?
- 2) Qu'est-ce que Voltaire a voulu montrer à travers lui ?

## II. / Rédiger le texte de l'exposé

- Utilisez des phrases simples.
- Justifiez vos affirmations à l'aide d'indices textuels précis :  
(un tableau rempli minutieusement vous facilitera cette tâche).

## III. / Faire l'exposé en classe

- Ménagez des moments d'entraînement (simulation) et faites l'effort de maîtriser le contenu de votre exposé.
- Exprimez-vous clairement et à voix suffisamment audible.
- Adressez-vous à vos camarades : donnez-leur l'impression que vous leur parlez .

**N.B :** Si vous vous limitez à lire (et rien qu'à lire) ce que vous avez préparé, vous transformerez l'oral de votre exposé en un écrit oralisé : cela est de nature à dévaloriser votre prestation. Toutefois, il est permis, naturellement, de lire les extraits servant de citations en vue d'illustrer ou de justifier.

- Distinguer les registres de langue
- Reconnaître les procédés de l'ironie
- Différencier humour et ironie

### ■ Exercice 1

Rien n'était si beau, si lesté, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Voltaire, *Candide ou l'optimisme* (chapitre III), 1759.

- 1) a) Comment se présente la description du champ de bataille ? Commentez l'emploi des qualificatifs : *beau, lesté, brillant, bien ordonné*, ainsi que le substantif *harmonie*. Le champ lexical auquel appartiennent tous ces termes est-il en adéquation avec le contexte ? Quelle figure de style a-t-on alors dans cet emploi ? Étudiez l'énumération dans la 2<sup>ème</sup> phrase : peut-on dire que tous les termes qui la composent forment un ensemble *harmonieux* ? Expliquez.  
b) Comment le bilan de la bataille est-il présenté ? Commentez les expressions : *à peu près, environ, quelques, peut bien* ainsi que le nombre de morts recensés. Quelle réaction l'auteur veut-il susciter dans l'esprit du lecteur ? Le mot "*boucherie*" associé au mot "*héroïque*" soutient-il la conception héroïque de la guerre ou la détruit-il ? Quelle figure de style cette association génère-t-elle ?
- 2) A partir de cette modalité de présentation (de la bataille et de son bilan) quel effet peut-on attacher à l'emploi de l'hyperbole dans le texte et quelle tonalité peut-on attribuer à celui-ci ?

### ■ Exercice 2

C'est sans doute un très bel art que celui qui désolé les campagnes, détruit les habitations et fait périr, année commune, quarante mille hommes sur cent mille. Cette invention fut d'abord cultivée par des nations assemblées pour leur bien commun [...]

Le merveilleux dans cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain. Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois mille hommes, il n'en remercie point Dieu ; mais lorsqu'il y en a eu environ dix mille exterminés par le feu et par le fer et que, pour comble de grâce, quelque ville a été détruite de fond en comble, alors on chante à quatre parties une chanson assez longue, composée dans une langue inconnue à tous ceux qui ont combattu, et de plus farcie de barbarismes. La même chanson sert pour les mariages et pour les naissances, ainsi que pour les meurtres : ce qui n'est pas pardonnable, surtout

dans la nation la plus renommée pour les chansons nouvelles. [...] Ce qu'il y a de pis, c'est que la guerre est un fléau inévitable.

Voltaire, article « Guerre », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

- 1) a) Comme ce texte figure dans un dictionnaire, il est censé définir et expliquer : à laquelle de ces définitions que véhicule le texte l'auteur adhère-t-il ? Justifiez votre réponse au moyen d'un relevé d'indices textuels significatifs :
- La guerre, c'est un très bel art.
  - La guerre, c'est une invention cultivée par des nations assemblées.
  - La guerre, c'est une entreprise infernale.
  - La guerre, c'est un fléau inévitable.
- b) Analysez l'explication qui développe, dans la 1<sup>ère</sup> phrase, l'idée que *la guerre est un bel art*, en axant votre attention sur le sens des verbes : *désoler, détruire, faire périr*.
- 2) a) Expliquez les associations, qu'on lit dans le second paragraphe, et dégagez l'intention de l'auteur.
- *merveilleux et infernal*
  - *invoker Dieu solennellement et aller exterminer son prochain*
  - *bonheur et faire égorger*
  - *mariages, naissances et meurtres*
- b) Relevez et étudiez les autres oppositions. Sur quelles figures de style s'appuie, ici, l'ironie voltairienne ?
- c) Quel terme utilise Voltaire, dans le texte, pour désigner les soldats ? En quoi un tel emploi dénote-t-il une prise de position de sa part ? Plus loin dans son *Dictionnaire Philosophique*, il les nomme par cette périphrase satirique : « *un grand nombre d'hommes qui n'ont rien à perdre* »<sup>1</sup>.
- Cherchez trois mots fortement dépréciatifs qui remplaceraient cette périphrase, appartenant l'un au registre familier, l'autre au registre courant et le 3<sup>ème</sup> au registre soutenu.
- 3) Il est question de "chanson" dans le texte. A partir des indications s'y rapportant, dites de quel chant il s'agit au juste : un hymne patriotique ou un hymne religieux ? A l'aide du dictionnaire, distinguez *un hymne d'une hymne*.

### ■ Exercice 3

Guerre : C'est comme on l'a dit plus haut, un différend entre des souverains, qu'on vide par la voie des armes.

Elle a régné dans tous les siècles sur les plus légers fondements ; on l'a toujours vue désoler l'univers, épuiser les familles d'héritiers, remplir les États de veuves et d'orphelins ; malheurs déplorable, mais ordinaires ! De tout temps les hommes, par ambition, par avarice, par jalousie, par méchanceté, sont venus à se dépouiller, se brûler, s'égorger les uns les autres. Pour le faire plus ingénieusement, ils ont inventé des règles et des principes qu'on appelle *l'art militaire*, et ont attaché à la pratique de ces règles l'honneur, la noblesse et la gloire.

Louis de Jaucourt, article « Guerre », *Encyclopédie*, (1751-1766)

1) « Il (le prince) trouve incontinent un très grand nombre d'hommes qui n'ont rien à perdre ; il les habille d'un gros drap bleu à cent dix sous l'aune, borde leurs chapeaux avec du gros fil blanc, les fait tourner à droite et à gauche, et marche à la gloire. »

- 1) a) Ce texte est tiré aussi d'un dictionnaire : en quoi la définition de "la guerre" telle qu'exprimée ici diffère-t-elle de la définition de Voltaire dans le texte de l'exercice précédent ? Vous vous intéresserez à la fois au contenu et à la tonalité.  
A quel registre de langue appartient le verbe "vider" employé dans cette définition ? Quel verbe du registre courant lui correspond-il ?
- b) Par quels moyens, lexical et stylistique, l'auteur a-t-il exprimé les causes et les conséquences de la guerre : relevez-les et analysez-les.
- 2) a) Comparez l'expression "*Malheurs déplorables*" de Jaucourt à la formule de Voltaire "*fléau inévitable*". Dégagez la différence de sens entre les mots "*malheur*" et "*fléau*". Les termes suivants font-ils référence au 1<sup>er</sup> mot ou au second : *catastrophe, désastre, malheur public* ?
- b) Lequel, alors, des deux auteurs fait de cet événement fâcheux qu'est la guerre, une calamité ?
- 3) Tout comme Jaucourt, Voltaire déplore et condamne la guerre, mais il la considère comme « *inévitable* ». Etes-vous de son avis ? Vous exprimerez votre opinion dans un court paragraphe dans lequel vous essayerez d'imiter son style ironique.

#### ■ Exercice 4

Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérablement aux fureurs de la guerre. [...]

Ces passions allumées ou entretenues par des ministres ambitieux, ou par des guerriers dont la profession est incompatible avec le repos, ont eu dans tous les âges les effets les plus funestes pour l'humanité. L'histoire ne fournit que des exemples de *paix* violées, de guerres injustes et cruelles, de champs dévastés, de villes réduites en cendre. L'épuisement seul semble forcer les princes à la *paix* ; ils s'aperçoivent toujours trop tard que le sang du citoyen s'est mêlé à celui de l'ennemi ; ce carnage inutile n'a servi qu'à cimenter l'édifice chimérique de la gloire du conquérant, et de ses guerriers turbulents ; le bonheur de ses peuples est la première victime qui est immolée à son caprice ou aux vues intéressées de ses courtisans.

Damilaville, article « Paix », *Encyclopédie*.

- 1) a) Montrez que cet article de l'*Encyclopédie*, intitulé "Paix", traite bien plus de la guerre que de la paix. Dans le contexte des conflits entre nations, peut-on définir la paix sans se référer à la guerre ?
- b) La guerre est définie ici comme "*un carnage*" : Lequel (ou lesquels) de ces termes pourrai(en)t remplacer le mot carnage : *massacre, tuerie, décimation, hécatombe, ruine, destruction* ?
- c) Quel rapport de sens le mot *carnage* entretient-il avec le mot "*ravage*" ?
- 2) a) Expliquez l'expression « *paix violée* ». S'agit-il d'un sens propre ou d'un sens figuré ? Donnez le sens de ces expressions : *violer un domicile, violer la loi*. Quelle relation ce verbe a-t-il avec cet euphémisme<sup>2</sup> de Voltaire utilisée dans *Candide* (Chap.III) « des filles éventrées *après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros...* »

2) Figure utilisée pour atténuer une idée déplaisante (exemple : dire "*demandeur d'emploi*" à la place de "*chômeur*").



- b) Cherchez la signification des expressions : *paix armée, paix des braves*.
- 3) a) Comment l'auteur évoque-t-il les conséquences de la guerre ?  
 Quel effet cherche-t-il à produire en utilisant, au second paragraphe, une restriction doublée d'une énumération ? A quel champ lexical renvoient les qualificatifs employés dans cette énumération : *injustes, cruels, dévastés*, et l'expression *réduites en cendre* ?
- b) Damilaville présente le principe selon lequel l'humanité pourrait éviter la guerre. Identifiez ce principe et expliquez, dans un court paragraphe, comment d'après vous, cela pourrait être possible.

### ■ Exercice 5

L'homme aux quarante écus s'étant beaucoup formé, et ayant fait une petite fortune, épousa une jolie fille qui possédait cent écus de rente. Sa femme devient bientôt grosse. Il alla trouver un géomètre (Homme de science), et lui demanda si elle lui donnerait un garçon ou une fille. Le géomètre lui répondit que les sages-femmes, les femmes de chambre, le savaient d'ordinaire ; mais que les physiciens, qui prédisent les éclipses, n'étaient pas si éclairés qu'elles.

Voltaire, *L'Homme aux quarante écus*.

- 1) Qu'est-ce qui fait de ce texte un récit amusant ? Relevez les indices qui lui donnent une tonalité humoristique. Quelle signification le contexte donne-t-il à l'adjectif "grosse" ?
- 2) Dans *Candide*, Voltaire critique à mots couverts. Cet extrait est aussi de lui : comparez-le aux extraits-supports des exercices 1 et 2. Puis, dégagez la distinction entre l'ironie et l'humour.
- 3) Comment sont rapportées les paroles des personnages dans ce récit ? Réécrivez le passage en le transformant en un récit intégrant un dialogue.
- 4) a) Expliquez la différence de sens entre les mots: *sage-femme* et *femme sage*  
*femme de chambre, femme de ménage, femme de confiance*.
- b) Précisez le sens du verbe "prédire", expliquez sa composition et comparez-le au verbe "prévenir" (formation et signification) puis commentez l'association des termes : *éclipse* et *éclairés*.

### ■ Exercice 6

Mon père peut me faire pleurer et saigner pendant toute ma jeunesse : je lui dois l'obéissance et le respect.

Les règles de la vie de famille lui donnent droit de vie et de mort sur moi.

Je suis un mauvais sujet, après tout.

On mérite d'avoir la tête cognée et les côtes cassées, quand, au lieu d'apprendre les verbes grecs, on regarde passer les nuages ou voler les mouches.

On est un fainéant et un drôle, quand on veut être un cordonnier, vivre dans la poix<sup>3</sup> et la colle, tirer le fil, manier le tranchet<sup>4</sup> au lieu de rêver d'une *toge*<sup>5</sup> de professeur, avec une *toque*<sup>6</sup> et de l'*hermine*<sup>7</sup>. On est un insolent vis-à-vis de son père, quand on pense

3) Sorte de colle à base de résine ou de goudron de bois

4) Lame qui sert à couper le cuir

5) Robe de cérémonie que portent les professeurs le jour de la remise des diplômes

6) Chapeau sans bord décoré de fourrure blanche

7) Bande de fourrure d'hermine, fixée à certains costumes de cérémonie

qu'avec la toge on est pauvre, qu'avec le tablier on est libre !

C'est moi qui ai tort, il a raison de me battre.

Je le déshonore avec mes goûts vulgaires, mes instincts d'apprenti, mes manies d'ouvrier.

Jules Vallès, *L'Enfant*.

- 1) a) Sur quels procédés linguistiques repose l'ironie dans ce texte ? Étudiez en particulier le vocabulaire utilisé et le jeu des pronoms personnels. Explicitez l'attitude parentale que rejette l'auteur et celle qu'il défend implicitement. Avez votre attention sur les phrases :
  - *Je lui dois l'obéissance et le respect.*
  - *Les règles de la vie de famille lui donnent droit de vie et de mort sur moi.*
  - *Il a raison de me battre.*
- b) Comment passe-t-on ici du cas particulier à la généralisation ?
- 2) Lequel (ou lesquels) de ces qualificatifs le père attribuerait-il à son fils lorsque celui-ci « regarde passer les nuages ou voler les mouches » : désœuvré, agaçant, inactif, espiègle, nonchalant, indifférent, tranquille, oisif ?
- 3) a) Le jeune garçon est traité de *fainéant* et de *drôle* lorsqu'il manifeste le désir de devenir cordonnier. Répartissez les adjectifs suivants selon qu'ils correspondent à l'un ou à l'autre des deux qualificatifs. Dites à quel registre de langue appartient chacun d'eux : *flemmard, bizarre, indolent, extravagant, paresseux, farfelu, ridicule, fantasque, loufoque, marrant, amusant, cancre.*
- b) Écriture argumentative : dans un paragraphe à la 3<sup>ème</sup> personne, vous défendrez l'un (ou l'une) des paresseux (se) de votre classe en utilisant l'ironie.

## ■ Exercice 7

Ça a commencé par des moutons. Les moutons c'est bien commode ; ça se ressemble déjà avant d'être cloné. Et puis, ça bêle à l'unisson. L'homme, lui, hurle avec les loups... Qu'importe, l'homme ne pense le mouton que par le troupeau : alors Dolly<sup>8</sup> ne le dérange pas puisque, précisément, elle a la même tête que ses congénères. Qu'elle soit « identique » à l'un d'eux n'a aucune importance : chacun ressemble à tout le monde. (Pourvu qu'aucun berger professionnel ne lise ces lignes !). D'ailleurs la célébrité ne lui a pas tourné la tête : elle n'a accepté que peu de photographies et s'est contentée, au cours de ses rares interviews, d'émettre le monosyllabe favori de son espèce. [...]

Je parie que je suis la créature d'un créateur. Tout puissant, il a tout créé. Mais moi il m'a réservé un traitement de faveur : il m'a créé « à son image ». Dès lors, si je me fais cloneur, je crée – à mon image. Je me fais créateur. Ma créature sera le cloné du cloneur. Et si mon cloné clone, serai-je l'arrière-créateur d'une ribambelle de petites créatures ? Auxquelles je demanderai, pour essayer de m'y retrouver : « avez-vous un numéro de clone ? » Parce que le nom n'y suffira plus : créées à mon image, elles me riront au nez en braillant : « Dupont, Dupont toujours recommencé. » Elles n'auront même pas eu la décence d'attendre ma mort pour s'emparer de moi. [...] Si j'ai eu des enfants avant d'avoir des clones, mes clones et mes enfants feront-ils bon ménage ?

Daniel Rocher, *Libération*, 5 février 1998.

8) Dolly est une brebis : c'est le premier animal cloné.

- 1) Est-ce que l'auteur de cet article de presse présente son idée sur le clonage au moyen de l'ironie ou de l'humour ? Relevez les indices qui suscitent le rire.
- 2) a) De quel type de clonage s'agit-il dans l'un et l'autre des deux paragraphes du texte ?  
b) Quel registre de langue prédomine dans le premier paragraphe ?  
Justifiez votre réponse par le relevé de quelques exemples illustratifs.  
c) Quel registre de langue prédomine dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe ?
- 3) Montrez que, dans le second paragraphe, l'auteur argumente en jouant sur les mots : faites l'analyse lexicale de ces deux séries de termes : créer, créature, créateur / cloner, cloné, cloneur.
- 4) Etes-vous pour ou contre le clonage humain ? Vous répondrez à la question dans le cadre d'un court paragraphe argumentatif.

### ■ Exercice 8



Jacques Faisant, *Rude, La Paix*, (Édition Denoël, 1990)

- 1) D'où provient le comique dans ce dessin ?
- 2) Identifiez dans les paroles des personnages le registre de langue utilisé : quels éléments, dans le discours de l'un et de l'autre des deux personnages, réfèrent à ce registre ?
- 3) Pourquoi l'agent de police pénalise-t-il ce conducteur ? Qui en donne l'information ?  
Qu'est-ce que cela ajoute au comique de la scène ? Quels termes, assez connus, du registre familier, utilise-t-on pour parler de l'agent de police et d'un chauffeur imprudent et indiscipliné ?
- 4) Imaginez que l'épouse du conducteur intervienne pour calmer son mari furieux et amadouer le gendarme. Que leur dirait-elle, d'après vous ?  
Faites-la parler dans le même registre que celui qu'ils utilisent.

## ■ Exercice 9

Très brune, avec des yeux très beaux et la bouche la plus appétissante qu'il m'ait été donné de voir. Elle m'était antipathique – et me plaisait. Oui, je me sentais simultanément attiré par tout ce qui, précisément, me repoussait en elle et l'opposait à moi. Phénomène d'attraction qui doit relever de la physique. Mais, ignorant la physique, je ne puis l'attribuer qu'au physique.

Elle attendait patiemment l'heure et quand elle entendait enfin la phrase fatidique : « Messieurs, les boules passent ! » – elle me lançait six louis qui devaient lui brûler les doigts depuis une heure, car ils étaient brûlants quand je les recevais – brûlants et moites d'être restés dans sa petite main fiévreuse si longtemps.

Sacha Guitry, *Mémoires d'un tricheur*.

- 1) D'après vous où se déroule la scène ?
- 2) Qu'est-ce qui, dans l'attitude du narrateur, est humoristique ?  
En réponse à cette question analysez :
  - a) les paradoxes : être antipathique et plaire, être attiré par ce qui est repoussant
  - b) le jeu de mot : *la physique* et *le physique* et le double sens du mot “ attraction ”
  - c) l'usage redondant de l'idée de chaleur : *brûler, brûlants, fiévreux*
- 3) a) Expliquez la nuance de sens entre : *fatal* et *fatidique*  
b) l'expression “*femme fatale*” s'applique-t-elle ici ? Pourquoi ?

## ■ Exercice 10

*Réformé de l'armée à cause de ses blessures, le narrateur s'est embarqué sur le navire L'Amiral, pour aller en Afrique. A bord, il se heurte à l'hostilité de tous les membres de l'équipage.*

L'Amiral n'avancait guère, il se traînait plutôt en ronronnant, d'un roulis vers l'autre. Ce n'était plus un voyage, c'était une espèce de maladie. Les membres de ce concile matinal, à les examiner de mon coin, me semblaient tous assez profondément malades, paludéens<sup>9</sup>, alcooliques, leur déchéance visible à dix mètres me consolait un peu de mes tracasseries personnelles. Après tout, c'étaient des vaincus voilà tout, de même que moi, ces Matamores ! ...Ils crânaient<sup>10</sup> encore voilà tout ! Seule différence ! L'alcool leur bouffait les foies... Dans pas longtemps que leur resterait-il ! Un bout du cerveau... Pour en faire quoi avec ? Je vous le demande !... Là où ils allaient ? Pour se suicider ? Ça ne pouvait leur servir qu'à ça un cerveau là où ils allaient...

Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

- 1) Expliquez l'ironie attachée à l'emploi du verbe “ *se traîner* ” utilisé pour désigner le mouvement du navire et à l'emploi du nom “ *concile* ” utilisé pour désigner l'assemblée matinale de l'équipage.
- 2) « *Matamore* » est le nom d'un personnage de comédie célèbre : son sens est “ *fanfaron* ”. Dans les exemples suivants, quels sens ont ces qualificatifs, dérivés eux aussi de noms de personnages célèbres : un *Candide*, un *Harpagon*, un *Tartuffe*, un *Dom Juan* ?

9) Atteints de *paludisme* qui est une maladie parasitaire des régions chaudes et marécageuses, transmise par un moustique : l'anophèle.

10) *Fam.* Affecter le courage, faire le brave. (On dit : *crâner devant le danger*)

- 3) a) Quel registre de langue y a-t-il dans la première partie du texte ?
- b) Étudiez, dans la seconde partie, les termes suivants et dites de quel registre de langue ils relèvent : *crâner*, *bouffer*.
- c) Dites si les expressions « *voilà tout* », « *dans pas longtemps* », « *en faire quoi* » et « *ça ne pouvait leur servir qu'à ça* » appartiennent à la langue orale ou à la langue écrite.
- d) Dégagez la valeur stylistique de la formule en style direct « *Je vous le demande !* ». Par quelle formule impérative pourrait-on la remplacer ?



CHARLES MERYON (1821-1868)  
*Bateau dans la tempête*, (Musée Eugène-Delacroix, Paris).

### I. Etude de texte

*Après avoir été chassé du château, Candide vit de nombreuses aventures qui le confrontent à la réalité. Il arrive, finalement, en compagnie de Cacambo, au pays d'Eldorado.*

Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de sa Majesté, au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique.

Voltaire, *Candide*, Chap. XVIII.

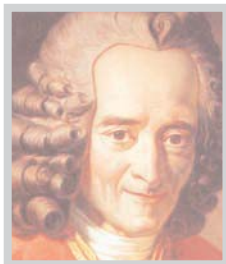
#### Questions :

- 1) Comment Candide et Cacambo sont-ils accueillis au pays d'Eldorado ?
- 2) La description de ce lieu fait penser à un conte de fée : quels procédés d'écriture le montrent ?
- 3) Le mode de vie des habitants : sur quelles valeurs se base-t-il ?
- 4) Comment Voltaire parvient-il à conférer à son récit un caractère animé et vivant ?
- 5) Relevez les indices qui font de ce texte une satire de la société contemporaine de l'auteur.
- 6) Rédigez une courte synthèse rendant compte de l'opinion de Voltaire.

#### Élargissement :

Aimeriez-vous vivre au pays d'Eldorado ?

Pensez-vous que la société qui est la nôtre aujourd'hui ait besoin d'un tel modèle ? Que peut-on dire alors de l'opinion critique de Voltaire ? Est-elle toujours d'actualité, ou plutôt complètement dépassée ?



## CHAP. VI.

### Comment on fit un bel auto-da-fé<sup>1</sup> pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler<sup>2</sup>.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon.

Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable. Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même : « Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares. Mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre sans que je sache pourquoi ! Ô mon cher anabaptiste, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! Ô Mlle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre ! »

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda et lui dit : « Mon fils, prenez courage, suivez-moi. »

Voltaire, *Candide*.

1) Proclamation solennelle d'un jugement de l'Inquisition ; exécution du coupable par le feu.

2) Voltaire fait allusion ici à l'Inquisition : tribunal spécial institué par la papauté pour lutter contre les hérésies au moyen d'une procédure particulière, l'enquête (Inquisitio). Introduite devant les tribunaux ecclésiastiques par Innocent III (1199), la procédure inquisitoriale (interrogatoire, torture, châtements) fut confiée aux dominicains (XIIIe s.) pour lutter contre les albigeois dans le midi de la France. Très active jusque dans l'Espagne du XVIe s. (contre les musulmans et les juifs), l'Inquisition a été officiellement supprimée au début du XVIIIe siècle.

## Lire et analyser

- *Science et croyance*

- 1) a) Quelle décision prend l'université de Coïmbre pour mettre à exécution la solution qu'elle a trouvée ?  
b) Voltaire parle de ces deux mesures en termes très appréciatifs : il insinue qu'elles reposent sur *la sagesse et le savoir* (université), il qualifie la première du « *moyen le plus efficace pour prévenir une ruine totale* » et la seconde de « *secret infaillible pour empêcher la terre de trembler* » : quel procédé met-il ici en œuvre ? Expliquez-en la visée.
- 2) a) On relève dans le premier paragraphe, la mention « *grande cérémonie* » : de quel type de cérémonie s'agit-il en fait ? Pour répondre à la question, vous expliquerez les termes de : *san-benito, procession, sermon, faux-bourdon* et vous déterminerez le champ lexical qu'ils composent.  
b) Commentez d'un point de vue stylistique la formule « *un bel autodafé* » ainsi que l'expression « *belle musique* » dans leur décalage avec le contexte des événements. Quelle intention de l'auteur dénotent de tels emplois ?
- 3) Qui sont les victimes désignées pour être châtiées ?  
De quelle nature sont les faits qui leur sont reprochés ?  
Constituent-ils de vrais chefs d'accusation devant entraîner trois condamnations à mort ?

- *Un cérémonial qui n'a servi à rien*

- 4) a) Qu'est-ce qui fait du passage où il est question des ornements utilisés pour « embellir » le spectacle une description burlesque<sup>3</sup> ?  
b) Quel type d'humour peut-on lire dans l'indication : « *tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil* » ? De quel figure de style s'agit-il ici ?
- 5) Commentez le contraste entre l'impression de désintérêt se profilant dans l'énoncé de la première phrase du dernier paragraphe et l'horreur de la sentence : *bûcher, pendaison*. Quelle attitude de Voltaire cela traduit-il ?
- 6) D'après vous pourquoi l'auteur a-t-il choisi de faire coïncider le nouveau tremblement de terre avec l'exécution des condamnés ?  
Relevez deux détails utilisés pour signifier l'extrême inefficacité de cet autodafé.

## Lire et écrire

- Lisez ce fragment du *Poème sur le désastre de Lisbonne*, écrit par Voltaire en 1756 puis montrez dans un court paragraphe explicatif comment l'auteur cherche à montrer concrètement la fausseté du principe philosophique « *Tout est bien* ».

---

3) D'un comique extravagant ; ridicule, absurde, bouffon.



- 2) Commentez, en quelques lignes, les vers notés en gras en montrant qu'en opposant le présent à l'avenir et l'espérance à l'illusion, Voltaire exprime le principe auquel il croit.

Philosophes trompés qui criez : "Tout est bien" ;  
Accourez, contemplez ces ruines affreuses,  
Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses...  
Lisbonne, qui n'est plus, eut-elle plus de vices  
Que Londres, que Paris, plongés dans les délices ?  
Lisbonne est abîmée, et l'on danse à Paris...  
**Un jour tout sera bien, voilà notre espérance ;**  
**Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion.**  
Un calife autrefois, à son heure dernière,  
Au Dieu qu'il adorait dit pour toute prière :  
" Je t'apporte, ô seul roi, seul être illimité,  
Tout ce que tu n'as pas dans ton immensité,  
Les défauts, les regrets, les maux et l'ignorance. "  
**Mais il pouvait encore ajouter l'espérance.**

### Élargissement :

Travail de recherche : Documentez-vous sur l'**Inquisition**, ce tribunal pas comme les autres : ses tendances (religieuses et politiques), ses procédures, ses atrocités. Vous découvrirez, entre autres : ce que l'on met derrière la notion **d'hérésie**, qui sont les **Albigéois** (mentionnés précédemment dans la note explicative).



FRANCISCO GOYA (1746-1828), *Scène d'inquisition*, vers 1800.  
(Academia de San Fernando, Madrid.)

### Le discours rapporté

#### I. / Rappel et concolidation :

##### Exercice 1

a) « Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué M. le fils du baron, et que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie ? À quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les traîner loin d'elle, dans les remords et dans le désespoir ?... »

Voltaire, *Candide*, Ch. XVI

b) “Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.

– Ah ! Monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne paient jamais rien [...]”

Voltaire, *Candide*, Ch. II.

c) Mais, au bout d'un quart d'heure, la bonne accourut toute rouge [...]. Elle jeta la barbue sur le marbre, montrant, du côté du ventre, une large déchirure qui entamait la chair jusqu'à l'arête. Un flot de paroles entrecoupées sortit de sa gorge serrée encore par les larmes.

Emile Zola, *Le Ventre de Paris*.

d) On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fustigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle.

Voltaire, *Candide*, Ch. II.

1) Répartissez dans le tableau suivant (à reproduire sur le cahier) les énoncés qui vous sont proposés. Faites attention aux intrus.

Énoncé	Discours direct	Discours indirect
a		
b		
c		
d		

- 2) Relevez les signes de ponctuation qui caractérisent le discours direct et ceux qui caractérisent le discours indirect.
- 3) Quels autres éléments vous permettent de distinguer discours direct et discours indirect ?
- 4) Par quels moyens l'interrogation est-elle rapportée au discours direct, puis au discours indirect ?

### ■ Exercice 2

Eugénie s'avança, posa le flambeau sur la table et dit d'une voix émue :

« Mon cousin, j'ai à vous demander pardon d'une faute grave que j'ai commise envers vous ; mais Dieu me le pardonnera, ce péché, si vous voulez l'effacer.

– Qu'est-ce donc ? dit Charles, en se frottant les yeux.

– J'ai lu ces deux lettres. »

Charles rougit.

« Comment cela s'est-il fait ? reprit-elle ; pourquoi suis-je montée ?

En vérité, maintenant, je ne le sais plus. Mais je suis tentée de ne pas trop me repentir d'avoir lu ces lettres, puisqu'elles m'ont fait connaître votre cœur, votre âme et...

– Et quoi ? demanda Charles.

– Et vos projets [...] »

Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*.

- 1) Distinguez, dans cet extrait, le discours direct du récit.
- 2) Indiquez les différents critères qui vous ont permis de faire cette distinction.

## II/ Distinguer discours direct et discours indirect

### ● Repérer leurs signes distinctifs

#### ■ Exercice 1

On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet ; on n'en veut point, on se met à table :

– “ N'aimez-vous pas tendrement... ?

– Oh ! oui, répondit-il, j'aime tendrement Melle Cunégonde.

– Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares.

– Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.”

Voltaire, *Candide*, Ch. II.

- 1) Identifiez les marques de la situation d'énonciation dans ce passage.
- 2) A quel temps sont les verbes introducteurs ? A quels temps sont les autres verbes ?
- 3) Relevez dans l'une des répliques une interrogation indirecte. Justifiez votre réponse.

## ■ Exercice 2

Thanasse, enfin, trouva [...] un joint où insérer une déclaration. Il rugit que sa maison était à lui, qu'il en était le chef, qu'il y introduisait qui bon lui semblait et qu'à dater de ce jour, on n'y verrait plus que des gens à son goût, agréés par lui et qu'il mettrait proprement tous les autres à la porte. Il ajouta qu'il en avait assez de se voir traité comme un subalterne, que si la Charlotte, depuis plus d'un quart de siècle, n'en faisait qu'à sa tête, tout cela allait changer, qu'il serait obéi, que tout le monde allait marcher droit, que l'on aurait désormais à tenir compte de ses goûts, désirs et préférences ...

D'après Arthur MASSON, *Thanasse et Casimir*.

- 1) Identifiez les temps des verbes et situez les actions, les unes par rapport aux autres.
- 2) Par quels moyens sont assurées la subordination et la coordination entre les différentes propositions ?
- 3) Réécrivez l'extrait en mettant les verbes introducteurs au présent de l'indicatif. Quels changements constatez-vous ?

## ■ Exercice 3

- Hélas ! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss ?
- Qu'entends-je ? Vous, mon cher maître ! vous, dans cet état horrible ! Quel malheur vous est-il donc arrivé ? Pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux ? Qu'est devenue Melle Cunégonde [...] ?
- Elle est morte, reprit l'autre. [...]
- Cunégonde est morte ! Ah ! meilleur des mondes, où êtes-vous ? Mais de quelle maladie est-elle morte ? Ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied ?
- Non, dit Pangloss, elle a été éventrée par des soldats bulgares...

Voltaire, *Candide*, Ch. IV.

- 1) Quelles marques propres à l'oral l'auteur utilise-t-il pour signifier qu'il rapporte fidèlement les propos des personnages ?
- 2) Par quels moyens ce discours direct rend-il compte de l'état psychologique des personnages ?
- 3) Identifiez le type et la forme de phrase propres à chaque réplique. Quels sont les indices qui vous permettent de distinguer, ici, un type de phrase d'un autre, une forme de phrase d'une autre ?

#### ■ Exercice 4

- 1) Racontez à vos camarades, au discours direct, une anecdote ou une histoire amusante que vous avez vécue ou dont vous avez été témoin.
- 2) Deux élèves ont été chargés par le professeur de raconter, chacun, une histoire à la classe. Vous écoutez attentivement leurs récits.  
Vous êtes ensuite chargé de faire une synthèse écrite de l'une de ces deux histoires et de la présenter à vos camarades à la séance suivante, avec la consigne d'utiliser le discours indirect. Élaborez cette synthèse.

### III. / Du discours direct au discours indirect

- Transformer un discours direct en un discours indirect en adoptant une attitude neutre

#### ■ Exercice 1

- Qu'est-ce qu'il y a donc  
De plus rond que la pomme ?
- Si lorsque tu dis : rond,  
Vraiment c'est rond que tu veux dire,  
Mais la boule à jouer  
Est plus ronde que la pomme  
Mais si, quand tu dis : rond,  
C'est plein que tu veux dire,  
Plein de rondeur  
Et rond de plénitude  
Alors il n'y a rien  
De plus rond que la pomme.

Eugène Guillevic, *Sphères*.

- 1) Cherchez, pour chaque réplique, un verbe de parole qui correspond à la situation de communication. Insérez-le :
  - a) avant les paroles rapportées au discours direct.
  - b) au milieu des paroles rapportées au discours direct.
  - c) après les paroles rapportées au discours direct.
- 2) Réécrivez le poème au discours indirect en mettant les verbes introducteurs au passé.

#### ■ Exercice 2

Réécrivez l'extrait suivant au discours indirect en mettant les verbes introducteurs au passé et en veillant à rapporter fidèlement les propos des personnages.

- Est-il vrai qu'on rit toujours à Paris ? dit Candide.
- Oui, dit l'abbé, mais c'est en enrageant ; car on s'y plaint de tout avec de grands éclats de rire ; même on y fait en riant les actions les plus détestables.

- Quel est, dit Candide, ce gros cochon qui me disait tant de mal de la pièce où j’ai tant pleuré et des acteurs qui m’ont fait tant de plaisir ?
- C’est un mal vivant, répondit l’abbé, qui gagne sa vie à dire du mal de toutes les pièces et de tous les livres.

Voltaire, *Candide*, Ch. XXII

- Transposer un discours direct en un discours indirect en tenant compte des paramètres de la situation de communication.

### ■ Exercice 1

- “ Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l’autre : croyez-moi, retournons en Europe par le plus court.
- Comment y retourner ? dit Candide, et où aller ? Si je vais dans mon pays, les Bulgares et les Abares y égorgent tout ; si je retourne en Portugal, j’y suis brûlé ; si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d’être mis en broche...”

Voltaire, *Candide*, Ch. XVII.

- 1) Dans la réplique de Cacambo, il y a des injonctions ; dans celle de Candide, il y a des interrogations directes. Explicitez le sens que vous donnez aux unes et aux autres en les reformulant au discours indirect.
- 2) Déterminez pour chaque réplique l’intention du personnage, puis cherchez un verbe de parole qui rendrait compte de cette intention.
- 3) Réécrivez l’extrait au discours indirect en utilisant les verbes de parole obtenus et en intégrant dans l’énoncé les injonctions et les interrogations déjà reformulées.

### ■ Exercice 2

Candide versa des larmes :

- “ O ma chère Cunégonde ! Faut-il vous abandonner dans le temps que M. le gouverneur va faire vos noces ! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous ?
- Elle deviendra ce qu’elle pourra, dit Cacambo ; les femmes ne sont jamais embarrassées d’elles ; Dieu y pourvoit ; courons.
- Où me mènes-tu ? Où allons-nous ? Que ferons-nous sans Cunégonde ? disait Candide.
- Par Saint-Jacques de Compostelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux jésuites ; allons la faire pour eux : je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d’avoir un capitaine qui fasse l’exercice à la bulgare ; vous ferez une fortune prodigieuse.

Voltaire, *Candide*, Ch. XIV.

- 1) Dans quelle situation se trouve Candide ? Quels sont les indices qui rendent compte de son état psychologique ?
- 2) Identifiez l’intention de communication du locuteur dans chaque réplique. Cherchez un verbe de parole qui puisse rendre compte de cette intention.
- 3) Transposez cet extrait au discours indirect en mettant les verbes introducteurs au présent et en tenant compte de tous les paramètres de la situation de communication.
- 4) Réécrivez l’énoncé obtenu en mettant les verbes introducteurs au passé.
- 5) Votre texte est-il fidèle aux propos prononcés par les personnages ? Pourquoi ?

### ■ Exercice 3

Partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle [...] Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles ; elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieux ; on ne peut en descendre que par des précipices ».

Voltaire, *Candide*, Ch. XVIII.

- 1) Rapportez les paroles du personnage au discours indirect en montrant que vous n'y croyez pas.

### ■ Exercice 4

#### Extrait 1

Martin lui dit : « Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher votre maîtresse au bout du monde et vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre : je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtresse Cunégonde. »

Voltaire, *Candide*, Ch. XXIV.

#### Extrait 2

- Eh bien, mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ?
- Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss, car enfin je suis philosophe : il ne me convient pas de me dédire...

Voltaire, *Candide*, Ch. XXVIII.

- 1) Vous êtes Candide, vous rapportez (au discours indirect) à Pangloss les paroles de Martin en exprimant votre colère et votre indignation.
- 2) Rapportez au discours indirect la dernière réplique de Pangloss en adoptant une attitude ironique à son égard.

## IV. / Du discours indirect au discours direct

### ■ Exercice 1

Explicitez le sens des phrases suivantes en les mettant au discours direct :

- a) Cacambo approuve la décision de son maître.
- b) Il nie avoir participé à ce complot.
- c) L'acteur célèbre a annoncé son prochain retour sur scène.
- d) Face aux applaudissements du public, l'artiste exprime sa profonde satisfaction.
- e) Elle fit souvenir Candide de ses promesses.

Voltaire, *Candide*, Ch. XXIX.

- f) Il [Candide] signifia donc au baron qu'il allait se marier avec sa sœur [la sœur du baron].

Voltaire, *Candide*, Ch. XXIX.

### ■ Exercice 2

Mettez les extraits suivants au discours direct :

- a) Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y'avait des prisons, et on lui dit que non.

Voltaire, *Candide*.

- b) Il [Candide] [...] fit signe dans la ville qu'il paierait le passage, la nourriture, et donnerait deux milles piastres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui, à condition que cet homme serait le plus dégoûté de son état et le plus malheureux de la province.

Voltaire, *Candide*.

- c) Les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode ; Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. [...] Le clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le clerc s'il continuait à les importuner.

Voltaire, *Candide*, Ch. XXII.

- d) Candide lui dit qu'il demanderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Venise.

Voltaire, *Candide*

### ■ Exercice 3

Réécrivez l'extrait suivant en faisant parler directement chacun des personnages :

Martin [...] conclut que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement souffert ; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Voltaire, *Candide*, Ch. XXX.



## Repères

Le **discours rapporté** est un type de discours qui permet à un locuteur de reproduire les paroles d'un autre locuteur. Cette transposition du discours d'autrui peut prendre, en général, l'une ou l'autre des deux formes suivantes : “ *le discours direct ou le discours indirect*”. On peut dire aussi “ *le style direct ou le style indirect*”

### Le discours direct

#### A / Ses caractéristiques

- Les paroles énoncées par un locuteur sont rapportées exactement comme elles ont été prononcées (sans être modifiées par celui qui les rapporte).
- Ces paroles rapportées sont introduites par un verbe introducteur<sup>1</sup> qui peut, soit précéder l'énoncé soit lui succéder. Il peut aussi être inséré dans cet énoncé, sous forme de proposition incise :

**Exemple :** Il rétorqua : « *Mais non, je n'ai rien fait !* »

**Exemple :** « *Ah ! dit-elle* »

- Une ponctuation spécifique signale le discours direct :
  - a) dans un récit : – deux points après le verbe introducteur et deux guillemets au début et à la fin des paroles<sup>2</sup>.
    - un tiret avec retour à la ligne à chaque changement d'interlocuteur et une majuscule en début de paroles.
  - b) dans un dialogue théâtral : chaque prise de parole est précédée du nom du personnage qui parle. Ce nom est noté en lettres majuscules. On peut le placer au-dessus des paroles, comme on peut le mettre au début de chaque prise de parole<sup>3</sup>, en le séparant de celle-ci par un point suivi d'un tiret.
- Le discours direct peut comporter tous les types de phrase ainsi que les différentes marques d'oral et d'expressivité : registre familier, exclamation, interjection, ellipse, phrase nominale, etc.
- Il porte également les marques d'énonciation représentés par les déictiques (les éléments linguistiques faisant référence à la situation dans laquelle l'énoncé a été produit : moment de l'énonciation (temps et aspect du verbe), sujets parlants (pronoms personnels, modalisateurs), adverbes de lieu et de temps, démonstratifs...)

#### B / Ses effets

- Il rend le récit plus vivant.
- Il rend compte des caractéristiques des personnages et de leurs pensées à travers leurs propres paroles.

1) Il est appelé aussi **verbe de parole**.

2) Les guillemets sont souvent supprimés dans les textes imprimés ; ils sont alors remplacés par de simples tirets (voir, comme exemple, le texte de Hugo parlant de Gavroche dans la fiche “Activités lexicales”).

3) Le premier type de présentation est utilisé en général lorsque les répliques des personnages sont longues (Exemple : le texte de Sartre au module 2). Dans les extraits de théâtre proposés dans votre manuel vous trouverez l'une et l'autre de ces deux formes de présentation. Vérifiez.

## Le discours indirect

### A. Ses caractéristiques

- Les paroles rapportées indirectement dépendent grammaticalement du reste de la phrase. Généralement, elles sont complément d'objet d'un verbe de parole. Elles peuvent être :
  - une subordonnée conjonctive complétive : *Il a dit **qu'**il venait.*<sup>4</sup>
  - Une subordonnée interrogative indirecte : *Je lui ai demandé **s'**il venait.*<sup>5</sup>
  - Un nom ou un groupe nominal : *Il nous a annoncé **son arrivée prochaine.***
  - Un infinitif ou un groupe infinitif : *Il a promis **de venir.***
- Dans le récit, le discours indirect s'intègre bien à la narration : il y a continuité et non rupture, contrairement au discours direct qui, inséré dans le récit, interrompt la narration et se détache du récit par sa ponctuation spécifique.
- Seul le type déclaratif persiste : les autres types de phrase (*l'interrogatif, l'injonctif et l'exclamatif*) ne peuvent pas être employés : les marques d'expressivité ou d'oral disparaissent.<sup>6</sup> C'est le verbe introducteur qui en rend compte.
- Le discours rapporté rend compte des attitudes, des circonstances et des faits de situation qui accompagnent le discours direct. Exemple : *d'un air furieux, et en faisant un geste menaçant, il s'adressa à la foule pour lui demander de l'écouter.*
- Lorsque le discours direct est transformé en discours indirect, certains changements affectent les temps verbaux (*concordance des temps selon le temps du verbe introducteur*), les pronoms personnels ainsi que les indicateurs de temps et de lieux (voir tableau suivant).
- Les paroles énoncées par un locuteur peuvent être rapportées autrement que sous forme de subordonnée : elles peuvent être interprétées ou résumées.  
Ex. « Venez dîner avec nous. » ⇒ *Il nous invite à dîner.* (= paroles résumées)  
Ex. « Il prétendit qu'on voulait l'éliminer de la partie. »  
(= paroles interprétées : "prétendre" suggère que ces paroles sont interprétées par celui qui les rapporte comme des mensonges).
- Rapporter des paroles en les *résumant* ou en les *interprétant* nécessite :
  - a) qu'on comprenne bien l'intention de celui qui a énoncé ces paroles : refus, autorisation, conseil, ordre, prière, invitation, condamnation, etc.
  - b) qu'on trouve un verbe de parole qui convienne à la situation.

4) Le mot subordonnant varie en fonction du verbe introducteur : **que** (pour les verbes de déclaration, d'opinion), **si**, **comment**, **combien** ou autres mots interrogatifs (quand le verbe de parole exprime l'idée d'interrogation).

5) Si le mot interrogatif est **que**, (« Ex. *Que craignez-vous ?* », on aura dans la subordonnée interrogative indirecte ceci : « *Je leur ai demandé **ce qu'**ils craignaient* ».

6) Il est impossible d'écrire : *Elle dit que ah ! ou bien : Il dit que mais non...*

## La concordance des temps :

1) Le passage du discours direct au discours indirect entraîne nécessairement un changement des temps verbaux de la subordonnée lorsque le verbe introducteur est au passé. Ces changements ne sont pas mécaniques : ils obéissent à une logique qui est celle des règles régissant la concordance des temps.

2) Quand le verbe introducteur est au présent, quand il réfère à un ici – maintenant, aucun changement n’affecte les temps verbaux du discours direct :

Elle dit : « *J'ai envie de partir* » : « dire » et « avoir envie... » se déroulent en même temps.

*Elle dit qu'elle a envie de partir.*

**L'action de dire se déroule en même temps que l'envie de partir se manifeste chez le locuteur.**

3) Quand le verbe introducteur est au passé, les temps verbaux changent conformément au tableau suivant<sup>7</sup> :

Discours direct		Discours indirect		
Présent	<i>Une nouvelle vie commence pour moi.</i>	Imparfait	<b>Il a dit</b>	qu'une nouvelle vie commençait pour lui.
Passé composé	<i>Une nouvelle vie a commencé pour moi.</i>	Plus-que-parfait		<b>Il disait</b>
Imparfait	<i>J'étais inquiet.</i>	Imparfait	<b>Il dit</b> (passé simple)	qu'il était inquiet.
Futur simple	<i>J'aurai fait tout mon possible.</i>	Conditionnel présent		qu'il aurait fait tout son possible
Futur antérieur	<i>J'aurai eu envie de partir.</i>	Conditionnel passé		qu'il aurait eu envie de partir.

7) Ces changements ne se font pas au hasard : ils dépendent de l'antériorité (avant) ou de la postériorité (après) de chaque action rapportée par rapport au moment de l'énonciation qui correspond au temps du verbe introducteur qui, dans ce cas-là, est le passé.

## Les indicateurs de temps :

Lorsqu'on passe du discours direct au discours indirect avec un verbe introducteur au passé, les indicateurs de temps subissent un changement, comme le montre le tableau suivant<sup>8</sup> :

<b>discours direct</b>	<b>discours indirect</b>
<b>aujourd'hui</b>	ce jour-là
<b>ce matin</b>	ce matin-là
<b>ce soir</b>	ce soir-là
<b>en ce moment</b>	à ce moment-là
<b>cette année</b>	cette année-là
<b>hier</b>	la veille / le jour précédent
<b>avant-hier</b>	l'avant-veille
<b>demain</b>	le lendemain / le jour suivant
<b>après-demain</b>	le surlendemain
<b>le mois prochain</b>	le mois suivant / le mois d'après
<b>l'année dernière</b>	l'année précédente / l'année d'avant
<b>il y a deux semaines</b>	deux semaines plus tôt
<b>dans huit jours</b>	huit jours plus tard

## B. Ses effets

Le discours indirect crée des effets de distanciation par rapport au locuteur dont on rapporte les paroles. Il “efface” la spontanéité et l’authenticité du discours direct.

8) Au discours direct les indicateurs de temps se situent par rapport à un ici- maintenant. Au discours indirect, ils se situent par rapport au temps du verbe introducteur.

- *Formuler une opinion*
- *Rapporter une opinion*

### ■ Exercice 1

Relevez l'expression de l'opinion présente dans chacune de ces phrases. Remplacez-la par une expression équivalente.

- Les philosophes des Lumières ont affirmé que la lutte contre les préjugés était l'affaire des intellectuels.
- J'estime que ce film a de grandes qualités esthétiques.
- Selon Molière, le comique corrige les défauts en divertissant.
- Il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infallible pour empêcher la terre de trembler.

### ■ Exercice 2

Les opinions suivantes sont exprimées de manière impersonnelle. Réécrivez-les de façon à impliquer le locuteur dans l'énoncé :

- 1) On a souvent pensé que les contes servent à l'éducation des enfants : ils font aussi celle des adultes.
- 2) On ne peut que souhaiter que des œuvres telles que *Candide* soient nombreuses et à la portée de tous.
- 3) Il est communément admis que faire rire attire l'adhésion d'autrui à nos idées.

### ■ Exercice 3

Transformez les énoncés suivantes de manière à effacer toute trace d'implication du locuteur dans l'énoncé :

- 1) Je pense que Voltaire, en écrivant *Candide*, a porté un grand coup à la stupidité humaine sous toutes ses formes.
- 2) Pour ma part, j'ai le sentiment que nos contemporains devraient s'inspirer plus de l'esprit des Lumières.
- 3) Je suis intimement persuadé que l'ironie voltairienne est une arme efficace contre les préjugés.

### ■ Exercice 4

Les phrases suivantes reproduisent-elles des opinions personnelles ou des opinions rapportées ?

- 1) On peut dire que ce personnage est un grand vantard.
- 2) D'après les sondages, Molière est l'auteur le plus populaire.
- 3) On s'imaginait vraiment que les progrès de la technologie allaient assurer à tout le monde le bonheur absolu ?

### ■ Exercice 5

Force gens, de nos jours, volontiers agents de change et souvent notaires, disent et répètent : la poésie s'en va. C'est à peu près comme si l'on disait : il n'y a plus de roses, le printemps a rendu l'âme, le soleil a perdu l'habitude de se lever, parcourez tous les prés de la terre, vous n'y trouverez pas un papillon, il n'y a plus de clair de lune et le rossignol ne chante plus, le lion ne rugit plus, l'aigle ne plane plus, les Alpes et les Pyrénées s'en sont allées, il n'y a plus de belles jeunes filles et de beaux jeunes hommes, personne ne songe plus aux tombes, la mère n'aime plus son enfant, le ciel est éteint, le cœur humain est mort.

Victor Hugo, *William Shakespeare*, III,

- 1) Quel est le thème central de ce texte de Victor Hugo ?
- 2) Relevez l'opinion rapportée par l'auteur à propos de ce thème.
  - Quels indices montrent qu'il s'agit d'une opinion rapportée ?
  - Cette opinion est-elle rapportée de façon objective ou subjective ?Justifiez votre réponse.
- 3) Comment Hugo exprime-t-il son désaccord avec l'opinion qu'il rapporte ?  
Expliquez les procédés d'écriture qu'il utilise pour mettre en relief sa propre opinion.

### ■ Exercice 6

*Dans cet extrait, Zola donne son avis sur une exposition de peinture*

Vous ne saurez croire quel effroyable voyage offre le simple parcours de ces vingt quatre salles de peinture. Cela est long comme de Paris en Amérique. Il faut emporter des vivres, et l'on arrive brisé, ahuri, aveuglé. Des tableaux, toujours des tableaux ; un kilomètre de taches violentes, des bleus, des rouges, des jaunes, criant entre eux, hurlant la cacophonie la plus abominable du monde. Rien n'est plus horrible comme ces œuvres ainsi jetées à la pelle, sous une lumière crue, devant lesquelles on défile sans un souffle d'air, la sueur au front. Les dames n'en font pas moins des mines coquettes, en agitant leurs éventails.

Émile, Zola, *Lettres de Paris*.

- 1) Son avis vous semble-t-il exprimé de façon objective ou subjective ? Pourquoi ?
- 2) Parmi les affirmations suivantes, lesquelles vous semblent représenter l'opinion de Zola ?  
Cochez la bonne réponse :

- Zola cherche à exprimer son enthousiasme pour l'exposition.
- Il cherche à ridiculiser cette exposition, à la dévaloriser.
- Il ironise à son propos.
- Il met en valeur les œuvres exposées.
- Il caricature l'exposition et le public

### ■ Exercice 7

---

- 1) Lisez l'extrait de Candide, chapitre XXV :  
« On se mit à table...ne peuvent être du commerce »
- 2) Relevez les diverses opinions présentes dans cet extrait.
- 3) Dites si elles sont exprimées de façon personnelle ou impersonnelle.
- 4) Analysez l'opinion de Pocouranté au sujet d'Homère : quels procédés d'écriture emploie-t-il pour dévaloriser l'œuvre de l'auteur grec ?

### ■ Exercice 8

---

Lisez les phrases qui suivent, présentant chacune une opinion :

- Candide est le seul conte philosophique divertissant.
- Les personnages comiques n'ont ni épaisseur, ni intérêt.

- 1) Formulez l'opinion présentée dans chacune de ces phrases comme si elle était la vôtre.
- 2) Reformulez-la en l'attribuant à d'autres personnes que vous :
  - a) en la valorisant
  - b) en la dévalorisant.



## ▶ CHAP XXI. Candide et Martin approchent des côtes de France et raisonnent.

On aperçut enfin les côtes de France.

- “Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin ? dit Candide.
- Oui, dit Martin, j’ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques-unes où l’on est trop rusé, d’autres où l’on est communément assez doux et assez bête, d’autres où l’on fait le bel esprit; et dans toutes, la principale occupation est l’amour, la seconde de médire, et la troisième de dire des sottises.
- Mais, monsieur Martin, avez-vous vu Paris ?
- Oui, j’ai vu Paris ; il tient de toutes ces espèces-là ; c’est un chaos, c’est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu’il m’a paru. J’y ai séjourné peu ; j’y fus volé, en arrivant, de tout ce que j’avais, par des filous, à la foire Saint-Germain; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison; après quoi je me fis correcteur d’imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire. On dit qu’il y a des gens fort polis dans cette ville-là ; je le veux croire.
- Pour moi, je n’ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide ; vous devinez aisément que, quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de rien voir sur la terre que Mlle Cunégonde ; je vais l’attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie ; ne m’accompagnez-vous pas ?
- Très volontiers, dit Martin ; on dit que Venise n’est bonne que pour les nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d’argent ; je n’en ai point, vous en avez, je vous suivrai partout.
- A propos, dit Candide, pensez-vous que la terre ait été originairement une mer, comme on l’assure dans ce gros livre qui appartient au capitaine du vaisseau ?
- Je n’en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu’on nous débite depuis quelque temps.
- Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé ? dit Candide.
- Pour nous faire enrager, répondit Martin.
- N’êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l’amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux singes, et dont je vous ai conté l’aventure ?
- Point du tout, dit Martin; je ne vois pas ce que cette passion a d’étrange ; j’ai tant vu de choses extraordinaires, qu’il n’y a plus rien d’extraordinaire.
- Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd’hui ? Qu’ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avarés, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites et sots ?



- Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvés ?
- Oui, sans doute, dit Candide.
- Eh bien ! dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur ?
- Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre..." En raisonnant ainsi, ils arrivèrent à Bordeaux.

Voltaire, *Candide*.

## Lire et analyser

- *Un dialogue dans un récit : interrogations !*

- 1) a) Commentez la première et la dernière phrase du texte.  
b) Expliquez l'emploi du passé simple dans ces deux phrases, par opposition aux temps verbaux utilisés dans le dialogue.
- 2) Quels types de questions pose Candide à Martin au début du dialogue ? Quelle intention de Voltaire traduisent elles ? Justifiez votre réponse en vous référant aux réponses qui leur correspondent.
- 3) Comparez les réponses que fournit Martin à Candide à celles que lui fournit habituellement Pangloss. Qu'est-ce qui, dans les réponses de ce compagnon de voyage, dément, implicitement, l'affirmation de ce dernier : « *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* » ?
- 4) À quels domaines réfèrent les questions :
  - Pensez-vous que la terre ait été originellement une mer ?
  - A quelle fin ce monde a-t-il donc été formé ?

- *Un regard critique : allusions !*

- 5) Commentez la phrase : « Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire ». Qui, précisément, vise ici la critique voltairienne ?
- 6) a) Explicitez le sous-entendu dans ces propos en axant votre attention sur les éléments soulignés :
  - « *Comme on l'assure dans ce gros livre qui appartient au capitaine du vaisseau.* »
  - « *Toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque temps* ».
 b) Montrez que le terme " *rêverie* " est employé, dans ce dialogue, dans un sens péjoratif. Expliquez le rapport que cet emploi a avec les notions d' " *illusion* " et d' " *utopie* ", largement développées dans l'oeuvre.
- 7) a) Quel jugement porte Candide sur les hommes ? Par quel procédé d'écriture ce jugement a-t-il été exprimé ? Commentez l'emploi du qualificatif " *ambitieux* " : est-il en décalage ou en harmonie avec l'ensemble des adjectifs employés ? Expliquez.
 b) Martin assimile les hommes à des éperviers, Candide souligne leur différence avec ces rapaces, en évoquant la libre volonté qu'a l'être humain par rapport à l'animal : que pensez-vous d'un tel raisonnement ? A qui donneriez-vous raison ? Pourquoi ?

## Lire et écrire

Dans un paragraphe d'une dizaine de lignes, faites une analyse comparée des deux personnages du conte, Martin et Pangloss, en vous appuyant, entre autres, sur ces deux affirmations :

Pangloss : Il est démontré que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin.

Martin : Le monde a été formé pour nous faire enrager.



JOHANNES VERMEER (1632-1675),  
*Vue de Delft*, vers 1653. (Mauritshuis, La Haye).



**Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux** (1688-1763), dramaturge français, qui a renouvelé le genre de la comédie au XVIII<sup>e</sup> siècle en s'affranchissant des modèles du siècle classique. Parmi ses œuvres on peut citer : *L'Amour et la vérité*, 1720 ; *La Surprise de l'amour*, 1722 ; *La Double inconstance*, 1723 ; *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730 ; *Le Triomphe de l'amour*, 1732 ; *Les Fausses confidences*, 1737...

*Le Prince, amoureux de Silvia, la fiancée d'Arlequin, cherche à convaincre ce dernier de renoncer à elle. Il charge Trivelin de cette mission.*

ARLEQUIN, *le pressant*. – Allons d'abord voir Silvia, prenez pitié de mon impatience.

TRIVELIN. – Je vous dis que vous la verrez : mais il faut que je vous entretienne auparavant. Vous souvenez-vous d'un certain cavalier, qui a rendu cinq ou six visites à Silvia, et que vous avez vu avec elle ?

ARLEQUIN, *triste*. – Oui : il avait la mine d'un hypocrite.

TRIVELIN. – Cet homme-là a trouvé votre maîtresse fort aimable.

ARLEQUIN. – Pardi, il n'a rien trouvé de nouveau.

TRIVELIN. – Et il en a fait au Prince un récit qui l'a enchanté.

ARLEQUIN. – Le babillard !

TRIVELIN. – Le Prince a voulu la voir, et a donné ordre qu'on l'amenât ici.

ARLEQUIN. – Mais il me la rendra, comme cela est juste ?

TRIVELIN. – Hum ! il y a une petite difficulté : il en est devenu amoureux, et souhaiterait d'en être aimé à son tour.

ARLEQUIN. – Son tour ne doit pas venir, c'est moi qu'elle aime.

TRIVELIN. – Vous n'allez point au fait, écoutez jusqu'au bout.

ARLEQUIN, *haussant le ton*. – Mais le voilà, le bout. Est-ce qu'on veut me chicaner mon bon droit ?

TRIVELIN. – Vous savez que le Prince doit se choisir une femme dans ses États ?

ARLEQUIN, *brusquement*. – Je ne sais point cela : cela m'est inutile.

TRIVELIN. – Je vous l'apprends.

ARLEQUIN, *brusquement*. – Je ne me soucie pas de nouvelles.

TRIVELIN. – Silvia plaît donc au Prince, et il faudrait lui plaire avant que de<sup>1</sup> l'épouser. L'amour qu'elle a pour vous fait obstacle à celui qu'il tâche de lui donner pour lui.

ARLEQUIN. – Qu'il fasse donc l'amour ailleurs<sup>2</sup> ; car il n'aurait que le corps, moi, j'aurais le cœur, il nous manquerait quelque chose à l'un et à l'autre, et nous serions tous trois mal à notre aise.

TRIVELIN. – Vous avez raison : mais ne voyez-vous pas que si vous épousez Silvia, le Prince resterait malheureux ?

1) Avant de...

2) Faire la cour

- ARLEQUIN, *après avoir rêvé*. – A la vérité il sera d’abord un peu triste, mais il aura fait le devoir d’un brave homme, et cela console ; au lieu que s’il l’épouse, il fera pleurer ce pauvre enfant, je pleurerai aussi, moi, il n’y aura que lui qui rira, et il n’y a pas de plaisir à rire tout seul.
- TRIVELIN. – Seigneur Arlequin, croyez-moi, faites quelque chose pour votre maître. Il ne peut se résoudre à quitter Silvia, je vous dirai même qu’on lui a prédit l’aventure qui la lui a fait connaître, et qu’elle doit être sa femme ; il faut que cela arrive, cela est écrit là-haut.
- ARLEQUIN. – Là-haut, on n’écrit pas de telles impertinences : pour marque de cela <sup>3</sup>, si on avait prédit que je dois vous assommer, vous tuer par derrière, trouveriez-vous bon que j’accomplisse la prédiction ?
- TRIVELIN. – Non vraiment, il ne faut jamais faire mal à personne.
- ARLEQUIN. – Eh bien, c’est ma mort qu’on a prédite ; ainsi c’est prédire rien qui vaille, et dans tout cela il n’y a que l’astrologue à pendre.
- TRIVELIN. – Hé morbleu, on ne prétend pas vous faire du mal ; nous avons ici d’aimables filles, épousez-en une, vous y trouverez votre avantage.
- ARLEQUIN. – Oui-da, que je me marie à une autre, afin de mettre Silvia en colère et qu’elle porte son amitié <sup>4</sup> ailleurs ! Oh, oh, mon mignon, combien vous a-t-on donné pour m’attraper ? Allez mon fils, vous n’êtes qu’un butor, gardez vos filles, nous ne nous accommoderons pas <sup>5</sup>, vous êtes trop cher.
- TRIVELIN. – Savez-vous que le mariage que je vous propose vous acquerra l’amitié du Prince ?
- ARLEQUIN. – Bon ! mon ami ne sera pas seulement mon camarade.
- TRIVELIN. – Mais les richesses que vous promet cette amitié...
- ARLEQUIN. – On n’a que faire de toutes ces babioles-là, quand on se porte bien, qu’on a bon appétit et de quoi vivre.
- TRIVELIN. – Vous ignorez le prix de ce que vous refusez.
- ARLEQUIN, *d’un air négligent*. – C’est à cause de cela que je n’y perds rien.
- TRIVELIN. – Maison à la ville, maison à la campagne.
- ARLEQUIN. – Ah, que cela est beau ! il n’y a qu’une chose qui m’embarrasse ; qui est-ce qui habitera ma maison de ville, quand je serai à ma maison de campagne ?
- TRIVELIN. – Parbleu, vos valets !
- ARLEQUIN. – Mes valets ? Qu’ai-je besoin de faire fortune pour ces canailles-là ? Je ne pourrai donc pas les habiter toutes à la fois ?
- TRIVELIN, *riant*. – Non, que je pense ; vous ne serez pas en deux endroits en même temps.
- ARLEQUIN. – Eh bien, innocent que vous êtes, si je n’ai pas ce secret-là, il est inutile d’avoir deux maisons.
- TRIVELIN. – Quand il vous plaira, vous irez de l’une à l’autre.

---

3) La preuve.

4) Sentiments d’affection.

5) Nous ne trouverons pas d’arrangement possible.

- ARLEQUIN. – A ce compte, je donnerai donc ma maîtresse pour avoir le plaisir de déménager souvent ?
- TRIVELIN. – Mais rien ne vous touche, vous êtes bien étrange ! Cependant tout le monde est charmé d’avoir de grands appartements, nombre de domestiques...
- ARLEQUIN. – Il ne me faut qu’une chambre, je n’aime point à nourrir des fainéants, et je ne trouverai point plus fidèle, plus affectionné à mon service que moi.
- TRIVELIN. – Je conviens que vous ne serez point en danger de mettre ce domestique-là dehors : mais ne seriez-vous pas sensible au plaisir d’avoir un bon équipage<sup>6</sup>, un bon carrosse, sans parler de l’agrément d’être meublé superbement ?
- ARLEQUIN. – Vous êtes un grand nigaud, mon ami, de faire entrer Silvia en comparaison avec des meubles, un carrosse et des chevaux qui le traînent ; dites-moi, fait-on autre chose dans sa maison que s’asseoir, prendre ses repas et se coucher ? Eh bien, avec un bon lit, une bonne table, une douzaine de chaises de paille, ne suis-je pas bien meublé ? N’ai-je pas toutes mes commodités ? Eh bien (*en montrant ses jambes*), je ne verserai<sup>7</sup> point. Ne voilà-t-il pas un équipage que ma mère m’a donné ? N’est-ce pas de bonnes jambes ? Eh morbleu, il n’y a pas de raison à vous d’avoir une autre voiture que la mienne. Alerte, alerte, paresseux, laissez vos chevaux à tant d’honnêtes laboureurs qui n’ont en point, cela nous fera du pain ; vous marcherez, et vous n’aurez les gouttes .

Marivaux, *La Double inconstance*, Acte I, Scène IV.

---

6) Voiture, chevaux et le personnel d’entretien

7) Basculer et tomber de côté.

## Lire et analyser

- *Un paysan sentimental*

- 1) Étudiez le mouvement de la scène : comment la direction du dialogue passe-t-elle progressivement de Trivelin à Arlequin ?
- 2) a) Relevez les arguments utilisés par Trivelin pour persuader Arlequin.  
Quel type de stratégie adopte-t-il ?  
b) Comment se manifeste la résistance d'Arlequin ?  
Relevez des indices qui la soulignent.
- 3) a) Observez les didascalies : comment soulignent-elles la spontanéité d'Arlequin ?  
b) Quels traits contrastés du caractère d'Arlequin transparaissent à travers ses répliques ?  
c) Pourquoi ses affirmations sont-elles souvent comiques ?  
De quel type de comique s'agit-il, ici ?
- 4) Identifiez les procédés qui transforment ce dialogue en une scène vivante, très animée.

- « *Paresseux* » et « *laboureurs* »

- 5) Montrez que Marivaux critique, à travers Arlequin, le luxe et le matérialisme des aristocrates.
- 6) Quelle image du bonheur Arlequin valorise-t-il dans cet extrait ?

## Lire et écrire

### Projet d'écriture (travail collectif)

Réécrivez une partie de la scène que vous aurez choisie, en la transposant à l'époque moderne. Gardez la situation et le registre comique ; remplacez le Prince, Trivelin et Arlequin par des personnages représentatifs de la société actuelle.

### Exposé (II) :

### Étude d'un thème: le bonheur dans *Candide*.

Quatre chapitres du conte, à des moments-clés du récit, traitent du thème du bonheur :

- Le chapitre I : le château du baron.
- Les chapitres XVII et XVIII : l'Eldorado.
- Le chapitre XXX : la métairie.

Cependant, dans ces chapitres, il n'est pas question du même genre de bonheur ; il semble que celui dont on parle à la fin de l'œuvre représente réellement l'idée de Voltaire à ce propos.

#### I. / Préparer l'exposé

A. Complétez le tableau ci-dessous en relevant de brefs extraits en rapport avec :

- les lieux
- le mode de vie des habitants
- les valeurs

Chapitre	Page	Lieux	Mode de vie des habitants	Valeurs / principes
I		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le château de Thunder - ten - tronckh</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>– « Le plus beau des châteaux »</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>–</li> <li>– « Monsieur le baron... un des plus puissants seigneurs de la Westphalie. »</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>–</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>
XVII- XVIII		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le pays d'Eldorado</li> <li>–</li> <li>– Horizon immense</li> <li>– Montagnes inaccessibles</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>–</li> <li>–</li> <li>– « Nous sommes tous ici du même avis »</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– La tolérance :</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>– La connaissance</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>
XXX		<ul style="list-style-type: none"> <li>• La métairie</li> <li>–</li> <li>– La petite terre</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>–</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>–</li> <li>Etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>–</li> <li>–</li> <li>– Le travail partagé</li> <li>–</li> <li>Etc</li> </ul>

## B. Interprétez le tableau en vous appuyant sur les questions suivantes :

- 1) a) Qu'est-ce qui rend Candide heureux au château ?  
b) Peut-on dire qu'il s'agit d'un bonheur « d'enfant » ?  
c) Montrez que ce bonheur est une illusion.
- 2) a) Quels éléments font de l'Eldorado un lieu paradisiaque ?  
b) S'agit-il d'un bonheur de conte de fée ? Pourquoi ?  
c) L'Eldorado, tel qu'il est décrit, représente une étape importante du récit : pour quelles raisons ? (Comparez-le avec le monde réel).  
d) Expliquez pourquoi, malgré tout, Candide quitte cet endroit.
- 3) a) Tout va beaucoup mieux pour Candide et ses compagnons à la fin. De quoi est faite leur vie ?  
b) Diriez-vous que leur bonheur dans la métairie est du genre absolu, idéal ? Pourquoi ?  
c) Commentez l'expression « *Il faut cultiver notre jardin* ». Que signifie-t-elle ?

Enfin, que représente le long voyage de Candide ? Le bonheur trouvé à la fin du récit est-il celui tant recherché tout au long du conte ?

## C. Commentez (Préparez la discussion en classe).

*Candide*, une « leçon de bonheur » ?

Donnez votre point de vue sur “ la morale ” dégagée à la fin du conte : vous semble-t-elle valable aujourd'hui ? La trouvez-vous égoïste ou réaliste ?

## II. / Rédiger l'exposé

## III. / Présenter l'exposé en classe et répondez aux questions de l'auditoire



## *Éléments pour une synthèse*

### I / Trouver un sens au conte

Laquelle de ces affirmations vous paraît être la plus juste ? Donnez vos raisons.

*Candide*, c'est :

- Une série d'aventures banales et fantaisistes ?
- Un apprentissage original du monde et de la vie par un jeune homme inexpérimenté ?
- Un reflet de la société contemporaine de Voltaire ?
- Une leçon de philosophie illustrée et amusante ?

### II / Commenter la forme de l'œuvre

- 1) Pourquoi, à votre avis, Voltaire a-t-il choisi la forme du conte ?
- 2) Cela vous rappelle-t-il d'autres auteurs ayant opté pour des formes d'écriture détournées pour exprimer leurs idées, leurs conceptions de l'homme et de la société ?

### III / Déterminer la modernité et la valeur de l'œuvre

- *Candide* traite de thèmes graves.
- 1) Ces thèmes, sont-ils traités, selon vous :
    - De façon dramatique ou légère ?
    - De façon banale ou originale ?
  - 2) Considérez-vous ces thèmes comme étant :
    - Toujours d'actualité ?
    - Complètement dépassés ?
  - 3) Quelles valeurs humaines, quels principes Voltaire cherche-t-il à mettre en relief ?

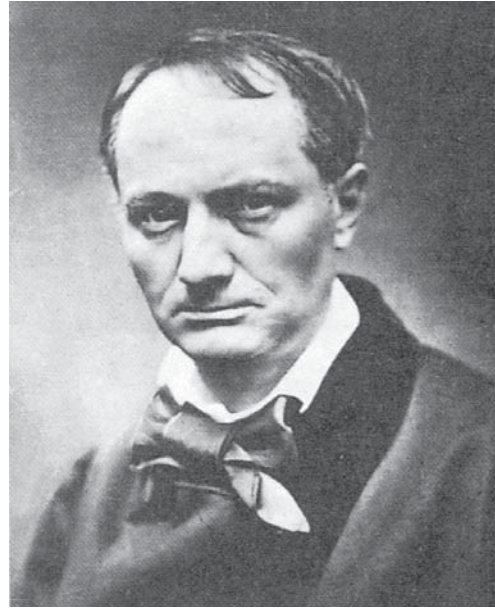
### IV / Intertextualité

- 1) Comparez *Candide* à d'autres œuvres qui traitent des mêmes thèmes (peu important l'époque ou la nationalité de l'auteur).
- 2) Les opinions des auteurs, cités en exemples dans la question précédente, sont-elles proches de celle de Voltaire, ou complètement différentes ?

### I. Lire la caricature



1. S. C. Giraud (1819 - 1892)  
**caricature de Baudelaire.**  
(Collection particulière, Paris)

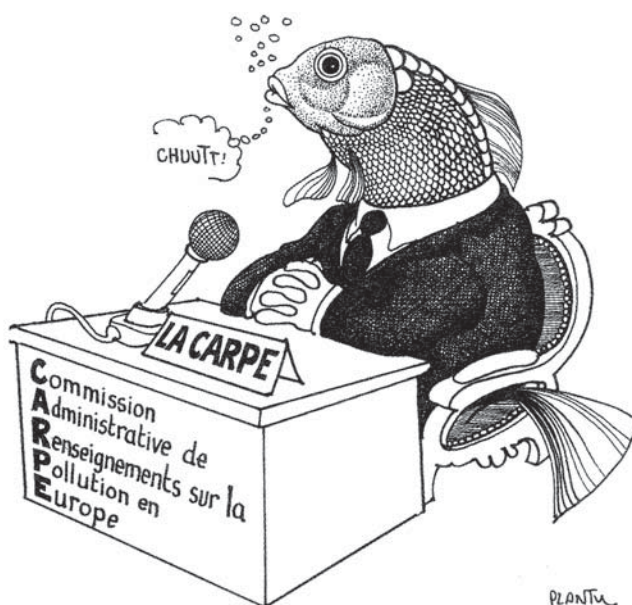


2. CARIAT, photographie  
**de Baudelaire, v. 1861**  
(Archives photographiques.)

### Lire et analyser

- 1) Observez ces deux images : quels éléments de base ont-elles en commun, et qui permettent de caractériser Baudelaire ?
- 2) Considérez la photographie :
  - a) Comment le photographe présente-t-il le poète ? Selon quel cadrage ?
  - b) Y a-t-il une impression de symétrie ou de dissymétrie ?
  - c) Que soulignent les jeux d'ombre et de lumière ?
  - d) Quelle image de Baudelaire cette photo donne-t-elle ?
- 3) Étudiez la caricature :
  - a) Le caricaturiste a-t-il adopté le même cadrage, le même plan que le photographe ? Pourquoi, d'après vous ?
  - b) Reproduit-il fidèlement le portrait de Baudelaire ? Ou le déforme-t-il ?
  - c) Quels éléments a-t-il accentués par le trait du dessin ? Au moyen de quels procédés ? Avec quels résultats ?
  - d) Définissez l'impression générale qui se dégage de cette caricature, puis déterminez les traits de la personnalité révélés par l'art du caricaturiste. Quel point de vue semble-t-il avoir, à votre avis, sur le poète ?

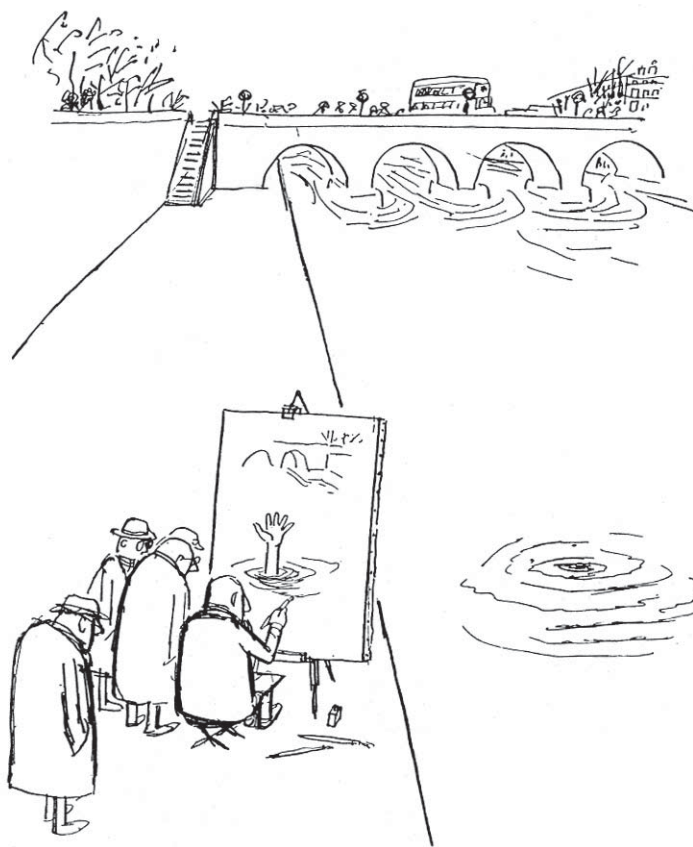
## II. Lire le dessin satirique



Dessin de Plantu, publié dans le journal *Le Monde*

### Lire et analyser

- 1) Qu'est-ce qui montre qu'il s'agit d'un dessin portant sur un thème d'actualité ? S'agit-il d'un thème banal, ou d'un thème sérieux ?
- 2) Qui peut être le personnage représenté dans ce dessin ?
- 3) Analysez son attitude. Comment l'expliquez-vous ?
- 4) a) « *Muet comme une carpe* » : que signifie cette expression très connue ?  
b) Aidez-vous du texte accompagnant l'image pour expliquer à quelle fin le dessinateur a représenté son personnage sous cette apparence.
- 5) Quels procédés sont utilisés pour donner du relief au personnage ?
- 6) Qu'est-ce qui est dénoncé à travers cette image ?  
Jugez-vous cette dénonciation polémique ou ironique ?
- 7) Quelle valeur prend un tel dessin dans un journal ?  
Remplace-t-il ou renforce-t-il un article écrit sur le sujet ?



Dessin : André François, in Michel Ragon, *Le Dessin d'humour*, Ed. Seuil (1992).

- 1) Commentez cette image.
- 2) Rédigez un court paragraphe reprenant, sur le mode humoristique, l'idée exprimée dans ce dessin.

### ■ Introduire / conclure

#### ■ Exercice 1

Repérez les trois parties de cette introduction.

On a pu dire du roman que c'est un genre sans loi ni règles en usage, tant ses formes et ses contenus varient d'un écrivain à un autre. Toutefois, certains lui reconnaissent une tendance générale et des régularités. Voici, à titre d'exemple, ce que dit Alain pour définir la constante qu'il reconnaît au roman : « *Le thème de tout roman, c'est le conflit d'un personnage romanesque avec des choses et des hommes qu'il découvre à mesure qu'il avance, qu'il connaît d'abord mal et qu'il ne comprend jamais tout à fait.* » Ayant des relations quasiment intimes avec le réel et avec le temps, le roman semble, en effet, naturellement destiné à raconter les choses de la vie : conflits, réussites, échecs... Et, si un roman ressemble à un miroir tendu au lecteur, son intérêt serait d'autant plus grand qu'il retracerait l'apprentissage du monde et l'éducation sentimentale d'un personnage principal. Ceci dit, si cette constante se vérifie dans de nombreuses œuvres romanesques, n'est-elle pas trop générale et trop limitative pour rendre compte d'œuvres d'hier et d'aujourd'hui qui revendiquent énergiquement un statut de roman ?

#### ■ Exercice 2

S'il est vrai que, dans nos sociétés industrielles, l'auto pollue, rend malade, tue, aliène, ce ne sont pas des raisons pour en revenir au temps des diligences. Avec de l'imagination, avec la volonté de changer le mode de vie, nous pourrions faire de l'auto une machine moins exclusive, moins dévoreuse au propre et au figuré. Devenue un objet plus solide, plus pratique et plus beau, un moyen de partir vers d'autres gens et d'autres cultures, elle pourra contribuer à l'épanouissement de ceux qui, mieux éduqués et plus conscients, la réserveront aux activités les plus libres et les plus désintéressés.

- 1) Relisez la conclusion ci-dessus et repérez le(s) thème(s) essentiel(s) du sujet dont il est question.
- 2) Identifiez les différentes parties qui constituent cette conclusion.

#### ■ Exercice 3

Repérez les étapes de l'introduction et de la conclusion proposées pour les deux sujets suivants (un sujet au choix) puis commentez-les.

**Sujet 1 :** Dans *Le Misanthrope*, Molière se révèle un observateur critique de la vie mondaine.

#### **Introduction**

Ce qui a le plus attiré l'attention des auteurs classiques, ce sont les façons de vivre et de penser en vigueur à la cour de Louis XIV et dans les salons parisiens. Comme ses contemporains, Molière fut un observateur critique de la vie mondaine de l'époque. La comédie du *Misanthrope* en est une bonne illustration. Nous montrerons que c'est par les moyens du théâtre qu'il nous offre une image de cette vie mondaine, avant de souligner la

la dimension satirique de sa présentation, et de nous demander si cette critique est aussi sévère que celle d'un autre observateur des salons, Alceste, le personnage qu'il interprétait sur scène.

### **Conclusion**

Comme on peut le constater, dans *Le Misanthrope*, le regard critique porté sur la vie mondaine se traduit de deux manières différentes et complémentaires. A travers le salon de Célimène, il nous donne à voir une caricature de ce plaisir qu'est la conversation médisante. Et, dans la mesure précisément où la vie mondaine est elle-même un sujet de conversation et de dispute entre les personnages, un certain nombre de jugements se trouvent prononcés au cours de la pièce. Or, sur ce point, en rendant ridicule Alceste, Molière semble donner raison à Philinte, le modéré ; il semble défendre le point de vue de l'honnête homme. Mais, au-delà des détails anecdotiques qui situent le salon de Célimène à l'époque classique, la justesse de sa réflexion sur les relations mondaines lui fait rejoindre sur l'essentiel les pages de Proust décrivant le salon de Madame Verdurin.

**Sujet 2 :** Georges Jean écrit : « Lire des romans, ce peut être aussi apprendre, en donnant du plaisir, à mieux ouvrir les yeux pour agir demain. »

Partagez-vous ce point de vue ? Vous répondrez en exprimant une prise de position nuancée étayée d'arguments et d'exemples.

### **Introduction :**

Ayant été souvent compris comme une littérature d'évasion, le roman est aujourd'hui rejeté par ceux qui pensent que le récit historique, les mémoires ou les reportages disent le vécu plus fidèlement que lui. Dans son ouvrage *Le Roman*, Georges Jean écrit à ce propos : « Lire des romans, ce peut être aussi apprendre, en donnant du plaisir, à mieux ouvrir les yeux pour agir demain. »

Le plaisir du lecteur est, certes, un facteur important. Mais quelle est sa nature ? Et n'est-il pas ambigu ? Dans quelle mesure, au-delà de ce plaisir, les romans peuvent-ils assurer un éveil critique, une participation active du lecteur ?

### **Conclusion :**

On peut dire, finalement, que le plaisir de lire fait partie intégrante de la nature humaine. Pour un lecteur expérimenté, formé par l'école et la vie, il n'offre guère de danger. En effet, en lisant un récit, en comprenant tous les éléments du contenu, ce lecteur reconnaît vite les intentions de l'auteur. Sa sensibilité et sa raison lui font choisir les romans où il retrouve, avec les duretés et les problèmes de la vie, une manière de les dépasser et de les résoudre. La lecture lui apprend donc que, s'il œuvre pour un peu plus de justice, les romans futurs pourront peut-être avoir une meilleure fin. Mais ne serait-ce pas alors, la fin des romans ?

## ■ Exercice 4

Les adversaires de l'art moderne ont l'habitude de dénoncer le déclin progressif de l'art, d'annoncer la fin d'un monde. En quoi ils n'ont, certes, pas tort. Mais où l'on peut différer d'avis avec eux, c'est dans leur nostalgie d'un art qui conserverait, vivante parmi nous, l'image d'un monde révolu. L'art ne vit pas de poncifs <sup>1</sup> et de répétitions. Il ne semble pas davantage que les artistes se meuvent dans un univers abstrait, sans liaison étroite avec leurs contemporains. On peut parfaitement aimer Corot, David et Delacroix <sup>2</sup>, se plaire à retrouver à travers leurs ouvrages la trace vivante des sentiments et des passions de leur époque, et considérer qu'il est sans objet de rêver aujourd'hui d'artistes qui nous proposeraient le même univers. [...] L'univers de l'artiste est personnel, mais il n'est valide - et donc viable - que dans la mesure où il exprime une curiosité cohérente, adaptée à la vie et provoquée par un certain mode collectif d'activité technique et spéculative<sup>3</sup>. On ne peut concevoir Raphaël <sup>4</sup> sans le néoplatonisme de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, ni Botticelli sans les usages de la vie publique contemporaine - tournois, fêtes de la Saint-Jean et du Mai florentin. De même, dans les temps modernes, on est en droit de penser que les véritables artistes novateurs ont ouvert des horizons nouveaux au langage figuratif <sup>5</sup> par suite de leur capacité, du reste entièrement spontanée, à coordonner des images conformément aux nouveaux pouvoirs de l'homme sur le monde extérieur et à ses formes d'intérêt pour les nouvelles activités physiques et sociales possibles. Les Manet, les Monet, les Renoir <sup>6</sup> ont été les vrais peintres de la vie parisienne de la fin du siècle. C'est eux, et non les partisans de l'art traditionnel, qui ont saisi le visage de l'homme de leur temps.

Pierre Francastel, *Histoire de la peinture*.

- 1) Sur quel sujet porte la réflexion de Pierre Francastel ?
- 2) Repérez les différentes étapes de son raisonnement.
- 3) a) L'introduction :
  - Montrez qu'elle part d'un constat et qu'elle annonce déjà deux thèses opposées.
  - A qui appartiennent ces thèses ? Peut-on parler d'opposition absolue ou de concession à leur sujet ? Comment, ensuite, sont-elles développées ?
- b) La conclusion : en quoi consiste-t-elle ? Comment répond-elle à la problématique posée dans l'introduction ?

---

1) Clichés

2) Peintres du XIX<sup>ème</sup> siècle.

3) Intellectuelle.

4) Peintre de la Renaissance italienne.

5) La peinture.

6) Peintres impressionnistes (XIX<sup>ème</sup> siècle).

## ■ Exercice 5

Corrigez l'introduction du sujet suivant :

Selon Lévi-Strauss, « l'attitude la plus ancienne et la plus spontanée chez l'homme consiste à répudier les formes culturelles qui sont les plus éloignées des nôtres ». Partagez-vous ce point de vue ?

### Introduction

Dans son essai *Race et histoire*, C. Lévi-Strauss, un ethnologue français, affirme que notre attitude immédiate consiste à repousser les formes culturelles qui nous sont étrangères et ce, depuis toujours. D'abord nous analyserons les causes de ce rejet puis ses conséquences et enfin d'éventuelles solutions pour y remédier.

## ■ Exercice 6

Les introductions et les conclusions ci-dessous comportent toutes des maladresses. Repérez ces dernières et corrigez-les.

**Sujet 1 :** Einstein dit : « Étrange époque où il est plus facile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé ». Partagez-vous son point de vue ?

### Introduction

Einstein dit : « Étrange époque, où il est plus facile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé ». Il a raison de s'étonner ainsi et ce qu'il dit est vrai. Nous verrons d'abord combien notre époque a progressé scientifiquement, et ensuite quels types de préjugés hantent encore les esprits de nos contemporains et quelles sont les raisons pour lesquelles ils existent encore.

### Conclusion :

Einstein a raison quand il dit : « Étrange époque, où il est plus facile de désintégrer l'atome que de vaincre un préjugé. » L'homme continuera-t-il à avoir des préjugés au XXI<sup>ème</sup> siècle ? L'avenir nous le dira.

**Sujet 2 :** « Il n'y a pas de mauvais livre pour le lecteur vorace », déclarait une journaliste à propos du Salon du Livre de 1983. En vous appuyant sur des exemples précis tirés de votre expérience, vous direz si vous partagez ou non cette opinion.

### Introduction

Devant le livre, les réactions possibles sont innombrables. On peut chercher longtemps, trouver enfin celui qui convient, et le goûter longuement : on peut aussi se hâter de dévorer le premier ouvrage venu pour passer plus vite au suivant. Une journaliste du Salon du Livre de 1983, parlant de ce deuxième type de lecteur, disait qu' « il n'y a pas de mauvais livre pour le lecteur vorace ». A-t-elle raison ? Qu'est-ce qu'un lecteur vorace ? Dans quelle mesure est-il bon d'être un lecteur vorace ? Est-il vrai que tous les livres sont valables pour lui ? Ne peut-on pas émettre de sérieuses réserves ?



## Conclusion

Quand, au Salon du Livre 1983, la journaliste a déclaré qu'« il n'y a pas de mauvais livre pour le lecteur vorace », on a pu se demander si elle avait raison ou non. Et après réflexion, on peut se dire qu'elle obéissait plutôt à des impératifs publicitaires de promotion indistincte de tous les livres. Non seulement le « lecteur vorace » ne pense pas toujours lui-même ainsi, mais de plus c'est le développement de la capacité critique qui fait un bon lecteur : les mauvais livres existent, et c'est lire à bon escient qui fera la valeur d'un vrai lecteur. N'est-il pas navrant d'entendre une réflexion aussi contestable à une telle occasion.

### ■ Exercice 7

Rédigez un paragraphe argumentatif dont la conclusion serait l'une des citations suivantes :

- a) « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». (Rabelais)
- b) « L'enfer c'est les autres ». (Sartre)
- c) « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ». (Pascal)

### ■ Exercice 8

Rédigez l'introduction et la conclusion du sujet suivant, en vous aidant des plans proposés.

Dans *Le Barbier de Séville* (1775), Beaumarchais fait dire au personnage de Figaro : « Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. » En 1988, le comique Pierre Desproges meurt d'un cancer, mal qu'il a souvent caricaturé dans ses sketches.

Pourquoi rit-on de situations graves et même dramatiques ? Vous répondrez à la question dans un développement composé, illustré d'exemples précis tirés de vos lectures mais aussi d'autres domaines (cinéma, spectacles, arts graphiques, etc.)

#### Plan de l'introduction :

- 1) Beaucoup d'auteurs font rire avec des personnages légers, étourdis en apparence.
- 2) Le rire permet de supporter certaines situations difficiles.
- 3) Annonce du plan.

#### Plan de la conclusion :

- 1) Le comique peut se trouver en pleine situation tragique.
- 2) Ce n'est pas un comportement superficiel ou irresponsable.

## Essai

### ■ Exercice 1

Faites le plan détaillé d'un des sujets suivants, puis rédigez son introduction et sa conclusion.

- 1) Au théâtre, le personnage comique éveille souvent l'intérêt et la sympathie. Pour quelles raisons, à votre avis ?
- 2) Parlant de l'accueil réservé souvent aux œuvres des grands écrivains, des grands penseurs, Voltaire affirme : « Notre misérable espèce est tellement faite que ceux qui marchent dans le chemin battu jettent toujours des pierres à ceux qui enseignent un chemin nouveau ».

Qu'est-ce qui pousse, à votre avis, les lecteurs, la société, à rejeter une œuvre innovante ?

## ■ Exercice 2

Traitez l'un des sujets suivants (au choix) après en avoir fait le plan détaillé.

- 1) L'écrivain italien Italo Calvino propose cette définition de l'œuvre "classique" :  
« Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire ».  
Comment comprenez-vous cette affirmation ? Approuvez-vous l'opinion de Calvino ?  
Répondez à ces questions en vous référant à *Candide* de Voltaire.
- 2) Le penseur allemand, Kurt Tucholsky relie l'humour à la compréhension du monde, il le définit ainsi : « Mépriser le monde, c'est facile et le plus souvent un signe de mauvaise digestion. Mais comprendre le monde, l'aimer et ne rire qu'alors, aimablement, lorsque tout est fini – c'est cela l'humour. »  
Partagez-vous ce point de vue ?
- 3) « Celui qui fait rire les êtres qui ont tant de raisons de pleurer, celui-là leur donne la force de vivre, et on l'aime comme un bienfaiteur... ».  
Expliquez et commentez cette affirmation de l'un des personnages de Marcel Pagnol. (*Le Schpountz*).
- 4) « Plus les mœurs sont dépravées, plus les expressions deviennent mesurées. On croit regagner en paroles ce qu'on a perdu en vertu. La pudeur s'est enfui des cœurs, et s'est réfugiée sur les lèvres. Les hommes sont enfin parvenus à vivre ensemble sans se dire jamais un seul mot de ce qu'ils sentent et de ce qu'ils pensent : la nature est partout déguisée, tout est un commerce de tromperie. »

Voltaire, *Précis du Cantique des Cantiques*.

En parlant ici de la dépravation des mœurs, Voltaire rend compte de la situation sociale de son époque, pour ce qui est de la vertu et de la pudeur. Il semble dire qu'il n'y avait partout que déguisement et tromperie. Pensez-vous que le siècle des Lumières et l'action de ses penseurs et philosophes, qui a préparé la révolution de 1789, aient mis fin à cette dépravation ou qu'elle continue d'exister dans la société d'aujourd'hui ?

Vous développerez votre point de vue en l'étayant de quelques exemples.

## ■ Citations utiles

### I. Citations en rapport avec l'esprit des Lumières

- Défenses de valeurs nobles comme l'Action, l'Égalité et la Vertu, la Vérité et la Tolérance, la Raison, la Justice, l'Espérance (la foi en l'avenir).
- Rejet de vices et de défauts générateurs de haine et de discorde entre les hommes, tels que : la superstition, les préjugés, la haine et la rancune, l'obscurantisme.

- 1) L'homme est né pour **l'action**, comme le feu tend en haut et la pierre en bas. N'être point occupé et n'exister pas est la même chose pour l'homme.
- 2) Les mortels sont **égaux** : ce n'est point la naissance, C'est la seule **vertu** qui fait leur différence.  
C'est elle qui met l'homme au rang des demi-dieux ;  
Et qui sert son pays n'a pas besoin d'aïeux.

- 3) Aime **la vérité**, mais **pardonne à l'erreur**.
- 4) Sur ce vaste univers un grand voile est jeté ;  
Mais dans les profondeurs de cette obscurité,  
Si **la raison** nous luit, qu'avons-nous à nous plaindre ?  
Nous n'avons qu'un *flambeau*, **gardons-nous de l'éteindre**.
- 5) Le premier devoir, sans doute, est d'**être juste** ;  
Et le premier des biens est la paix de nos cœurs.
- 6) « Si les hommes étaient assez malheureux pour **ne s'occuper que du présent**, on ne sèmerait point, on ne bâtirait point, on ne planterait point, on ne pourvoirait à rien : on manquerait de tout au milieu de cette fausse jouissance. »
- 7) **Les superstitieux** sont dans la société ce que les poltrons sont dans une armée : ils ont et donnent des terreurs paniques.
- 8) **Les préjugés**, ami, sont les rois du vulgaire.
- 9) Les vices de l'esprit peuvent se corriger ;  
Quand **le cœur** est **mauvais**, rien ne peut le changer.

## II. Citations de Voltaire :

- 1) « Il a fallu des siècles pour rendre justice à l'humanité, pour sentir qu'il est horrible que le grand nombre semât et que le petit nombre recueillît. »  
Voltaire, *Lettres Philosophiques*,  
(Neuvième lettre, sur le gouvernement).
- 2) « Remarquez que les temps les plus superstitieux ont toujours été ceux des plus horribles crimes. »  
Voltaire, *Le Dictionnaire philosophique*.
- 3) « Qu'est-ce que la tolérance ? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature. »  
Voltaire, *Le Dictionnaire philosophique*.

## III. Citations en relation avec le thème du comique :

- 1) Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain. (Henri Bergson)
- 2) Si donc on voulait définir le comique en le rapprochant de son contraire, il faudrait l'opposer à la grâce plus encore qu'à la beauté. Il est plutôt raideur que laideur.  
(Henri Bergson)
- 3) Le comique étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique.  
(Eugène Ionesco)
- 4) Le poète comique est le poète par excellence. C'est lui qui fait. Il est dans sa sphère, ce que l'Être tout-puissant est dans la nature. C'est lui qui crée, qui tire du néant.  
(Denis Diderot)
- 5) Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,  
N'admet point en ses vers de tragiques douleurs... (Nicolas Boileau)



**Victor Hugo, romancier** : Hugo est l'auteur de neuf romans, qui s'étendent sur l'ensemble de sa carrière, et donc, du siècle, de 1823 à 1874. Son œuvre de romancier peut se présenter en deux périodes : avant l'exil, elle frappe par sa diversité et se partage en romans historiques : *Notre-Dame de Paris*, (1831-1832) entre autres, et en récits, plus brefs : *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829), entre autres. Avec l'exil, viennent les œuvres les plus connues où l'historique se marie au social et au cosmique : *Les Misérables* \* (1862), point d'aboutissement d'un projet datant de 1845, *Les Travailleurs de la mer* (1866), *L'Homme qui rit* (1869), *Quatre-vingt-treize* (1874). Hugo prône un "roman dramatique", qui apparaît comme l'équivalent romanesque du drame romantique, où la scène se fait tableau.

## Les Thénardier

On n'a encore aperçu dans ce livre les Thénardier que de profil ; le moment est venu de tourner autour de ce couple et de le regarder sous toutes ses faces. Thénardier venait de dépasser ses cinquante ans ; madame Thénardier touchait à la quarantaine, qui est la cinquantaine de la femme ; de façon qu'il y avait l'équilibre d'âge entre la femme et le mari.

Les lecteurs ont peut-être, dès sa première apparition, conservé quelque souvenir de cette Thénardier, grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile ; elle tenait, nous l'avons dit, de la race des ces sauvagesses colosses qui se cambrent dans les foires avec des pavés pendus à leur chevelure. Elle faisait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle avait pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremblait au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Son large visage, criblé de taches de rousseur, avait l'aspect d'une écumoire. Elle avait de la barbe. C'était l'idéal d'un fort de la halle <sup>1</sup> habillé en fille. Elle jurait <sup>2</sup> splendidement ; elle se vantait de casser une noix d'un coup de poing. Sans les romans qu'elle avait lus, et qui, par moments, faisaient bizarrement reparaitre la mijaurée <sup>3</sup> sous l'ogresse, jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : c'est une femme. Cette Thénardier était comme le produit de la greffe d'une donzelle <sup>4</sup> sur une poissarde <sup>5</sup>. Quand on l'entendait parler, on disait : C'est un gendarme ; quand on la regardait boire, on disait : C'est un charretier ; quand on la voyait manier Cosette <sup>6</sup>, on disait : C'est le bourreau. Au repos, il lui sortait de la bouche une dent.

Le Thénardier était un homme petit, maigre, blême, anguleux, osseux, chétif, qui avait l'air malade et qui se portait à merveille ; sa fourberie commençait là. Il souriait habituellement par précaution, et

1. Homme fort physiquement dont le métier est de transporter les lourdes marchandises
2. Blasphémait
3. Femme coquette et maniérée
4. Jeune fille prétentieuse
5. Femme forte et grossière
6. Petite fille que les Thénardier ont maltraitée et longuement exploitée

\* Voilà ce qu'on lit à propos de cette œuvre : *Les misérables* est la plus longue et la plus célèbre des œuvres de Victor Hugo. C'est le roman qui condamne l'injustice de la France du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avec ce roman, Victor Hugo réalise enfin l'esprit du peuple. Hugo en dit :

« Il vient une heure où protester ne suffit plus : après la philosophie, il faut l'action. »

7. *Animal ressemblant au renard, qui s'attaque à la volaille dans les poulaillers. Au sens figuré, le mot signifie "personne rusée et indiscrète"*

était poli à peu près avec tout le monde, même avec le mendiant auquel il refusait un liard. Il avait le regard d'une fouine <sup>7</sup> et la mine d'un homme de lettres. Il ressemblait beaucoup aux portraits de l'abbé Delille. Sa coquetterie consistait à boire avec les rouliers. Personne n'avait jamais pu le griser. Il fumait dans une grosse pipe. Il portait une blouse et sous sa blouse un vieil habit noir. Il avait des prétentions à la littérature et au matérialisme. Il y avait des noms qu'il prononçait souvent, pour appuyer les choses quelconques qu'il disait, Voltaire, Raynal, Parny, et chose bizarre, saint Augustin. Il affirmait avoir « un système ». Du reste fort escroc. Un filousophe. Cette nuance existe.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

## Pistes de lecture

- *Deux portraits contrastés*

- Madame Thénardier :

- 1) Comment est-elle présentée ? Sur quels aspects de son physique insiste l'auteur ?
- 2) Relevez la métaphore animale qui la caractérise et expliquez-la.
- 3) En quoi est-elle assimilée à un homme ?
- 4) Montrez que tout dans son comportement réfère à la violence.

- Monsieur Thénardier :

- 5) Qu'est-ce qui le distingue de sa femme ?
- 6) Relevez les oppositions qui structurent la présentation de ce personnage : que mettent-elles en relief ?
- 7) Quelle métaphore animale le caractérise lui aussi ? Comment éclaire-t-elle sa personnalité ?
- 8) Commentez la formule qui clôt son portrait : « un filousophe ».
- 9) Qu'est-ce qui donne à ce double portrait un aspect caricatural ?
- 10) Dans quel but les deux personnages sont-ils décrits sous un éclairage aussi sombre et aussi négatif ?

### Exercice

Réécrivez le 2<sup>ème</sup> paragraphe du texte en transformant la Thénardier en une personne douce et affectueuse.



**Jean de La Bruyère** (1645-1696). Auteur des *Caractères*, dont la forme est inspirée de l'ouvrage de l'écrivain de l'Antiquité grecque, Théophraste. Dès sa parution, l'ouvrage connut un vif succès et valut à son auteur, un siège à l'Académie. **La Bruyère** occupe une place importante dans la lignée des moralistes français, à la suite de Montaigne et de La Rochefoucauld. Il a su dégager de ses observations sur la société, la cour et les grands de son époque, une part de ce qu'il y a d'invariant dans la nature humaine. On a voulu voir en lui un réformateur, un précurseur des Lumières et de la Révolution, pour sa compassion, rare à son époque, envers le peuple et la paysannerie.

## Gnathon

Gnathon ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point : non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie, il se rend maître du plat, et fait son propre de chaque service ; il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous, il voudrait pouvoir les savourer tous, tout à la fois : il ne se sert à table que de ses mains, il manie les viandes, les remanie, démembré, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes ; il ne leur épargne aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe, on le suit à la trace ; il mange haut<sup>1</sup> et avec grand bruit ; il roule les yeux en mangeant, la table est pour lui un râtelier<sup>2</sup> ; il écurve ses dents ; et il continue à manger. Il se fait, quelque part où il se trouve, une manière d'établissement<sup>3</sup>, et ne souffre pas d'être plus pressé au sermon<sup>4</sup> ou au théâtre que dans sa chambre ; il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui lui conviennent ; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse ; s'il fait un voyage avec plusieurs, il les prévient dans les hôtelleries, et il sait toujours se conserver dans la meilleure chambre le meilleur lit ; il tourne tout à son usage ; ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service ; tout ce qu'il trouve sous sa main lui est propre, hardes<sup>5</sup>, équipages : il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion<sup>6</sup> et sa bile, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain.

1. *Manger haut* : manger en se faisant remarquer
2. *Assemblage de barres de bois pour mettre le foin et la paille qu'on donne aux animaux.*
3. *Il s'installe comme s'il était chez lui.*
4. *Cérémonie religieuse*
5. *Bagages*
6. *Accumulation anormale de sang dans les vaisseaux d'un organe*

Jean de La Bruyère, *Les Caractères*.

## Pistes de lecture

- 1) a) Dégagez le mouvement du texte puis relevez les différentes situations où l'auteur a placé son personnage pour le décrire. Laquelle de ces situations est privilégiée par l'auteur ? Quel gros défaut du personnage fait-elle apparaître ?  
b) Qu'est-ce qui fait de Gnathon, à table, un individu impoli et dégoûtant et en voyage un compagnon égoïste ?
- 2) Quels moyens linguistiques et stylistiques mobilise La Bruyère pour faire apparaître le ridicule du personnage ? Dans quelle intention le fait-il ?
- 3) En définitive, s'agit-il d'un portrait humoristique ou caricatural ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices textuels précis.
- 4) Quelle valeur sociale défend implicitement La Bruyère, en tant qu'écrivain moraliste ?

### Exercice

- 1) Il est dit de La Bruyère ceci : *il châtie les mœurs en faisant rire*. Pensez-vous qu'en dépeignant Gnathon et Giton (voir fiche d'expression écrite du module 1, page...), comme il l'a fait, il se conforme (totalement ou partiellement) à ce jugement ? Vous développerez votre opinion à ce sujet dans le cadre d'un paragraphe d'une dizaine de lignes.



JAN MANDUN (1500-1560), *Le Festin burlesque*.  
(Musée des Beaux-Arts, Bilbao).



**Paul Verlaine**, né à Metz en 1844 dans une famille aisée qui s'établit à Paris en 1851, manifeste très tôt son goût pour la poésie : dès l'âge de 14 ans il envoie ses premiers vers à V. Hugo. En 1866, son premier recueil, " *Poèmes Saturniens* " révèle déjà un ton très personnel. En 1869, il publie les " *Fêtes Galantes* ", recueil inspiré par les tableaux de Watteau. Dans cet ouvrage s'affirme l'originalité de Verlaine. En 1871, il accueille Rimbaud, dont il a pressenti le génie. Tirillé entre sa soif de stabilité et son humeur vagabonde, il part avec lui en Angleterre puis en Belgique : amitié féconde mais orageuse. Les poèmes de " *Romances sans Paroles* ", qui seront publiés en 1874, portent à la perfection l'art de Verlaine.

## Le pitre

Le tréteau qu'un orchestre emphatique secoue  
Grince sous les grands pieds du maigre baladin  
Qui harangue non sans finesse et sans dédain  
Les badauds piétinant devant lui dans la boue.

Le plâtre de son front et le fard de sa joue  
Font merveille. Il péroré et se tait tout soudain,  
Reçoit des coups de pieds au derrière, badin,  
Baise au cou sa commère énorme, et fait la roue.

Ses boniments, de coeur et d'âme approuvons-les.  
Son court pourpoint de toile à fleurs et ses mollets  
Tournants jusqu'à l'abus valent que l'on s'arrête.

Mais ce qu'il sied à tous d'admirer, c'est surtout  
Cette perruque d'où se dresse sur la tête,  
Preste, une queue avec un papillon au bout.

Paul Verlaine, *Jadis et Naguère*.

### Pistes de lecture

- 1) a) Pourquoi considère-t-on, d'habitude, le clown comme étant le personnage comique par excellence ?  
b) En quoi le portrait que brosse Verlaine du pitre, dans ce poème, rend-il compte de la réalité ?
- 2) Identifiez la forme de ce poème. Étudiez son mètre et la variété de ses rimes. Quel rythme poétique cela crée-t-il ? Quel rapport cela a-t-il avec l'évolution du pitre sur scène ? Expliquez le caractère "non poétique" de certains termes et expressions employés par le poète comme : *perruque, queue, au bout, coups de pieds, le derrière*.



- 3) a) Examinez les détails qui rendent compte des traits physiques du personnage : analysez les oppositions suivantes : “*grands pieds*” et “*maigre baladin*” (vers 2) / “*mollets tournants*” et “*l’on s’arrête*” (vers 11).
- b) Relevez et commentez les indices qui sous-entendent le *déguisement*, *la gymnastique et l’emphase*\*.
- 4) Qu’est-ce qui, dans le texte, montre que le clown amuse et impressionne sans perdre pour autant ses qualités humaines ? Quel sentiment vis-à-vis de son personnage éprouve le poète ?



ANTOINE WATTEAU (1684-1721), *Acteurs de la Comédie-Italienne*.  
(Musée d’art et d’archéologie, Moulins).

---

\*Exagération pompeuse dans le ton, les termes employés.

# Repères et rapprochements (Thèmes et textes)

## I. THEME : Portraits comiques

- Le registre comique, contrairement aux autres registres <sup>1</sup>, est le plus insaisissable car d'une part, le rire et le sourire demeurent tout à fait subjectifs et d'autre part, les formes, les procédés et les nuances (ainsi que les intentions) relatifs à ce registre et à sa tonalité sont très divers.
- Qu'il soit en rapport avec une scène, un fait, une situation ou un personnage, le comique peut passer par le biais :
  - **de l'humour** : on se moque sans méchanceté du ridicule attaché à ce qu'on décrit <sup>2</sup>. On cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère insolite ou absurde de certains aspects de la réalité.
  - **de l'ironie** : on suggère le contraire de ce qu'on paraît dire pour dénoncer des situations, des faits ou des agissements intolérables. Cette variante de l'expression comique est habituellement à tendance polémique.
  - **du burlesque** : on traite en style bas un sujet noble <sup>3</sup>. Cette forme de comique est utilisée surtout dans la parodie <sup>4</sup>.
  - **de la caricature** : on donne de quelqu'un (ou de quelque chose) une image déformée de façon significative, avec exagération de certains traits : ce qui s'en dégage c'est, en somme, une présentation comique ou satirique.
- Les nuances du comique peuvent se retrouver dans tous les genres et tout particulièrement dans la comédie (naturellement), **la farce** <sup>5</sup> et **la satire** <sup>6</sup>.

---

1) Les registres pathétique (*qui suscite la compassion*), tragique (*qui exprime et inspire l'angoisse et le sentiment d'un triste destin inévitable*), épique (*qui vise l'exaltation*), lyrique (*qui touche à l'expression vibrante de sentiments personnels*).

2) Si l'on a affaire à des sujets dont l'évocation est généralement indésirable, en vertu des convenances sociales ou morales, ou si l'on veut souligner avec cruauté et amertume l'absurdité du monde, on parlera alors d'**humour noir**.

3) Cette forme du comique s'est développée surtout au XVII<sup>ème</sup> siècle, avec Scarron (le burlesque de Scarron, dans *Le Roman comique*)

4) Imitation à caractère drôle des procédés caractéristiques d'un style ; transposition plaisante ou satirique du contenu ou de l'écriture d'une œuvre sérieuse (roman, épopée...).

5) Pièce comique qui présente une peinture satirique des mœurs et de la vie quotidienne.

6) Discours, écrit, *dessin* (voir fiche "Lecture de l'image") où l'auteur s'attaque aux vices et aux ridicules de son temps. Exemples d'auteurs qui en ont usé : La Fontaine, Molière, La Bruyère, Voltaire... On parle d'ailleurs de "comique de mœurs".

- Le comique attaché à une situation ou à un personnage peut se manifester de différentes façons :
  - **le comique de mots** : il exploite toutes les ressources du langage (intonation, accent, jeux de mots, allusions, sous-entendus, répétitions, etc.)
  - **le comique de gestes** : il joue sur les manières de se mouvoir, de s'exprimer corporellement, (mouvements ordonnés ou désordonnés, précipitation, chutes...). Cette gestuelle abondante caractérise *la farce et la commedia dell'arte*<sup>7</sup>.
  - **le comique de caractère** : s'attache à la mise en évidence des travers et des défauts : bizarrerie de l'esprit ou du comportement qui paraissent amuser et divertir mais qui, en fait, servent à la critique sociale et morale.
  - **le comique de situation** : il passe par le biais des quiproquos, des déguisements, des rencontres inattendus, des mauvaises surprises...

1) Maintenant que vous disposez de ces précisions, relisez attentivement les textes de **Hugo** (page de roman) et de **Beaumarchais** (une scène de théâtre) puis comparez-les et dites quel(s) aspect(s) du comique tel que défini ci-dessus s'applique(nt) à l'un et à l'autre des deux textes

2) Établissez un parallèle entre le portrait de **Gnathon** (texte de La Bruyère) et celui des **Thénardier** (texte de Hugo) et expliquez comment l'un et l'autre des deux écrivains usent de la caricature.

- Lisez les deux extraits suivants puis montrez que **Voltaire** et **Montesquieu** utilisent différemment l'ironie pour dénoncer le même abus.

#### Extrait 1

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais : Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terre.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XV, 5.

#### Extrait 2

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.

- « Eh ! mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?
- J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.
- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?
- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe [...]
- Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination.

Voltaire, *Candide ou l'optimisme* (chapitre XIX).

7) Genre théâtral italien, pratiqué du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est fondé sur l'improvisation et sur l'emploi des masques. Les deux figures les plus connues dans ce genre de théâtre sont les célèbres valets *Arlequin et Polichinelle*.

## II. TEXTES

### • Axes thématiques...

**Un baron qui n'en est pas un** (voir texte 1 de Voltaire) : un témoignage sur les privilèges de la noblesse française du XVIII<sup>ème</sup> siècle (titre, biens et pouvoir) et la vanité qu'on en tirait, et une critique implicite mais mordante de cette classe sociale qui constituait l'aristocratie de l'époque. Le baron que Voltaire présente, d'une manière qui fait rire, croit avoir une grande notoriété et un haut rang mais est-ce le cas, selon l'auteur ?

**Une condamnation injuste et injustifiée** (voir texte 2 de Voltaire) : la scène de l'autodafé est l'image insupportable de l'intolérance religieuse et de ses conséquences mortelles : deux personnes ont été brûlées vives et une troisième pendue. Il s'agit là d'un épisode dont Voltaire se sert pour montrer les horreurs commises, au nom de la religion, par l'Inquisition<sup>8</sup>. L'auteur semble insinuer dans cet extrait que l'université qui a cautionné l'autodafé commet elle-même une hérésie scientifique<sup>9</sup>. Traiter un sujet aussi grave sous un aspect plutôt burlesque n'est-ce pas pour mieux mettre à nu l'extravagance et la folie de ces croyances absurdes telles que sacrifier des vies humaines en étant persuadé que cela arrêtera les tremblements de terre ?

**Un personnage choquant et sans mesure** (voir texte de la Bruyère) : par la "galerie" de portraits<sup>10</sup> satiriques, dont celui de Gnathon, qu'il a exposés dans ses *Caractères*, ce grand moraliste et peintre de la société de son époque entend blâmer publiquement des travers inconciliables avec le modèle de l'honnête homme,<sup>11</sup> qui représentait un principe fondamental de la morale classique.

Comparez **Gnathon** (reportez-vous au texte de lecture, page 231) à **Théodecte** (voir extrait suivant) et relevez dans leurs caractères respectifs ce qui est contraire au savoir-vivre :

Il (Théodecte) rit, il crie, il éclate, on bouche les oreilles, c'est un tonnerre. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle. Il ne s'apaise, et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises. Il a si peu d'égards au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait sans qu'il ait eu l'intention de le lui donner, il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désobligé toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place ; les femmes sont à sa droite et à sa gauche. Il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois. Il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés ; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Il rappelle à soi toute l'autorité de la table ; et il y a un moindre inconvénient à lui laisser entière qu'à la lui disputer... Si on joue, il gagne au jeu ; il veut railler celui qui perd, et il l'offense ; les rieurs sont pour lui : il n'y a sorte de fatuités<sup>12</sup> qu'on ne lui passe.

- 8) Ancienne juridiction ecclésiastique pour la répression des "crimes d'hérésie". Une hérésie : doctrine ou opinion d'origine chrétienne, contraire à la foi catholique (elle est condamnée par l'Église). L'Inquisition a été officiellement supprimée au XVIII<sup>ème</sup> siècle
- 9) Idée, conception jugée contraire aux idées, aux conceptions généralement admises.
- 10) En plus de Gnathon et de Giton qui vous sont présentés dans ce module, on peut citer comme autres exemples : Théodecte, Ménalque, Onuphre, Acis, Arrias, Ruffin.
- 11) Les règles de conduite du Grand Siècle sont fondées sur une morale de la vie sociale qui prône un arrangement bien-séant entre la liberté du jugement personnel et les lois de la sociabilité. L'honnête homme se gardera donc de choquer par son comportement ou sa mauvaise humeur. Par la maîtrise de soi et son sens de la mesure, l'éclat de sa conversation et la finesse de sa culture, il sera en mesure de s'adapter à la société mondaine de son temps.
- 12) Contentement excessif de soi qui se manifeste par une suffisance ridicule, une vanité insolente.

• **Un couple “ monstrueux”** (voir texte de Hugo) : par l’intermédiaire de ce couple qui dans le roman traite impitoyablement, martyrise et exploite démesurément une pauvre petite enfant (Cosette), Hugo semble prendre une revanche sur ces êtres impitoyables (qui se permettent de se transformer en « bourreaux »<sup>13</sup>). Il grossit leurs traits physiques jusqu’à en faire une caricature hideuse : il ôte toute trace de féminité à l’épouse jusqu’à l’assimiler à une ogresse et compare l’époux à une fouine.

• **...Et stylistique**

Comme le thème du module porte sur **le comique dans le portrait** et que l’œuvre intégrale étudiée repose en grande partie, pour ce qui est de l’écriture, sur **les procédés de l’ironie**, les figures de style qu’il y a lieu de connaître et d’en saisir les effets qu’elles produisent sont, en somme, celles qui ont un rapport avec l’ironie et l’humour, avec l’implicite et le non-dit. Ces figures sont d’ailleurs diffuses par-ci, par-là, aussi bien dans les textes qui vous sont proposés pour la lecture que dans les textes-soutiens des exercices (*Activités lexicales et expression écrite*). Il s’agit, surtout, de : **l’antiphrase, l’oxymore, l’hyperbole**, mais également de *la périphrase* et de *l’euphémisme* qui opèrent, eux aussi, un détournement de sens.

Relisez vos textes (lecture expliquée et lecture complémentaire) et remplissez le tableau suivant (à reproduire sur le cahier)

Antiphrase	Oxymore	Hyperbole	Autres
.....	.....	.....	.....

On a dit à propos de Voltaire ceci : « Il a misé sur **le rire** pour susciter l’indignation : **l’humour** et **l’ironie** deviennent des armes contre la folie meurtrière qui rend les hommes malheureux. »

Relevez dans *Candide* les chapitres où cette affirmation vous paraît se justifier le mieux.

D’où provient le comique dans cette épigramme<sup>14</sup> de Voltaire ? Imaginez la personne de M. Fréron et faites de lui un portrait humoristique :

*« Un jour, au fond d’un vallon,  
Un serpent piqua Jean Fréron :  
Que croyez-vous qu’il arriva ?  
Ce fut le serpent qui creva. »*

13) Le mot est de Hugo (re-voir le texte) : il emploie même le verbe manier en évoquant Cosette : « Quand on la voyait manier Cosette, on disait : C’est le bourreau. »

14) Petite pièce de vers du genre satirique, se terminant par un trait piquant. Mot satirique, raillerie mordante.

### *Le personnage comique*

- Cherchez des exemples célèbres de personnages comiques du théâtre et du cinéma.
- Établissez leurs fiches d'identité. Classez-les selon l'époque dans laquelle ils ont vécu (ou vivent encore) et l'espace dans lequel ils ont évolué (ou évoluent encore). Identifiez la classe sociale à laquelle appartient chacun d'eux.

Relevez :

- leurs points communs.
- leurs caractéristiques spécifiques.

Déterminez :

- la place qu'ils occupent dans l'œuvre (ou dans les œuvres) qui les a (ont) rendus célèbres. (*jouer un rôle principal, assurer la fonction d'un "faire-valoir" ...*).

Précisez :

- les thèmes qu'ils mettent en exergue et les domaines de référence de ces thèmes.
- les valeurs morales et/ou sociales qu'ils véhiculent : servent-ils la défense de ces valeurs ou leur dénonciation ?

Choisissez deux de ces célébrités (un pour le théâtre et un pour le cinéma).

- Faites leur portrait physique et moral.
- Dites quel genre d'aventures (ou de mésaventures), il leur arrive de vivre.
- Présentez un exemple de situation où ils ont brillé (histoire drôle ou scène bouffonne) : dégagez l'aspect comique dans leur comportement.
- Relevez dans leurs discours une phrase, une expression, une formule qu'ils emploient fréquemment, et à travers laquelle transparaît un aspect particulier de leurs caractères.

Faites une caricature de ces deux personnages :

- soit un dessin caricatural (si vous êtes doué(e) pour le dessin).
- soit un portrait qui grossit de façon hyperbolique certains de leurs traits que vous tenez pour des défauts.

#### **Remarque :**

On vous propose de travailler (au choix) sur les exemples suivants :

- Scapin et Arlequin
- D'autres personnages comiques que vous trouvez particulièrement intéressants.

**Sites intéressants pouvant constituer pour vous une source d'aide:**

**Le personnage d'Arlequin :**

[http://lamblard.typepad.com/weblog/2006/01/arlequin\\_ptasso.html](http://lamblard.typepad.com/weblog/2006/01/arlequin_ptasso.html)

<http://www.touristie.com/articles/commedia-dell-arte-5>

<http://www.touristie.com/articles/Arlequin-Arlecchino-60>

<http://users.skynet.be/litterature/commedia/cadre.htm>

(la figure d'Arlequin en littérature)

<http://users.skynet.be/litterature/commedia/cadre.htm>

(Très intéressant : le personnage, ses traits, ses origines, son costume)

[http://www.lettres.ac-versailles.fr/rubrique.php3?id\\_rubrique=244](http://www.lettres.ac-versailles.fr/rubrique.php3?id_rubrique=244)

(l'histoire du théâtre avec une bonne partie réservée au comique, à la comédia d'ell'arte et au personnage d'Arlequin)

<http://www.site-magister.com/maitretvalet.htm>

**Le personnage de Scapin :**

<http://www.site-moliere.com/pièces/scapin.htm>

(Vous donne la pièce Les Fourberies de Scapin)

<http://www.site-moliere.com/pièces/roumanil.htm>

(Un ensemble de lettres adressées par des élèves à Molière à propos du personnage de Scapin)

<http://perso.wanadoo.fr/cite.chamson.levigan/doc>

pedagogie/espace\_eaf/cours/genres/theatre\_lexique.htm lexique du théâtre dont le théâtre comique +liste des principaux types de pièces

+les différents jeux de scène + les personnages traditionnels

de la comédie : dans ce site vous pouvez choisir un autre personnage comique (celui qui vous intéresse)

[http://www.ac-rennes.fr/pedagogie/lettres/ecritur/creative/ecreaelo.](http://www.ac-rennes.fr/pedagogie/lettres/ecritur/creative/ecreaelo.htm#cop2)

htm#cop2 (Deux analyses d'élèves (intéressantes) portant sur Les Fourberies de Scapin)

<http://membres.lycos.fr/messiaen/valet.html>

(Courtes analyses parallèles sur : Scapin, Sganarelle et Figaro)

<http://www2b.ac-lille.fr/weblettres/productions/fourberies/fourberies9.htm>

(Le rire au théâtre, exemple : Scapin dans la pièce qui porte son nom)

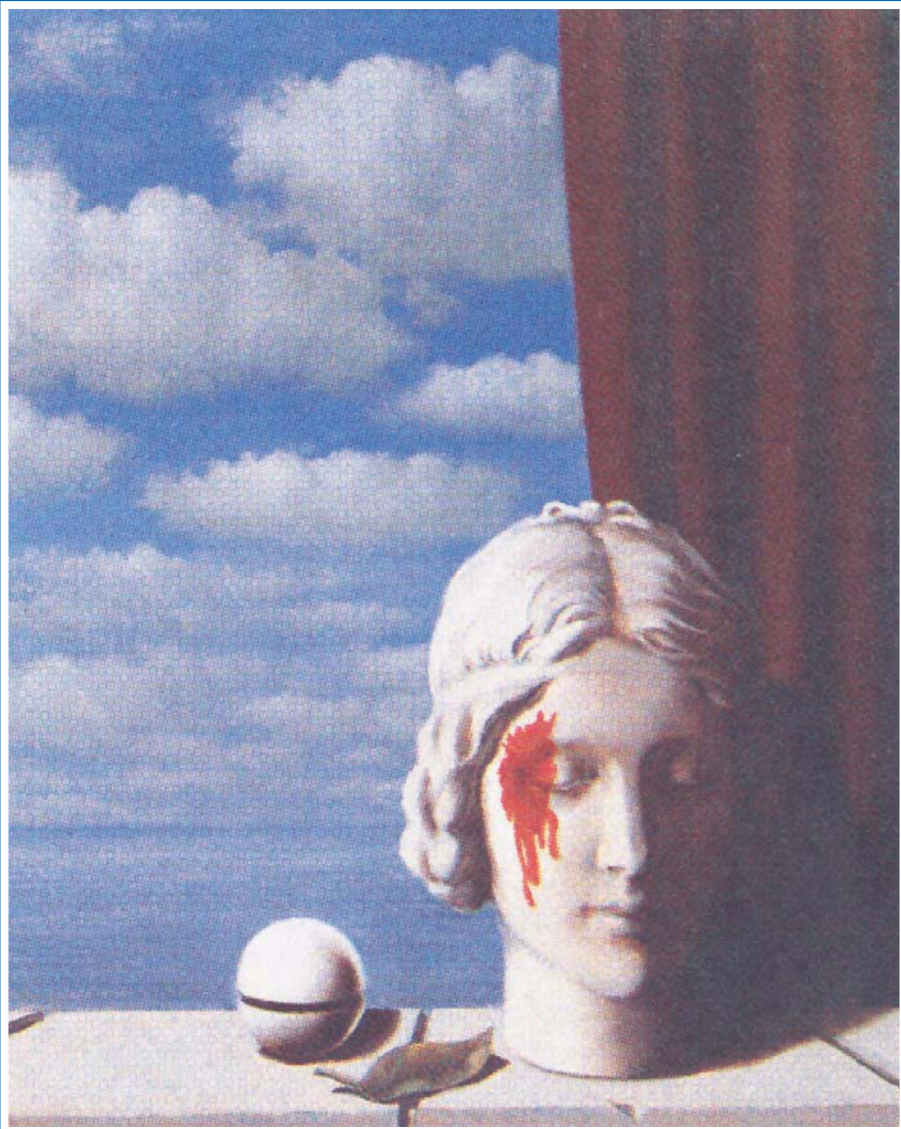


A la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
<b>En lecture</b> ( Textes courts / Texte long )	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lire et comprendre une œuvre intégrale</li> <li>- Interpréter certains aspects de cette œuvre à travers la lecture et l'analyse de quelques extraits significatifs</li> <li>- Lire, comprendre et interpréter des textes variés ayant pour objet des portraits comiques</li> </ul>			
<b>En lecture de l'image</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lire et interpréter : une caricature un dessin humoristique ou satirique</li> </ul>			
<b>En vocabulaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Distinguer les registres de langue</li> <li>- Reconnaître les procédés de l'ironie</li> <li>- Différencier humour et ironie</li> </ul>			
<b>En grammaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Distinguer le discours direct du discours indirect</li> <li>- Transposer d'un discours à l'autre (du direct à l'indirect et vice-versa)</li> </ul>			
<b>A l'oral</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lire la première de couverture d'une œuvre et émettre des hypothèses de lecture</li> <li>- Préparer un exposé</li> <li>- Présenter un exposé</li> </ul>			
<b>En expression écrite</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Formuler une opinion / rapporter une opinion</li> <li>- Introduire, conclure</li> </ul>			



# MODULE 5



René Magritte, *La Mémoire II*, 1948

## MODULE 5

## ÉCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

### I . LECTURE

• **Textes à lire et à expliquer :**

Texte 1 : Montaigne / Rousseau (*Projets d'autobiographie*).....page 243

Texte 2 : Colette (*Extrait de Sido*).....page 246

Texte 3 : Aragon (*Que serais-je sans toi?*).....page 248

Texte 4 : Vallès (*Appartenance*).....page 250

• **Lectures complémentaires**.....page 252

• **Activités lexicales :** Vocabulaire thématique / Forme passive,  
forme négative : effets de sens / La gradation.....page 262

• **Lecture de l'image :** Van Gogh et Vigée-Lebrun (*L'autoportrait*).....page 267

### DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

Nominalisation et reprise nominale.....page 271

Présent intemporel et tournure impersonnelle.....page 271

### II. PRATIQUE DE L'ORAL

• Raconter une tranche de sa propre vie : dire pour toucher / dire pour plaire et amuser.....page 282

• Interviewer.....page 282

• Relater des souvenirs.....page 282

### III. EXPRESSION ECRITE

#### ARGUMENTER

1) Étude de texte.....page 283

2) De l'étude de texte à l'essai : assurer la cohérence thématique et enrichir le texte

• en utilisant les substituts, les termes génériques.....page 284

• en développant, en explicitant une idée, un argument.....page 289

• en introduisant une citation, un exemple.....page 290

• Analyser un sujet et rédiger un essai.....page 296

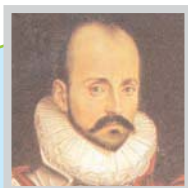
Repères et rapprochements.....page 297

Fiche projet.....page 300

Fiche d'autoévaluation .....page 306

### ANALYSE COMPARÉE : TEXTES INTRODUCTIFS À L'AUTOBIOGRAPHIE

#### Texte 1



**Michel Eyquem de Montaigne**, (1533-1592), écrivain français, héritier de l'humanisme, qui, dans un livre unique, les *Essais*, a mené à bien « le projet de se peindre » et, par-delà, celui de décrire « l'humaine condition ».

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit, dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique<sup>1</sup> et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis: à ce que<sup>2</sup> m'ayant perdu (ce qu'ils ont à faire bientôt) ils y puissent retrouver aucuns<sup>3</sup> traits de mes conditions et humeurs<sup>4</sup>, et que par ce moyen ils nourrissent, plus entière et plus vive, la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve<sup>5</sup>, autant que la révérence publique<sup>6</sup> me l'a permis. Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain.

A dieu donc ;

de Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingts.

Montaigne, *Essais*, « Au lecteur », (1580).

---

1) Domestique : personnelle

2) A ce que : afin que

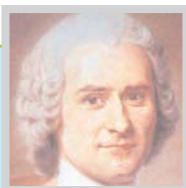
3) Aucuns : certains

4) Conditions et humeurs : manières d'être et de penser

5) Ma forme naïve : ma spontanéité naturelle

6) La révérence publique : le respect pour le public

### Texte 2



**Jean Jacques Rousseau** (1712-1778), écrivain et philosophe genevois de langue française. Il compte parmi les principales figures du siècle des Lumières. Il fut l'auteur des *Confessions*. On lui doit aussi de nombreux écrits dont notamment : *Le Contrat social*, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, *Émile* ou *De L'Éducation*...

### ► Une entreprise qui n'eut jamais d'exemple

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent <sup>7</sup>, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même, Être éternel. Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils rougissent de mes indignités, qu'ils gémissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : « *je fus meilleur que cet homme-là.* »

Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions* (I).

<sup>7</sup>) Indifférent : sans importance

## Lire et analyser

- *Deux auteurs, deux projets autobiographiques*

### Texte de Montaigne

- 1) Relevez les pronoms personnels : que nous apprennent-ils sur les rapports que Montaigne établit avec le lecteur ?
- 2) Qu'est-ce qui pousse l'auteur à projeter d'écrire un livre pour parler de lui-même ?
- 3) a) A quoi s'engage-t-il ?  
b) De quel art, autre que la littérature, cherche-t-il à se rapprocher ? Justifiez votre réponse.
- 4) Comment expliquez-vous le paradoxe contenu dans la dernière phrase ?
- 5) Déterminez la tonalité du texte.

### Texte de Rousseau

- 1) Notez la présence très marquée du « je » dans le texte : qu'est-ce que cela révèle des sentiments de Rousseau ?
- 2) a) Identifiez les différents destinataires de ce discours.  
b) Précisez les motivations de Rousseau en fonction de chaque destinataire.
- 3) a) A quoi s'engage-t-il en projetant de se raconter ?  
b) Quels obstacles, cependant, pourraient rendre son engagement difficile ?
- 4) a) Déterminez les différents registres employés dans le texte.  
b) Relevez les procédés d'écriture qui contribuent à la dramatisation de la fin du texte (les deux dernières phrases).

- *Deux conceptions de l'écriture sur soi.*

- 1) Parmi les enjeux du pacte autobiographique\* (se connaître, se faire connaître, s'expliquer, se justifier, etc.), lesquels vous semblent correspondre aux intentions de chacun des deux auteurs ?
- 2) Quels aspects de la personnalité de l'auteur peuvent être dégagés dans chaque extrait ? Montaigne et Rousseau se ressemblent-ils ?

## Lire et écrire

Rédigez, en choisissant la tonalité qui vous convient le mieux (pathétique, réaliste, ironique...), la première page de votre autobiographie.

---

\* C'est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité. Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction. Un auteur qui vous propose un roman (même s'il est inspiré de sa vie) ne vous demande pas de croire à ce qu'il raconte : mais simplement de jouer à y croire. L'autobiographe, lui, vous promet que ce que qu'il va vous dire est vrai, ou du moins, ce qu'il croit être vrai. Si l'on juge que l'autobiographe cache ou altère une partie de la vérité, on peut penser qu'il ment. Par contre, il est impossible de dire qu'un romancier ment : cela n'a aucun sens, puisqu'il ne s'est pas engagé à dire la vérité. Son écrit échappe donc à la distinction du vrai et du faux. (Philippe Le Jeune).



**Sidonie-Gabrielle Colette**, connue surtout sous le nom de **Colette** (1873- 1954), romancière française, dont le motif principal de l'œuvre est une célébration sensuelle de la nature dans tous ses états. Pendant plus d'un demi-siècle, de *Claudine* (1900) jusqu'aux *Paradis terrestres* (1953), elle va publier une multitude de romans et récolter honneurs et gloire. Elue à l'académie Goncourt au fauteuil de Sacha Guitry, promue Grand officier de la Légion d'honneur en 1953, elle mourra l'année suivante. Parmi ses œuvres : *La Maison de Claudine*, *La Naissance du jour*, *Sido*, *La Vagabonde*...

*Sido* est un recueil de souvenirs consacré à l'évolution de l'enfance de Colette. L'ouvrage, placé par son titre sous les auspices maternels, rend hommage à Sidonie, mère de l'auteur.

Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son oeuvre, - « chef-d'oeuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillé sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon soûl<sup>1</sup>, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais<sup>2</sup>. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde, attestaient seuls sa présence. La première avait goûté de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire...»

Colette, *Sido*, 1929.

1) Avoir mangé mon soûl : m'être rassasiée.

2) révéler : vouer un culte

## Lire et analyser

- *Une promenade matinale*

- 1) A partir d'une analyse des pronoms personnels employés dans le texte, précisez le statut du narrateur.
- 2) Quel moment de la journée la jeune fille choisit-elle pour partir se promener dans la nature ? Pourquoi ce choix ?
- 3) a) Montrez que la mère joue le rôle de médiatrice entre la nature et sa fille.  
b) Relevez et commentez les mots et expressions qui rendent compte d'une certaine complicité entre la mère et la fille.
- 4) Quelle image de la nature la narratrice donne-t-elle à travers la description qu'elle en fait ? Quels procédés d'écriture mobilise-t-elle à cet effet ?
- 5) Quelles sensations éveillent chez la jeune fille les différents éléments de la nature ?
- 6) Analysez les procédés de reprise qui assurent l'articulation entre les différentes parties du texte et sa cohérence globale.

- *Le souvenir : le passé revécu*

- 7) Montrez qu'il s'agit ici d'une évocation du passé et du pays natal par le biais du souvenir.
- 8) Quel impact sur Colette ce souvenir a-t-il ? Quels sentiments éveille-t-il en elle ?
- 9) Étudiez l'emploi de l'imparfait dans tout le texte et celui du présent juste à sa fin. Expliquez ce changement de temps.

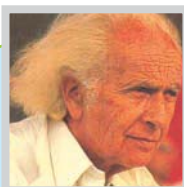
## Lire et écrire

- *Évoquer un souvenir d'enfance*

Au cours des vacances d'été, vous revenez dans un endroit où vous avez vécu jadis des moments heureux. Décrivez ce lieu en prenant soin d'exprimer les sentiments que vous éprouviez alors, ainsi que ceux qu'éveille en vous le souvenir.



**Jacques Linard,**  
*Les cinq sens* (1638)  
(Musée des Beaux-Arts. Strasbourg).



**Louis Aragon** (Paris 1897-1982), écrivain et poète français engagé, l'un des chefs de file du mouvement surréaliste. Devenu communiste, il orienta ses romans vers la critique sociale (*les Beaux Quartiers*, 1936). Pendant la Résistance, il accentua l'aspect traditionnel de sa poésie (*le Crève-cœur*, 1941 ; *les Yeux d'Elsa*, 1942). Il mêla enfin à sa création romanesque une réflexion sur l'art et l'écriture (*Henri Matisse*, roman, 1971). Parmi ses œuvres célèbres : *Aurélien* (1944), *la Diane française* (1945), *le Roman inachevé* (1956), *Le Fou d'Elsa* (1963), *la Mise à mort* (1965), *Blanche ou l'Oubli* (1967)...

## ► Que serais-je sans toi ? \*

Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre  
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre  
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant  
Que serais-je sans toi que ce balbutiement [...]

J'ai tout appris de toi sur les choses humaines  
Et j'ai vu désormais le monde à ta façon  
J'ai tout appris de toi comme on boit aux fontaines  
Comme on lit dans le ciel les étoiles lointaines  
Comme au passant qui chante on reprend sa chanson  
J'ai tout appris de toi jusqu'au sens du frisson.

J'ai tout appris de toi pour ce qui me concerne  
Qu'il fait jour à midi qu'un ciel peut être bleu  
Que le bonheur n'est pas un quinquet de taverne  
Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne  
Où l'homme ne sait plus ce que c'est qu'être deux  
Tu m'as pris par la main comme un amant heureux

[...] Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes  
N'est-ce pas un sanglot de la déconvenue  
Une corde brisée aux mains du guitariste  
Et pourtant je vous dis que le bonheur existe  
Ailleurs que dans le rêve ailleurs que dans les nues  
Terre terre voici ses rades inconnues.

Louis Aragon, *Le Roman inachevé*,  
« Prose du bonheur et d'Elsa »

\*Voir l'image du couple merveilleux (Aragon /Elsa), à la page 299



## Lire et analyser

- *Ode\* pour Elsa*

- 1) a) Dégagez les caractéristiques formelles de ce poème.  
b) Observez les alexandrins : sont-ils construits selon un rythme binaire (6/6) ou ternaire (4/4/4) ? Ce rythme imprime-t-il au poème une cadence lente ou accélérée ?
- 2) Quel type de relations entre le poète et Elsa suggère le jeu des pronoms personnels de la première et de la deuxième personne ?
- 3) a) Relevez les champs lexicaux dominants : quels thèmes mettent-ils en relief ?  
b) Montrez que ce sont les anaphores qui assurent le lien entre ces thèmes, et donc l'unité du poème.
- 4) Le poète affirme avoir beaucoup appris grâce à Elsa :  
a) De quelle nature est cette connaissance ?  
b) Que lui a-t-elle révélé du monde et de lui-même ?
- 5) Dans la dernière strophe, Aragon témoigne de la vérité, de la réalité du bonheur :  
a) Quelle phrase le montre ?  
b) En quoi son témoignage diffère-t-il de l'idée communément admise à propos de l'idée du bonheur ?  
c) Expliquez la métaphore du dernier vers.
- 6) Relevez les procédés d'écriture qui inscrivent ce poème dans le registre lyrique.

- *Elsa, la femme providentielle*

- 7) Quelle idée vous faites-vous d'Elsa à travers le texte d'Aragon ?
- 8) Que représente-t-elle pour le poète, à votre avis :
  - l'initiatrice ?
  - l'ange sauveur ?
  - celle qui donne un sens à la vie ?

## Lire et écrire

- *Exercices au choix :*

- 1) Relisez attentivement le poème et imaginez ce que le poète aurait perdu s'il n'avait pas rencontré Elsa, puis dans un court paragraphe, répondez à la question posée par le titre : que serait le poète sans Elsa ?
- 2) Évoquez, sur le mode lyrique, une personnalité marquante que vous avez rencontrée à un moment important de votre vie, et qui a, plus ou moins, modifié votre vision du monde (prose ou vers, au choix).

---

\*Poème lyrique destiné à célébrer de grands événements ou de grands personnages. Il peut être mis en musique (le poème d'Aragon est chanté par Jean Ferrat).



**Jules Vallès** (Le Puy 1832 – Paris 1885) est un journaliste engagé, écrivain et homme politique français. Fondateur du journal *Le Cri du Peuple*, il est un des élus de la Commune de Paris<sup>1</sup>. Condamné à mort, il dut s'exiler à Londres (de 1871 à 1880). Sa vie et son œuvre se confondent. Il est l'auteur d'une trilogie autobiographique réaliste qui dénonce les injustices de la société bourgeoise : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé* (1879-1886).

## Appartenance

*Jacques Vingtras, narrateur et personnage principal revient au pays natal après quelques années d'absence.*

A Saint-Étienne, nous avons pris le train qui longe la Loire<sup>2</sup>.

J'ai toujours aimé les rivières !

De mes souvenirs de jadis, j'ai gardé par-dessus tout le souvenir de la Loire bleue ! Je regardais là-dedans se briser le soleil ; l'écume qui bouillonnait autour des semblants d'écueil avait des blancheurs de dentelle qui frissonne au vent. Elle avait été mon luxe, cette rivière, et j'avais pêché des coquillages dans le sable fin de ses rives, avec l'émotion d'un chercheur d'or.

Elle roule mon cœur dans son flot clair.

Tout à coup, les bords se débrident comme une plaie.

C'est qu'il a fallu déchirer et casser à coups de pioche et à coups de mine les rochers qui barraient la route de la locomotive.

De chaque côté du fleuve, on dirait que l'on a livré des batailles. La terre glaise est rouge, les plantes qui n'ont pas été tuées sont tristes, la végétation semble avoir été fusillée ou meurtrie par le canon.

Cette poésie sombre sait, elle aussi, me remuer et m'émouvoir. Je me rappelle que toutes mes promenades d'enfant par les champs et les bois aboutissaient à des spectacles de cette couleur violente. Pour être complète et profonde, mon émotion avait besoin de retrouver ces cicatrices de la nature.

Ma vie a été labourée et mâchée comme cet ourlet de terre griffée et saignante. Ah ! Je sens que je suis bien un morceau de toi, un éclat de ces roches, pays pauvre qui embaume les fleurs et la poudre, terre de vignes et de volcans !

Jules Vallès, *Le Bachelier*.

1) **La Commune de Paris** (18 mars - 27 mai 1871) : Gouvernement insurrectionnel (s'étant révolté contre le pouvoir établi pour le renverser). La Commune, formée à Paris fut l'œuvre de socialistes et d'ouvriers qui cherchèrent à gérer les affaires publiques sans recours à l'État. Elle fut renversée au cours de la "semaine sanglante" (21 - 27 mai 1871). L'entrée des troupes de Thiers, chef du pouvoir exécutif puis président de la république (août 1871) dans Paris fut suivie par l'incendie des bâtiments publics (Tuileries, Hôtel de Ville). Aux massacres perpétrés contre les leurs, les communards répondirent par l'exécution d'otages. Les derniers combats se déroulèrent au Père-Lachaise (cimetière) et la répression fut très dure, avec de nombreuses condamnations à mort et à la déportation. Jules Vallès fut parmi les condamnés. Il s'exila.

2) Le plus long fleuve de France

## Lire et analyser

- *Le retour au pays natal : un voyage dans l'espace et dans le temps*
  - 1) Montrez que le texte suit un double mouvement dans l'espace et dans le temps.
  - 2) Quel élément du paysage déclenche le retour au monde de l'enfance ?
  - 3) “ La Loire bleue ” :
    - a) Quelle image l'auteur en a-t-il gardé dans sa mémoire ?  
Quel procédé d'écriture utilise-t-il pour en parler ?
    - b) La description qu'il en fait, est-elle objective ou subjective ?  
Justifiez votre réponse.
    - c) Que ressent-il en évoquant ce fleuve lié à son enfance ?
  - 4) a) En revenant au pays natal, le narrateur retrouve-t-il le paysage tel qu'il l'a gardé en mémoire ?  
b) Comment explique-t-il le changement qui l'a affecté ? Quels procédés d'écriture met-il en œuvre pour donner une idée précise de ce changement ?
  
- *Le retour au pays natal : un processus d'identification*
  - 5) Dégagez le rapport que l'auteur établit entre la nature et sa propre destinée.  
Pourrait-on parler ici de fusion ? Pourquoi ?
  - 6) Identifiez puis commentez les mots et expressions qui confèrent aux éléments de la nature une dimension humaine.
  - 7) Relevez et commentez les éléments qui confèrent au texte une tonalité lyrique.

## Lire et écrire

- *Faire le récit de sa vie à travers la description d'un paysage*

Après une longue absence, vous revenez dans la ville ou le village où vous avez passé votre enfance : vous vous apercevez que des changements notoires y sont intervenus pour l'embellir davantage. Faites-en la description en établissant un parallèle entre votre propre vie et celle de ce lieu.



**Nathalie Sarraute** (1900-1999) est un écrivain français d'origine russe. Elle vit à Paris depuis l'âge de huit ans. Elle fait des études de droit puis se consacre à l'écriture. Son refus de la psychologie traditionnelle et sa recherche des sensations à l'état naissant (*Tropismes*, 1939) font d'elle l'un des initiateurs du Nouveau Roman. Pour elle, « toutes les autobiographies sont fausses ». Parmi ses œuvres, on peut citer : *Portrait d'un inconnu* (1949) ; *l'Ère du soupçon* (1956) ; *Le Planétarium* (1959) ; *les Fruits d'or* (1963) ; *Pour un oui ou pour un non* (1982) ; *Enfance* (1983).

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? "Évoquer tes souvenirs d'enfance"... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux "évoquer tes souvenirs"... il n'y a pas à tortiller. C'est bien ça.
- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...
- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...
- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...
- Et pourtant ce que tu veux faire... "évoquer tes souvenirs"... est-ce que ce ne serait...
- Oh, je t'en prie...
- Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...
- Oui, comme tu dis, tant bien que mal...
- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre... celui...
- Oh, à quoi bon ? je le connais.
- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? Comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...
- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outreucidant. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes...
- Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du "tout cuit" donné d'avance...
- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpète faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encre vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi...

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

## Pistes de lecture

- 1) Observez la typographie du texte :
  - a) De quel type de texte s'agit-il ?
  - b) A partir d'un relevé des pronoms personnels, identifiez le(s) personnage(s) ou les voix en présence.
  - c) Montrez que, par-delà la discussion qui semble les opposer, ces deux instances font preuve de familiarité, voire même de complicité. Que peut-on en conclure ?
- 2)
  - a) Identifiez le projet dont il est question dans ce texte.
  - b) Quel effet produisent les nombreux points de suspension ?
- 3) Qu'est-ce qu' " *écrire son autobiographie* " pour Nathalie Sarraute ?
- 4) En quoi consiste l'originalité de ce texte par rapport aux autres écrits autobiographiques que vous avez étudiés au cours de ce module ?

### *Dédoublement :*



**N. Regnier** (1591-1667)



**Magritte** (1937)



**François René, vicomte de Chateaubriand** (1768-1848), écrivain et homme politique français. Exilé en Angleterre où il connaît la misère, il juge son époque et sa propre vie (*Essai sur les révolutions*, 1797), et rentre en France pour contribuer à la fois à l'annonce du "mal du siècle" (*Atala*, 1801 ; *René*) et à la restauration de l'ordre moral (*Le Génie du christianisme*, 1802). Légitimiste par fidélité, il groupe autour de lui la jeunesse romantique et libérale, avant de se consacrer au poème nostalgique de sa vie et de son temps : *Mémoires d'outre-tombe*, 1848 - 1850). Voici, dans ses propres termes, le bilan de sa vie. \*

*Chateaubriand évoque, dans cet extrait, des moments heureux de son enfance passés au bord de la mer en Bretagne.*

C'est sur la grève de la pleine mer, entre le château et le Fort Royal, que se rassemblent les enfants ; c'est là que j'ai été élevé, compagnon des flots et des vents. Un des premiers plaisirs que j'ai goûté était de lutter contre les orages, de me jouer avec les vagues <sup>1</sup> qui se retiraient devant moi, ou couraient après moi sur la rive. Un autre divertissement était de construire, avec l'arène <sup>2</sup> de la plage, des monuments que mes camarades appelaient des *fours*. Depuis cette époque, j'ai souvent vu bâtir pour l'éternité des châteaux plus vite écroulés que mes palais de sable.

1. Me jouer : jouer  
(construction archaïque)

2. Arène : sable

3. Hydrographie : étude  
des océans, des mers  
et des cours d'eau

Mon sort étant irrévocablement fixé, on me livra à une enfance oisive. Quelques notions de dessins, de langue anglaise, d'hydrographie <sup>3</sup> et de mathématiques, parurent plus que suffisantes à l'éducation d'un garçonnet destiné d'avance à la rude vie d'un marin.

Je croissais sans étude dans ma famille ; nous n'habitions plus la maison où j'étais né : ma mère occupait un hôtel, place Saint-Vincent, presque en face de la porte qui communique au Sillon. Les polissons de la ville étaient devenus mes plus chers amis : j'en remplissais la cour et les escaliers de la maison. Je leur ressemblais en tout ; je parlais leur langage ; j'avais leur façon et leur allure ; j'étais vêtu comme eux, déboutonné et débraillé comme eux ; mes chemises tombaient en loques ; je n'avais jamais une paire de bas qui ne fût largement trouée,

---

\* « Quand la mort baissera la toile entre moi et le monde, on trouvera que mon drame se divise en trois actes. Depuis ma première jeunesse jusqu'en 1800, j'ai été soldat et voyageur ; depuis 1800 jusqu'en 1814, sous le Consulat et l'Empire, ma vie a été littéraire ; depuis la Restauration jusqu'à aujourd'hui, ma vie a été politique. Dans mes trois carrières successives, je me suis toujours proposé une grande tâche : voyageur, j'ai aspiré à la découverte du monde polaire ; littérateur, j'ai essayé de rétablir la religion sur ses ruines ; homme d'État, je me suis efforcé de donner aux peuples le vrai système monarchique représentatif avec ses diverses libertés. Des auteurs modernes français de ma date, je suis quasi le seul dont la vie ressemble à ses ouvrages : voyageur, soldat, poète, publiciste, c'est dans les bois que j'ai chanté les bois, sur les vaisseaux que j'ai peint la mer, dans les camps que j'ai parlé des armes, dans l'exil que j'ai appris l'exil, dans les cours, dans les affaires, dans les assemblées, que j'ai étudié les princes, la politique, les lois et l'histoire... Je me suis rencontré entre les deux siècles comme au confluent de deux fleuves ; j'ai plongé dans leurs eaux troublées, m'éloignant à regret du vieux rivage où j'étais né, et nageant avec espérance vers la rive inconnue où vont aborder les générations nouvelles. »

(Extrait de *La Préface testamentaire des Mémoires d'Outre-Tombe*, 1850)

je traînais de méchants souliers éculés, qui sortaient à chaque pas de mes pieds ; je perdais souvent mon chapeau et quelquefois mon habit. J'avais le visage barbouillé, égratigné, meurtri, les mains noires. Ma figure était si étrange, que ma mère, au milieu de sa colère, ne se pouvait empêcher de rire et de s'écrier : « Qu'il est laid ! »

J'aimais pourtant et j'ai toujours aimé la propreté, même l'élégance. La nuit, j'essayais de raccommoder mes lambeaux, la bonne Villeneuve <sup>4</sup> et ma Lucile m'aidaient à réparer ma toilette, afin de m'épargner des pénitences et des gronderies ; mais leur rapiécetage ne servait qu'à rendre mon accoutrement plus bizarre. J'étais surtout désolé, quand je paraissais déguenillé au milieu des enfants, fiers de leurs habits neufs et de leur braverie <sup>5</sup>. [...]

Certains jours de l'année, les habitants de la ville et de la campagne se rencontraient à des foires appelées assemblées, qui se tenaient dans les îles et sur des forts autour de Saint-Malo ; ils s'y rendaient à pied quand la mer était basse, en bateau lorsqu'elle était haute. La multitude de matelots et de paysans ; les charrettes entoilées ; les caravanes de chevaux, d'ânes et de mulets ; les concours des marchands ; les tentes plantées sur le rivage ; les processions de moines et de confréries <sup>6</sup> qui serpentaient avec leurs bannières et leurs croix au milieu de la foule ; les chaloupes allant et venant à la rame ou à la voile ; les vaisseaux entrant au port, ou mouillant en rade ; les salves d'artillerie, le branle des cloches, tout contribuait à répandre dans ces réunions de bruit, le mouvement et la variété.

J'étais le seul témoin de ces fêtes qui n'en partageât pas la joie. J'y paraissais sans argent pour acheter des jouets et des gâteaux. Evitant le mépris qui s'attache à la mauvaise fortune, je m'asseyais loin de la foule, auprès de ces flaques d'eau que la mer entretient et renouvelle dans les concavités des roches. Là, je m'amusais à voir voler les pingouins et les mouettes, à bérer <sup>7</sup> aux lointains bleuâtres, à ramasser des coquillages, à écouter le refrain des vagues parmi les écueils. Le soir au logis, je n'étais guère plus heureux ; j'avais une répugnance pour certains mets : on me forçait d'en manger. J'implorais des yeux La France <sup>8</sup> qui m'enlevait adroitement mon assiette, quand mon père tournait la tête. Pour le feu, même rigueur : il ne m'était pas permis d'approcher de la cheminée. Il y a loin de ces parents sévères aux gâte-enfants d'aujourd'hui.

François-René de Chateaubriand,  
*Mémoires d'outre-tombe*, 1<sup>ère</sup> partie, livre I.

4. La bonne Villeneuve est une servante et Lucile est la sœur de Chateaubriand.

5. De leur braverie : du luxe de leurs vêtements (archaïque)

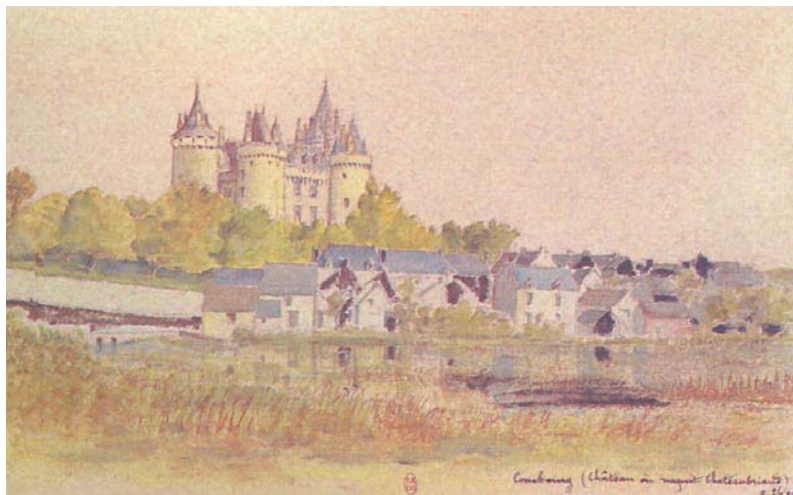
6. Confréries : communautés religieuses

7. Bérer : rêver.

8. La France : nom d'une domestique

## Pistes de lecture

- 1) Quelle tranche de sa vie évoque Chateaubriand dans cet extrait ?
- 2) Montrez que le texte est structuré en fonction des différents jeux, des différentes activités, dont il se souvient.
- 3) a) Repérez les détails qui laissent à penser que cette partie de sa vie qu'il décrit a été assez pauvre.  
b) Relevez des procédés d'écriture qui révèlent qu'il connaissait, cependant, des moments de joie.
- 4) Il y a, dans le texte, des expressions, des phrases, qui représentent des commentaires de l'auteur à propos de ce qu'il raconte. De quelles expressions, de quelles phrases s'agit-il ? Quelle valeur ces commentaires ont-ils ?



**Combourg** (Château où naquit Chateaubriand)





**Simone de Beauvoir** : femme de lettres (Paris 1908-1986). Elle entreprend une collaboration et un dialogue intellectuel permanents avec Jean-Paul Sartre. Son premier roman *L'Invitée* paraît en 1943. *Le deuxième sexe* est son livre phare dans la défense du féminisme. Elle obtient le prix Goncourt en 1954 pour son roman *Les mandarins*. Elle délaisse, cependant, le genre romanesque au profit de l'essai et de la rédaction de ses *Mémoires*. Son nom reste attaché au courant existentialiste.

Je me suis lancée dans une imprudente aventure quand j'ai commencé à parler de moi : on commence, on n'en finit pas. Mes vingt premières années, il y a longtemps que je désirais me les raconter. [...] A cinquante ans, j'ai jugé que le moment était venu ; j'ai prêté ma conscience à l'enfant, à la jeune fille abandonnée au fond du temps perdu, et perdue avec lui. Je les ai fait exister en noir et blanc sur du papier.

Mon projet n'allait pas plus loin. Adulte, je cessai d'invoquer l'avenir ; quand j'eus terminé mes *Mémoires*, aucune voix ne s'élevait dans mon passé pour me presser de les poursuivre. J'étais décidée à entreprendre autre chose. Et puis, voilà que je n'y parvins pas.

Mon existence n'est pas finie, mais déjà elle possède un sens que vraisemblablement l'avenir ne modifiera guère. Lequel ? Pour des raisons qu'au cours de cette enquête même il me faut tirer au clair, j'ai évité de me le demander. Il est temps ou jamais de l'apprendre.

On me dira peut-être que ce souci ne concerne que moi ; mais non ; Samuel Pepys \* ou Jean-Jacques Rousseau, médiocre ou exceptionnel, si un individu s'expose avec sincérité, tout le monde, plus ou moins, se trouve mis en jeu. Impossible de faire la lumière sur sa vie sans éclairer, ici ou là, celle des autres. D'ailleurs, les écrivains sont harcelés de questions : pourquoi écrivez-vous ? Comment passez-vous vos journées ? Par-delà le goût des anecdotes et des commérages, il semble que beaucoup de gens souhaitent comprendre quel mode de vie représente l'écriture. L'étude d'un cas particulier renseigne mieux que des réponses abstraites et générales : c'est ce qui m'encourage à examiner le mien. Peut-être cet exposé aidera-t-il à dissiper certains malentendus qui séparent toujours les auteurs de leur public et dont j'ai éprouvé bien souvent le désagrément ; un livre ne prend son vrai sens que si l'on sait dans quelle situation, dans quelle perspective et par qui il a été écrit : je voudrais expliquer les miens en parlant aux lecteurs de personne à personne.

Cependant, je dois les prévenir que je n'entends pas leur dire tout. J'ai raconté sans rien omettre mon enfance, ma jeunesse ; mais si j'ai pu sans gêne, et sans trop d'indiscrétion, mettre à nu mon lointain passé, je n'éprouve pas à l'égard de mon âge adulte le même détachement et je ne dispose pas de la même liberté. [...] Je laisserai résolument dans l'ombre beaucoup de choses.

D'autre part, ma vie a été étroitement liée à celle de Jean-Paul Sartre ; mais son histoire, il compte la raconter lui-même, et je lui abandonne ce soin. Je n'étudierai ses idées, ses travaux, je ne parlerai de lui que dans la mesure où il est intervenu dans mon existence.

---

\*Mémorialiste anglais du XVII<sup>e</sup> siècle.

Des critiques ont cru que dans mes Mémoires j'avais voulu donner aux jeunes filles une leçon ; j'ai surtout souhaité m'acquitter d'une dette. Ce compte rendu en tout cas est dénué de toute préoccupation morale. Je me borne à témoigner de ce que ma vie a été. Je ne préjuge rien, sinon que toute vérité peut intéresser et servir. A quoi, à qui servira celle que je tente d'exprimer dans ces pages ? Je l'ignore. Je souhaiterais qu'on les abordât avec la même innocence.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, 1960.

### Pistes de lecture

- 1) Pourquoi Simone de Beauvoir qualifie-t-elle ses Mémoires d'« imprudente aventure » ?
- 2) a) En quoi, selon elle, écrire à propos de soi peut-il concerner autrui ?  
b) Quels aspects du pacte autobiographique met-elle en évidence quand elle parle des rapports avec les lecteurs ?  
c) Comment explique-t-elle les réserves qu'elle compte faire à propos de ce pacte autobiographique ?
- 3) Quelle mise au point fait-elle quant au sens à donner à ses Mémoires ?



Simone de Beauvoir à sa table de travail, Paris 1956.



**Alphonse de Lamartine** (1790-1869) : poète et homme politique français. Son premier recueil lyrique, *les Méditations poétiques* (1820), qui contient notamment son célèbre poème *le Lac*, lui assura une immense célébrité et, entre 1820 et 1830, la jeune génération des poètes romantiques le salua comme son maître. Il publia ensuite *les Harmonies poétiques et religieuses* (1830), *Jocelyn* (1836), *La Chute d'un ange* (1838), puis mit son talent au service des idées libérales. Lamartine fut élu à l'Académie française en 1829.



## « L'Isolement »

Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,  
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds ;  
Je promène au hasard mes regards sur la plaine,  
Dont le tableau changeant se déroule à mes pieds.

Ici gronde le fleuve aux vagues écumantes ;  
Il serpente, et s'enfonce en un lointain obscur ;  
Là le lac immobile étend ses eaux dormantes  
Où l'étoile du soir se lève dans l'azur.

Au sommet de ces monts couronnés de bois sombres,  
Le crépuscule encor jette un dernier rayon ;  
Et le char vapoureux de la reine des ombres  
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon.

Cependant, s'élançant de la flèche gothique,  
Un son religieux se répand dans les airs :  
Le voyageur s'arrête, et la cloche rustique  
Aux derniers bruits du jour mêle de saints concerts.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente  
N'éprouve devant eux ni charme ni transports ;  
Je contemple la terre ainsi qu'une ombre errante :  
Le soleil des vivants n'échauffe plus les morts.

De colline en colline en vain portant ma vue,  
Du sud à l'aquilon, de l'aurore au couchant,  
Je parcours tous les points de l'immense étendue,  
Et je dis : « Nulle part le bonheur ne m'attend. »



Le Rêveur, de Caspar David Friedrich, musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières,  
Vains objets dont pour moi le charme est envolé ?  
Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,  
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !

Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,  
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;  
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,  
Qu'importe le soleil ? Je n'attends rien des jours.

Quand je pourrais le suivre en sa vaste carrière,  
Mes yeux verraient partout le vide et les déserts :  
Je ne désire rien de tout ce qu'il éclaire ;  
Je ne demande rien à l'immense univers.

Mais peut-être au-delà des bornes de sa sphère,  
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,  
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,  
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux !

Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;  
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,  
Et ce bien idéal que toute âme désire,  
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour !

Que ne puis-je, porté sur le char de l'Aurore,  
Vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi !  
Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore ?  
Il n'est rien de commun entre la terre et moi.

Quand la feuille des bois tombe dans la prairie,  
Le vent du soir s'élève et l'arrache aux vallons ;  
Et moi, je suis semblable à la feuille flétrie :  
Emportez-moi comme elle, orageux aquilons !

Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820.

## Pistes de lecture

- 1) Pourquoi le poète éprouve-t-il le besoin de s'isoler et de se réfugier dans la nature ?
- 2) Contemplation :
  - a) Quels éléments de la nature font l'objet de cette contemplation ?
  - b) Comment ces éléments sont-ils décrits ? Relevez et commentez quelques procédés d'écriture utilisés dans cette description.
  - c) Montrez que tout est perçu à travers le regard et l'état d'âme du poète.
  - d) Quel effet cette contemplation produit-elle sur le poète ?  
Qu'est-ce qui l'indique dans le poème ?
- 3) Relevez des détails qui donnent à certains vers l'aspect d'un pacte autobiographique.
- 4) *Aspiration* :
  - a) Relisez les quatre dernières strophes et dites s'il s'agit là d'un élan d'espoir ou de désespoir.
  - b) Analysez la comparaison de la dernière strophe : pourquoi le poète s'assimile-t-il à la feuille des bois emportée par le vent ?
  - c) Commentez cet appel adressé au vent du nord dans le vers qui clôt le poème.



“ *Ma Destinée* ” Dessin de Victor Hugo (1857)  
Maison de Victor Hugo, Paris

- Employer le vocabulaire relatif au thème de l'autobiographie
- Identifier les formes de phrase (forme passive/forme négative) et en dégager les effets de sens
- Identifier la gradation et en déterminer l'effet

### ■ Exercice 1

#### Extrait 1

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit, dès l'entrée, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. [...] Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre: ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain.

Montaigne, *Les Essais*.

#### Extrait 2

Cette époque de ma jeunesse est celle dont j'ai l'idée la plus confuse. [...] J'écris absolument de mémoire, sans monuments, sans matériaux qui puissent me la rappeler.

Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions*.

- 1) a) Pour préciser le but qu'il s'est fixé en écrivant ses *Essais*, Montaigne utilise deux synonymes. Lesquels ? Par quels autres mots peut-on les remplacer ?  
b) Vérifiez dans un dictionnaire si l'adjectif "domestique" a en français moderne le même sens que celui qu'il a dans ce texte.  
c) A quelle catégorie grammaticale appartient le mot « nulle » ? Citez d'autres mots de même sens.  
d) Quelle forme de phrase prédomine dans le premier extrait ? Pourquoi l'auteur a-t-il opté pour cette forme ?
- 2) "Frivole" et "vain" sont deux adjectifs de sens négatif : explicitez chacun d'eux par une expression ayant le même sens.
- 3) Expliquez l'expression « de mémoire » employé dans le texte de Rousseau. Puis dites de quelle caractéristique de l'écriture autobiographique elle permet de rendre compte.

### ■ Exercice 2

J'ai naguère écrit le premier chapitre de mes souvenirs, il m'a suffi de le relire pour décider de m'en tenir là. Est-ce bien moi cet enfant que je rappelais ainsi à la vie ? Sans doute, quand je m'appliquais à ce travail, n'avais-je pas l'intention de me confesser ; du moins étais-je résolu de ne rien dire qui ne fût vrai. Mais pour peu que l'art apparaisse dans ces sortes d'ouvrages, ils deviennent mensonges ; ou plutôt, l'humble et mouvante vérité d'un destin particulier se trouve dépassée, malgré l'auteur, qui atteint, sans l'avoir cherché, à une vérité plus générale.

François Mauriac, *Écrits intimes*.

- 1) a) Dans le texte le mot « *naguère* » signifie : *il y a peu de temps*. Quel autre sens pourrait avoir ce terme ? Quel rapport entretient-il avec le mot « *jadis* » ?  
 b) Trouvez d'autres mots de sens proche et dites quelles nuances ils comportent.
- 2) a) Quels sens le verbe "*rappeler*" a-t-il dans les deux fragments suivants, extraits des textes précédents :  
 – « ... Sans matériaux qui puissent me la **rappeler**... »  
 – « ... Cet enfant que je **rappelais** ainsi à la vie ... »  
 b) Mettez ce verbe à la forme pronominale et indiquez son synonyme courant (habituel).  
 c) Employez-les dans des phrases pour montrer leur différence de construction.
- 3) Dans le texte de Mauriac, on relève les deux mots antonymes : "*Vérité*" et "*Mensonge*". Constituez un champ lexical relatif à ces deux notions.

### ■ Exercice 3

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur [...]. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*.

- 1) Quelle forme de phrase Rousseau emploie-t-il dans cet extrait, pour insister sur le caractère singulier de sa propre personne et de l'œuvre qu'il envisage de réaliser ?
- 2) Relevez et expliquez les moyens grammaticaux et lexicaux qu'il emploie pour rendre compte de cette singularité.

### ■ Exercice 4

- a) On me dira peut-être que ce souci ne concerne que moi.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*.

- b) Je n'avais jamais une paire de bas qui ne fût largement trouée [...]. Leur rapièçetage ne servait qu'à rendre mon accoutrement plus bizarre.

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*.

- c) Sans doute, quand je m'appliquais à ce travail n'avais-je pas l'intention de me confesser ; du moins étais-je résolu de ne rien dire qui ne fût vrai.  
 (Voir texte de l'exercice 2).

- 1) a) Identifiez la forme de phrase utilisée dans chacun de ces énoncés.  
 b) Quel effet de sens la négation introduit-elle dans ces phrases ?
- 2) Tout en gardant le sens, réécrivez ces phrases en leur faisant changer de forme.

### ■ Exercice 5

- a) Mon existence n'est pas finie, mais déjà elle possède un sens que vraisemblablement l'avenir ne modifiera guère [...]. J'ai évité de me le demander. Il est temps ou jamais de l'apprendre.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*.

b) Évitant le mépris qui s'attache à la mauvaise fortune, je m'asseyais loin de la foule...  
Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*.

c) Du reste rien de mon passé à Saint-Malo : dans le port je cherchais en vain les navires  
aux cordes desquels je me jouais.

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*.

1) Réécrivez deux fois la phrase : « J'ai évité de me le demander », en remplaçant le  
verbe « éviter » par les verbes : « se garder... » et « veiller à... ». Quelle remarque  
concernant la construction de ces deux verbes pouvez-vous faire ?

2) a) Dégagez la fonction grammaticale du participe présent « évitant » dans l'exemple (b)

b) Réécrivez l'exemple de façon à exprimer le rapport logique entre les deux parties de  
la phrase de façon plus explicite.

### ■ Exercice 6

On ne trouvera pas dans ces Mémoires toutes mes aventures; j'ai omis celles qui auraient  
pu déplaire aux personnes qui y eurent part, car elles y feraient mauvaise figure. Malgré ma  
réserve, on ne me trouvera parfois que trop indiscret, et j'en suis fâché. Si avant ma mort je  
deviens sage et que j'en aie le temps, je brûlerai tout : maintenant je n'en ai pas le courage.  
Si quelquefois on trouve que je peins certaines scènes amoureuses avec trop de détails,  
qu'on se garde de me blâmer, à moins qu'on ne me trouve un mauvais peintre puisqu'on ne  
saurait faire un reproche à ma vieille âme de ne savoir plus jouir que par réminiscence. La  
vertu, au reste, pourra sauter tous les tableaux dont elle serait blessée; c'est un avis que je  
crois devoir lui donner ici.

Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*.

1) a) Relevez, dans le texte, quatre mots ou expressions à sens négatif.

b) Réécrivez, à la forme négative, les phrases qui les contiennent.

2) a) Relisez attentivement la 4<sup>ème</sup> phrase du texte et dégagez le sens donné au verbe  
« savoir » dans ce fragment : On ne **saurait** faire un reproche à ma vieille âme...

b) Y a-t-il une différence de sens entre ces deux phrases?

– Reprocher à ma vieille âme de ne **savoir** plus jouir que par réminiscence.

– Reprocher à ma vieille âme de ne **pouvoir** plus jouir que par réminiscence.

c) À l'aide d'un dictionnaire vous expliquerez le mot « réminiscence », puis vous citerez  
quelques autres mots de sens proche.

### ■ Exercice 7

a) Il compose après coup ce qui n'était pas composé et ménage la lumière selon l'effet à  
produire : ainsi des régions immenses de sa vie se trouvent plongées dans les ténèbres et il  
éclaire ce qui en lui prête à de beaux développements.

François Mauriac, *Écrits intimes*.

b) C'est là que j'ai été élevé, compagnon des flots et des eaux [...]. J'étais vêtu comme eux,  
déboutonné et débraillé comme eux [...]. Il ne m'était pas permis d'approcher de la  
cheminée.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.



c) Les écrivains sont harcelés de questions.

Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*.

d) [...] Les plantes qui n'ont pas été tuées sont tristes, la végétation semble avoir été fusillée et meurtrie par le canon [...]. Ma vie a été labourée et mâchée comme cet ourlet de terre griffée et saignante.

Jules Vallès, *Le Bachelier*.

- 1) Relevez les différentes phrases passives qui figurent dans le corpus ci-dessus, puis indiquez, pour chacune d'elles, l'effet de sens que produit l'emploi du passif.
- 2) Identifiez, en particulier, les phrases où il y a association entre la forme passive et la forme négative. Quels effets de sens cette association produit-elle ?
- 3) Mettez l'ensemble de ces phrases à la forme active et indiquez les effets de sens qui en découlent : comparez avec le passif.

### ■ Exercice 8

a) ... L'eau sale avait rongé les couleurs, les traits, les reliefs.

Henri Barbusse, *Le Feu*.

b) Il a fallu déchirer à coups de pioche et à coups de mine les rochers qui barraient la route de la locomotive ...

Jules Vallès, *Le Bachelier*.

c) Je revenais à la cloche de la première messe. Mais [...] pas avant d'avoir décrit le grand circuit de chien qui chasse seul dans les bois, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais.

D'après Colette, *Sido*.

- 1) Mettez les phrases (a) et (b) à la forme passive.
- 2) Réécrivez la phrase (c) en substituant à l'expression " *avant d'avoir* ", l'expression " *avant que* " en faisant attention aux implications linguistiques qui en découlent.
- 3) Rédigez un court récit portant sur une situation difficile que vous avez vécue un jour. Utilisez, chaque fois que cela est possible, la forme passive et la forme négative.

### ■ Exercice 9

a) J'avais le visage barbouillé, égratigné, meurtri.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.

b) [...] Joignable, commanditable, réquisitionnable, à tout moment, l'individu n'est jamais libre puisqu'on peut toujours le joindre...

A. Finkelkraut, *Le Nouvel Observateur* (1995).

c) Comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant.

Nathalie Sarraute, *Enfance*.

d) Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils rougissent de mes indignités, qu'ils gémissent de mes misères.

Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions*.

e) Qu'importe qu'en ces lieux on me traite d'infâme,  
Dit ce fourbe sans foi, sans honneur et sans âme ?

Boileau, *Épître V*.

f) Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.

La Fontaine

g) Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtiment,  
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment.

Racine

- 1) Identifiez les gradations qui figurent dans les phrases (a), (b) et (c), puis expliquez leurs effets.
- 2) a) Montrez qu'il y a dans l'exemple (d) une double gradation.  
b) D'après vous, quel effet l'auteur cherche-t-il à produire, en recourant à un tel emploi?
- 3) Relisez les exemples (e), (f) et (g) et relevez les termes qui, associés, constituent une gradation.
- 4) Étudiez le degré d'intensité dans l'ensemble des gradations relevées en précisant, à chaque fois, s'il s'agit d'une intensité ascendante ou descendante.

#### ■ Exercice 10

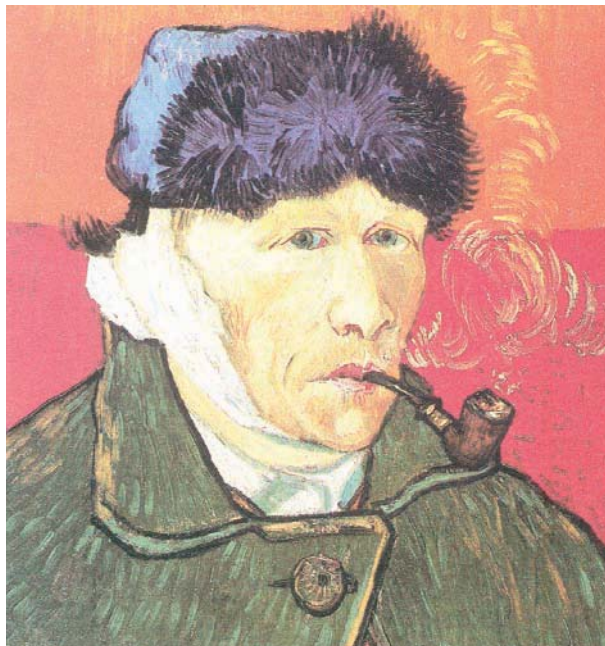
A partir d'un souvenir particulier, reconstituez un moment de votre vie passée en utilisant le vocabulaire de l'autobiographie, en employant diverses formes de phrases et en y intégrant des gradations.



*Maison de Rousseau à Montmorency,  
Montreuil musée de l'Histoire vivante.*

### L'autoportrait

Autoportrait à l'oreille coupée et à la pipe de Vincent Van Gogh <sup>1</sup>



Autoportrait à l'oreille coupée et à la pipe, (Galerie Marlborough, Londres).

#### Lire et analyser

● *Peintre et modèle*

- 1) Observez ce portrait : énumérez les différents éléments qui le composent.
- 2) Que pouvez-vous dire du cadrage choisi ? Que met-il en valeur ?
- 3) Étudiez le jeu des couleurs : quel effet produit-il ?
- 4) D'où vient la lumière ? Sur quelle partie du portrait est-elle axée ? Pourquoi ?
- 5) Décrivez l'expression du regard du peintre

1) **Vincent Van Gogh** (1853-1890) : Peintre hollandais mais il a réalisé l'essentiel de ses tableaux en France. Son œuvre comporte un grand nombre de portraits, dont une série d'autoportraits. A propos de ces derniers, il a été dit ceci :

- dans tous ses autoportraits, il a le visage légèrement tourné vers la gauche, de trois quarts, comme s'il voulait cacher une oreille. Le seul autoportrait où il se montre tourné vers la droite, c'est celui de **l'autoportrait à l'oreille bandée**.
- L'étude des autoportraits de Van Gogh est très enrichissante. En effet, ceux-ci lui permettent de faire un bilan sur lui-même et sur son état d'esprit. La manière de se représenter va évoluer suivant les périodes que l'artiste traverse.

Il écrit à son frère Théo : "Je voudrais faire des portraits qui, un siècle plus tard, aux gens d'alors, apparaissent comme des apparitions. Donc je ne cherche pas à faire cela par la ressemblance photographique, mais par nos expressions passionnées."

- *Se peindre, se dire ?*

- 1) A votre avis quelle fonction le peintre confère-t-il à ce portrait ?  
Que cherche-t-il à communiquer ?
- 2) Déterminez les aspects de la personnalité du peintre que vous pourrez déceler à travers ce portrait.
- 3) D'après vous, pourquoi un peintre peut-il être tenté (ou éprouver le besoin) de faire son propre portrait ?

## Lire et écrire

### Exercices au choix

- 1) Comparez l'autoportrait que vous venez d'observer et d'étudier à ce 2<sup>ème</sup> autoportrait du peintre, dédié à son ami, Paul Gauguin<sup>2</sup>. Soyez attentif aux traits du visage et au jeu des couleurs. Dites lequel des deux vous préférez et pour quelles raisons



---

2) Dans le cadre de la rubrique "*Lecture de l'image*", il vous a été proposé, dans le premier module, de lire l'un des tableaux de ce peintre aussi célèbre que Van Gogh.

- 2) a) Faites une analyse comparée de ces deux autoportraits d'Elisabeth Vigée-Lebrun en focalisant votre attention surtout sur les jeux d'ombre et de lumière.
- b) Comparez les deux poses : que pourriez-vous en dire ? Quelle expression du sentiment pourrait-on déceler dans l'une et l'autre des deux attitudes ?
- c) Pourquoi d'après vous Madame Vigée-Lebrun a-t-elle choisi d'exposer son statut de peintre et son statut de mère ?



Autoportrait au chapeau de paille (1782)  
National Gallery, Londres.



Madame Vigée-Lebrun et sa fille (1786)  
Musée du Louvre, Paris.

3) Histoire d'une passion et de deux portraits :

- a) Lisez les extraits suivants puis dites :
- En quoi le premier revêt l'aspect d'un extrait *autobiographique*, et les deux autres celui d'extraits *biographiques*.
  - Quel rapport peut-il y avoir alors entre le biographique et l'autobiographique ?
- b) Vigée-Lebrun est à la fois peintre et modèle : pensez-vous qu'il soit aisé d'être à la fois l'auteur et l'oeuvre ? Justifiez votre opinion sur ce point (oralement ou par écrit).

• « *Je vous parlerai d'abord chère amie, de mes premières années, parce qu'elles ont été le présage de toute ma vie, puisque mon amour pour la peinture s'est manifesté dès mon enfance... Je me souviens qu'à l'âge de sept ou huit ans, je dessinais à la lampe un homme à barbe que j'ai toujours gardé. Je le fis voir à mon père qui s'écria, transporté de joie : « Tu seras peintre, mon enfant, ou jamais il n'en sera. »*  
*Je vous fais ce récit pour vous prouver à quel point la passion de la peinture était innée en moi. Cette passion ne s'est jamais affaiblie ; je crois même qu'elle n'a fait que s'accroître avec le temps ; car, encore aujourd'hui, j'en éprouve tout le charme, qui ne finira, j'espère, qu'avec ma vie. » [...]*

*J'étais tellement ravie et inspirée par le « Chapeau de paille » de Rubens que je réalisai à Bruxelles un autoportrait avec l'ambition de produire le même effet. Je me suis peinte moi-même portant un chapeau de paille avec une plume et une guirlande de fleurs et tenant à la main une palette ».*

*Lettres à la princesse Kourakin (1829).*

- Autoportrait au chapeau de paille :

Cette toile témoigne avec esprit de son admiration pour un chef-d'œuvre flamand célèbre, le Portrait de Suzanne Lunden par Rubens, connu sous le titre "Le chapeau de paille". Elle écrit dans ses Mémoires que le plus bel effet de ce tableau réside dans les deux types d'éclairage que créent la simple lumière du jour et la lumière du soleil. Enthousiasmée par cette œuvre, elle effectua son propre portrait en cherchant à donner le même effet. Le vif éclat et le rayonnement général produits par la lumière extérieure directe et par son reflet ont été, en effet, soigneusement rendus comme dans le tableau de Rubens, mais Madame Vigée-Lebrun a aussi pris soin de rendre compte de sa dette envers la nature. Elle s'est représentée en plein air, devant un ciel tacheté de nuages. Elle semble incarner l'art de la peinture, ce qui n'est pas surprenant puisqu'elle est à la fois peintre et modèle. A l'occasion de cette excursion fictive à la campagne, mais aussi pour témoigner de son pouvoir d'observation, elle porte un vrai chapeau de paille contrairement au modèle de Rubens dont le chapeau était en fait en castor. A la plume d'autruche pleine de panache, elle a ajouté une couronne de fleurs des champs, fraîchement cueillies. Elle ne porte pas de perruque et ses cheveux n'ont pas été poudrés. Tandis que Suzanne Lunden croisait modestement les bras et regardait par-dessous son chapeau, Madame Vigée-Lebrun offre au spectateur une amitié sans affectation.

- Double portrait : une mère et une fille :

Ce double portrait avait été peint quelques mois avant la Révolution française pour le comte d'Angiviller, surintendant des Bâtiments du roi, ami du peintre. Durant la Révolution française, M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, fidèle à ses idées monarchiques, émigre en Italie, puis en Russie. Cet autoportrait fut saisi dans la collection du comte d'Angiviller par les révolutionnaires et transféré en 1793 au Muséum central des arts de la République.

- *Nominalisation et reprise nominale*
- *Présent intemporel et tournure impersonnelle*

### ■ Exercice 1

Une pluie de nouvelles preuves scientifiques.

De l'eau sur les planètes voisines, de nouvelles planètes autour d'étoiles proches, des molécules de vie dans le vide...Jamais les chercheurs n'ont accumulé autant d'indices soutenant l'hypothèse de la vie extraterrestre.

Pierre Vandeginste, *L'Événement du jeudi*.

- 1) a) Commentez la construction de la première phrase du texte. Par quel autre mot peut-on remplacer le mot "une pluie" ?  
b) Explicitiez-en le sens en la transformant en phrase verbale.
- 2) Réécrivez la dernière phrase en remplaçant "soutenir l'hypothèse" par "soutenir que"
- 3) a) Qu'annonce le mot pluie employé au début du texte ?  
b) Que reprend le mot " indices " employé à la fin du texte ?  
De quel type de termes s'agit-il alors ?

### ■ Exercice 2

- 1) Résumez le passage suivant sous formes d'une série de phrases nominales :  
vous complèterez ce début :
  - Une chute très grave
  - Une charrette lourdement chargée
  - Une pression mortelle
- 2) À quelle forme ces trois phrases du texte sont-elles ? Mettez-les à la forme active en faisant attention au contexte :
  - Le vieillard était engagé entre les roues.
  - La charrette était assez lourdement chargée.
  - Le sol était détrempe.
- 3) Réécrivez les phrases suivantes (tout en gardant leurs sens) de façon à éviter la forme impersonnelle :
  - Il était impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la voiture par-dessous.
  - Il avait plu la veille.
  - Il était évident qu'avant cinq minutes il aurait les côtes brisées.

### **Péril mortel**

Le cheval avait les deux cuisses cassées et ne pouvait se relever. Le vieillard était engagé entre les roues. La chute avait été tellement malheureuse que toute la voiture pesait sur sa poitrine. La charrette était assez lourdement chargée. Le père Fauchelevent poussait des râles lamentables. On avait essayé de le tirer mais en vain. Un effort désordonné, une aide maladroite, une secousse à faux pouvaient l'achever. Il était impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la voiture par-dessous. Javert, qui était survenu au moment de l'accident, avait envoyé chercher un cric.

Il avait plu la veille, le sol était détrempé, la charrette s'enfonçait dans la terre à chaque instant et comprimait de plus en plus la poitrine du vieux charretier. Il était évident qu'avant cinq minutes il aurait les côtes brisées.

Victor Hugo, *Les Misérables*.

### ■ Exercice 3

Créez des titres en procédant par nominalisation :

- en utilisant convenablement les verbes qui vous sont proposés ci-après :
- en employant des verbes de votre choix.

Verbes proposés : s'achever, diverger, s'étendre à, être restitué, retourner à la normale.

- Les peintures dérobées au Louvre ont été retrouvées.
- La compétition prendra fin dimanche à minuit.
- Le mauvais temps couvrira progressivement tout le continent.
- Les avis ne concordent pas sur l'origine de l'accident.
- La circulation s'est rétablie sur l'autoroute.

### ■ Exercice 4

Remplissez la case consacrée à la nominalisation puis cochez la rubrique qui correspond à chaque exemple (reproduire le tableau sur le cahier)

		À partir d'un verbe	À partir d'un adjectif	À partir d'une phrase simple	À partir d'une phrase complexe
Exemple	Nominalisation				
1. Le mauvais temps persiste	.....				
2. Il aimait être riche mais pas charitable.	.....				
3. Chacun espérait que le malfaiteur serait arrêté.	.....				
4. Il a signé frauduleusement : il a été arrêté.	.....				
5. La situation est extrêmement grave.	.....				
6. Le trafic aérien a été perturbé.	.....				
7. Un haut parleur annonce que le train entre en gare.	.....				
8. L'aîné est sot, le cadet brave.	.....				
9. Cette opération n'attend pas.	.....				
10. On prévoit une amélioration du temps.	.....				
11. On a mis ce malade dans une chambre à part.	.....				
12. Nous avons couvert de liège les murs de la maison.	.....				
13. Cet homme est toujours seul.	.....				
14. Arrêter l'offensive et se replier tactiquement.	.....				



### ■ Exercice 5

Identifiez (dans les expressions et les phrases qui suivent) les mots qui ont été substantivés<sup>1</sup> et indiquez leur classe grammaticale d'origine.

- Joindre l'utile à l'agréable
- Les tenants et les aboutissants d'une affaire
- Le ridicule d'une situation
- Un aperçu des faits
- Le frou-frou du vent dans les feuilles
- Les êtres vivants
- Elle regardait les passants qui flânaient.
- On peut tous se passer du superflu.
- L'anglais et l'informatique sont devenus des atouts.
- Dans le passé, les difficultés étaient énormes.

### ■ Exercice 6

Les obélisques, le long desquels avait déjà coulé cette sueur qui présageait leur mort, les obélisques, à moitié fondus, se solidifièrent de nouveau, informes et amoindris ; une belle couche de neige couvrit les boulevards et les quais et l'on vit des traîneaux reparaître avec leurs chevaux fringants. Cela faisait merveille sur les quais et sur les boulevards.

En peu de jours, Paris se couvrit de blessés et de mourants. Ici, une jambe **fracturée** par une chute faite sur le verglas ; là une poitrine **enfoncée** par un cabriolet qui, emporté dans la rapidité de sa course, n'avait pu s'arrêter sur la glace.

Alexandre Dumas, *Le collier de la reine*.

- 1) Réécrivez la dernière phrase du premier paragraphe de manière à obtenir une reprise nominale à la place de la reprise par le démonstratif "Cela".
- 2) a) Au moyen de la nominalisation donnez un titre à ce texte.  
b) Expliquez la formation des noms : *les blessés et les mourants* (voir 1<sup>ère</sup> phrase du second paragraphe) : comment les a-t-on obtenus ? Trouvez des exemples similaires.
- 3) a) À quelle forme sont les verbes notés en gras ?  
b) Réécrivez le second paragraphe (garder le sens) en commençant les phrases par : "une chute" et "un cabriolet".
- 4) Mettez à la forme passive la phrase : « *Une belle couche de neige couvrit les boulevards et les quais.* »

### ■ Exercice 7

Transformez chaque couple de phrases en une seule phrase en utilisant la nominalisation:

- Le voleur s'est évadé. Cela inquiète la population.
- On construit un pont mobile. Cela fait plaisir aux habitants de la ville.
- Le pigeon s'est envolé brusquement. Cela a terrifié le petit chien.
- Le gros chien aboyait. Les enfants ont eu peur.
- Elles peuvent sortir se promener. Elles y sont autorisées.

---

1) Transformés en substantif c'est-à-dire en nom.

## ■ Exercice 8

Voici une brève biographie de La Fontaine.

Choisissez dans la liste qui vous est proposée le nom qui convient, à chaque fois, pour substituer à la reprise pronominale<sup>2</sup> une reprise nominale. Soyez attentif : ne remplacez que les pronoms les mieux placés pour aboutir à une réécriture pertinente.

Liste : *le jeune homme, notre romancier, le célèbre fabuliste, ce joueur passionné, l'écrivain, l'auteur, le poète.* (Attention aux intrus).

La Fontaine est né le 18 juillet 1621 dans une famille bourgeoise de Château-Thierry. Nourri d'une solide culture classique, il fut très tôt remarqué par la duchesse de Bouillon qui l'amena à Paris où il vécut sous la bienveillante protection du surintendant Fouquet. Après la disgrâce de celui-ci, il fut l'hôte de la princesse Henriette d'Angleterre qui appréciait ses vers. A la mort de celle-ci, il passa sous l'égide du prince de Conti et du cardinal Mazarin.

Vinrent alors ses plus douces années : à l'abri des soucis matériels grâce à la générosité de Mme de La Sablière, il composa ses plus belles fables.

Laissant derrière lui une œuvre de dimension, modeste mais d'un incomparable éclat, il mourut le 13 avril 1695. Il avait passé vingt années chez une fourmi des plus hospitalières : Mme de La Sablière.

## ■ Exercice 9

### La fabrication des matières plastiques

Les plastiques se moulent pour prendre les formes les plus diverses. Les produits chimiques qui entrent dans la composition des plastiques sont faits de petites molécules. Il s'agit de réunir ces molécules pour en faire de longues chaînes. Ainsi, les molécules de gaz éthylène peuvent former une molécule géante correspondant à une nouvelle substance appelée polyéthylène : c'est une matière plastique. Les substances composées de longues chaînes de molécules sont appelées polymères.

*Dis comment ça marche ?* Hachette, 1993.

### L'explosion cambrienne

La forme des fossiles dans les montagnes rocheuses du Canada date de la première période de l'ère primaire<sup>3</sup>, époque où de nombreux animaux nouveaux apparaissent de façon spontanée. Aucun de leurs ancêtres n'a encore été identifié : il est à peu près sûr qu'ils étaient dépourvus de squelettes fossilisables. Cette modification de structure pourrait avoir été due à une glaciation. La dernière ère, le quaternaire, voit l'apparition de l'homme, mais aussi d'autres mammifères comme l'éléphant.

D'après *L'Évolution*, Gallimard, 1993.

---

2) La reprise qui se fait au moyen d'un pronom.

3) Cette période est appelée **le cambrien**.

- 1) a) Quel type de texte a-t-on dans ces passages ? De quel type de langage s'agit-il ?  
b) Quelle valeur le présent a-t-il alors ici ?
- 2) a) Sous quelle forme se présentent les titres de ces textes ?  
b) Transformez le premier titre en une interrogation : employez la voix pronominale.  
c) Réécrivez la première phrase du texte 1 en remplaçant le nom "composition" par le verbe correspondant.  
d) Commentez l'emploi de l'expression « Cette modification » dans l'avant-dernière phrase du texte 2.
- 3) a) À quelle forme sont les deux phrases suivantes ? A qui ou à quoi réfère le pronom "il" dans ces phrases ? Représente-t-il une chose ou un être précis ? S'agit-il alors d'un pronom personnel ou impersonnel ? Expliquez.  
– *Il s'agit de réunir ces molécules pour en faire de longues chaînes. (Texte 1)*  
– *Il est à peu près sûr qu'ils étaient dépourvus de squelettes fossilisables. (Texte 2)*  
b) Par quelle autre expression de même sens pourrait-on remplacer "Il est à peu près sûr" ? S'agit-il de probabilité, de vraisemblance, de doute ou de certitude ?
- 4) a) À quelle forme sont les verbes soulignés dans les deux textes ? Réécrivez les phrases qui les contiennent en les mettant à la forme affirmative/active.  
b) Quelle différence de construction et de sens y a-t-il entre ces deux phrases ? Quel élément est mis en relief dans chacune d'elles ?  
– On extrait ces fossiles des roches calcaires.  
– Ces fossiles sont extraits des roches calcaires.

### ■ Exercice 10

Classez le corpus d'exemples proposé ci-après dans le tableau suivant (à recopier sur le cahier) en prenant en référence les 4 réponses qui vous sont fournies pour vous aider

Exemple n°	Verbe essentiellement impersonnel	Verbe impersonnel par construction	Verbe impersonnel à la voix passive	Verbe impersonnel à la voix pronominale
1	x			
2		x		
3				x
4			x	
...				

#### Exemples :

- 1) Il faut dire la vérité.
- 2) Il manque trois élèves.
- 3) Il s'est produit un accident.
- 4) Il a été découvert un important trafic d'œuvres d'art.
- 5) Il neige et il vente.
- 6) Il fait froid.
- 7) Il y a de bons livres.
- 8) Il existe de bons livres.
- 9) Il faut se cultiver.
- 10) Il est nécessaire de se cultiver.
- 11) Il y a eu un accident.
- 12) Il y a des élèves manquants

### Autres exemples :

- 13) Il est conseillé de ne pas s'aventurer de nuit dans cette cité.
- 14) Il se vend beaucoup de fourrure cet hiver.
- 15) Dans notre quartier, il ne se passe jamais rien de fâcheux.
- 16) Il importe de dire la vérité.
- 17) Il a été fait un sort avantageux à cette pièce.
- 18) Cette année, il a été édité de nombreuses revues.
- 19) Cette année, il s'est édité de nombreuses revues.
- 20) Il est possible d'avoir le permis de conduire du premier coup.
- 21) Il est à peu près sûr que notre départ sera retardé.
- 22) Il s'agit de bien travailler si l'on veut réussir brillamment.
- 23) Il est indispensable de bien travailler pour réussir brillamment.
- 24) Il est extrait de cette carrière des fossiles d'un grand intérêt

### ■ Exercice 11

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville,  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ? [...]

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoeure.  
Quoi ! nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison.

Verlaine, *Romances sans paroles*.

- 1) Vous est-il arrivé de rencontrer le verbe **pleurer** dans une construction impersonnelle ?
- 2) De quel autre verbe impersonnel le poète veut-il le rapprocher ? Quel est l'intérêt poétique de ce rapprochement ? Quel est l'intérêt des constructions impersonnelles dans l'évocation du chagrin ? Quel état d'âme permettent-elles de faire ressentir au lecteur ?
- 3) Pourquoi Verlaine n'a-t-il pas dit : **Il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville** ?

### ■ Exercice 12

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent, et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

La Bruyère, *Les Caractères*.

- 1) Il y a une douzaine de verbes au présent dans ce texte. Classez ces verbes dans le tableau suivant (à recopier sur le cahier)

Présent d'énonciation (qui situe les faits au moment de l'écriture du texte)	Présent d'habitude	Présent intemporel
.....	.....	.....

- 2) Étudiez les pronoms il, on, ils dans le texte.  
 3) a) Si on veut substituer au registre courant le registre soutenu, quelle autre formule impersonnelle peut-on utiliser à la place de “ Il y a”, employée dans la première phrase ?  
 b) Réécrivez cette phrase de façon à garder la tournure impersonnelle et à utiliser l'adjectif qui dérive du substantif “honte”.

### ■ Exercice 13

#### La Jeune Veuve

La perte d'un époux ne va point sans soupirs ;  
 On fait beaucoup de bruit ; et puis on se console :  
 Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole,  
 Le Temps ramène les plaisirs.  
 Entre la Veuve d'une année  
 Et la Veuve d'une journée  
 La différence est grande ; on ne croirait jamais  
 Que ce fût la même personne :  
 L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.  
 Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne ;  
 C'est toujours même note et pareil entretien ;  
 On dit qu'on est inconsolable ;  
 On le dit, mais il n'en est rien,  
 Comme on verra par cette fable,  
 Ou plutôt par la vérité.

Jean de La Fontaine, *Fables* (Livre VI, Fable XXI).

- 1) Quelle stratégie a utilisée La Fontaine dans ce début de fable pour donner un caractère général à ses propos sur le deuil du veuvage ? En réponse à cette question :  
 a) vous préciserez la nature et la portée du premier vers.  
 b) vous commenterez l'emploi redondant du pronom indéfini “On” .  
 c) vous dégagerez la valeur du présent.
- 2) Est-ce que le fabuliste parle d'une veuve ou de deux ? Justifiez votre réponse en explicitant le rapport de substitution dans les vers 5 à 10.
- 3) La Fontaine dit qu'il y a un écart entre ce que l'on dit et la réalité :  
 a) Quelles expressions a-t-il utilisées pour suggérer l'idée d'exagération ?  
 b) Par quel moyen linguistique a-t-il exprimé l'idée d'allégations mensongères ?

## Le guépard

Le guépard est le plus étrange de tous les félins, mais aussi un des plus beaux, avec sa silhouette fine et élégante. Il a de très hautes pattes armées de griffes qui ne sont pas rétractiles comme celles de ses cousins. Le guépard possède une robe délicatement mouchetée de noir sur fond fauve clair. Seuls les petits ont de longues crinières blanches qu'ils perdent à l'âge adulte. Le guépard ronronne comme un chat pour exprimer son contentement ; il ne rugit pas, mais pousse des cris bizarres ressemblant à des miaulements sifflés. Par contre il ne sent pas sa proie comme les chats, car son odorat est assez peu développé. Contrairement aux autres félins qui capturent leur victime par surprise, le guépard, lui, maîtrise les gazelles et les antilopes en les rattrapant à la course, à la vitesse de l'éclair.

*Rencontre, Lausanne.*

- 1) a) Dégagez la nature de ce texte en vous appuyant, entre autres, sur :
  - 1) la répétition du mot " le guépard";
  - 2) une analyse de l'emploi du présent.
- b) Dans quel type d'ouvrage pourrait figurer un tel texte ?
- 2) Relevez dans le texte un terme générique utilisé comme substitut, puis remplacez-le par un autre terme générique équivalent.
- 3) Réécrivez le texte en assurant sa cohérence d'ensemble sans recourir à la répétition : utilisez des reprises nominales (anaphore, périphrase ou autres) et pronominales.

## Repères

### Nominalisation et reprise nominale

- Le substantif “**Nominalisation**” dérive du verbe “**Nominaliser**” qui signifie en grammaire : transformer une phrase ou une proposition en un groupe nominal.

Exemples : Le temps s’améliore : l’amélioration du temps

Son accueil manquait de chaleur humaine : la froideur de son accueil.

La situation se dégrade : la dégradation de la situation.

- La nominalisation condense l’information ; c’est pourquoi elle est souvent utilisée dans les titres.

Exemples : Accident mortel sur la route nationale B.

Hausse du prix du pétrole

**Remarque** : Il ne faut pas confondre **nominalisation** et **substantivation**.

Quelle que soit sa classe grammaticale, tout mot ou groupe de mots peut devenir un nom, s’il est précédé d’un déterminant : c’est le procédé de la substantivation. Ce procédé met en valeur des mots en les détournant de leur emploi habituel, comme dans cette phrase : « *avec des “si” on peut mettre Paris dans une bouteille.* » Il donne du relief et de la concision à certaines expressions et favorise le jeu de mots comme dans l’expression “*L’utile et le futile*” mise à la place de : *ce qui est utile et ce qui est futile.*

Exemples :

- Savoir (*infinitif*) donne **le savoir** / Déjeuner (*infinitif*) donne **le déjeuner**.
- Résumé (avoir résumé : *participe passé*) donne **un résumé** ou le résumé.
- Dedans (*adverbe*) donne **le dedans** / Dessus (*adverbe*) donne **le dessus**.
- Vide (*adjectif*) donne **le vide**.

On parle alors : d’infinitif, de participe, d’adjectif, d’adverbe... substantivés

- La nominalisation peut s’effectuer à partir d’une phrase simple comme elle peut s’effectuer à partir d’une phrase complexe

Exemples :

– L’ordre a été rétabli dans la cité. ☞ **Rétablissement** de l’ordre dans la cité.

– Elle espère améliorer ses notes. ☞ Elle espère **l’amélioration** de ses notes.

– Il se réjouit que sa sœur ait réussi au concours. ☞ Il se réjouit de **la réussite** de sa sœur au concours.

– On prévoit que le travail s’arrêtera deux heures. ☞ On prévoit **un arrêt du travail** de deux heures.

– Mon ami croit que la vie extraterrestre existe. ☞ Il croit à **l’existence** de la vie extraterrestre.

- La nominalisation peut concerner les **mots génériques** et les **mots spécifiques** et entrer ainsi dans les procédés de reprise pour assurer, dans un texte, la progression thématique et la cohérence textuelle. On parle alors de reprise nominale ou lexicale.

### Exemple :

- Tout citoyen soucieux de la beauté de sa ville, doit être partisan de l'extension des **espaces verts**<sup>1</sup> : *squares, jardins, parcs, pelouses...*
- *Grands parents, cousins, oncles et tantes, frères et sœurs* ; toute **la famille** était assemblée.
- Dans les textes, la nominalisation peut aussi se réaliser par le biais d'un **mot englobant** qui reprend – de façon **anaphorique**<sup>2</sup> – une idée développée ou des indices détaillés comme dans le second texte-support de l'exercice 9, où le mot *modification* reprend l'idée d'évolution, à travers les âges, de la forme des fossiles qui se serait transformée sous l'effet de la glaciation.
- La nominalisation peut aussi servir à lever l'ambiguïté que pourrait induire une reprise pronominale. Un terme générique pourrait bien relayer, dans ce cas, un pronom.

### Exemple :

Notre voisin a adopté un gros chien noir. Il est très méchant. (Qui est méchant ? Le voisin, pour avoir adopté un tel animal, ou le chien ?) ☞ Notre voisin a adopté un gros chien noir. **Cet animal** est très méchant.

- La nominalisation peut également s'effectuer au moyen d'une périphrase<sup>3</sup>.

### Exemple :

On a finalement élu, dans ce pays, un démocrate. On l'a vu à la télévision...  
**Le nouveau président** a prêté serment, hier, devant l'assemblée nationale.

## Présent intemporel<sup>4</sup> et tournure impersonnelle

- En dehors de ses valeurs temporelle et modale, le présent peut exprimer des faits indépendants du temps, immuables, comme les vérités générales : *La terre tourne autour du soleil / Deux et deux font quatre / L'eau bout à cent degrés / Le tabac est mauvais pour la santé.*

C'est cette valeur qui en fait le temps du langage scientifique.

- Le présent peut aussi indiquer

- Un phénomène permanent ou de longue durée :

Exemples : *Une partie de l'humanité vit, hélas, dans un dénuement total.*

*Les difficultés vinrent de ce que sa maladie n'était pas de celles que l'on soigne selon les méthodes éprouvées.*

---

1) *Espaces verts* et *famille* sont des termes génériques. Les éléments énumérés sont des termes spécifiques.  
2) **L'anaphore** n'est pas seulement une figure de style (qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début d'un ensemble de phrases ou de vers qui se suivent) qui vise à produire un effet de symétrie, d'insistance ou de renforcement. Elle est aussi, en grammaire, un procédé de reprise qui permet d'éviter la répétition. Exemple : "Nous avons tous lu **le dernier roman** de cet auteur... **Ce livre** est très intéressant".  
3) Expression formée de plusieurs mots, que l'on substitue à un mot unique. (Exemple : *La messagère du printemps* pour *l'hirondelle*).  
4) On dit **intemporel** ou **atemporel**



– Un fait général et constant (proverbes, maximes, moralités de fables, définitions) :

Exemples : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

*Les bons comptes font les bons amis.*

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

• Dans **la tournure impersonnelle**, le pronom personnel sujet “ **il** ” ne réfère à rien ni à personne.

Exemple :

**Il** était clair que la lettre adressée à mon père avait été lue avant de lui parvenir.

**Il** est survenu un accident.

**Remarque** : On a dans ces phrases un sujet grammatical indéterminé “ **il** ” et un sujet logique placé après le verbe : on sous-entend en effet ceci :

– Un accident est survenu.

– Le fait que la lettre adressée à mon père avait été lue avant de lui parvenir était clair.

• Certains verbes n'existent, en français, qu'à la forme impersonnelle : ce sont des verbes dits **essentiellement impersonnels** : *Il y a, il faut, il s'agit, il pleut, il neige, il vente, il tonne.*

• Il existe une autre catégorie de verbes impersonnels : **les verbes impersonnels par construction** comme : *Il est, il fait, il arrive, il se produit, il existe, il manque, il importe.* On ajoute à ces verbes des expressions du genre : *il vaut mieux, il est possible, il est nécessaire...*

• La forme impersonnelle s'associe à d'autres formes de phrases.

Exemples :

– Forme passive : **Il a été trouvé** un portefeuille dans l'autobus.

– Forme pronominale : **Il s'est vendu**, cette année, plus de véhicules que l'an passé.

**Remarque** : le verbe “ **être** ” forme souvent la base d'une construction impersonnelle.

Exemples : Il est presque sûr... / Il est indispensable... / Il est obligatoire... / Il est utile... /

Il est certain... Dans la langue soutenue, il peut même se substituer à “ *il y a* ” :

**Il est** des hommes qui ne pensent qu'à leur bien.

### Mettez-vous en scène !

- Raconter une tranche de sa propre vie

#### I / Voix singulières

**Émouvant** : *dire pour toucher.*

Apportez en classe un petit objet auquel vous tenez beaucoup pour des raisons sentimentales, et qui est lié à votre plus ancien souvenir d'enfance. Face à vos camarades, vous évoquez ce souvenir en ces termes :

- Cet objet me rappelle...
- Je revois comme si c'était hier...
- Aujourd'hui, je comprends...

**Humoristique** : *dire pour plaire et amuser.*

Faites votre autoportrait devant vos camarades de classe : choisissez deux ou trois caractéristiques qui vous définissent avec exactitude, puis mettez-les en valeur en racontant, de manière plaisante, un épisode de votre vie où elles se manifestent clairement (n'ayez pas peur d'exagérer ni de fabuler.)

Voici quelques exemples de caractéristiques qui pourraient être exploitées :

#### Qualités :

- sens de l'humour
- discrétion
- tolérance
- sincérité
- intelligence
- etc.

#### Défauts :

- égoïsme
- faiblesse
- impatience
- opportunisme
- méchanceté
- etc.

#### II. Voix plurielles :

**Fantastique** : *faire dire à l'objet.*

Votre salle de classe, plusieurs fois centenaire, prend la parole et vous parle : elle vous raconte deux ou trois événements insolites dont elle a été le témoin, à des moments différents de son histoire. (Elle utilise la voix de deux ou trois d'entre vous).

**Célèbre** : *s'imaginer illustre personnage.*

Apprenez tout de la vie et du parcours littéraire de votre écrivain préféré : vous allez jouer son personnage le temps d'une interview. Répondez aux questions d'un élève-journaliste très curieux, plus intéressé par les détails d'ordre privé qui vous concernent que par vos performances littéraires.

**Souvenirs, souvenirs**

Constituez un groupe que vous appellerez " *Les Anciens du lycée* " et imaginez que ce groupe se retrouve dix ans après le baccalauréat : il évoque joyeusement des souvenirs communs et des années de collège et de lycée. Simulez cette rencontre devant vos camarades après l'avoir soigneusement préparée.

## I. Etude de texte

*Ce texte constitue la première page du récit qu'Emmanuelle Laborit a fait de sa vie.*

Les mots sont une bizarrerie pour moi depuis mon enfance. Je dis bizarrerie, pour ce qu'il y eut d'abord d'étrange.

Que voulaient dire ces mimiques <sup>1</sup> des gens autour de moi, leur bouche en cercle, ou étirée en grimaces différentes, leurs lèvres en curieuses positions ? Je « sentais » quelque chose de différent lorsqu'il s'agissait de la colère, de la tristesse, ou du contentement, mais le mur invisible qui me séparait des sons correspondant à ces mimiques était à la fois vitre transparente et béton. Je m'agitais d'un côté de ce mur, et les autres faisaient de même de l'autre côté. Lorsque j'essayais de reproduire comme un petit singe leurs mimiques, ce n'étaient toujours pas des mots, mais des lettres visuelles. Parfois, on m'apprenait un mot d'une syllabe ou de deux syllabes qui se ressemblaient, comme « papa », « maman », « tata ».

Les concepts <sup>2</sup> les plus simples étaient encore plus mystérieux. Hier, demain, aujourd'hui. Mon cerveau fonctionnait au présent. Que voulaient dire le passé et l'avenir ?

Lorsque j'ai compris, à l'aide des signes, qu'hier était derrière moi, et demain devant moi, j'ai fait un bond fantastique. Un progrès immense, que les entendants ont du mal à imaginer, habitués qu'ils sont à comprendre depuis le berceau les mots et les concepts répétés inlassablement, sans même qu'ils s'en rendent compte.

Puis j'ai compris que d'autres mots désignaient des personnes. Emmanuelle, c'était moi. Papa, c'était lui. Maman, c'était elle. Marie était ma sœur. J'étais Emmanuelle, j'existais, j'avais une définition, donc une existence.

Être quelqu'un, comprendre que l'on est vivant. A partir de là, j'ai pu dire « JE ». Avant, je disais « ELLE » en parlant de moi. Je cherchais où j'étais dans ce monde, qui j'étais, et pourquoi. Et je me suis trouvée. Je m'appelle Emmanuelle Laborit.

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette* (1994).

### Questions :

- 1) a) De quel handicap souffrait Emmanuelle Laborit ?  
b) Quelles conséquences ce handicap avait-il sur ses relations avec son entourage ?  
c) Relevez et étudiez les procédés d'écriture mis en œuvre pour mettre en relief les difficultés qu'elle devait surmonter.
- 2) a) Quand est-elle parvenue à modifier sa condition ?  
b) Trouvez-vous les expressions qu'elle emploie pour qualifier le résultat de ses efforts appropriées ou exagérées ? Pour quelle raison ?

### Élargissement :

Lire un récit de vie relatant une expérience aussi singulière que celle d'Emmanuelle Laborit vous semble-t-il être un bonne chose ? Pourquoi ?

1) Ensemble d'expressions du visage : l'auteur parle de bouche, de lèvres et de grimaces (on dit : une mimique expressive)

2) Représentation générale et abstraite d'un objet, d'un ensemble d'objets.

## II - De l'étude de texte à l'essai

### ■ Assurer la cohérence thématique et enrichir le texte

- en utilisant les substituts, les termes génériques
- en développant, en explicitant une idée, un argument
- en introduisant une citation, un exemple

### ■ Utiliser les substituts, les termes génériques

#### ■ Exercice 1

- Soulignez, dans deux des extraits suivants (au choix) les pronoms, les synonymes, les périphrases qui reprennent des noms dont il est fait mention dans ces extraits.
- Comment ces procédés de reprise assurent-ils la cohérence textuelle ?

#### Extrait 1

*Un jour Rousseau a eu l'occasion de rendre service à l'un des invalides<sup>3</sup> qu'il a l'habitude de rencontrer au cours de ses promenades près de l'École Militaire : il lui a facilité la traversée de l'île aux Cygnes.*

Je me promène avec moins de plaisir du côté des Invalides : cependant, comme mes sentiments pour eux ne dépendent pas des leurs pour moi, je ne vois jamais sans respect et sans intérêt ces anciens défenseurs de leur patrie ; mais il m'est bien dur de me voir si mal payé de leur part de la justice que je leur rends. Quand, par hasard, j'en rencontre quelqu'un qui, ne connaissant pas ma figure, ne me montre aucune aversion, l'honnête salutation de ce seul-là me dédommage du maintien rébarbatif des autres...

Un pauvre vieil invalide, dans ce bateau, attendait compagnie pour traverser. Je me présentai, je dis au batelier de partir... Je profitai de cet incognito pour converser quelques moments avec cet homme, et je sentis, à la douceur que j'y trouvais, combien la rareté des plaisirs les plus communs est capable d'en augmenter le prix. En sortant du bateau, il préparait ses deux pauvres liards. Je payai le passage et le priai de les resserrer<sup>4</sup>, en tremblant de le cabrer<sup>5</sup>. Cela n'arriva point ; au contraire, il parut sensible à mon attention, et surtout à celle que j'eus encore, comme il était plus vieux que moi, de l'aider à sortir du bateau. Qui croirait que je fus assez enfant pour en pleurer d'aise ? Je mourais d'envie de lui mettre une pièce de vingt-quatre sous dans la main pour avoir du tabac ; je n'osai jamais.

Jean-Jacques Rousseau,  
*Rêveries d'un promeneur solitaire.*

3) Invalide : militaire que des blessures ont rendu incapable de servir.

4) Resserrer : garder, remettre dans la poche.

5) Dresser, révolter (quelqu'un), l'inciter à résister, à s'opposer.

## Extrait 2

Timide et contraint devant mon père, je ne trouvais l'aise et le contentement qu'auprès de ma sœur Amélie. Une douce conformité d'humeur et de goûts m'unissait étroitement à cette sœur ; elle était un peu plus âgée que moi. Nous aimions à gravir les coteaux ensemble, à voguer sur le lac, à parcourir les bois à la chute des feuilles : promenades dont le souvenir remplit encore mon âme de délices. Ô illusions de l'enfance et de la patrie, ne perdez-vous jamais vos douceurs !

François-René de Chateaubriand, *René*.

## Extrait 3

Nîmes, 4 février 1915.

### Adieu

NOT 'amour est libre il n'est jamais soumis au sort  
NOT Lou le mien est plus fort encor que la mort  
NOT n cœur le mien te suit dans ton voyage au Nord

NOT ettes Envoie aussi des lettres ma chérie  
NOT n aime en recevoir dans notre artillerie  
NOT ne par jour au moins une au moins je t'en prie.

Guillaume Apollinaire, *Poèmes à Lou*.

## Extrait 4

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a lancé mercredi 19 Mars, à Berlin le coup d'envoi d'un vaste programme international de lutte contre la tuberculose. Ce programme vise à prévenir la mort prématurée de 10 millions de personnes infectées par le bacille de Koch dans les dix prochaines années. « *Il s'agit de l'épisode le plus important dans la lutte contre la maladie la plus ancienne et la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité depuis la découverte du bacille de la tuberculose par Robert Koch en 1882* », a déclaré à Berlin le docteur Arata Kochi, responsable de ce programme à l'OMS. « *Pour la première fois, nous avons la possibilité de réduire l'épidémie non seulement dans les pays riches, mais aussi dans les pays les plus pauvres de la planète.* »

On assiste aujourd'hui en différentes régions du monde à une recrudescence marquée de cette maladie infectieuse. L'an dernier, la tuberculose a tué près de trois millions de personnes, soit davantage qu'au paroxysme de l'épidémie tuberculeuse en Europe et en Amérique du Nord dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Yves Nau, *Le Monde* (Mars 1997).

## Extrait 5

Parmi tant de malades qui viennent me voir, il y en a qui ont le cœur gros, d'autres qui ont le ventre creux, d'autres leurs jambes à leur cou. D'autres éclatent ou explosent. D'autres se tordent. Il y en a qui sont pliés en quatre. Il y en a d'autres à qui on a cassé les pieds. D'autres ont la rate dilatée. Certains n'ont plus de cœur, ils sont écoeurés. D'autres ont le sang qui ne fait plus qu'un tour ; de la moutarde qui leur est montée au nez ; à d'autres, on leur a tourné la tête. Plusieurs voient rouge, ou

tout en noir. Les uns ont les nerfs en boule ou à fleur de peau ; nombreux sont ceux qui ont la gueule de bois... mal aux cheveux ; il faut les leur couper en quatre. Il y a les maniaques qui tirent tout par les cheveux. (...) Je ne peux rien faire pour ceux qui sont crevés. (...) J'ai des patients qui ont du nez, d'autres qui n'en ont pas. Je soigne des personnes qui ont un poil dans la main, ou qui ont leur idée derrière la tête, ou qui la perdent, qui n'ont pas les yeux en face des trous.

Michel Benamou, Eugène Ionesco, *Mise en train*,  
1<sup>ère</sup> année de français, Macmillan Publishing

## ■ Exercice 2

Récrivez les extraits suivants :

- a) en remplaçant les éléments énumérés par un terme générique;
- b) en utilisant des procédés de reprise pour éviter les répétitions.

1) Un courant invisible m'entraîne avec ceux à qui de tout mon être imparfait... je suis attachée, à eux qui sont la bonté, la beauté, la grâce, la noblesse, la pureté, le courage mêmes...

Nathalie Sarraute, *Enfance*.

2) Pourquoi le lavoir, le marché, le coiffeur, les couloirs, la cantine sont-ils des plaques tournantes de la rumeur ? Précisément parce que s'y créent ou s'y transmettent une série d'informations, vraies ou fausses, nées de la nécessité de susciter l'intérêt.

J.- N. Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*.

3) On peut considérer que tout homme, depuis toujours, a inventé des divertissements. Les divertissements sont en effet nécessaires aux hommes pour supporter les difficultés de la vie, pour surmonter les épreuves de la vie. Les divertissements détournent les hommes d'une réalité trop austère et douloureuse. Les hommes peuvent donc se réfugier dans un autre univers, dans un univers littéraire, théâtral, musical, pictural, car toutes les formes d'art visent le divertissement en proposant une autre réalité, que cette réalité soit proche, ou au contraire éloignée de notre réalité, qu'elle offre une image fidèle de notre réalité ou au contraire une image déformée, chimérique.

## ■ Exercice 3

- a) Lisez cet extrait de Diderot. Relevez les mots répétés. Dites quel effet cette répétition produit.
- b) Réécrivez le texte en remplaçant le groupe nominal répété par des substituts pronominaux, des synonymes, des périphrases. Que constatez-vous ?
- c) Commentez le groupe nominal qui clôt le texte. Quelle fonction précise a-t-il dans la cohérence d'ensemble du passage ?

### Extrait :

[...] J'ai vu toute la sagesse des nations, et j'ai pensé qu'elle ne valait pas la douce folie que m'inspirait mon amie. J'ai entendu leurs discours sublimes, et j'ai pensé qu'une parole de la bouche de mon amie porterait dans mon âme une émotion qu'ils

ne me donnaient pas. Ils me peignaient la vertu, et leurs images m'échauffaient ; mais j'aurais encore mieux aimé voir mon amie, la regarder en silence, et verser une larme que sa main aurait essuyée ou que ses lèvres auraient recueillie. Ils cherchaient à me décrier la volupté et son ivresse, parce qu'elle est passagère et trompeuse ; et je brûlais de la trouver entre les bras de mon amie, parce qu'elle s'y renouvelle quand il lui plaît, et que son cœur est droit, et que ses caresses sont vraies.

Ils me disaient : tu vieilliras ; et je répondais en moi-même : ses ans passeront avec les miens. Vous mourrez tous deux ; et j'ajoutais : si mon amie meurt avant moi, je la pleurerai, et je serai heureux en la pleurant. Elle fait mon bonheur aujourd'hui ; demain elle fera mon bonheur, et après demain, et après demain encore, et toujours, parce qu'elle ne changera point, parce que les dieux lui ont donné le bon esprit, la droiture, la sensibilité, la franchise, la vertu, la vérité, qui ne changent point. Et je fermai l'oreille aux conseils austères des philosophes ; et je fis bien, n'est-ce pas, ma Sophie ?

Denis Diderot, *Lettre à Sophie Volland*.

#### ■ Exercice 4

1) Relevez dans les tableaux suivants (à recopier sur le cahier) les éléments de reprise employés dans les deux extraits proposés ci-après.

Reprise relative au narrateur	Reprise relative à la maman	Reprise relative au baiser maternel
.....	.....	.....

Reprise relative au loup	Reprise relative à l'agneau	Reprise relative à l'eau (« onde pure »)
.....	.....	.....

- 2) a) Quelles précisions apportent-ils aux termes qu'ils reprennent ?  
 b) Expriment-ils un jugement appréciatif ou dépréciatif ?

#### Extrait 1

Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonheur durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendis monter était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt le plus tard possible. Quelquefois quand, après m'avoir embrassé, elle ouvrait ma porte pour partir, je voulais la rappeler, lui dire « embrasse-moi une fois encore », mais je savais qu'aussitôt elle aurait son visage fâché, car la concession qu'elle faisait à ma tristesse et à mon agitation en montant m'embrasser, en m'apportant ce baiser de paix, agaçait mon père qui trouvait ces rites absurdes.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*..

## Extrait 2

Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage ;  
Tu seras châtié de ta témérité.  
– Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je vais désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé... »

La Fontaine, *Fables*. (Le Loup et l'Agneau).

### ■ Exercice 5

- Complétez les deux textes qui vous sont proposés en utilisant pour chacun d'eux les mots et expressions proposées, ci-après, dans le désordre :
- Trouvez un terme générique pour remplacer les éléments énumérés, qui sont soulignés dans le texte 2.

#### Texte 1 :

*Le père Paneloux s'adresse aux Oranais, frappés par la peste :*

Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité. La première fois que ..... apparaît dans l'histoire, c'est pour frapper les ennemis de Dieu. Pharaon s'oppose aux desseins éternels et ..... le fait alors tomber à genoux. Depuis le début de toute l'histoire, ..... met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles.

Albert Camus. *La Peste*.

**Termes :** le fléau de Dieu, ce fléau, la peste.

#### Texte 2 :

Treize ans déjà qu'il s'était tu. Après sa prodigieuse carrière au cinéma, le voici donc revenu à la case de départ : après être devenu sans doute le plus grand comédien de sa génération, Yves Montand aspire désormais à redevenir le premier des chanteurs. Le talent, l'audace et l'énergie de.....ont décidé quelque chose de stupéfiant. Beaucoup de ses admirateurs, et pas seulement des nostalgiques, espéraient encore..... mais sans oser y croire. C'était mal connaître....., .....des perpétuels défis, qui, en ce mois de mars 1981, joue très gros sur.....: il met en jeu son titre, incontesté, de roi du one-man-show, un titre que personne au long de ces années n'est arrivé à lui ravir.

**Termes :** *Cet homme, ce nouveau banco<sup>6</sup>, ce formidable battant, ce grand retour*

6) Banco : terme appartenant au jeu de cartes appelé "baccara" qui se joue entre un banquier et des joueurs et où en engage beaucoup d'argent. Il a ici le sens de : engagement.



## ■ Exercice 6

Rédigez un texte d'une dizaine de lignes relatant un événement remarquable (historique, sportif ou autre). Employez, en les diversifiant, des substituts appropriés.

## ■ *Développer, expliciter une idée, un argument*

### ■ Exercice 1

Dans les extraits suivants, montrez que l'idée contenue dans la phrase soulignée est développée dans le reste du paragraphe.

- 1) Mon humeur était impétueuse, mon caractère inégal. Tour à tour bruyant et joyeux, silencieux et triste, je rassemblais autour de moi mes jeunes compagnons ; puis, les abandonnant tout à coup, j'allais m'asseoir à l'écart, pour contempler la nue<sup>7</sup> fugitive, ou entendre la pluie tomber sur le feuillage.

Chateaubriand, *René*.

- 2) Et pourtant, comme afin de me retenir, la campagne, hier, se paraît de mille grâces « ainsi qu'aux plus beaux jours ». L'air était léger ; le ciel, ineffablement pur. Une tiédeur, plus exquise d'avoir été plus longtemps attendue, semblait inviter tout l'être à l'épanouissement dans la joie. Pourquoi mettre mes phrases à l'imparfait ? Ce matin, c'est la même splendeur ; à faire douter si l'on n'a pas imaginé cette ombre atroce que la guerre jette sur nos pensées.

André Gide, *Journal*.

### ■ Exercice 2

Définissez à votre manière l'autobiographie, puis reformulez votre définition pour l'explicitier davantage. Reliez les deux phrases obtenues au moyen de l'expression " *c'est-à-dire que*".

- Une autobiographie est un texte dans lequel...
- Si un écrivain décide d'écrire son autobiographie, c'est qu'il la considère comme...
- Dans une autobiographie, un auteur...
- Écrire une autobiographie signifie que...

### ■ Exercice 3

Développez les idées suivantes en les explicitant :

- le savoir et l'expérience de ceux qui nous ont précédés nous sont précieux. En effet, ... ; c'est ainsi que.....
- les fables de La Fontaine représentent une œuvre majeure, valable pour les petits et pour les grands. Les premiers .... Quant aux seconds.... On peut affirmer donc....

---

7) Nue : nuage.

#### ■ Exercice 4

Précisez les idées contenues dans cette phrase en développant, en 4 ou 5 lignes, chaque élément souligné. Vous utiliserez les connecteurs chronologiques adéquats pour structurer le texte obtenu et assurer sa cohérence d'ensemble :

« Je dois aux livres mes plus grands bonheurs, mes plus belles surprises, mes plus longs voyages ».

Jérôme Garcin, *Littérature vagabonde*.

#### ■ Introduire une citation, un exemple

##### • La citation

#### ■ Exercice 1

Ponctuez correctement les fragments textuels suivants :

- Montesquieu a affirmé l'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôté.
- Auguste Comte disait les morts gouvernent les vivants il traduisait en une formule cette idée fondamentale que toute civilisation est le fruit du passé.
- En disant il faut faire pour la culture ce que Jules Ferry a fait pour l'instruction André Malraux s'inscrivait explicitement dans la tradition des Lumières

#### ■ Exercice 2

a) Dites pourquoi, dans les extraits suivants, certaines expressions sont placées entre guillemets. Sont-elles de la même tonalité que le reste des phrases ?

b) Quel rôle jouent-elles ?

- Ma grand-mère ...est morte à 97 ans...Jusqu'à 95 ans, elle était restée " la générale", droite comme un I, le chignon bien serré, le ruban blanc bien net autour du cou. J'avais dépassé la cinquantaine, mais j'étais toujours "son petit".

François Jacob. *La statue intérieure*.

- Il parlait. Il disait qu'il s'ennuyait de Paris, des adorables Parisiennes, des noces,..., de la Coupole, de la Rotonde, moi la Rotonde je préfère, des boîtes de nuit, de cette existence "épatante" qu'il avait menée pendant deux ans.

M. Duras. *L'amant*.

#### ■ Exercice 3

Dites si la citation dans les extraits suivants représente :

- a) une preuve qui exprime l'idée de l'auteur de façon directe et claire.
- b) un recours à l'opinion d'une personne connue, compétente, pour renforcer un argument.
- c) une belle formulation pour rendre plus remarquable une phrase banale.

1) (Le narrateur parle des goûts littéraires du personnage)

« Ce n'était plus l'horizon immense ouvert par les inoubliables portes de Baudelaire, c'était, sous un clair de lune, une fente entrebâillée sur un champ plus restreint et plus intime,

en somme particulier à l'auteur qui avait, du reste, en ces vers dont Des Esseintes était friand, formulé son système poétique :

Car nous voulons la nuance encore,  
Pas la couleur, rien que la nuance

...

Et tout le reste est littérature.

J.K. Huysmans. *A rebours*.

- 2) Inventer des mots nouveaux serait, selon Mme de Staël, le symptôme le plus sûr de la stérilité des idées. La remarque semble plus juste aujourd'hui qu'elle ne l'était au début du siècle dernier. En 1649 déjà, Vaugelas avait décrété : « Il n'est permis à qui que ce soit de faire de nouveaux mots. »

Cioran. *Aveux et anathèmes*.

#### ■ Exercice 4

A votre avis, quels thèmes, quelles idées les citations suivantes illustrent-elles ?

- « On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée qu'à une vie de plus riche étoffe ; chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. »

Montaigne. *Essais*.

- « Un poète est un monde enfermé dans un homme. »

V. Hugo.

- « L'écrivain contemporain se préoccupe avant tout de présenter à ses lecteurs une image complète de la condition humaine. Ce faisant, il s'engage. On méprise un peu, aujourd'hui, un livre qui n'est pas un engagement. Quant à la beauté, elle vient par surcroît, quand elle peut. »

J.P. Sartre. *Situations 1*.

#### ■ Exercice 5

- a) Relevez dans ces textes de courts passages pouvant être utilisés comme citations.  
b) Précisez le thème (ou l'idée) pouvant être illustré (e) par chacune des citations relevées .

##### Texte 1

(C'est sur un lit d'hôpital qu'Henri Barbusse, blessé au combat, écrivit son "Journal d'une escouade", qui obtint le prix Goncourt en 1917.)

...Je n'oublierai jamais l'aspect de ces campagnes sans limites sur la face desquelles l'eau sale avait rongé les couleurs, les traits, les reliefs, dont les formes attaquées par la pourriture liquide s'émiettaient et s'écoulaient de toutes parts, à travers les ossatures broyées des piquets, des fils de fer, des charpentes – et, là-dessus, parmi ces sombres immensités de Styx<sup>8</sup>, la vision de ce frissonnement de raison, de logique et de simplicité, qui s'était mis soudain à secouer ces hommes de la folie.[...]

---

8) Fleuve des Enfers, dans la mythologie grecque

Une parole vint en écho à leur vague pensée, à leur murmure morcelé et avorté de foule... J'ai vu se soulever un front couronné de fange<sup>9</sup> et la bouche a proféré<sup>10</sup> au niveau de la terre :

– Deux armées qui se battent, c'est comme une grande armée qui se suicide !

Henri Barbusse, *Le Feu*.

### Texte 2

Du reste rien de mon passé à Saint-Malo : dans le port je cherchais en vain les navires aux cordes desquels je me jouais ; ils étaient partis ou dépecés ; dans la ville, l'hôtel où j'étais né avait été transformé en auberge. Je touchais presque à mon berceau et déjà tout un monde s'était écoulé. Étranger aux lieux de mon enfance, en me rencontrant on demandait qui j'étais, par l'unique raison que ma tête s'élevait de quelques lignes de plus au-dessus du sol vers lequel elle s'inclinera de nouveau dans peu d'années. Combien rapidement et que de fois nous changeons d'existence et de chimère. Des amis nous quittent, d'autres leur succèdent ; nos liaisons varient : il y a toujours un temps où nous ne possédions rien de ce que nous possédons, un temps où nous n'avons rien de ce que nous eûmes. L'homme n'a pas une seule et même vie ; il en a plusieurs mises bout à bout, et c'est sa misère.

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*.

### Texte 3

(Yourcenar parle de souvenirs)

Je n'ignore pas que cela est faux ou vague comme tout ce qui a été réinterprété par la mémoire de trop d'individus différents, plat comme ce qu'on écrit sur la ligne pointillée d'une demande de passeport, niais comme les anecdotes qu'on se transmet en famille, rongé par ce qui entre temps s'est amassé en nous comme une pierre par le lichen ou du métal par la rouille. Ces bribes de faits crus connus sont cependant entre cet enfant et moi la seule passerelle viable ; ils sont aussi la seule bouée qui nous soutient tous deux sur la mer du temps.

Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux, I*.

## ■ Exercice 6

Choisissez quatre citations dans les textes-supports des exercices précédents.

Réécrivez ces citations en les faisant précéder d'une proposition. Attention aux verbes introducteurs.

### • L'exemple

## ■ Exercice 1

a) Dans les extraits suivants, repérez les exemples. Quel argument chacun de ces exemples illustre-t-il ?

b) Qu'apportent aux textes ces exemples ?

---

9) Boue

10) Prononcer à haute voix

### Extrait 1

Chaque homme, dans le fond de son cœur, a droit de se croire entièrement égal aux autres hommes ; il ne s'ensuit pas de là que le cuisinier d'un cardinal doive ordonner à son maître de lui faire à dîner ; mais le cuisinier peut dire : « Je suis homme comme mon maître, je suis né comme lui en pleurant ; il mourra comme moi dans les mêmes angoisses et les mêmes cérémonies. Nous faisons tous deux les mêmes fonctions animales. Si les Turcs s'emparent de Rome, et si alors je suis cardinal et mon maître cuisinier, je le prendrai à mon service. » Tout ce discours est raisonnable et juste ; mais en attendant que le Grand Turc s'empare de Rome, le cuisinier doit faire son devoir, ou toute société humaine est pervertie.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Article « Égalité ».

### Extrait 2

Sauf mégalomanie particulière, on ne correspond qu'avec ses contemporains [...], et il y a là, me semble-t-il, quelque chose d'essentiel à la correspondance, qui fait sa pauvreté et son prix. Un vivant s'adresse à un vivant, et non pour les siècles des siècles, mais pour partager quelque chose, un événement, ou une pensée, une émotion ou un sourire, avant que la mort nous prenne, pour ne pas renoncer, tant que nous respirons et quels que soient les kilomètres que nous séparent, à la douceur de vivre ensemble, en tout cas en même temps, à la douceur de partager et d'aimer. Contemporains de la même éternité, qui est aujourd'hui. Passants dans le même passage, qui est le monde. Tourgueniev, sur son lit de mort, voulut écrire une dernière lettre à Tolstoï : « Monsieur, ce fut un grand bonheur que d'avoir été votre contemporain. » Tout le monde n'est pas Tolstoï, tout le monde n'est pas Tourgueniev. Pourtant c'est un peu ce que nous voudrions dire, dans nos lettres, et que nous disons en effet, par nos lettres...

André Comte-Sponville, *Impromptus*.

### Extrait 3

L'art ne vit pas de poncifs<sup>11</sup> et de répétition. Il ne semble pas davantage que les artistes se meuvent dans un univers abstrait, sans liaison étroite avec leurs contemporains. On peut parfaitement aimer Corot<sup>12</sup>, David<sup>13</sup> et Delacroix<sup>14</sup>, se plaire à retrouver à travers leurs ouvrages la trace vivante des sentiments et des passions de leur époque, et considérer qu'il est sans objet de rêver aujourd'hui d'artistes qui nous proposeraient le même univers ... Dans les temps modernes, on est en droit de penser que les véritables artistes novateurs ont ouvert des horizons nouveaux au langage figuratif par suite de leur capacité, du reste entièrement spontanée, à coordonner des images conformément aux nouveaux pouvoirs de l'homme sur le monde extérieur et à ses formes d'intérêt pour les

---

11) Lieux communs, idées rebattues

12) Jean-Baptiste Camille **Corot** (1796-1875) : peintre et graveur français. Auteur de paysages "historiques" ou composés, ainsi que de figures féminines fermes et sensibles, il continue la tradition classique en la nourrissant tour à tour de réalisme et de lyrisme.

13) Louis **David** (1748 -1825) : peintre français. Peintre de Napoléon, sous l'Empire. Chef de l'école néoclassique, il domina la peinture française de 1785 à sa mort.

14) Eugène **Delacroix** : peintre français. Il fut le chef de l'école romantique. Il est l'auteur de vastes peintures murales à Paris. Parmi ses tableaux célèbres, on peut citer : "*La Liberté guidant le peuple*".

nouvelles activités physiques et sociales possibles. Les Manet, les Monet, les Renoir <sup>15</sup> ont été les vrais peintres de la vie parisienne de la fin du siècle. C'est eux, et non les partisans de l'art traditionnel, qui ont saisi le visage de l'homme de leur temps.

Pierre Francastel, *Histoire de la peinture*.

## ■ Exercice 2

Dites si les exemples employés dans les textes suivants appartiennent au domaine de l'expérience vécue, des statistiques, des références culturelles, s'il s'agit d'anecdotes ou de fables.

### Texte 1

Mélancolie vous prend toujours à revers. Elle est le courant qui vous emporte et qui ne se remonte pas. A chaque fois, elle vous enfonce un peu plus dans les sables de la mort. Elle est l'instant de l'aléatoire d'exister. Elle est une véritable crise de l'être. Je songe aussi à un poème de Pierre-Jean Jouve : *La mélancolie d'une belle journée* « implacablement belle et chaude » dans son déroulement qui conduit à la mort. Elle est ce qui n'a pas lieu : un orage de printemps, une rose trop tôt fleurie, un enfant qui ne comprend pas. Pour citer encore Romano Guardini, la mélancolie est « un rapport aux obscurs fondements de l'Être ».

Bernard Delvaille, *Magazine Littéraire* 244.

### Texte 2

Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux ;

Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :

    Tout le bien du monde est à nous,

    Tous les hommes, toutes les femmes.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi :

Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;

    On m'élit roi, mon peuple m'aime ;

Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant.

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ?

    Je suis Gros-Jean comme devant.

La Fontaine, *Fables*.

## ■ Exercice 3

Quelle est la fonction précise de l'exemple dans chacun des extraits suivants ?

### Extrait 1

Dans ce monde nomade où nous entrons, il ne sera bientôt plus besoin de bouger. Serons-nous plus libres parce que nous serons délivrés du lieu ? J'ai du mal à le croire, et je prendrai comme exemple l'objet nomade par excellence : le téléphone portable. Cet instrument magique détruit toute séparation entre l'espace privé, l'espace public et l'espace professionnel. Joignable, commanditable, réquisitionnable à tout moment, l'individu n'est jamais libre puisqu'on peut toujours le joindre.

A. Finkelkraut, *Le Nouvel Observateur* (1995).

---

15) Édouard Manet, Claude Monet et Auguste Renoir sont aussi des peintres français très célèbres.

## Extrait 2

L'histoire des machines montre que les usages effectifs sont souvent très différents de ceux pour lesquels elles avaient été prévues. L'immersion dans la société provoque des décalages d'emploi. Veut-on des exemples ? Le phonographe, qui devait servir à l'enseignement, à la correspondance sonore, à l'entraînement à l'art oratoire, à l'enregistrement des mourants, s'est cantonné dans la chanson. Le minitel qui ne devait servir qu'à la consultation de l'annuaire a de multiples emplois en messagerie.

Jacques Perriault, « Technologies du quotidien » Revue "Autrement".

### ■ Exercice 4

Trouvez un exemple pouvant illustrer l'idée développée dans le fragment textuel suivant :

« Chaque génération tend à se démarquer de celle qui la précède par des goûts et des modes qui lui sont propres. Des parents qui, adolescents, s'étaient rebellés contre les adultes, se voient à leur tour relégués au rang de "fossiles". C'est ainsi que... »

### ■ Exercice 5

Enrichissez le fragment textuel qui suit en développant l'idée qu'il véhicule avec :

- soit un exemple illustratif (qui montre ce que gagnerait un adolescent à lire ce genre d'œuvres)
- soit un exemple argumentatif (qui défend l'idée que la lecture de telles œuvres est nécessaire)

*La lecture des Mémoires d'une grande personnalité, ou celle d'un roman autobiographique, est extrêmement profitable à l'esprit et à la formation d'un adolescent...*

### III - Essai

#### ■ Exercice 1 (deux sujets au choix)

Après avoir analysé le sujet choisi, cherchez des idées ainsi que des citations et des exemples pouvant vous aider à étayer vos propos. Élaborez ensuite un plan détaillé. Puis rédigez.

Sujet 1 : Lire une autobiographie, c'est entrer dans la mémoire d'un autre. Quels avantages peut bien apporter une telle lecture ?

Répondez à la question en justifiant votre point de vue.

Sujet 2 : « Qui se confesse ment, dit Valéry ».

Etes-vous de cet avis ?

Développez un point de vue nuancé qui mettrait en valeur l'intérêt qu'il y a à lire *Mémoires*, *Confessions* et *Récits de vie*.

#### ■ Exercice 2

Traitez l'un des sujets suivants en justifiant votre prise de position au moyen d'arguments et d'exemples variés.

Sujet 1 : Écrit-on son autobiographie pour soi, ou pour les autres ?

Sujet 2 : Doit-on, et peut-on, tout révéler sur soi quand on écrit ses *Mémoires* ?

Sujet 3 : Préférez-vous lire une autobiographie ou un roman autobiographique ?

Pour quelle (s) raison (s) ?

#### ■ Exercice 3

Victor Hugo écrit dans la préface des *Contemplations* (1856) ceci :

« On se plaint quelquefois des poètes qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas, quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah, insensé qui crois que je ne suis pas toi ! »

Expliquez cette affirmation et dites si vous l'approuvez et pourquoi. Ci-après une courte conclusion, fournie à titre indicatif :

#### Conclusion

Même si certains poètes se sont signalés par un grand narcissisme dans leurs œuvres, les poètes romantiques n'ont été ni les premiers ni les derniers à faire une poésie à la première personne, qui soit non un repli sur soi-même, mais au contraire ouverture sur les autres et sur le monde : « Parler d'amour pour soi, écrivait Eluard, c'est parler de tous ». Et ainsi de toutes les joies et de toutes les angoisses, de toutes les passions. Encore faut-il que celui qui lit la poésie consente, comme le lui demande Hugo, à s'entendre parler par la bouche même du poète.



# Repères et rapprochements (Thèmes et textes)

## I. THEME : Ecrits autobiographiques

**Définition :** « Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » (Philippe Lejeune)

**Historique :** la pratique de l'autobiographie a des origines anciennes. Mais c'est avec le développement de l'idée de personne, à partir de la Renaissance, que se répand cette forme d'écriture. A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, de nombreux écrivains publient leur journal ou leur autobiographie : J.-J. Rousseau, George Sand, André Gide, François Mauriac, Marguerite Yourcenar, Nathalie Sarraute, Michel Leiris, Georges Perec... D'autres auteurs préfèrent se dissimuler derrière le personnage d'un roman autobiographique : Stendhal, Marcel Pagnol, Hervé Bazin...

Il existe plusieurs formes voisines de l'autobiographie dont on peut citer essentiellement :

- **La biographie** : histoire écrite de la vie de quelqu'un : en général, celle de personnages importants dans un domaine particulier (*récit fait à la 3<sup>ème</sup> personne*). Mais il existe des biographies à la première personne : elles s'apparentent bien à des autobiographies.
- **Le journal intime** : écrit au jour le jour, relate le quotidien de son auteur.
- **Les mémoires** (masculin) : en relation avec un contexte historique, ils sont généralement l'œuvre d'homme publics qui se bornent à y rappeler leurs actions.
- **L'autoportrait** où le projet de raconter l'histoire d'une personnalité n'est pas avoué (exemples *Les Essais* de Montaigne, dans lesquels la chronologie de la vie de cet homme n'est pas respectée, volontairement.)

### Remarques :

- **Les récits de vie et les correspondances** entretiennent aussi des rapports très étroits avec le genre autobiographique.
- On trouve également **des poèmes et des essais** à caractère autobiographique.
- Certains romans mêlent la fiction à l'autobiographie : on les appelle “ **romans autobiographiques**” (exemple : *René* de Chateaubriand)

Il peut y avoir une réelle interférence entre l'autobiographie et le roman autobiographique. Lisez ce témoignage de Sartre à ce sujet, puis dégagez, à partir de ses propos, les rapports : *vérité / fiction, auteur / personnage* :

Je projetais alors d'écrire une nouvelle [La Nausée] dans laquelle j'aurais voulu faire passer de manière indirecte tout ce que je pensais précédemment dire dans une sorte de testament politique qui aurait été la suite de mon autobiographie... L'élément de fiction aurait été très mince ; j'aurais créé un personnage dont il aurait fallu que le lecteur pût dire : « *cet homme dont il est question, c'est Sartre.* » Ce qui ne signifie pas que, pour le lecteur, il y aurait dû avoir coïncidence du personnage et de l'auteur, mais que la meilleure manière de comprendre le personnage aurait été d'y chercher ce qui venait de moi » (Jean Paul Sartre, *Les Mots*, 1964).

Selon les intentions de son auteur (se justifier, s'expliquer, témoigner, dénoncer, avouer...) le texte autobiographique exploite les ressources de tous les types de discours : narratif, descriptif, explicatif, injonctif, argumentatif).

L'emploi du " Je" offre l'avantage de placer le lecteur en position d'interlocuteur privilégié à qui l'on veut transmettre l'aspect "vécu" des faits rapportés.

## II. TEXTES

### • Axes thématiques...

**L'autobiographie : pourquoi ?** L'objectif attaché à l'écriture de son autobiographie diffère d'un auteur à l'autre : entreprise strictement privée, voire familiale, pour les uns (cf. texte de Montaigne), tâche innovante pour les autres (cf. texte de Rousseau). Toutefois, les intentions déclarées correspondent-elles toujours à la réalité ? N'y a-t-il pas inévitablement une part de fiction dans toute écriture sur soi ?

Relisez attentivement les textes de ces deux écrivains : les trouvez-vous sincères dans leurs justifications ? Qu'est-ce qui, dans leurs propos, pourrait faire croire qu'ils veulent qu'on les croie ?

**Le passé qui revient** (cf. texte de Colette) : l'autobiographie peut être l'occasion d'une évocation nostalgique de l'enfance et de ses joies.

**Le retour à la terre natale** (cf. texte de Vallès) : l'autobiographie, dans sa représentation des événements relatés, ne perd pas de vue les effets du temps et de la vie : l'éloignement puis le retour de l'enfant, devenu adulte, établissent un croisement, parfois amer, entre le passé et le présent, entre le souvenir et la réalité présente.

**Une rencontre marquante** (cf. poème d'Aragon) : l'autobiographie peut être sélective. Il arrive, en effet, qu'un auteur choisisse de mettre en lumière un événement particulier qu'il a vécu, un épisode de sa vie qu'il tient pour déterminant dans son existence. Cette rencontre décisive qu'évoque Aragon, qui a changé complètement le cours de sa vie, en est un exemple significatif.

### • ... Stylistique et poétique

Ne pouvant se détacher de la subjectivité, ni échapper à la contrainte du regard personnel conditionné par la culture, la sensibilité et la vie personnelle, l'expression de soi s'accompagne le plus souvent d'effusion de sentiments, de pensées intimes. On y "écoute" la voix plaintive, mélangée parfois, à la confidentialité qui soulage. C'est pourquoi les écrits autobiographiques demeurent le domaine de l'émotion et de la passion : leur tonalité vacille, le plus souvent, entre **le lyrique** et **le pathétique**.

Lisez ce commentaire fait par Lamartine lui-même au sujet du poème “L’isolement” (voir page 259) et dites sur quel ton il parle de cette méditation.

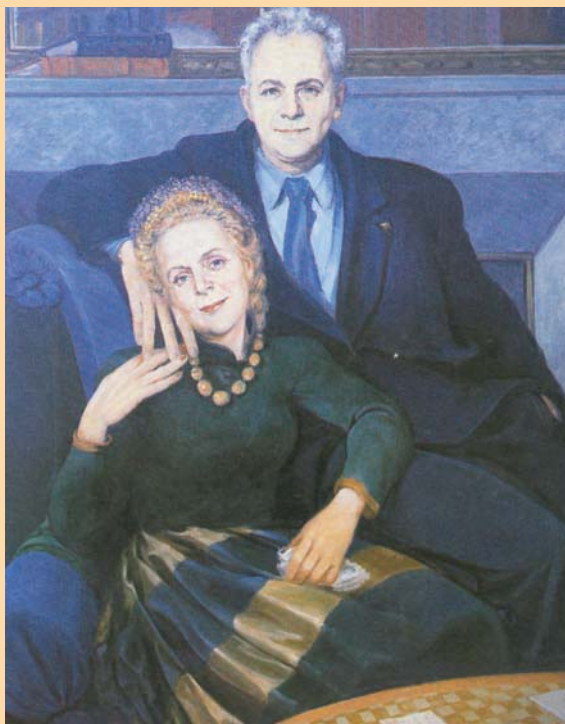
*J'écrivis cette première méditation un soir du mois de septembre 1819, au coucher du soleil, sur la montagne qui domine la maison de mon père, à Milly. J'étais isolé depuis plusieurs mois dans cette solitude. Je lisais, je rêvais, j'essayais quelquefois d'écrire, sans rencontrer jamais la note juste et vraie qui répondît à l'état de mon âme ; puis je déchirais et je jetais au vent les vers que j'avais ébauchés. J'avais perdu l'année précédente, par une mort précoce, la personne que j'avais le plus aimée jusque-là. Mon coeur n'était pas guéri de sa première grande blessure, il ne le fut même jamais. Je puis dire que je vivais en ce temps-là avec les morts plus qu'avec les vivants. Ma conversation habituelle, selon l'expression sacrée, était dans le ciel.*

Deux poèmes appartenant l'un au XIX<sup>ème</sup> siècle et au courant romantique de l'époque – celui de Lamartine – l'autre au XX<sup>ème</sup> siècle, se situant à la croisée des mouvements sur-réaliste et réaliste qu'à traversés l'écriture d'Aragon.

Cependant, dans l'un et l'autre des deux textes, “ le Moi ” est à la fois sujet et objet du poème : Lamartine a dit à propos de ses Méditations : « Je n'imitais plus personne, je m'exprimais moi-même pour moi-même ; ce n'était pas un art, c'était un soulagement de mon propre cœur qui se berçait de ses propres sanglots ». Aragon, quant à lui, a avoué, plus d'une fois en parlant d'Elsa : « *Elsa sans qui je me serais tu* ».

Relisez à haute voix les deux poèmes et étudiez ce qui dans l'un et l'autre assure :

- une architecture harmonieuse : longueur des poèmes, typographie, succession des strophes, progression thématique.
- une cadence bien rythmée : le mètre utilisé, les coupes à l'intérieur des vers, la ponctuation, la disposition des rimes.



*Louis Aragon et Elsa Triolet,*  
par Boris Taslitsky.  
Collection d'Art et d'Histoire  
de la ville de Saint-Denis.

### Thème : *Autoportrait et autobiographie*<sup>1</sup> (le visible et le lisible)

#### I. Projet à réaliser en groupes

##### Autoportrait en peinture

On vous invite à une visite virtuelle au musée du Louvre (dont l'adresse électronique vous est fournie à la fin de la fiche) et on vous propose la sélection suivante : trois autoportraits de peintres différents mais tous trois très célèbres :

- Rembrandt (Harmensz Van Rijn) : XVII<sup>ème</sup> siècle (1633)
- David (Jacques-Louis) : XVIII<sup>ème</sup> siècle (1794)
- Delacroix (Eugène) : XIX<sup>ème</sup> siècle (1840)

- a) Vous prélèverez, dans un premier temps, leurs trois tableaux et vous résumerez les commentaires à caractère biographique qui les accompagnent
- b) Dans un deuxième temps, vous assemblerez les données relatives à leurs vies et à leurs œuvres, dont vous retiendrez principalement les passages à caractère autobiographique : cherchez donc des documents en ligne du type : journal, carnet, correspondance.<sup>2</sup> Vous axerez votre attention surtout sur les caractéristiques esthétiques de leurs techniques artistiques.
- c) Que pouvez-vous dire de cette peinture du “moi” par “le moi” ?
- d) Quels rapprochements pourriez-vous faire alors entre ce qu'ils donnent à voir d'eux-mêmes et ce qu'ils donnent à lire ?
- e) Vous présenterez à votre classe, oralement ou par écrit, une synthèse commentée (images à l'appui) de cette recherche qui allie la peinture à la littérature.

**N.B.** Au terme de la réalisation du projet, et avant sa présentation à la classe, vous saisirez votre synthèse à l'ordinateur, à l'aide d'un traitement de texte. Vous en présenterez une copie à votre professeur.

##### Autoportrait en littérature

Lisez ce regroupement de textes autobiographiques, puis faites-en une lecture comparative et dites :

- a) Comment est brossé, dans chacun d'eux, l'autoportrait : intention de l'auteur, style, tonalité.
- b) Sur quels aspects particuliers de leur personne ou de leur personnalité ces auteurs ont-ils focalisé leur attention, dans ces passages.

Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont : une nuque très droite, tombant

---

1) Projet en rapport avec le thème du module et avec les TIC.

2) Des sites web vous sont indiqués, pour cette recherche, à la fin de la fiche.

verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du Taureau ; un front développé, plutôt bossué, aux veines temporales exagérément noueuses et saillantes. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe du Bélier ; et en effet, je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces deux signes : le Bélier et le Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé ; mon teint est coloré ; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées ; mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère.

Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant ; j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante.

Michel Leiris, *L'âge d'homme*.

Je suis d'une taille médiocre, libre et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni ; le front élevé et d'une raisonnable grandeur ; les yeux noirs, petits et enfoncés, et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serais fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait, car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois : tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches et passablement rangées. On m'a dit autrefois que j'avais un peu trop de menton : je viens de me regarder dans le miroir pour savoir ce qu'il en est, et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je l'ai carré ou ovale ; lequel des deux, il me serait très difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela épais et assez longs.

La Rochefoucauld, *Recueil de portraits*.

Je n'ai presque jamais eu de chagrin et encore moins d'ennui. Ma machine est si heureusement construite que je suis frappé par tous les objets assez vivement pour qu'ils puissent me donner du plaisir, pas assez pour me donner de la peine.

J'ai l'ambition qu'il faut pour me faire prendre part aux choses de cette vie ; je n'ai point celle qui pourrait me faire trouver du dégoût dans le poste où la nature m'a mis. L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait ôté.

Je m'éveille le matin avec une joie secrète ; je vois la lumière avec une espèce de ravissement. Tout le reste du jour je suis content.

Je passe la nuit sans m'éveiller ; et le soir, quand je vais au lit, une espèce d'engourdissement m'empêche de faire des réflexions.

Je suis presque aussi content avec des sots qu'avec des gens d'esprit, et il y a peu d'hommes si ennuyeux qui ne m'aient amusé très souvent : il n'y a rien de si amusant qu'un homme ridicule.

Montesquieu, *Les Cahiers* (posthume).

Un jour, j'avais sept ans, mon grand-père n'y tint plus, il me poussa chez le coiffeur en me disant : " Nous allons faire une surprise à ta mère. " Je revins glorieux et tondu.

Il y eut des cris mais pas d'embrassements et ma mère s'enferma pour pleurer. Tant qu'elles voltigeaient autour de mes oreilles, mes belles anglaises <sup>1</sup> lui avaient permis de refuser l'évidence de ma laideur. Déjà pourtant mon œil droit entraînait dans le crépuscule. Il fallait qu'elle s'avouât la vérité. Mon grand-père semblait lui-même tout interdit : on lui avait confié sa petite merveille, il avait rendu un crapaud.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*.

### **Autoportrait : de la peinture à la littérature :**

Diderot (qui aurait aimé être peint abandonné à sa rêverie) a esquissé son autoportrait à partir d'un portrait fait de lui par le peintre Michel Van Loo, œuvre qu'il a estimée plutôt déformante.

Reportez-vous au tableau de Van Loo à l'adresse citée en bas de page<sup>2</sup> (ou à la page 305, ci-après) puis comparez le portrait à l'autoportrait que voici :

Moi j'aime Michel mais j'aime encore mieux la vérité. Assez ressemblant ; très vivant ; c'est sa douceur, avec sa vivacité ; mais trop jeune, tête trop petite, joli comme une femme, lorgnant, souriant, bouche en cœur; et puis un luxe de vêtement à ruiner le pauvre littérateur, si le receveur de la capitation vient l'imposer sur sa robe de chambre. L'écritoire, les livres, les accessoires aussi bien qu'il est possible, quand on a voulu la couleur brillante et qu'on veut être harmonieux. Pétillant de près, vigoureux de loin, surtout les chairs. Du reste, de belles mains bien modelées, excepté la gauche qui n'est pas dessinée. On le voit de face ; il a la tête nue; son toupet gris, avec sa mignardise, lui donne l'air d'une vieille coquette qui fait encore l'aimable ; la position d'un secrétaire d'État et non d'un philosophe. La fausseté du premier mouvement a influé sur tout le reste. C'est cette folle de madame Van Loo qui venait jaser avec lui, tandis qu'on le peignait, qui lui a donné cet air-là et qui a tout gâté. [...] Il fallait le laisser seul et l'abandonner à sa rêverie. Alors sa bouche se serait entrouverte, ses regards distraits se seraient portés au loin, le travail de sa tête fortement occupée se serait peint sur son visage, et Michel eût fait une belle chose. Mon joli philosophe, vous me serez un témoignage précieux de l'amitié d'un artiste, excellent artiste, plus excellent homme. Mais que diront mes petits-enfants, lorsqu'ils viendront à comparer mes tristes ouvrages avec ce riant, mignon, efféminé, vieux coquet-là ! Mes enfants, je vous préviens que ce n'est pas moi. J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ; mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là. J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits, la tête tout à fait du caractère d'un ancien orateur, une bonhomie qui touchait de bien près à la bêtise, à la rusticité des anciens temps.

---

1) Anglaises : boucles de cheveux longues et roulées en spirale.

2) <http://www.univ-montp3.fr/~pictura/GenerateurNotice>.

## II. Projet à réaliser individuellement

- a) Relisez attentivement les textes de votre module
  - b) Consultez sur Internet des sites web qui se préoccupent des écrits autobiographiques dont ci-après quelques-uns (voir fin de la fiche).
  - c) Constituez un dossier personnel qui rend compte des principales caractéristiques de l'autobiographie, et qui explicite et développe les points suivants, le tout illustré au moyen de citations et d'extraits significatifs et pertinents ; en quoi l'autobiographie est ou n'est pas :
    - un acte qui retrace le destin d'un individu : reconstruction d'un itinéraire personnel
    - une quête de l'identité et de l'authenticité
    - l'instant de la "vérité" et "l'heure" des confessions et des aveux
    - le dévoilement sincère des sentiments intimes
    - le moment des confidences et des justifications.
    - un témoignage qu'on désire laisser à la postérité.
- Ainsi il vous sera possible de déterminer **l'enjeu fondamental de l'écriture de soi** ainsi que la **relation entre la vérité et la fiction** dans ce domaine.

### **Sites à consulter :**

Localisation sur Internet du site du Louvre :

<http://www.imageimaginaire.com/artotheque/autoportraits-site/autoportraits-site.html>

#### ☞ pour **Rembrandt** :

Biographie dans l'encyclopédie de l'agora :

[http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rembrandt\\_van\\_Rijn](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rembrandt_van_Rijn) : Un aperçu détaillé sur l'ensemble des œuvres du peintre + des jugements sur lui dont, en particulier, ceux de Paul Valéry et Théophile Gautier.

[http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=25561](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=25561) ☞ Portrait de l'artiste à la toque et à la chaîne d'or, 1633 (Louvre, Paris). Pour voir le portrait dans ses détails, en grossissement, cliquer sur l'icône "détails".

[http://www.respiro.org/Issue13/Art/art\\_rogojan.htm](http://www.respiro.org/Issue13/Art/art_rogojan.htm) ☞ un site qui donne de précieuses informations sur le peintre et son style et présente toute la collection de ses autoportraits.

#### ☞ Pour **Delacroix** :

<http://www.evene.fr/citations/auteur.php?celebrite=delacroix+eugene&ida=661>

[http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene\\_Delacroix-](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene_Delacroix-)

**-Journal de Delacroix** sur le Realisme en art par Eugene Delacroix

<http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Titien->

**-Journal de Delacroix** éloge du Titien par Eugene Delacroix

<http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Raphael->

**-Article de Delacroix** sur Raphael par Eugene Delacroix

[http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene\\_Delacroix-](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene_Delacroix-)

**-De la couleur de l'ombre** et des reflets par Eugene Delacroix

**Sur sa poétique** : [http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene\\_Delacroix-](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene_Delacroix-)

**-Poétique de Delacroix** par Antoine Orliac

### **Sur ses rapports avec Baudelaire :**

[http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene\\_Delacroix-Baudelaire\\_et\\_Delacroix\\_par\\_Antoine\\_Orliac](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Eugene_Delacroix-Baudelaire_et_Delacroix_par_Antoine_Orliac)

<http://www.vaucanson.org/lettres/bazabac/biog/delacroixtextes.htm>

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Delacroix> : biographie générale + Une page des carnets de Delacroix.

☞ Pour **David** :

Biographie : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jacques-louis-david-17104.php>

<http://www.1789-1815.com/david.htm>

[http://www.arte-tv.com/fr/histoire-](http://www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/histoire/Image_20du_20mois/L_27image_20du_20mois/Le_20sacre_20de_20Napol_C3_A9on/1225972.html)

[societe/histoire/Image\\_20du\\_20mois/L\\_27image\\_20du\\_20mois/Le\\_20sacre\\_20de\\_20Napol\\_C3\\_A9on/1225972.html](http://www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/histoire/Image_20du_20mois/L_27image_20du_20mois/Le_20sacre_20de_20Napol_C3_A9on/1225972.html)

<http://collections.ic.gc.ca/bulletin/num7a/bandieraf1.html>

**Remarque :** Pour davantage de sites qui accordent de l'intérêt à ces trois grands artistes, vous pourrez actionner le moteur de recherche " Google.fr " et noter sur la ligne des adresses ceci :

Le nom du peintre + la mention " Journal " ou " Correspondance " ou " Biographie...".

### **Sites concernant l'autobiographie**

- Spécificités de l'autobiographie

<http://membres.lycos.fr/jccau/ressourc/rousseau/etudes/specif/specif.htm>

Cette page donne des éclairages sur l'autobiographie d'une part, et sur ses genres voisins (Mémoires, Journal intime, Fiction autobiographique, Romans-mémoires) d'autre part. On y accède aussi à une étude des Confessions de Rousseau

- Enseigner à écrire l'autobiographie

[http://www.autopacte.org/Enseigner\\_%E0\\_%E9crire\\_1%27autobiographie.html](http://www.autopacte.org/Enseigner_%E0_%E9crire_1%27autobiographie.html)

Article de Philippe Lejeune (auteur du pacte autobiographique) écrit pour l'enseignement de l'autobiographie

- Généralités sur l'autobiographie

<http://egb.ifrance.com/linguistique/grammaire/autobio.htm>

Une page très fouillée sur laquelle sont traités les points suivants : une rhétorique du moi, le pacte autobiographique, la place du sujet autobiographique.

- Débuts d'autobiographies

<http://apetitea.club.fr/bacfrs.htm>

Sur cette page, on trouve des extraits de Saint Augustin, Montaigne, Chateaubriand, Sarraute et Yourcenar et quelques commentaires à leur sujet. On note un travail plus conséquent sur Rousseau. Le site est à destination des lycéens.

- Courts récits (auto)biographiques

[http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id\\_article=248](http://www.weblettres.net/spip/article.php3?id_article=248)

Synthèse : Il s'agit de trouver des titres de courts récits autobiographiques.



**Remarque :** voici le portrait de Diderot peint par Van Loo



A la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
<b>En lecture des textes courts</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lire, comprendre et étudier des textes en prose à caractère autobiographique</li> <li>– Lire et analyser des poèmes à caractère lyrique où prédomine l'évocation et l'expression du "Je" et du "Moi".</li> <li>– Entreprendre une lecture comparative de deux textes de contenus similaires</li> </ul>			
<b>En lecture de l'image</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Lire et analyser un autoportrait et en dégager la visée</li> <li>– Comparer des portraits où l'artiste est à la fois peintre et modèle.</li> <li>– Faire un rapprochement entre un autoportrait et une autobiographie</li> </ul>			
<b>En vocabulaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Comprendre et utiliser un vocabulaire en rapport avec l'autobiographie</li> <li>– Reconnaître les formes passive et négative et en dégager les effets de sens</li> <li>– Identifier la figure de la gradation et en déterminer l'effet stylistique</li> </ul>			
<b>En grammaire</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Nominaliser</li> <li>– Différencier nominalisation et substantivation</li> <li>– Distinguer mot générique et mot spécifique</li> <li>– Procéder correctement à la reprise nominale</li> <li>– Reconnaître le présent intemporel</li> <li>– Identifier la tournure impersonnelle et l'employer convenablement</li> </ul>			
<b>A l'oral</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Évoquer des souvenirs devant un auditoire</li> <li>– Faire mon autoportrait ou mon récit de vie</li> <li>– Varier les registres de langue</li> </ul>			
<b>En expression écrite</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Enrichir le texte de ma rédaction et assurer sa cohérence globale</li> <li>– Utiliser les substituts et les termes génériques</li> <li>– Développer une idée ou un argument</li> <li>– Introduire une citation ou un exemple</li> </ul>			



**Anne-Lise Grobéty** (1949), écrivain suisse francophone, député socialiste pendant neuf ans au Grand Conseil de Neuchâtel. Elle a dix-neuf ans quand paraît son premier roman : *Pour mourir en février* (Prix Georges-Nicole). La suite de son œuvre remporte le même succès : on peut citer, par exemple, les romans : *Zéro positif*, et *Infiniment plus*, les recueils de nouvelles : *La Fiancée d'hiver* et *Belle dame qui mord*. Elle a reçu le Prix Rembert, deux Prix Schiller, le Grand Prix C.F. Ramuz pour l'ensemble de son œuvre (2000), le Prix Saint-Exupéry- valeurs Jeunesse de la francophonie, le Prix Sorcières (2002) pour *Le Temps des mots à voix basse*.

### ► Défense d'entrer

Il était une fois.

Une maison.

Qui ressemblait à toutes ces maisons qu'on construisait à cette époque et qu'on appelait – avec révérence – des villas. Comme rêver haut, clair et loin était devenu impossible à cause de la dureté des temps, bien des gens, au prix de douleurs irréparables, arrivaient finalement à réduire leur rêve à la dimension de ce parallélépipède rectangle appelé « villa ». Ainsi, puisque le but de la vie de bien des gens était de pouvoir, au plus vite, débayer *leur* neige devant *leur* maison, la villa représentait un grand progrès social, sans résoudre tous les problèmes.

Par exemple,

la villa familiale ne prémunissait <sup>1</sup> pas contre la solitude. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que les architectes les construisaient toutes proches les unes des autres, presque à se toucher – mais tout de même sur des parcelles autonomes qui procurent une sensation de si merveilleuse liberté.

Malgré les efforts des architectes, dès que les gens se trouvent seuls dans leur villa, ils recherchent fébrilement l'image des autres, triturant les boutons de leur poste de télévision, sautant dans leur voiture pour aller en ville, se tordant presque les doigts dans le cadran de leur téléphone ou courant à la fenêtre pour voir passer quelqu'un et observer la voisine pendre sa lessive sous un ciel ardoise <sup>2</sup>.

Cette maison-là jouissait, pourtant, de deux privilèges par rapport à la grande flottille des villas de ce temps-là : elle était posée sur une parcelle un peu plus grande que la moyenne et son jardin finissait – allez savoir par quel tour de passe-passe ! – contre la berge du lac.

Il faudrait parler de ce lac, de ses moirures <sup>3</sup> incessantes, de ses lumières du matin, de celles du soir qui semblaient sourdre <sup>4</sup> tout droit du fond des eaux, de sa formidable capacité à absorber les gris du ciel, tous les gris, ardoise, souris, perle, etc.

Il faudrait. Mais le temps presse. Et, de toute façon, le lac ne joue qu'un rôle secondaire dans cette histoire. C'est bien dommage.

Encore aujourd'hui, les gens sont comme ça : dès qu'ils ont quelque chose à eux, au lieu de se détendre et d'en profiter, ils se mettent à serrer les poings, prêts à cogner si on fait mine d'y toucher. Ils supportent très bien qu'on convoite <sup>5</sup> ce qu'ils possèdent, mais pas qu'on y touche.

---

1) Prémunir : protéger.

2) Ardoise : pierre de couleur gris - noir.

3) Moirure : reflet brillant.

4) Sourdre : sortir.

5) Convoiter : désirer.

Des psychologues se sont empressés, jadis, de se pencher sur tous ces phénomènes. Ils ont énoncé la théorie de la «prévoyance <sup>6</sup> inquiète » (englobant, par exemple, l'attitude de la vieille dame qui remet son manteau vingt ou trente minutes avant que le train n'atteigne la gare où elle doit descendre) et la théorie de « l'insécurité oppressée <sup>7</sup> ».

Il y a eu quelques querelles d'école lorsqu'il s'est agi de classer dans l'une ou l'autre catégorie le sentiment qui naît quand quelqu'un voit un étranger poser le pied sur son gazon, sur sa propriété.

Vous vous êtes efforcés, pendant des mois, de traquer <sup>8</sup> avec la dernière énergie tout brin d'herbe suspect (haro <sup>9</sup> sur le trèfle, le vulpin, la fléole ! Haro sur la flouve odorante, le chiendent, le pâturin des prés, le dactyle pelotonné et, bien sûr, l'ivraie !) Vous avez œuvré sans compter pour créer un gazon digne de votre confiance et de votre rang, lisse comme le dos d'un chat nouveau-né. Et il faudrait supporter de voir n'importe quel imbécile vous l'écraser sous ses semelles sales, de tout son poids d'imbécile ?

Le propriétaire de la maison et sa femme passaient des heures angoissantes à guetter si, au moins, personne n'allait poser son pied à côté du chemin public qui traversait le fond de leur jardin, tout au bord du lac.

Les promeneurs passaient. Pas très nombreux. Il arrivait que l'un ou l'autre pose le pied sur le gazon parfait ou que leurs enfants entament une petite course-poursuite sur la belle herbe domestique.

Comme il se doit, n'y tenant plus, ils commandèrent avec fermeté un écriteau (55cm sur 40) où brillait de l'éclat de l'antracite les mots « PROPRIETE PRIVEE », en lettres majuscules qu'ils plantèrent en terre avec la même solennité que s'il se fût agi d'un arbre, tout au bord du chemin public.

Pendant plusieurs jours, ils jouirent pleinement de la satisfaction de se trouver de ce côté-ci de l'écriteau.

Mais, par quoi l'expliquer (prévoyance inquiète ou insécurité oppressée ?) un sentiment confus vint bientôt ébranler leur contentement.

L'écriteau était-il *assez* clair ?

Un spécialiste leur conseilla de le compléter par « Défense d'entrer » et leur fit parvenir ses honoraires par le prochain courrier.

C'est ce qu'ils firent.

« PROPRIETE PRIVEE – DEFENSE D'ENTRER » criaient les lettres de charbon. Ils le contemplaient par derrière, le relisant mentalement et machinalement, heureux d'être ce qu'ils étaient.

Il y avait longtemps qu'ils songeaient à cela. Mais ils avaient toujours renoncé. Car ils aimaient penser que le lac aussi leur appartenait. Et, s'ils glissaient une barrière entre eux et lui, ils auraient l'impression de ne plus être chez eux sur la grève de sable couleur pigeon.

Pourtant, une nuit où son sommeil sautillait dans le jardin sans vouloir rentrer, il prit cette décision.

Ils firent dresser une petite barrière tout autour de la maison, repoussant le sentier public et le lac de l'autre côté. C'était dur, mais plus sage.

L'artisan fit d'ailleurs de son mieux pour que la barrière soit jolie, en lattes de bois croisées. Avec le gazon derrière qui éclatait vert entre les lattes croisées, c'était vraiment bien. L'idée que les passants - quoique rares - ne devaient pas manquer de penser : « Oh !, comme c'est joli ici ! » les enroulait dans une grande et chaude couverture de satisfaction.

---

6) Prévoyance : prudence.

7) Oppressé : sujet à la peur.

8) Traquer : chasser.

9) Haro : cri du chasseur.

C'est peut-être le moment de mettre quelque chose au point. Il ne faudrait pas croire que le propriétaire et sa femme avaient moins besoin que d'autres du contact avec leurs semblables. Ils souffraient tout autant quand ils étaient seuls. Mais ils souffraient plus encore de voir quelqu'un poser le pied sur *leur* gazon, sur *leur* propriété.

Les psychologues sont divisés et sur l'origine et sur l'étiquette de cette souffrance. Elle n'en est pas moins réelle.

Le moulin du temps réduisait les jours en poudre quotidienne. Le matin, la cafetière ronflait comme un vieux chien sur la cuisinière. Le grille-pain lançait des toasts en l'air, dans une odeur qui faisait venir l'eau à la bouche. Le facteur apportait le journal à ce moment-là.

Rien ne venait troubler cette harmonie.

Le samedi et le dimanche, ils étaient dans leur jardin à besogner et à regarder devant eux en souriant intérieurement.

Rien, non décidément rien, ne venait troubler cette harmonie.

Mais le propriétaire atteignit l'âge que la société appelle « âge de la retraite » (par référence à la « Retraite de Russie ») ; après la Bérésina de la vie professionnelle, la retraite prend, pour le travailleur, l'allure d'un vif soulagement et d'un mieux-être.

Hélas, avec la retraite vient aussi le temps où l'on peut enfin se mettre enfin à penser. Il lui arrivait donc de penser, surtout pendant les informations télévisées. Toutes ces vilaines choses qui se produisent dans le monde donnent à réfléchir...

Pourquoi les gens sont-ils comme ça ? Quand ils ont enfin du « bon temps » pour penser, ils se mettent immédiatement à se faire du mauvais sang.

Une barrière petite comme ça n'a jamais empêché quiconque de passer et un écriteau, ça ne mord pas, se redisait-il sans cesse.

Il fallait faire quelque chose.

Avec la complicité d'un habile jardinier, ils plantèrent une haie, belle et grande, drue<sup>10</sup>, de l'espèce de celles qui étreignent les cimetières pour empêcher les morts d'aller tourmenter les vivants ; une haie offrant donc toute garantie.

Une nuit, après avoir longuement contemplé le reflet d'une lune d'acier pâle dans la glace de l'armoire de la chambre à coucher, il se frappa le crâne : mais les vivants, eux, traversent facilement une haie, s'ils le veulent !

Et le lendemain, adieu petite barrière de bois en lattes croisées ! L'entreprise « Clôturetout Frères » dressa une solide clôture brillante de tout l'éclat de son métal neuf. « Elle va comme un gant à la haie, s'exclamèrent-ils. On dirait qu'elles ont toujours été là ensemble. »

Ils contemplaient le travail, gonflés de soulagement.

Pourtant, pour contempler le lac, il fallait désormais monter au premier étage.

Que dire du jour où ils achetèrent le chien ?

Que cet achat suivait encore une nuit d'insomnie où le propriétaire avait senti la sueur écailler sa nuque : cette clôture ne serait qu'un jeu d'enfant à escalader pour qui se dirait : « Une clôture solide comme celle-là doit protéger de bien belles choses à voler, hé hé ! »

Et ce n'était pas n'importe quel chien. Pas un roquet<sup>11</sup> qui semble pleurnicher à chaque aboiement et qu'on remet en place d'une pichenette<sup>12</sup> du talon.

Non : un gros et large cabot<sup>13</sup>, au pelage de grès, tout fait de muscles saillants, un vrai chien adepte du body-building dont un seul grognement étouffé vous clouait pratiquement sur place.

---

10) Dru : dense, sans espace.

11) Roquet : petit chien.

12) Pichenette : petit coup.

13) Cabot : chien.

Alors, très fiers, ils purent ajouter sur l'écriteau :

« ATTENTION CHIEN MECHANT ! »

Mais le facteur, après trois retraites épouvantées, refusa de venir porter le courrier, on le comprend.

Des lettres, ils n'en recevaient jamais et pour le journal, ils feraient l'économie de l'abonnement ; de toute façon, là-dedans, il n'y a toujours que de mauvaises nouvelles. Quant aux factures, il serait assez tôt de les retirer dans la case à la poste.

Ils s'attristèrent davantage lorsque leurs derniers amis renoncèrent aussi à leurs visites à cause du chien qui les terrorisait.

Mais, bientôt, ils n'y pensèrent plus.

Le chien aboyait quand quelqu'un passait, comme il se doit. Mais il aboyait aussi parfois quand personne ne venait. Et le propriétaire et sa femme se réveillaient d'un coup sous le choc glacé des aboiements nocturnes.

Le souffle court, dans la nuit grise, ils écoutaient.

Dans un moment de cafard suspicieux (insécurité opprimée) il fit coiffer la clôture de fils de fer barbelés inclinés, lui conférant la silhouette de clôtures entrées tristement dans l'Histoire quelques dizaines d'années auparavant.

Le propriétaire et sa femme étaient seuls, désormais, avec le chien aux crocs d'acier, derrière la clôture aux barbelés et la haie du cimetière contre laquelle s'appuyait, de l'autre côté, un écriteau qui proclamait avec clarté : « PROPRIETE PRIVEE – DEFENSE D'ENTRER – ATTENTION CHIEN MECHANT ! »

Ils hésitaient de plus en plus à sortir de leur jardin pour aller en ville. Car le chien, pour d'obscures raisons, mettait parfois beaucoup de temps à les laisser rentrer. Tant qu'ils étaient chez eux, le chien était très correct avec eux. Il allait même jusqu'à leur donner quelques coups de langue bien sentis sur les mains.

Mais dès qu'ils quittaient le jardin, il les assimilait aux ennemis de l'extérieur. Le propriétaire devait user de toujours plus de patience avec lui ; il parlementait derrière la grille pendant de très longues minutes. Enfin, le chien convaincu de sa bonne foi consentait à réaligner sa rangée de crocs sous ses babines et à retirer sa masse de muscles de derrière le portail.

Décidément, le quotient intellectuel de ce chien ne correspondait pas à ce qu'on leur en avait dit... mais c'était le seul être vivant qu'ils avaient.

Et ils étaient parfaitement sûrs, de cette manière, que personne ne pénétrerait plus sur leur propriété !

Un matin de printemps où la nature tout entière avait l'air de se soulever de terre pour gagner le ciel, le propriétaire qui humait son jardin à pleines narines eut un vertige : il lui sembla, mais juste une seconde, que la clôture et la haie avaient quelque peu grandi...

L'effet, peut-être, de la suroxygénation ; quand on respire à trop pleins poumons, il arrive que notre cerveau émette des données étranges.

Il chassa donc cette vision idiote en s'efforçant de se pencher avec délectation sur tous ces arbustes, ces fleurs qui lui appartenaient et qui s'abandonnaient à l'appel du renouveau. Les mouches se réveillaient, zigzaguant et zézayant contre la façade de la villa. Le gazon, torturé par l'hiver, retrouvait sa dignité et ses couleurs. La chlorophylle prenait possession des arbres et des plates-bandes, les feuilles, doucement, dévidaient leur cocon.

C'était beau.

Le gazon retrouva sa rigidité. Les feuilles s'étirèrent vers la lumière.

Mais se pourrait-il, bon dieu, qu'une clôture et une haie soient, elles aussi, sensibles à l'appel du printemps et qu'elles se mettent à... croître ?

Au bout de trois semaines, le propriétaire et sa femme eurent la certitude qu'il se passait quelque chose d'anormal. D'habitude, en s'étirant dans leur lit, ils apercevaient le lac matinal. Mais, le 1er mai, ils constatèrent l'un et l'autre que, même en tendant le cou à la limite du supportable, en se dressant au maximum sur leurs coudes, ils ne le voyaient plus !

La haie et la clôture bouchaient leur horizon.

Encore en pyjama, le propriétaire téléphona au jardinier pour lui demander si la haie était une espèce prise de soudaines crises de croissance. Le jardinier, quoique surpris, répondit poliment que toutes les haies croissent chaque année et qu'il convient de les tailler, comme vous le savez cher monsieur...

Tout se gâta quand le propriétaire fit la même demande à l'entreprise « Clôturetout Frères » au sujet de la clôture. On lui raccrocha le téléphone sur l'oreille sans ménagement, en lui disant méchamment que, pour le 1er avril, il était juste en retard d'un mois.

Dès ce moment-là, la joie -à supposer qu'elle y fût entrée un jour- sortit de leur foyer.

Le chien ne cessait d'accentuer son comportement étrange. Le propriétaire s'était dit qu'il faudrait lui trouver une chienne un de ces jours...

Mais il oublia cette histoire de chienne, trop préoccupé par le cours des événements. Le contrôle de la haie et de la clôture devenait une obsession. Comme il fallait, cette fois, gagner le deuxième étage pour retrouver un coin de lac, on ne pouvait plus en douter : chaque nuit, lentement, profitant de l'obscurité et agissant avec une complicité sans faille, clôture et haies grandissaient, se rapprochant de la maison.

Le jour, tout bourdonnait, tout pollinisait<sup>14</sup> Le printemps se déroulait comme un serpent de fête jeté vers l'été. Les odeurs, les fleurs remuaient dans l'air comme des grelots<sup>15</sup>. Mais la nuit, la nuit, entre les grondements du chien, on entendait distinctement le sourd et lent bruissement de la haie qui s'étirait et les grincements très doux de la clôture qui suivait, toute piquetée<sup>16</sup> de rosée perle...

Au téléphone, les amis à qui ils tentèrent de faire partager leur inquiétude répondaient d'un air navré mais impitoyable que les temps n'étaient pas à la rigolade, avec ce franc qui perd pied sur l'océan monétaire international et le prix du pétrole qui ne cesse d'augmenter.

Les gens, à l'extérieur, n'avaient visiblement pas les mêmes préoccupations qu'eux.

Un jour, la femme du propriétaire voulut sortir de la maison pour faire quelques courses. Mais elle trouva devant elle, sur le perron, la masse grondante et inébranlable du molosse<sup>17</sup> qui laissa entendre, par son attitude menaçante, qu'il ne laisserait plus sortir ni entrer qui que ce soit.

La situation ne changea guère les jours suivants : le chien devant la porte, tous crocs luisant au soleil, la haie et la clôture énormes et difformes à quelques mètres de la maison.

De toute façon, supprimer le chien - si on l'avait pu - n'aurait plus servi à rien. La haie et la clôture paraissaient si hautes et si épaisses qu'elles avaient fermé toute issue...

On n'entendait plus aucun des bruits qui rassuraient tellement auparavant : le bruit de l'auto-route, celui des gros avions qui faisaient frémir les vitres en passant ? Plus rien.

Rien. Haie et clôture formaient comme une boîte étanche que rien ne pouvait rayer.

D'un commun accord, ils décidèrent d'appeler « Police-Secours », jugeant qu'il s'agissait typiquement d'un cas d'extrême détresse.

Mais « Police-Secours » ne répondit jamais.

---

14) Polliniser : émettre des pollens.

15) Grelot : sorte de sonnette, de cloche.

16) Piqueté : couvert de gouttes.

17) Molosse : gros chien.

On en est réduit à quelques suppositions.

Le chien les a peut-être égorgés quand ils ont jailli dans le jardin à moitié fous.

Peut-être est-ce la faim ou la peur tout simplement qui a eu raison d'eux.

Ou, à la fin de l'été, la haie et la clôture ont-elle commencé à broyer les murs de la villa, s'appuyant contre les volets pour les briser, faisant éclater les fenêtres à petits carreaux. Et la haie, pénétrant dans les pièces, s'installant sur leurs lits, ouvrant leurs armoires, occupant leurs chaises, arrachant leurs livres des bibliothèques et buvant dans leur baignoire, aura fini par les coincer contre la paroi pour piquer leurs yeux, chatouiller leurs narines et écraser leur poitrine...

Il était une fois tout ça. Les gens haussent les épaules quand on leur parle de cette histoire.

Mais, là-bas, on peut encore voir le tas de pierres et de briques étroitement mêlées aux arbustes, aux thuyas et aux débris de métal où chaque pointe de fil de fer barbelé porte impitoyablement une tache de rouille comme goutte de sang séché.

Anne-Lise Grobéty.



## Schéma du module

Séances	Activités	Supports	Objectifs
I	Oral	<ul style="list-style-type: none"> <li>Titre.</li> <li>Les deux premières phrases</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Motiver à la lecture.</li> <li>Lancer des pistes de recherche.</li> </ul>
II	Test de compréhension	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'ensemble de la nouvelle.</li> <li>Questions</li> </ul>	Contrôler la compréhension du texte.
III	<ul style="list-style-type: none"> <li>Travaux de groupes</li> <li>Mise au point collective</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'ensemble de la nouvelle</li> <li>Une grille</li> </ul>	Déterminer : <ul style="list-style-type: none"> <li>la structure du récit</li> <li>la progression de l'action</li> </ul>
IV	Explication de texte	Extrait : Début « Une maison... sur sa propriété »	<ul style="list-style-type: none"> <li>Étudier un texte narratif -descriptif avec discours intégré</li> <li>Analyser le thème de l'habitation individuelle et son impact sur la mentalité et le comportement.</li> <li>Repérer les procédés de l'humour et de l'ironie.</li> </ul>
V	Exposé/débat : étude des personnages principaux	L'ensemble de la nouvelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>décrire les personnages :               <ol style="list-style-type: none"> <li>ce que l'on sait d'eux</li> <li>leurs sentiments, leurs comportements.</li> <li>leur obsession.</li> </ol> </li> <li>comprendre ce qu'ils représentent.</li> </ul>
VI	Analyse grammaticale et stylistique	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'ensemble de la nouvelle</li> <li>Extraits</li> </ul>	Déterminer le statut du narrateur, repérer ses intentions : <ul style="list-style-type: none"> <li>discours dans le récit</li> <li>style indirect libre</li> <li>humour et ironie</li> </ul>
VII	Exposé/ débat : étude d'un thème	L'ensemble de la nouvelle	Analyser le thème du surnaturel dans le récit : <ol style="list-style-type: none"> <li>ses éléments</li> <li>ses manifestations</li> <li>sa fonction</li> </ol>
VIII	Synthèse	L'ensemble de la nouvelle.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Interpréter la nouvelle : quel sens lui donner ?</li> <li>Montrer que c'est une allégorie : que pense l'auteur du repliement sur soi (individuel, national), du sentiment de crainte devant la présence d'autrui ?</li> <li>Relier à l'intertextualité</li> </ul>

## Motivation à la lecture

### I/ « *Défense d'entrer* »

- Que signifie cette expression ?
- Où peut-on la trouver ?
- Qui peut l'utiliser ? Dans quel but ?
- Comment l'exprimer autrement ?
- Que représente-t-elle sur le plan des relations entre les gens ?

### II / « *Il était une fois* ».

« *Une maison* ».

1) A quel genre de récit vous fait penser la première de ces deux phrases ?

- Énumérez les éléments/composants de ce genre de récit (lieux/ temps/ personnages/ etc.)
- Comment finit ce genre de récit, généralement ?

2) Qu'évoque pour vous le mot « maison » ?

- À quoi sert une maison ?
- L'homme primitif habitait une caverne. Quelles différences voyez-vous entre ce type d'habitat et la maison moderne ?
- Donnez différents synonymes du mot « maison » : quelle nuance comporte chacun d'eux ?
- Que représente, à votre avis, la maison sur les plans économique et social ? Reflète-t-elle l'image de ceux qui l'habitent ?

III/ 1) Documentez-vous sur la Suisse : situation géographique, particularités, caractéristiques connues de ses habitants...

2) Préparez les exposés suivants :

- Les personnages (identité ? comportement ? évolution ?...)
- Le surnaturel (composants ? fonctions ?...)

## Test de compréhension

### I/ Vrai ou faux ?

N°	Énoncés	Vrai	Faux
1	Cette histoire se passe dans un immeuble.		
2	L'habitation dont il s'agit se trouve au bord d'un fleuve.		
3	C'est un jeune couple qui est propriétaire de cette maison.		
4	Les propriétaires acceptent avec gentillesse que les passants entrent dans leur jardin.		
5	Les propriétaires sont influencés par les informations télévisées.		
6	Leur chien est très menaçant.		
7	Leurs amis les soutiennent et leur rendent visite plus souvent.		
8	Ils vécurent heureux et très entourés.		

### II / Avez-vous bien lu ?

- De combien d'étages est composée la maison ?
- Le couple a-t-il des enfants ?
- En quoi est faite la « solide clôture » installée par « Clôturetout Frères » ?
- Quelle est la race du chien ? En quelle saison eut lieu la tragédie finale ?

### III/ Une réponse, une explication

- Le narrateur intervient souvent.
- Le narrateur n'intervient jamais.
- Le couple sort souvent.
- Le couple sort de moins en moins.
- Les visiteurs (le facteur, les amis) ont tué le chien.
- Les visiteurs, terrorisés par le chien, cessèrent de venir.

### IV/ A votre avis :

on trouve, dans ce texte, le champ lexical :	Oui	Non
• des sentiments		
• de la violence		
• du racisme		

### V/ Chassez l'intrus !

- 1) Cette nouvelle traite de/du :
- l'urbanisme moderne ;
  - la propriété privée ;
  - l'amour de deux jeunes gens ;
  - rejet d'autrui.

- 2) Cette nouvelle ne traite pas de :
- la vie dans un quartier populaire ;
  - la vie en communauté ;
  - la vie en rose d'un couple de retraités ;
  - la vie coupée de tout contact avec l'extérieur.

## Structure du récit

### I/ Complétez la grille :

Parties	Lieux	Moments	Personnages	Actions
<p style="text-align: center;"><b>I</b></p> <p>Début... « son poids d'imbécile ».</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• une maison</li> <li>• la villa familiale</li> <li>• cette maison-là</li> <li>• la berge du lac</li> <li>• ce lac</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• « Il était une fois. »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>II</b></p> <p>« Le propriétaire ...pas moins réelle ».</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• ce côté-ci de l'écriteau</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• des heures angoissantes</li> <li>• pendant plusieurs jours</li> <li>• une nuit</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• le propriétaire et sa femme</li> <li>• ils</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• surveillance du jardin</li> <li>• commande de l'écriteau « Propriété privée »</li> <li>• construction d'une barrière en lattes en bois</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>III</b></p> <p>« Le moulin du temps... »</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>

### II/ Interprétation des indices : (aidez-vous des questions suivantes)

- L'action se passe-t-elle en plusieurs lieux ?
- Les décisions de modification sont prises par les propriétaires toujours au même moment. Quelle indication de temps répétée plusieurs fois le montre ?  
Que peut-on dire alors de l'état d'esprit du propriétaire et de sa femme ?  
Comment évolue leur situation ?
- Observez la colonne « Actions » : que constatez-vous en ce qui concerne le choix des moyens employés par les propriétaires pour se protéger des intrus ?
- Comment ce choix marque-t-il la progression de l'action ?
- Peut-on parler alors de montée dramatique ? Pourquoi ?

## Exposé \* : les personnages

Les deux personnages de la nouvelle ne sont pas décrits, au sens traditionnel du mot. Il ne peut donc être question, pour les étudier, de « portrait physique ». On peut, cependant, avoir d'eux une idée assez précise en se référant aux indices que le narrateur fournit sur ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent, ce qu'ils font.

### I/ Complétez le tableau d'indices ci-dessous :

Comment ils sont désignés	Ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pensent	Leurs relations avec les autres	
		L'image qu'ils se font d'eux	Leur comportement avec eux
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le propriétaire et sa femme.</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Heures angoissantes.</li> <li>•</li> <li>• L'idée que les passants...ne devaient pas manquer de penser « Oh ! comme c'est joli ici ! »</li> <li>• les enroulait dans une grande et chaude couverture de satisfaction.</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• Mais les vivants, eux, traversent facilement une haie, s'ils veulent!</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• Ils étaient parfaitement sûrs, de cette manière, que personne ne pénétrerait plus sur leur propriété !</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>

### II/ Interprétez les indices :

- 1) Déterminez les caractéristiques de ces deux personnages :
  - a) Pourquoi le narrateur les désigne-t-il surtout par « le propriétaire et sa femme » ?  
Qu'implique le terme « propriétaire » ?
  - b) C'est un couple d'âge mûr. Qu'est-ce qui le montre ?
  - c) Ils sont maniaques d'ordre et de propreté : .....
  - d) Montrez qu'ils éprouvent un sentiment de supériorité : .....
  - e) Que représentent les autres pour eux : .....

\* Démarche à suivre : cf. encadré Page 180

- 2) Ils n'évoluent pas comme peut évoluer un héros de roman (la nouvelle prend un personnage à un point précis de vie). Mais c'est leur obsession qui s'aggrave. Montrez-le en commentant la colonne « comportement » : comment leur « folie » commence-t-elle ? Jusqu'où va-t-elle ?
- 3) a) Que représentent, à votre avis, ces deux personnages ? Pourquoi n'ont-ils pas de noms ?  
b) Qu'est-ce que l'auteur a voulu montrer à travers eux ?



A. Carel Willink, *Les derniers visiteurs de Pompéi* (1931)

## Analyse grammaticale et stylistique : le discours dans le récit.

### ■ Identifier le narrateur dans la nouvelle.

#### **I. Son statut :**

- S'agit-il d'un témoin ? d'un personnage ?
- Le point de vue choisi est-il :
  - omniscient ? (le narrateur sait tout sur les personnages).
  - interne ? (le narrateur raconte et décrit à travers le regard de l'un des personnages).
  - externe ? (le narrateur ne parle que de ce qu'il voit de l'extérieur. Il ne sait rien des personnages).

#### **II. Ses interventions :**

- A.** a) Relevez les passages au présent dans le texte : que représentent-ils ?  
b) Que fait le narrateur dans ces passages ?  
c) Quels jugements porte-t-il sur ses contemporains ?

- B.** Certains mots grammaticaux sont écrits en italiques : pourquoi, à votre avis ?  
Quelle nuance comportent-ils ? Doivent-ils être prononcés de la même façon que le reste ? Quel effet produit ce procédé ?

- C.** Le style indirect libre\* est souvent employé dans ce récit.

- a) Repérez quelques extraits. Dites à quoi vous reconnaissez ce style, et pourquoi le narrateur l'utilise.  
b) Considérez le passage « Vous vous êtes efforcés...imbéciles » :
  - Est-ce le narrateur ou le propriétaire qui s'exprime ici ? Justifiez votre réponse.
  - Comment et pourquoi le lecteur est-il impliqué ?
  - Réécrivez ce passage à la forme impersonnelle, en supprimant toutes les marques de subjectivité.

- D.** La tonalité de la narration est humoristique et ironique. Montrez-le en remplissant ce tableau (que vous reproduirez sur votre cahier) :

	Exemples (extraits)	Procédés employés
Humour		
Ironie		

\* Le style indirect libre sera étudié de manière détaillée en 4<sup>ème</sup> année. Il ne s'agit ici que d'une simple sensibilisation.

## Exposé : Le thème du surnaturel

Beaucoup d'éléments, ainsi que la fin du récit, inscrivent la nouvelle dans le genre fantastique.

D'après Tzvetan Todorov, le fantastique « *c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel* ».

*Introduction à la littérature fantastique.*

Pierre Georges Castex dit : « *Le fantastique [...] se caractérise [...] par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle* ».

*Le conte fantastique*

### I/ Préparer l'exposé

A. Voici les éléments que vous devez analyser pour présenter cet exposé en classe :

#### 1. L'espace :

- Comment est-il au début du récit?
- Comment est-il à la fin ?

Considérez des indices tels que :

- « Cette maison [...] était posée sur une parcelle un peu plus grande que la moyenne et son jardin finissait [...] contre la berge du lac. »
- « Pourtant, pour voir le lac, il fallait désormais monter au premier étage. »
- « Le premier mai, ils constatèrent [...] que [...] ils ne le voyaient plus ! »
- « Haie et clôture formaient comme une boîte étanche... »

Quelle « progression » spatiale constatez-vous ? Quel effet produit cette « progression » ?

#### 2. Le temps :

Référez-vous à la grille de la structure ( cf. page :317 )

- Quelle indication temporelle récurrente marque les étapes successives du récit ?
- Relevez les indices qui montrent que c'est le moment privilégié des événements inquiétants et inexplicables.

**Exemple :** « Chaque nuit, lentement, profitant de l'obscurité et agissant avec une complicité sans faille, clôture et haie grandissaient, se rapprochant de la maison ».

- Comment le propriétaire et sa femme vivent-ils ce moment ?

#### 3. Les " objets " qui se métamorphosent en " sujets " agissants :

Le propriétaire fait dresser une haie, puis une clôture, et achète un chien, pour se protéger des intrus. Mais ces trois éléments changent progressivement de statut. Montrez-le en complétant le tableau suivant :



Éléments	Évolution		Verbes/ Images
	Début	Fin	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La barrière</li> <li>• La haie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jolie, lattes en bois</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• Énormes et difformes</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>• Bouchaient l'horizon</li> <li>•</li> <li>• Complicité sans faille</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>• Broyer</li> <li>• Écraser</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La clôture</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>• Comportement étrange</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le chien</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aboyait quand quelqu'un passait.</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>• Comportement étrange</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> <li>•</li> </ul>

Commentez les indices relevés en vous aidant des questions :

- Quelles qualités « physiques » ces trois éléments acquièrent-ils au fur et à mesure que le récit avance ?
- En quoi transforment-t-il la villa ? Et ses habitants ?
- Montrez que la haie et la clôture se sont liguées contre les occupants de la maison. Qu'est devenue leur « protection » ?
- La mort des personnages humains : pourquoi hésite-t-on quant à ses causes ?
- De toutes les hypothèses proposées par le narrateur, laquelle semble avoir sa préférence ? Pourquoi ?

**B.** Pour commenter le thème du surnaturel, vous pouvez vous poser la question : quelle sa valeur dans la nouvelle ? Quel est son intérêt ?

- Comment transforme-t-il ce qui n'était, peut-être, qu'un simple fait divers ? Quelle dimension lui donne-t-il ?
- Peut-on, à votre avis, rapprocher cette nouvelle de la fable ? Pour quelles raisons ?

## II/ Présenter l'exposé en classe

Reportez-vous à la page 181 et tenez compte des conseils méthodologiques qui vous sont donnés à la rubrique III.



---

## *Candide, ou l'optimisme*



François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1776).

---

## Chapitre premier : Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui

Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-trunckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était le fils de la soeur de monsieur le baron, et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux, et madame la meilleure des baronnes possibles. "Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux; aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que toute est au mieux."

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment : car il trouvait mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-trunckh, le second degré de bonheur était d'être mademoiselle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre les broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme mademoiselle Cunégonde avait beaucoup de disposition pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent.

Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monsieur le baron de Thunder-ten-trunckh passa auprès du paravent, et, voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouit ; elle fut souffletée par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

## Chapitre II : Ce que devint Candide parmi les Bulgares

Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux, qui renfermait la plus belle des baronnettes ; il se coucha, sans souper, au milieu des champs entre deux sillons ; la neige tombait à gros flocons. Candide, tout transi, se traîna le lendemain vers la ville voisine, qui s'appelle Waldberghoff-trarbk-dik-dorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim et de lassitude. Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : "Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise." Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement.

- "Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot.

- Ah ! Monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ?

- Oui, Messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence.

- Ah ! Monsieur, mettez-vous à table ; non seulement nous vous défraierons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres.

- Vous avez raison, dit Candide : c'est ce que monsieur Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux."

On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet ; on n'en veut point, on se met à table :

- "N'aimez-vous pas tendrement... ?

- Oh ! oui, répondit-il, j'aime tendrement mademoiselle Cunégonde.

- Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares.

- Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu.

- Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé.

- Oh ! très volontiers, Messieurs" ; et il boit.

- "C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée."

On lui met sur-le-champ les fers aux pieds, et on le mène au régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hausser la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, et on lui donne trente coups de bâton ; le lendemain, il fait l'exercice un peu moins mal, et il n'en reçoit que vingt coups ; le surlendemain, on ne lui en donne que dix, et il est regardé par ses camarades comme un prodige.

Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisait un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues que voilà quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fustigé trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix : il se détermina, en vertu du don de Dieu qu'on nomme liberté, à passer trente-six fois par les baguettes ; il essuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes ; cela lui composa quatre mille coups de baguettes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide, n'en pouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête ; il obtint cette faveur ; on lui bande les yeux ; on le fait mettre à genoux. Le roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient ; et, comme ce roi avait un grand génie, il comprit, par tout ce qu'il apprit de Candide, que c'était un jeune métaphysicien, fort ignorant des choses de ce monde, et il lui accorda sa grâce avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, et pouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra bataille au roi des Abares.

### Chapitre III : Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin, tandis que les deux rois faisaient chanter des Te Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets et des causes. Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin ; il était en cendres : c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là des filles, éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vite dans un autre village : il appartenait à des Bulgares, et les héros abares l'avaient traité de même. Candide, toujours marchant sur des membres palpitants, ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais mademoiselle Cunégonde. Ses provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande ; mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, et qu'on y était chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le château de monsieur le baron, avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous que, s'il continuait à faire ce métier, on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet orateur, le regardant de travers, lui dit :

- "Que venez-vous faire ici ? Y êtes-vous pour la bonne cause ?

- Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchaîné nécessairement, et arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de mademoiselle Cunégonde, que j'aie passé par les baguettes, et il faut que je demande mon pain jusqu'à ce que je puisse en gagner ; tout cela ne pouvait être autrement.

- Mon ami, lui dit l'orateur, croyez-vous que le pape soit l'Antéchrist ?

- Je ne l'avais pas encore entendu dire, répondit Candide ; mais, qu'il le soit ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain.

- Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre ; va, coquin, va, misérable, ne m'approche de ta vie."

La femme de l'orateur, ayant mis la tête à la fenêtre et avisant un homme qui doutait que le pape fût l'antéchrist, lui répandit sur le chef un plein... O ciel ! à quel excès se porte le zèle de la religion dans les dames !

Un homme qui n'avait point été baptisé, un bon anabaptiste, nommé Jacques, vit la manière cruelle et ignominieuse dont on traitait ainsi un de ses frères, un être à deux pieds sans plumes, qui avait une âme ; il l'emmena chez lui, le nettoya, lui donna du pain et de la bière, lui fit présent de deux florins, et voulut même lui apprendre à travailler dans ses manufactures aux étoffes de Perse qu'on fabrique en Hollande. Candide, se prosternant presque devant lui, s'écriait : "Maître Pangloss me l'avait bien dit que tout est au mieux dans ce monde, car je suis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce monsieur à manteau noir et de madame son épouse."

Le lendemain, en se promenant, il rencontra un gueux tout couvert de pustules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, et parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente et crachant une dent à chaque effort.

#### Chapitre IV : Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss, et ce qui en advint.

Candide, plus ému encore de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête anabaptiste Jacques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes et sauta à son cou. Candide, effrayé, recule.

- "Hélas ! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss ?

- Qu'entends-je ? Vous, mon cher maître ! vous, dans cet état horrible ! Quel malheur vous est-il donc arrivé ? Pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux ? Qu'est devenue mademoiselle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ?

- Je n'en peux plus", dit Pangloss.

Aussitôt Candide le mena dans l'étable de l'anabaptiste, où il lui fit manger un peu de pain ; et quand Pangloss fut refait :

- "Eh bien ! lui dit-il, Cunégonde ?

- Elle est morte", reprit l'autre.

Candide s'évanouit à ce mot ; son ami rappela ses sens avec un peu de mauvais vinaigre qui se trouva par hasard dans l'étable. Candide rouvre les yeux.

- "Cunégonde est morte ! Ah ! meilleur des mondes, où êtes-vous ? Mais de quelle maladie est-elle morte ?

Ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied ?

- Non, dit Pangloss ; elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être ; ils ont cassé la tête à monsieur le baron, qui voulait la défendre ; madame la baronne a été coupée en morceaux ; mon pauvre pupille, traité précisément comme sa sœur ; et quant au château, il n'est pas resté pierre sur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre ; mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une baronnie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare."

A ce discours, Candide s'évanouit encore ; mais, revenu à soi et ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la cause et de l'effet, et de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état.

- "Hélas ! dit l'autre, c'est l'amour : l'amour, le consolateur du genre humain, le conservateur de l'univers, l'âme de tous les êtres sensibles, le tendre amour.

- Hélas ! dit Candide, je l'ai connu, cet amour, ce souverain des coeurs, cette âme de notre âme ; il ne m'a jamais valu qu'un baiser et vingt coups de pied au cul. Comment cette belle cause a-t-elle pu produire en vous un effet si abominable ?"

Pangloss répondit en ces termes :

- "O mon cher Candide ! vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste baronne ; j'ai goûté dans ses bras les délices du paradis, qui ont produit ces tourments d'enfer dont vous me voyez dévoré ; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquette tenait ce présent d'un cordelier très savant, qui avait remonté à la source, car il l'avait eue d'une vieille comtesse, qui l'avait reçue d'un capitaine de cavalerie, qui la devait à une marquise, qui la tenait d'un page, qui l'avait reçue d'un jésuite, qui, étant novice, l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Christophe Colomb. Pour moi, je ne la donnerai à personne, car je me meurs.

- O Pangloss ! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie ! n'est-ce pas le diable qui en fut la souche ?

- Point du tout, répliqua ce grand homme ; c'était une chose indispensable dans le meilleur des mondes, un ingrédient nécessaire : car, si Colomb n'avait pas attrapé dans une île de l'Amérique cette maladie qui empoisonne la source de la génération, qui souvent même empêche la génération, et qui est évidemment l'opposé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat ni la cochenille ; il faut encore observer que jusqu'aujourd'hui, dans notre continent, cette maladie nous est particulière, comme la controverse. Les Turcs, les Indiens, les Persans, les Chinois, les Siamois, les Japonais, ne la connaissent pas encore ; mais il y a une raison suffisante pour qu'ils la connaissent à leur tour dans quelques siècles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, et surtout dans ces grandes armées composées d'honnêtes stipendiés, bien élevés, qui décident du destin des États ; on peut assurer que, quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille vérolés de chaque côté.

- Voilà qui est admirable, dit Candide, mais il faut vous faire guérir.

Et comment le puis-je ? dit Pangloss ; je n'ai pas le sou, mon ami ; et, dans toute l'étendue de ce globe, on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paie pour nous."

Ce dernier discours déterminait Candide ; il alla se jeter aux pieds de son charitable anabaptiste Jacques, et lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit que le bonhomme n'hésita pas à recueillir le docteur Pangloss ; il le fit guérir à ses dépens. Pangloss, dans la cure, ne perdit qu'un oeil et une oreille. Il écrivait bien et savait parfaitement l'arithmétique. L'anabaptiste Jacques en fit son teneur de livres. Au bout de deux mois, étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, il mena dans son vaisseau ses deux philosophes. Pangloss lui expliqua comment tout était on ne peut mieux. Jacques n'était pas de cet avis.

- "Il faut bien, disait-il, que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, et ils sont devenus loups. Dieu ne leur a donné ni canons de vingt-quatre, ni baïonnettes, et ils se sont fait des baïonnettes et des canons pour se détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes, et la justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les créanciers.

- Tout cela était indispensable, répliquait le docteur borgne, et les malheurs particuliers font le bien général, de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, et plus tout est bien."

Tandis qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde, et le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête, à la vue du port de Lisbonne.

### **Chapitre V : Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss, de Candide, et de l'anabaptiste Jacques**

La moitié des passagers, affaiblis, expirants de ces angoisses inconcevables que le roulis d'un vaisseau porte dans les nerfs et dans toutes les humeurs du corps agitées en sens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jetait des cris et faisait des prières ; les voiles étaient déchirées, les mâts brisés, le vaisseau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, personne ne s'entendait, personne ne commandait. L'anabaptiste aidait un peu à la manœuvre ; il était sur le tillac ; un matelot furieux le frappa rudement et l'étend sur les planches ; mais du coup qu'il lui donna, il eut lui-même une si violente secousse qu'il tomba hors du vaisseau, la tête la première. Il restait suspendu et accroché à une partie de mâts rompus. Le bon Jacques court à son secours, l'aide à remonter, et de l'effort qu'il fait il est précipité dans la mer à la vue du matelot, qui le laissa périr sans daigner seulement le regarder.

Candide approche, voit son bienfaiteur qui paraît un moment, et qui est englouti pour jamais. Il veut se jeter après lui dans la mer ; le philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet anabaptiste s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait a priori, le vaisseau s'entrouvre, tout périt, à la réserve de Pangloss, de Candide, et de ce brutal de matelot qui avait noyé le vertueux anabaptiste ; le coquin nagea heureusement jusqu'au rivage, où Pangloss et Candide furent portés sur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne ; il leur restait quelque argent, avec lequel ils espéraient se sauver de la faim après avoir échappé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le matelot disait en sifflant et en jurant :

- "Il y aura quelque chose à gagner ici.

- Quelle peut être la raison suffisante de ce phénomène ? disait Pangloss.

- Voici le dernier jour du monde ! s'écriait Candide.

Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre, et, ayant cuvé son vin, achète les faveurs de la première fille de bonne volonté qu'il rencontre sur les ruines des maisons détruites et au milieu des mourants et des morts. Pangloss le tirait cependant par la manche.

- "Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre temps.

- Tête et sang ! répondit l'autre, je suis matelot et né à Batavia ; j'ai marché quatre fois sur le crucifix dans quatre voyages au Japon ; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle !"

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide ; il était étendu dans la rue et couvert de débris. Il disait à Pangloss :



- "Hélas! procure-moi un peu de vin et d'huile ; je me meurs.

- Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss ; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée ; mêmes causes, mêmes effets : il y a certainement une traînée de soufre sous terre depuis Lima jusqu'à Lisbonne.

- Rien n'est plus probable, dit Candide ; mais, pour Dieu, un peu d'huile et de vin.

- Comment, probable ? répliqua le philosophe ; je soutiens que la chose est démontrée."

Candide perdit connaissance, et Pangloss lui apporta un peu d'eau d'une fontaine voisine.

Le lendemain, ayant trouvé quelques provisions de bouche en se glissant à travers des décombres, ils réparèrent un peu leurs forces. Ensuite ils travaillèrent comme les autres à soulager les habitants échappés à la mort. Quelques citoyens secourus par eux, leur donnèrent un aussi bon dîner qu'on le pouvait dans un tel désastre. Il est vrai que le repas était triste ; les convives arrosaient leur pain de leurs larmes ; mais Pangloss les consola en les assurant que les choses ne pouvaient être autrement : "Car, dit-il, tout ceci est ce qu'il y a de mieux. Car, s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il est impossible que les choses ne soient pas où elles sont. Car tout est bien".

Un petit homme noir, familier de l'Inquisition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole et dit :

- "Apparemment que monsieur ne croit pas au péché originel ; car, si tout est au mieux, il n'y a donc eu ni chute ni punition.

- Je demande très humblement pardon à Votre Excellence, répondit Pangloss encore plus poliment, car la chute de l'homme et la malédiction entraînent nécessairement dans le meilleur des mondes possibles.

- Monsieur ne croit donc pas à la liberté ? dit le familier.

- Votre Excellence m'excusera, dit Pangloss ; la liberté peut subsister avec la nécessité absolue ; car il était nécessaire que nous fussions libres ; car enfin la volonté déterminée..."

Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto ou d'Oporto.

#### **Chapitre VI : Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé**

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon.

Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable. Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même :

- "Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares. Mais, ô mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre, sans que je sache pourquoi ! O mon cher anabaptiste ! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! Ô mademoiselle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre !»

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché, fessé, absous et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit : "Mon fils, prenez courage, suivez-moi.

## Chapitre VII : **Comment une vieille prit soin de Candide, et comment il retrouva ce qu'il aimait**

Candide ne prit point courage, mais il suivit la vieille dans une mesure : elle lui donna un pot de pommade pour se frotter, lui laissa à manger et à boire ; elle lui montra un petit lit assez propre ; il y avait auprès du lit un habit complet. "Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, et que Notre-Dame d'Atocha, monseigneur Saint Antoine de Padoue, et monseigneur Saint Jacques de Compostelle prennent soin de vous ! Je reviendrai demain." Candide, toujours étonné de tout ce qu'il avait vu, de tout ce qu'il avait souffert, et encore plus de la charité de la vieille, voulut lui baiser la main. "Ce n'est pas ma main qu'il faut baiser, dit la vieille ; je reviendrai demain. Frottez-vous de pommade, mangez et dormez."

Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit. Le lendemain, la vieille lui apporte à déjeuner, visite son dos, le frotte elle-même d'une autre pommade; elle lui apporte ensuite à dîner ; elle revient sur le soir, et apporte à souper. Le surlendemain, elle fit encore les mêmes cérémonies. "Qui êtes-vous ? lui disait toujours Candide ; qui vous a inspiré tant de bonté ? Quelles grâces puis-je vous rendre ?" La bonne femme ne répondait jamais rien ; elle revint sur le soir, et n'apporta point à souper. "Venez avec moi, dit-elle, et ne dites mot." Elle le prend sous le bras, et marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille : ils arrivent à une maison isolée, entourée de jardins et de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre ; elle mène Candide par un escalier dérobé, dans un cabinet doré, le laisse sur un canapé de brocard, referme la porte, et s'en va. Candide croyait rêver, et regardait toute sa vie comme un songe funeste, et le moment présent comme un songe agréable.

La vieille reparut bientôt ; elle soutenait avec peine une femme tremblante, d'une taille majestueuse, brillante de pierreries, et couverte d'un voile. "Otez ce voile", dit la vieille à Candide. Le jeune homme approche ; il lève le voile d'une main timide. Quel moment ! quelle surprise ! il croit voir mademoiselle Cunégonde ; il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. La vieille les accable d'eaux spiritueuses ; ils reprennent leurs sens, ils se parlent ; ce sont d'abord des mots entrecoupés, des demandes et des réponses qui se croisent, des soupirs, des larmes, des cris. La vieille leur recommande de faire moins de bruit, et les laisse en liberté.

- "Quoi ! c'est vous, lui dit Candide, vous vivez ! je vous retrouve en Portugal ! On ne vous a donc pas volée ? On ne vous a point fendu le ventre, comme le philosophe Pangloss me l'avait assuré ?

- Si fait, dit la belle Cunégonde ; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents.

- Mais votre père et votre mère ont-ils été tués ?

- Il n'est que trop vrai, dit Cunégonde en pleurant.

- Et votre frère ?

- Mon frère a été tué aussi.

- Et pourquoi êtes-vous en Portugal ? et comment avez-vous su que j'y étais ? et par quelle étrange aventure m'avez-vous fait conduire dans cette maison ?

- Je vous dirai tout cela, répliqua la dame ; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis le baiser innocent que vous me donnâtes, et les coups de pied que vous reçûtes."

Candide lui obéit avec un profond respect, et quoiqu'il fût interdit, quoique sa voix fût faible et tremblante, quoique l'échine lui fût encore un peu mal, il lui raconta de la manière la plus naïve tout ce qu'il avait éprouvé depuis le moment de leur séparation. Cunégonde levait les yeux au ciel ; elle donna des larmes à la mort du bon anabaptiste et de Pangloss [...] Les voilà qui se mettent tous deux à table ; et, après le souper, ils se replacent sur ce beau canapé dont on a déjà parlé ; ils y étaient quand le signor don Issachar, l'un des maîtres de la maison, arriva. C'était le jour du sabbat. Il venait jouir de ses droits, et expliquer son tendre amour.

## Chapitre XIX : **Ce qui advint de Cunégonde, de Candide, du grand inquisiteur, et d'un juif**

Cet Issachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël depuis la captivité en Babylone. "Quoi ! dit-il, chienne de galiléenne, ce n'est pas assez de monsieur l'inquisiteur ? Il faut que ce coquin partage aussi avec moi ?" En disant cela il tira un long poignard dont il était toujours pourvu, et, ne croyant pas que son adverse partie eût des armes, il se jette sur Candide ; mais notre bon Westphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire son épée, quoiqu'il eût les moeurs fort douces, et vous étend l'israélite roide mort sur le carreau, aux pieds de la belle Cunégonde.

- Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand philosophe. A son défaut, consultons la vieille."

Elle était fort prudente, et commençait à dire son avis, quand une autre petite porte s'ouvrit.

Il était une heure après minuit, c'était le commencement du dimanche. Ce jour appartenait à monsieur l'inquisiteur. Il entre et voit le fessé Candide, l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cunégonde effarée, et la vieille donnant des conseils.

Voici dans ce moment ce qui se passa dans l'âme de Candide, et comment il raisonna ; "Si ce saint homme appelle du secours, il me fera infailliblement brûler ; il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il est mon rival ; je suis en train de tuer, il n'y a pas à balancer." Ce raisonnement fut net et rapide ; et, sans donner le temps à l'inquisiteur de revenir de sa surprise, il le perce d'outre en outre, et le jette à côté du juif.

- "En voici bien d'une autre, dit Cunégonde : il n'y a plus de rémission ; nous sommes excommuniés, notre dernière heure est venue. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né si doux, pour tuer en deux minutes un juif et un prélat ? - Ma belle demoiselle, répondit Candide, quand on est amoureux, jaloux, et fouetté par l'Inquisition, on ne se connaît plus."

La vieille prit alors la parole, et dit : "Il y a trois chevaux andalous dans l'écurie, avec leurs selles et leurs brides : que le brave Candide les prépare ; madame a des moyadors et des diamants, montons vite à cheval, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et allons à Cadix ; il fait le plus beau temps du monde, et c'est un grand plaisir de voyager pendant la fraîcheur de la nuit."

Aussitôt Candide selle les trois chevaux. Cunégonde, la vieille et lui font trente milles d'une traite. Pendant qu'ils s'éloignaient, la Sainte Hermandad arrive dans la maison ; on enterre monseigneur dans une belle église, et on jette Issachar à la voirie.

Candide, Cunégonde et la vieille étaient déjà dans la petite ville d'Avacéna, au milieu des montagnes de la Sierra-Morena ; et ils parlaient ainsi dans un cabaret.

### **Chapitre X : Dans quelle détresse Candide, Cunégonde et la vieille arrivent à Cadix, et de leur embarquement**

- "Qui a donc pu me voler mes pistoles et mes diamants ? disait en pleurant Cunégonde ; de quoi vivrons-nous ? Comment ferons-nous ? Où trouver des inquisiteurs et des juifs qui m'en donnent d'autres ?

- Hélas ! dit la vieille, je soupçonne fort un révérend père cordelier qui coucha hier dans la même auberge que nous à Badajos ; Dieu me garde de faire un jugement téméraire ! mais il entra deux fois dans notre chambre, et il partit longtemps avant nous.

- Hélas ! dit Candide, le bon Pangloss m'avait souvent prouvé que les biens de la terre sont communs à tous les hommes, que chacun y a un droit égal. Ce cordelier devait bien, suivant ces principes, nous laisser de quoi achever notre voyage. Il ne vous reste donc rien du tout, ma belle Cunégonde ?

- Pas un maravedis, dit-elle.

- Quel parti prendre ? dit Candide.

- Vendons un des chevaux, dit la vieille ; je monterai en croupe derrière mademoiselle, quoique je ne puisse me tenir que sur une fesse, et nous arriverons à Cadix".

Il y avait dans la même hôtellerie un prieur de bénédictins ; il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde, et la vieille passèrent par Lucena, par Chillas, par Lebrixa ; et arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte et on y assemblait des troupes pour mettre à la raison les révérends pères jésuites du Paraguay, qu'on accusait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les rois d'Espagne et de Portugal, auprès de la ville du Saint Sacrement. Candide, ayant servi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général de la petite armée avec tant de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'infanterie à commander. Le voilà capitaine ; il s'embarque avec mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, et les deux chevaux andalous qui avaient appartenu à monsieur le grand inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup sur la philosophie du pauvre Pangloss. "Nous allons dans un autre univers, disait Candide ; c'est dans celui-là sans doute que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale.

- Je vous aime de tout mon coeur, disait Cunégonde ; mais j'ai encore l'âme toute effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé.

- Tout ira bien, répliquait Candide ; la mer de ce nouveau monde vaut déjà mieux que les mers de notre Europe ; elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le nouveau monde qui est le meilleur des univers possibles.

- Dieu le veuille ! disait Cunégonde ; mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien que mon coeur est presque fermé à l'espérance.

- Vous vous plaignez, leur dit la vieille ! hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes". Cunégonde se mit presque à rire, et trouva cette bonne femme fort plaisante de prétendre être plus malheureuse qu'elle.

- "Hélas ! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux pères, et que vous n'ayez vu deux de vos amants fouettés dans un auto-da-fé, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi ; ajoutez que je suis née baronne avec soixante et douze quartiers, et que j'ai été cuisinière.

- Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance ; et, si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, et vous suspendriez votre jugement." [...] J'ai de l'expérience, je connais le monde ; donnez-vous un plaisir, engagez chaque passager à vous conter son histoire, et s'il s'en trouve un seul qui n'ait souvent maudit sa vie, qui ne soit souvent dit à lui-même qu'il était le plus malheureux des hommes, jetez-moi dans la mer la tête la première."

### **Chapitre XIII : Comment Candide fut obligé de se séparer de la belle Cunégonde et de la vieille**

La belle Cunégonde [...] accepta la proposition ; elle engagea tous les passagers, l'un après l'autre, à lui conter leurs aventures. Candide et elle avouèrent que la vieille avait raison. "C'est bien dommage, disait Candide, que le sage Pangloss ait été pendu contre la coutume dans un auto-da-fé ; il nous dirait des choses admirables sur le mal physique et sur le mal moral qui couvrent la terre et la mer, et je me sentirais assez de force pour oser lui faire respectueusement quelques objections".

A mesure que chacun racontait son histoire, le vaisseau avançait. On aborda dans Buenos-Ayres. Cunégonde, le capitaine Candide et la vieille allèrent chez le gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut, élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il n'avait jamais vu de plus beau. La première chose qu'il fit fut de demander si elle n'était point la femme du capitaine. L'air dont il fit cette question alarma Candide : il n'osa pas dire qu'elle était sa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point ; il n'osait pas dire que c'était sa soeur, parce qu'elle ne l'était pas non plus ; et quoique ce mensonge officieux pût lui être utile, son âme était trop pure pour trahir la vérité. "Mademoiselle Cunégonde, dit-il, doit me faire l'honneur de m'épouser, et nous supplions Votre Excellence de daigner faire notre noce".

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Mascarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant sa moustache, sourit amèrement, et ordonna au capitaine Candide d'aller faire la revue de sa compagnie. Candide obéit ; le gouverneur demeura avec mademoiselle Cunégonde. Il lui déclara sa passion, lui protesta que le lendemain il l'épouserait à la face de l'Église, ou autrement, ainsi qu'il plairait à ses charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour se recueillir, pour consulter la vieille, et pour se déterminer. La vieille dit à Cunégonde : "Mademoiselle, vous avez soixante et douze quartiers et pas une obole ; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand seigneur de l'Amérique méridionale, qui a une très belle moustache ; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve ? Vous avez été violée par les Bulgares ; un juif et un inquisiteur ont eu vos bonnes grâces : les malheurs donnent des droits. J'avoue que, si j'étais à votre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser monsieur le gouverneur, et de faire la fortune de monsieur le capitaine Candide". Tandis que la vieille parlait avec toute la prudence que l'âge et l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaisseau ; il portait un alcade et des alguazils, et voici ce qui était arrivé.

La vieille avait très bien deviné que ce fut un cordelier à la grande manche qui vola l'argent et les bijoux de Cunégonde dans la ville de Badajos, lorsqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce moine voulut vendre quelques-unes des pierreries à un joaillier. Le marchand les reconnut pour celles du grand inquisiteur. Le cordelier, avant d'être pendu, avoua qu'il les avait volées. Il indiqua les personnes et la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde et de Candide était déjà connue. On les suivit à Cadix ; on envoya sans perdre temps un vaisseau à leur poursuite. Le vaisseau était déjà dans le port de Buenos-Ayres. Le bruit se répandit qu'un alcade allait débarquer, et qu'on poursuivait les meurtriers de monseigneur le grand inquisiteur. La prudente vieille vit dans l'instant tout ce qui était à faire. "Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, et vous n'avez rien à craindre ; ce n'est pas vous qui avez tué monseigneur, et d'ailleurs le gouverneur, qui vous aime, ne souffrira pas qu'on vous maltraite ; demeurez". Elle court sur-le-champ à Candide : "Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé". Il n'y avait pas un moment à perdre ; mais comment se séparer de Cunégonde, et où se réfugier ?

#### **Chapitre XIV : Comment Candide et Cacambo furent reçus chez les jésuites du Paraguay**

Candide avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup sur les côtes d'Espagne et dans les colonies. C'était un quart d'Espagnol, né d'un métis dans le Tucuman : il avait été enfant de chœur, sacristain, matelot, moine, facteur, soldat, laquais. Il s'appelait Cacambo, et aimait fort son maître, parce que son maître était un fort bon homme. Il sella au plus vite les deux chevaux andalous. "Allons, mon maître, suivons le conseil de la vieille ; partons, et courons sans regarder derrière nous." Candide versa des larmes :

- "O ma chère Cunégonde ! faut-il vous abandonner dans le temps que monsieur le gouverneur va faire nos noces ! Cunégonde amenée de si loin, que deviendrez-vous ?

- Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo ; les femmes ne sont jamais embarrassées d'elles ; Dieu y pourvoit ; courons.

- Où me mènes-tu ? Où allons-nous ? Que ferons-nous sans Cunégonde ? disait Candide.

- Par Saint Jacques de Compostelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux jésuites ; allons la faire pour eux : je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume, ils seront charmés d'avoir un capitaine qui fasse l'exercice à la bulgare ; vous ferez une fortune prodigieuse ; quand on n'a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre. C'est un très grand plaisir de voir et de faire des choses nouvelles.

- Tu as donc été déjà dans le Paraguay ? dit Candide.

- Eh vraiment oui ! dit Cacambo ; j'ai été cuistre dans le collège de l'Assomption, et je connais le gouvernement de Los Padres comme je connais les rues de Cadix. C'est une chose admirable que ce gouvernement. Le royaume a déjà plus de trois cents lieues de diamètre ; il est divisé en trente provinces. Los Padres y ont tout, et les peuples rien. C'est le chef-d'oeuvre de la raison et de la justice. Pour moi, je ne vois rien de si divin que Los Padres, qui font ici la guerre au roi d'Espagne et au roi de Portugal, et qui en Europe confessent ces rois ; qui tuent ici des Espagnols, et qui à Madrid les envoient au ciel : cela me ravit ; avançons : vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaisir auront Los Padres quand ils sauront qu'il leur vient un capitaine qui sait l'exercice bulgare !"

Dès qu'ils furent arrivés à la première barrière, Cacambo dit à la garde avancée qu'un capitaine demandait à parler à monseigneur le commandant. On alla avertir la grande garde. Un officier paraguayen courut aux pieds du commandant lui donner part de la nouvelle. Candide et Cacambo furent d'abord désarmés ; on se saisit de leurs deux chevaux andalous. Les deux étrangers sont introduits au milieu de deux files de soldats ; le commandant était au bout, le bonnet à trois cornes en tête, la robe retroussée, l'épée au côté, l'esponton à la main. Il fit un signe ; aussitôt vingt-quatre soldats entourèrent les deux nouveaux venus. Un sergent leur dit qu'il faut attendre, que le commandant ne peut leur parler, que le révérend père provincial ne permet pas qu'aucun Espagnol ouvre la bouche qu'en sa présence, et demeure plus de trois heures dans le pays.

- "Et où est le révérend père provincial ? dit Cacambo.

- Il est à la parade après avoir dit sa messe, répondit le sergent ; et vous ne pourrez baiser ses éperons que dans trois heures.

- Mais, dit Cacambo, monsieur le capitaine, qui meurt de faim comme moi, n'est point espagnol, il est allemand ; ne pourrions-nous point déjeuner en attendant Sa Révérence ?

Le sergent alla sur-le-champ rendre compte de ce discours au commandant. "Dieu soit béni ! dit ce seigneur ; puisqu'il est allemand, je peux lui parler ; qu'on le mène dans ma feuillée." Aussitôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonnade de marbre vert et or, et de treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux-mouches, des pintades, et tous les oiseaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vases d'or ; et tandis que les Paraguayains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois, en plein champ, à l'ardeur du soleil, le révérend père commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le visage plein, assez blanc, haut en couleur, le sourcil relevé, l'oeil vif, l'oreille rouge, les lèvres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Espagnol ni celle d'un jésuite. On rendit à Candide et à Cacambo leurs armes, qu'on leur avait saisies, ainsi que les deux chevaux andalous ; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'oeil sur eux, crainte de surprise.

Candide baisa d'abord le bas de la robe du commandant, ensuite ils se mirent à table.

- "Vous êtes donc allemand ? lui dit le jésuite en cette langue.

- Oui, mon révérend père", dit Candide.

L'un et l'autre, en prononçant ces paroles, se regardaient avec une extrême surprise, et une émotion dont ils n'étaient pas les maîtres.

- "Et de quel pays d'Allemagne êtes-vous ? dit le jésuite.

- De la sale province de Westphalie, dit Candide : je suis né dans le château de Thunder-ten-tronckh.

- O ciel ! est-il possible ! s'écria le commandant.

- Quel miracle ! s'écria Candide.

- Serait-ce vous ? dit le commandant.

- Cela n'est pas possible", dit Candide.

Ils se laissent tomber tous deux à la renverse, ils s'embrassent, ils versent des ruisseaux de larmes.

- "Quoi ! serait-ce vous, mon révérend père ? Vous, le frère de la belle Cunégonde ! vous, qui fûtes tué par les Bulgares ! vous, le fils de monsieur le baron ! vous, jésuite au Paraguay ! il faut avouer que ce monde est une étrange chose. O Pangloss ! Pangloss ! que vous seriez aise si vous n'aviez pas été pendu !"

Le commandant fit retirer les esclaves nègres, et les Paraguayains qui servaient à boire dans des gobelets de cristal de roche. Il remercia Dieu et Saint Ignace mille fois ; il serra Candide entre ses bras ; leurs visages étaient baignés de pleurs. "Vous seriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, si je vous disais que mademoiselle Cunégonde, votre soeur, que vous avez crue éventrée, est pleine de santé.

- Où ?

- Dans votre voisinage, chez monsieur le gouverneur de Buenos-Ayres ; et je venais pour vous faire la guerre".

Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue conversation accumulait prodige sur prodige. Leur âme tout entière volait sur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, et étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient allemands, ils tinrent table longtemps, en attendant le révérend père provincial ; et le commandant parla ainsi à son cher Candide.

### Chapitre XV : Comment Candide tua le frère de sa chère Cunégonde

"J'aurai toute ma vie présent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père et ma mère, et violer ma soeur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette soeur adorable, et on mit dans une charrette ma mère, mon père et moi, deux servantes et trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de jésuites, à deux lieues du château de mes pères. Un jésuite nous jeta de l'eau bénite ; elle était horriblement salée ; il en entra quelques gouttes dans mes yeux ; le père s'aperçut que ma paupière faisait un petit mouvement : il mit la main sur mon coeur, et le sentit palpiter ; je fus secouru, et, au bout de trois semaines, il n'y paraissait pas. Vous savez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encore davantage ; aussi le révérend père Croust, supérieur de la maison, prit pour moi la plus tendre amitié ; il me donna l'habit de novice ; quelque temps après je fus envoyé à Rome. Le père général avait besoin d'une recrue de jeunes jésuites allemands. Les souverains du Paraguay reçoivent le moins qu'ils peuvent de jésuites espagnols ; ils aiment mieux les étrangers, dont ils se croient plus maîtres. Je fus jugé propre par le révérend

---

père général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partîmes, un Polonais, un Tyrolien et moi. Je fus honoré, en arrivant, du sous-diaconat et d'une lieutenance ; je suis aujourd'hui colonel et prêtre. Nous recevrons vigoureusement les troupes du roi d'Espagne ; je vous réponds qu'elles seront excommuniées et battues. La Providence vous envoie ici pour nous seconder. Mais est-il bien vrai que ma chère sœur Cunégonde soit dans le voisinage, chez le gouverneur de Buenos-Aires ?" Candide l'assura par serment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencèrent à couler.

Le baron ne pouvait se lasser d'embrasser Candide ; il l'appelait son frère, son sauveur. "Ah ! peut-être, lui dit-il, nous pourrions ensemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la ville, et reprendre ma sœur Cunégonde.

- C'est ce que je souhaite, dit Candide ; car je comptais l'épouser, et je l'espère encore.

- Vous, insolent ! répondit le baron, vous auriez l'impudence d'épouser ma sœur, qui a soixante et douze quartiers ! Je vous trouve bien effronté d'oser me parler d'un dessein si téméraire !" Candide, pétrifié d'un tel discours, lui répondit :

- "Mon révérend père, tous les quartiers du monde n'y font rien ; j'ai tiré votre sœur des bras d'un juif et d'un inquisiteur ; elle m'a assez d'obligations, elle veut m'épouser. Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux, et assurément je l'épouserai.

- C'est ce que nous verrons, coquin !" dit le jésuite baron de Thunder-ten-tronckh ; et en même temps il lui donna un grand coup du plat de son épée sur le visage. Candide dans l'instant tire la sienne, et l'enfonça jusqu'à la garde dans le ventre du baron jésuite ; mais, en la retirant toute fumante, il se mit à pleurer : "Hélas ! mon Dieu, dit-il, j'ai tué mon ancien maître, mon ami, mon beau-frère, et voilà déjà trois hommes que je tue ; et dans ces trois il y a deux prêtres".

Cacambo, qui faisait sentinelle à la porte de la feuillée, accourut. "Il ne nous reste qu'à vendre cher notre vie, lui dit son maître : on va, sans doute, entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main". Cacambo, qui en avait bien vu d'autres, ne perdit point la tête ; il prit la robe de jésuite que portait le baron, la mit sur le corps de Candide, lui donna le bonnet carré du mort, et le fit montrer à cheval. Tout cela se fit en un clin d'oeil. "Galopons, mon maître ; tout le monde vous prendra pour un jésuite qui va donner des ordres ; et nous aurons passé les frontières avant qu'on puisse courir après nous". Il volait déjà en prononçant ces paroles, et en criant en espagnol : "Place, place pour le révérend père colonel".

### **Chapitre XVI : Ce qui advint aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes, et les sauvages nommés Oreillons**

Candide et son valet furent au-delà des barrières, et personne ne savait encore dans le camp la mort du jésuite allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain, de chocolat, de jambon, de fruit et de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux andalous dans un pays inconnu où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux voyageurs font repaître leurs montures. Cacambo propose à son maître de manger, et lui en donne l'exemple. "Comment veux-tu, disait Candide, que je mange du jambon, quand j'ai tué le fils de monsieur le baron, et que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie ? A quoi me servira de prolonger mes misérables jours, puisque je dois les traîner loin d'elle, dans les remords et dans le désespoir ? Et que dira le Journal de Trévoux ?"

En parlant ainsi, il ne laissait pas de manger. Le soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils se levèrent précisément avec cette inquiétude et cette alarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs portaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie, tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié ; il avait appris à tirer chez les Bulgares, et il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil espagnol à deux coups, tire, et tue les deux singes. "Dieu soit loué, mon cher Cacambo ! j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures ; si j'ai commis un péché en tuant un inquisiteur et un jésuite, je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux demoiselles de condition, et cette aventure peut nous procurer de très grands avantages dans le pays".

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, et remplir l'air des cris les plus douloureux. "Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'âme", dit-il enfin à Cacambo ; lequel lui répliqua :

- "Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon maître ; vous avez tué les deux amants de ces demoiselles.

- Leurs amants ! serait-il possible ? Vous vous moquez de moi, Cacambo ; le moyen de vous croire ?

- Mon cher maître, reprit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout ; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces, des dames ? Ils sont des quarts d'homme, comme je suis un quart d'Espagnol.

- Hélas ! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Pangloss qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés, et que ces mélanges avaient produit des égyptans, des faunes, des satyres ; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vu ; mais je prenais cela pour des fables.

- Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, et vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation ; tout ce que je crains, c'est que ces dames ne nous fassent quelque méchante affaire".

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie et à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo ; et tous deux, après avoir maudit l'inquisiteur de Portugal, le gouverneur de Buenos-Aires, et le baron, s'endormirent sur de la mousse. A leur réveil, ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer ; la raison en était que pendant la nuit les Oreillons, habitants du pays, à qui les deux dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorces d'arbre.

Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nus, armés de flèches, de massues et de haches de caillou : les uns faisaient bouillir une grande chaudière ; les autres préparaient des broches, et tous criaient :

- "C'est un jésuite, c'est un jésuite ! nous serons vengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite !"

"Je vous l'avais bien dit, mon cher maître, s'écria tristement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient un mauvais tour".

Candide, apercevant la chaudière et les broches, s'écria :

- "Nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah ! que dirait maître Pangloss, s'il voyait comme la pure nature est faite ? Tout est bien ; soit, mais j'avoue qu'il est bien cruel d'avoir perdu mademoiselle Cunégonde et d'être mis à la broche par des Oreillons".

Cacambo ne perdait jamais la tête.

- "Ne désespérez de rien, dit-il au désolé Candide ; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vais leur parler.

- Ne manquez pas, dit Candide, de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes, et combien cela est peu chrétien".

- "Messieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un jésuite : c'est très bien fait ; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet le droit naturel nous enseigne à tuer notre prochain, et c'est ainsi qu'on en agit dans toute la terre. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère ; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous ; certainement il vaut mieux manger ses ennemis que d'abandonner aux corbeaux et aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un jésuite en broche, et c'est votre défenseur, c'est l'ennemi de vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi, je suis né dans votre pays ; monsieur que vous voyez est mon maître, et, bien loin d'être jésuite, il vient de tuer un jésuite, il en porte les dépouilles : voilà le sujet de votre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la à la première barrière du royaume de Los Padres ; informez-vous si mon maître n'a pas tué un officier jésuite. Il vous faudra peu de temps ; vous pourrez toujours nous manger, si vous trouvez que je vous ai menti. Mais, si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les mœurs et les lois, pour ne nous pas faire grâce".

Les Oreillons trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, et revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leurs offrirent des filles, leur donnèrent des rafraîchissements, et les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs États, en criant avec allégresse : "Il n'est point jésuite, il n'est point jésuite !"



Candide ne se laissait point d'admirer le sujet de sa délivrance. "Quel peuple ! disait-il, quels hommes ! quelles mœurs ! si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans rémission. Mais, après tout, la pure nature est bonne, puisque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont su que je n'étais pas jésuite".

### Chapitre XVII : Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado, et ce qu'ils y virent

Quand ils furent aux frontières des Oreillons :

- "Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre : croyez-moi, retournons en Europe par le plus court chemin.

- Comment y retourner ? dit Candide, et où aller ? Si je vais dans mon pays, les Bulgares et les Abares y égorgent tout ; si je retourne en Portugal, j'y suis brûlé : si nous restons dans ce pays-ci, nous risquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment se résoudre à quitter la partie du monde que mademoiselle Cunégonde habite ?

- Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo : nous y trouverons des Français, qui vont par tout le monde ; ils pourront nous aider. Dieu aura peut-être pitié de nous".

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne : ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher ; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des sauvages, étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue ; leurs provisions furent consumées ; ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, et se trouvèrent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocotiers, qui soutinrent leur vie et leurs espérances. Cacambo, qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la vieille, dit à Candide :

- "Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché ; j'aperçois un canot vide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jetons-nous dans cette petite barque, laissons-nous aller au courant ; une rivière mène toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles.

- Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence".

Ils voguèrent quelques lieues entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours ; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve, resserré en cet endroit, les porta avec une rapidité et un bruit horribles. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour ; mais leur canot se fracassa contre les écueils ; il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entière ; enfin ils découvrirent un horizon immense, bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin ; partout l'utile était agréable. Les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillante, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux d'Andalousie, de Tétuan et de Méquinez.

- "Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Westphalie".

Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverts de brocarts d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg ; nos deux hommes de l'autre monde s'amuserent à les regarder : leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns ; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol.

- "Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays, qui jouent au petit palet".

Le magister du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école.

- "Voilà, dit Candide, le précepteur de la famille royale".

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets et tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramasse, court au précepteur, et les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs altesses royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magister du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis et les émeraudes.

- "Où sommes-nous ? s'écria Candide ; Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries".

Cacambo était aussi surpris que Candide. Ils approchèrent enfin de la première maison du village ; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, et encore plus dans le logis. Une musique très agréable se faisait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte et entendit qu'on parlait péruvien ; c'était sa langue maternelle : car tout le monde sait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaissait que cette langue.

- "Je vous servirai d'interprète, dit-il à Candide ; entrons, c'est ici un cabaret".

Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux noués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un vautour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un autre ; des ragoûts exquis, des pâtisseries délicieuses ; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de l'hôtellerie versaient plusieurs liqueurs faites de canne de sucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands et des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions à Cacambo avec la discrétion la plus circonspecte, et qui répondirent aux siennes d'une manière à le satisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jetant sur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées ; l'hôte et l'hôtesse éclatèrent de rire, et se tinrent longtemps les côtés. Enfin ils se remirent. "Messieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers ; nous ne sommes pas accoutumés à en avoir. Pardonnez-nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnaie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce sont payées par le gouvernement. Vous avez fait mauvaise chère ici, parce que c'est un pauvre village ; mais partout ailleurs vous serez reçus comme vous méritez de l'être".

Cacambo expliquait à Candide tous les discours de l'hôte, et Candide les écoutait avec la même admiration et le même égarement que son ami Cacambo les rendait. "Quel est donc ce pays, disaient-ils l'un et l'autre, inconnu à tout le reste de la terre, et où toute la nature est d'une espèce si différente de la nôtre ? C'est probablement le pays où tout va bien ; car il faut absolument qu'il y en ait un de cette espèce. Et quoi qu'en dit maître Pangloss, je me suis souvent aperçu que tout allait assez mal en Westphalie".

### **Chapitre XVIII : Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado**

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité ; l'hôte lui dit : "Je suis fort ignorant, et je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un vieillard retiré de la cour qui est le plus savant homme du royaume, et le plus communicatif." Aussitôt il mène Cacambo chez le vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes ; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le vieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibri, et leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant ; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes :

"Je suis âgé de cent soixante et douze ans, et j'ai appris de feu mon père, écuyer du roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas, qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguier une partie du monde, et qui furent enfin détruits par les Espagnols.

"Les princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages ; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume ; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé Eldorado, et un Anglais, nommé le chevalier Raleigh, en a même approché il y a environ cent années ; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier".

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les moeurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une religion. Le vieillard rougit un peu.

- "Comment donc ! dit-il, en pouvez-vous douter ? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ?"

Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore.

- "Est-ce qu'il peut y avoir deux religions ? dit-il ; nous avons, je crois, la religion de tout le monde : nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin.

- N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide.

- Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien singulières".

Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon vieillard ; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. "Nous ne le prions point, dit le bon et respectable sage ; nous n'avons rien à lui demander, il nous a donné tout ce qu'il nous faut ; nous le remercions sans cesse". Candide eut la curiosité de voir des prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon vieillard sourit.

- "Mes amis, dit-il, nous sommes tous prêtres ; le roi et tous les chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins ; et cinq ou six mille musiciens les accompagnent.

- Quoi ! Vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ?

- Il faudrait que nous fussions fous, dit le vieillard ; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire avec vos moines".

Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même : "Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager".

Après cette longue conversation, le bon vieillard fit atteler un carrosse à six moutons, et donna douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour : "Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent".

Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté : si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. "L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés". Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable, et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau-rose, celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique. Après avoir parcouru, toute l'après-dînée, à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du roi à Candide, et, quoique traduits, ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide, ce n'était pas ce qui l'étonna le moins.

---

Ils passèrent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo : "Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes ; mais enfin mademoiselle Cunégonde n'y est pas, et vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres ; au lieu que si nous retournons dans notre monde seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrions aisément reprendre mademoiselle Cunégonde".

Ce discours plut à Cacambo : on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être et de demander leur congé à Sa Majesté.

"Vous faites une sottise, leur dit le roi ; je sais bien que mon pays est peu de chose ; mais, quand on est passablement quelque part, il faut y rester ; je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos moeurs ni dans nos lois : tous les hommes sont libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles ; elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues ; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez absolument partir, je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner ; car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur vœu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. "Nous ne demandons à Votre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays". Le roi dit : "Je ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune ; mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse".

Il donna l'ordre sur-le-champ à ses ingénieurs de faire une machine pour guider ces deux hommes extraordinaires hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. On mit sur la machine Candide et Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges sellés et bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, et la manière ingénieuse dont ils furent hissés, eux et leurs moutons, au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir et d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à mademoiselle Cunégonde. "Nous avons, dit-il, de quoi payer le gouverneur de Buenos-Aires, si mademoiselle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrions acheter".

### **Chapitre XIX : Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin**

La première journée de nos deux voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe et l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide, transporté, écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée, deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y furent abîmés avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après ; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo : "Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables ; il n'y a rien de solide que la vertu et le bonheur de revoir mademoiselle Cunégonde.

- Je l'avoue, dit Cacambo ; mais il nous reste encore deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le roi d'Espagne ; et je vois de loin une ville que je soupçonne être Surinam, appartenant aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines et au commencement de notre félicité".

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.

"Eh ! mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?

- J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.

- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?

- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : "Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère". Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

- O Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme.

- Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo.

- Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal".

Et il versait des larmes en regardant son nègre, et, en pleurant, il entra dans Surinam. La première chose dont ils s'informent, c'est s'il n'y a point au port quelque vaisseau qu'on pût envoyer à Buenos-Aires. Celui à qui ils s'adressèrent était justement un patron espagnol qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabaret. Candide et le fidèle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide, qui avait le cœur sur les lèvres, conta à l'Espagnol toutes ses aventures, et lui avoua qu'il voulait enlever mademoiselle Cunégonde. "Je me garderai bien de vous passer à Buenos-Aires, dit le patron ; je serais pendu, et vous aussi. La belle Cunégonde est la maîtresse favorite de monseigneur". Ce fut un coup de foudre pour Candide ; il pleura longtemps ; enfin il tira à part Cacambo : "Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamants ; tu es plus habile que moi ; va prendre mademoiselle Cunégonde à Buenos-Aires. Si le gouverneur fait quelque difficulté, donne-lui un million ; s'il ne se rend pas, donne-lui-en deux ; tu n'as point tué d'inquisiteur, on ne se défiera point de toi. J'équiperai un autre vaisseau, j'irai t'attendre à Venise ; c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des inquisiteurs". Cacambo applaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon maître, devenu son ami intime ; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes. Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne vieille. Cacambo partit dès le jour même : c'était un très bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encore quelque temps à Surinam, et attendit qu'un autre patron voulût le mener en Italie, lui et les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, et acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage ; enfin monsieur Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. "Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, et les deux moutons que voilà ?" Le patron s'accorda à dix mille piastres. Candide n'hésita pas.

Oh ! oh ! dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup ! il faut qu'il soit bien riche". Puis, revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille. "Eh bien ! vous les aurez", dit Candide. "Ouais ! se dit tout bas le marchand, cet homme donne vingt mille piastres aussi aisément que dix mille". Il revint encore, et dit qu'il ne pouvait le conduire à Venise à moins de trente mille piastres. "Vous en aurez donc trente mille", répondit Candide. "Oh ! oh ! se dit encore le marchand hollandais, trente mille piastres ne coûtent rien à cet homme-ci ; sans doute les deux moutons portent des trésors immenses ; n'insistons pas davantage : faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons". Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués. Candide suivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade ; le patron prend son temps, met à la voile, démarre ; le vent le favorise. Candide, éperdu et stupéfait, le perd bientôt de vue. "Hélas ! cria-t-il, voilà un tour digne de l'ancien monde". Il retourne au rivage, abîmé dans la douleur ; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt monarques.

Il se transporte chez le juge hollandais, et, comme il était un peu troublé, il frappe rudement à la porte ; il entre, expose son aventure, et crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écoula patiemment, lui promit d'examiner son affaire sitôt que le marchand serait revenu, et se fit payer dix mille autres piastres pour les frais de l'audience.

Ce procédé acheva de désespérer Candide ; il avait à la vérité essayé des malheurs mille fois plus douloureux ; mais le sang-froid du juge, et celui du patron dont il était volé, alluma sa bile, et le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes se présentait à son esprit dans toute sa laideur ; il ne se nourrissait que d'idées tristes. Enfin, un vaisseau français étant sur le point de partir pour Bordeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaisseau à juste prix, et fit signifier dans la ville qu'il payerait le passage, la nourriture, et donnerait deux mille piastres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui, à condition que cet homme serait le plus dégoûté de son état et le plus malheureux de la province.

Il se présenta une foule de prétendants qu'une flotte n'aurait pu contenir. Candide voulant choisir entre les plus apparents, il distingua une vingtaine de personnes qui lui paraissaient assez sociables, et qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les assembla dans son cabaret, et leur donna à souper, à condition que chacun ferait serment de raconter fidèlement son histoire, promettant de choisir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre et le plus mécontent de son état à plus juste titre, et de donner aux autres quelques gratifications.

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, se ressouvait de ce que lui avait dit la vieille en allant à Buenos-Aires, et de la gageure qu'elle avait faite, qu'il n'y avait personne sur le vaisseau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs. Il songeait à Pangloss à chaque aventure qu'on lui contait. "Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son système. Je voudrais qu'il fût ici. Certainement, si tout va bien, c'est dans l'Eldorado, et non pas dans le reste de la terre". Enfin il se détermina en faveur d'un pauvre savant qui avait travaillé dix ans pour les libraires d'Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au monde dont on dût être plus dégoûté.

Ce savant, qui était d'ailleurs un bon homme, avait été volé par sa femme, battu par son fils, et abandonné de sa fille qui s'était fait enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il subsistait ; et les prédicants de Surinam le persécutaient parce qu'ils le prenaient pour un socinien. Il faut avouer que les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui ; mais Candide espérait que le savant le désennuierait dans le voyage. Tous ses autres rivaux trouvèrent que Candide leur faisait une grande injustice ; mais il les apaisa en leur donnant à chacun cent piastres.

## Chapitre XX : Ce qui arriva sur mer à Candide et à Martin

Le vieux savant, qui s'appelait Martin, s'embarqua donc pour Bordeaux avec Candide. L'un et l'autre avaient beaucoup vu et beaucoup souffert ; et quand le vaisseau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le cap de Bonne-Espérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral et du mal physique pendant tout le voyage.

Cependant Candide avait un grand avantage sur Martin, c'est qu'il espérait toujours revoir mademoiselle Cunégonde, et que Martin n'avait rien à espérer ; de plus, il avait de l'or et des diamants ; et, quoiqu'il eût perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands trésors de la terre, quoiqu'il eût toujours sur le coeur la friponnerie du patron hollandais, cependant, quand il songeait à ce qui lui restait dans ses poches, et quand il parlait de Cunégonde, surtout à la fin du repas, il penchait alors pour le système de Pangloss.

- "Mais vous, monsieur Martin, dit-il au savant, que pensez-vous de tout cela ? Quelle est votre idée sur le mal moral et le mal physique ?

- Monsieur, répondit Martin, mes prêtres m'ont accusé d'être socinien ; mais la vérité du fait est que je suis manichéen.

- Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de manichéens dans le monde.

- Il y a moi, dit Martin ; je ne sais qu'y faire, mais je ne peux penser autrement.

- Il faut que vous ayez le diable au corps, dit Candide.

- Il se mêle si fort des affaires de ce monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme partout ailleurs ; mais je vous avoue qu'en jetant la vue sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu

l'a abandonné à quelque être malfaisant ; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, et les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine et la chair. Un million d'assassins enrégimentés, courant d'un bout de l'Europe à l'autre, exerce le meurtre et le brigandage avec discipline pour gagner son pain, parce qu'il n'a pas de métier plus honnête ; et dans les villes qui paraissent jouir de la paix et où les arts fleurissent, les hommes sont dévorés de plus d'envie, de soins et d'inquiétudes qu'une ville assiégée n'éprouve de fléaux. Les chagrins secrets sont encore plus cruels que les misères publiques. En un mot, j'en ai tant vu et tant éprouvé que je suis manichéen.

- Il y a pourtant du bon, répliquait Candide.

- Cela peut-être, disait Martin, mais je ne le connais pas".

Au milieu de cette dispute, on entendit un bruit de canon. Le bruit redouble de moment en moment. Chacun prend sa lunette. On aperçoit deux vaisseaux qui combattaient à la distance d'environ trois milles ; le vent les amena l'un et l'autre si près du vaisseau français qu'on eut le plaisir de voir le combat tout à son aise. Enfin l'un des deux vaisseaux lâcha à l'autre une bordée si basse et si juste, qu'il le coula à fond. Candide et Martin aperçurent distinctement une centaine d'hommes sur le tillac du vaisseau qui s'enfonçait ; ils levaient tous les mains au ciel et jetaient des clameurs effroyables ; en un moment tout fut englouti.

- "Eh bien ! dit Martin, voilà comme les hommes se traitent les uns les autres.

- Il est vrai, dit Candide, qu'il y a quelque chose de diabolique dans cette affaire". En parlant ainsi, il aperçut je ne sais quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être : c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent, tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le capitaine français aperçut bientôt que le capitaine du vaisseau submergeant était espagnol, et que celui du vaisseau submergé était un pirate hollandais ; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélérat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer, et il n'y eut qu'un mouton de sauvé.

- "Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois ; ce coquin de patron hollandais a eu le sort qu'il méritait.

- Oui, dit Martin ; mais fallait-il que les passagers qui étaient sur son vaisseau périssent aussi ? Dieu a puni ce fripon, le diable a noyé les autres".

Pendant le vaisseau français et l'espagnol continuèrent leur route, et Candide continua ses conversations avec Martin. Ils disputèrent quinze jours de suite, et au bout de quinze jours ils étaient aussi avancés que le premier. Mais enfin, ils parlaient, ils se communiquaient des idées, ils se consolait. Candide caressait son mouton. "Puisque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde".

### Chapitre XXI : **Candide et Martin approchent des côtes de France, et raisonnent**

On aperçut enfin les côtes de France.

- "Avez-vous jamais été en France, monsieur Martin ? dit Candide.

- Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs provinces. Il y en a où la moitié des habitants est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux et assez bête, d'autres où l'on fait le bel esprit ; et dans toutes, la principale occupation est l'amour, la seconde, de médire, et la troisième de dire des sottises.

- Mais, monsieur Martin, avez-vous vu Paris ?

- Oui, j'ai vu Paris ; il tient de toutes ces espèces-là ; c'est un chaos, c'est une presse dans laquelle tout le monde cherche le plaisir, et où presque personne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai séjourné peu ; j'y fus volé, en arrivant, de tout ce que j'avais, par des filous, à la foire Saint-Germain ; on me prit moi-même pour un voleur, et je fus huit jours en prison ; après quoi je me fis correcteur d'imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, et la canaille convulsionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là ; je le veux croire.

- Pour moi, je n'ai nulle curiosité de voir la France, dit Candide ; vous devinez aisément que, quand on a passé un mois dans Eldorado, on ne se soucie plus de rien voir sur la terre que mademoiselle Cunégonde ; je vais l'attendre à Venise ; nous traverserons la France pour aller en Italie ; ne m'accompagnez-vous pas ?

- Très volontiers, dit Martin ; on dit que Venise n'est bonne que pour les nobles vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent ; je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai partout.

- A propos, dit Candide, pensez-vous que la terre ait été originairement une mer, comme on l'assure dans ce gros livre qui appartient au capitaine du vaisseau ?

- Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque temps.

- Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé ? dit Candide.

- Pour nous faire enrager, répondit Martin.

- N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux singes, et dont je vous ai conté l'aventure ?

- Point du tout, dit Martin ; je ne vois pas ce que cette passion a d'étrange : j'ai tant vu de choses extraordinaires qu'il n'y a plus rien d'extraordinaire.

- Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés comme ils font aujourd'hui, qu'ils aient toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, ivrognes, avarés, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débauchés, fanatiques, hypocrites et sots ?

- Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers aient toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé ?

- Oui, sans doute, dit Candide.

- Eh bien ! dit Martin, si les éperviers ont toujours eu le même caractère, pourquoi voulez-vous que les hommes aient changé le leur ?

- Oh ! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre..." En raisonnant ainsi, ils arrivèrent à Bordeaux.

#### Chapitre XXII: Ce qui arriva en France à Candide et à Martin

Candide ne s'arrêta dans Bordeaux qu'autant de temps qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux d'Eldorado, et pour s'accommoder d'une bonne chaise à deux places ; car il ne pouvait plus se passer de son philosophe Martin. Il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge ; et le prix fut adjugé à un savant du Nord qui démontra par A, plus B, moins C divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée.

Cependant tous les voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient : "Nous allons à Paris". Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette capitale ; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise. Il entra par le faubourg Saint-Marceau, et crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère, causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, et qu'on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussitôt auprès de lui deux médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, et deux dévotes, qui faisaient chauffer ses bouillons. Martin disait : "Je me souviens d'avoir été malade aussi à Paris dans mon premier voyage ; j'étais fort pauvre : aussi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni médecins, et je guéris.

Cependant, à force de médecines et de saignées, la maladie de Candide devint sérieuse. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre monde ; Candide n'en voulut rien faire. Les dévotes l'assurèrent que c'était une nouvelle mode ; Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jeter l'habitué par les fenêtres. Le clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa ; Martin le prit par les épaules et le chassa rudement ; ce qui causa un grand scandale, dont on fit un procès-verbal.

Candide guérit ; et pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinssent ; et Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit abbé périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodants, qui guettent les étrangers



à leur passage, leur content l'histoire scandaleuse de la ville, et leur offrent des plaisirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide et Martin à la comédie. On y jouait une tragédie nouvelle. Candide se trouva placé auprès de quelques beaux esprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des scènes jouées parfaitement. Un des raisonneurs qui étaient à ses côtés lui dit dans un entracte :

- "Vous avez grand tort de pleurer : cette actrice est fort mauvaise ; l'acteur qui joue avec elle est plus mauvais acteur encore ; la pièce est encore plus mauvaise que les acteurs ; l'auteur ne sait pas un mot d'arabe, et cependant la scène est en Arabie ; et, de plus, c'est un homme qui ne croit pas aux idées innées : je vous apporterai demain vingt brochures contre lui". Monsieur, combien avez-vous de pièces de théâtre en France ?" dit Candide à l'abbé ; lequel répondit :

- "Cinq ou six mille.

- C'est beaucoup, dit Candide ; combien y en a-t-il de bonnes ?

- Quinze ou seize, répliqua l'autre.

- C'est beaucoup", dit Martin.

Candide fut très content d'une actrice qui faisait la reine Élisabeth dans une assez plate tragédie que l'on joue quelquefois. "Cette actrice, dit-il à Martin, me plaît beaucoup ; elle a un faux air de Mlle Cunégonde ; je serais bien aise de la saluer".

L'abbé périgourdin s'offrit à l'introduire chez elle. Candide, élevé en Allemagne, demanda quelle était l'étiquette, et comment on traitait en France les reines d'Angleterre.

- " Il faut distinguer, dit l'abbé ; en province, on les mène au cabaret ; à Paris, on les respecte quand elles sont belles, et on les jette à la voirie quand elles sont mortes.

- Des reines à la voirie ! dit Candide.

- Oui vraiment, dit Martin ; monsieur l'abbé a raison : j'étais à Paris quand Mlle Monique passa, comme on dit, de cette vie à l'autre ; on lui refusa ce que ces gens-ci appellent les honneurs de la sépulture, c'est-à-dire de pourrir avec tous les gueux du quartier dans un vilain cimetière ; elle fut enterrée toute seule de sa bande au coin de la rue de Bourgogne ; ce qui dut lui faire une peine extrême, car elle pensait très noblement.

- Cela est bien impoli, dit Candide.

- Que voulez-vous ? dit Martin ; ces gens-ci sont ainsi faits. Imaginez toutes les contradictions, toutes les incompatibilités possibles, vous les verrez dans le gouvernement, dans les tribunaux, dans les églises, dans les spectacles de cette drôle de nation.

- Est-il vrai qu'on rit toujours à Paris ? dit Candide.

- Oui, dit l'abbé, mais c'est en enrageant ; car on s'y plaint de tout avec de grands éclats de rire ; et même on y fait en riant les actions les plus détestables.

- Quel est, dit Candide, ce gros cochon qui me disait tant de mal de la pièce où j'ai tant pleuré et des acteurs qui m'ont fait tant de plaisir ?

- C'est un mal vivant, répondit l'abbé, qui gagne sa vie à dire du mal de toutes les pièces et de tous les livres ; il hait quiconque réussit comme les eunuques haïssent les jouissants : c'est un de ces serpents de la littérature qui se nourrissent de fange et de venin ; c'est un folliculaire.

- Qu'appellez-vous folliculaire ? dit Candide.

- C'est, dit l'abbé, un faiseur de feuilles, un Fréron".

C'est ainsi que Candide, Martin et le Périgourdin raisonnaient sur l'escalier, en voyant défiler le monde au sortir de la pièce.

- "Quoique je sois très empressé de revoir Mlle Cunégonde, dit Candide, je voudrais pourtant souper avec Mlle Clairon ; car elle m'a paru admirable".

L'abbé n'était pas homme à approcher de Mlle Clairon, qui ne voyait que bonne compagnie.

- "Elle est engagée pour ce soir, dit-il ; mais j'aurai l'honneur de vous mener chez une dame de qualité, et là vous connaîtrez Paris comme si vous y aviez été quatre ans".

Candide, qui était naturellement curieux, se laissa mener chez la dame, au fond du faubourg Saint-Honoré ; on y était occupé d'un pharaon ; douze tristes pontes tenaient chacun en main un petit livre de cartes, registre cornu de leurs infortunes. Un profond silence régnait, la pâleur était sur le front des pontes, l'inquiétude sur celui du banquier, et la dame du logis, assise auprès de ce banquier impitoyable, remarquait avec des yeux de lynx tous les parolis, tous les sept et le va de campagne, dont chaque joueur cornait ses cartes ; elle les faisait décorner avec une attention sévère mais polie, et ne se fâchait point, de peur de perdre ses pratiques : la dame

du logis, assise auprès de ce banquier impitoyable, remarquait avec des yeux de lynx tous les parolis, tous les sept et le va de campagne, dont chaque joueur cornait ses cartes ; elle les faisait décorner avec une attention sévère mais polie, et ne se fâchait point, de peur de perdre ses pratiques : la dame se faisait appeler la marquise de Parolignac. Sa fille, âgée de quinze ans, était au nombre des pontes et avertissait d'un clin d'oeil des friponneries de ces pauvres gens, qui tâchaient de réparer les cruautés du sort. L'abbé périgourdin, Candide et Martin entrèrent ; personne ne se leva, ni les salua, ni les regarda ; tous étaient profondément occupés de leurs cartes. "Madame la baronne de Thonder-ten-tronckh était plus civile", dit Candide.

Cependant l'abbé s'approcha de l'oreille de la marquise, qui se leva à moitié, honora Candide d'un sourire gracieux, et Martin d'un air de tête tout à fait noble ; elle fit donner un siège et un jeu de cartes à Candide, qui perdit cinquante mille francs en deux tailles ; après quoi on soupa très gaiement, et tout le monde était étonné que Candide ne fût pas ému de sa perte ; les laquais disaient entre eux, dans leur langage de laquais : "Il faut que ce soit quelque milord anglais".

Le souper fut comme la plupart des soupers de Paris : d'abord du silence, ensuite un bruit de paroles qu'on ne distingue point, puis des plaisanteries dont la plupart sont insipides, de fausses nouvelles, de mauvais raisonnements, un peu de politique et beaucoup de médisance : on parla même de livres nouveaux.

- "Avez-vous lu, dit l'abbé périgourdin, le roman du sieur Gauchat, docteur en théologie ?

- Oui, répondit un des convives, mais je n'ai pu l'achever. Nous avons une foule d'écrits impertinents, mais tous ensemble n'approchent pas de l'impertinence de Gauchat, docteur en théologie ; je suis si rassasié de cette immensité de détestables livres qui nous inondent que je me suis mis à ponter au pharaon.

- Et les Mélanges de l'archidiacre T... qu'en dites-vous ? dit l'abbé.

- Ah ! dit Mme de Parolignac, l'ennuyeux mortel ! comme il vous dit curieusement tout ce que le monde sait ! comme il discute pesamment ce qui ne vaut pas la peine d'être remarqué légèrement ! comme il s'approprie sans esprit l'esprit des autres ! comme il gâte ce qu'il pille ! comme il me dégoûte ! Mais il ne me dégoûtera plus : c'est assez d'avoir lu quelques pages de l'archidiacre".

Il y avait à table un homme savant et de goût qui appuya ce que disait la marquise. On parla ensuite de tragédies ; la dame demanda pourquoi il y avait des tragédies qu'on jouait quelquefois, et qu'on ne pouvait lire. L'homme de goût expliqua très bien comment une pièce pouvait avoir quelque intérêt et n'avoir presque aucun mérite ; il prouva en peu de mots que ce n'était pas assez d'amener une ou deux de ces situations qu'on trouve dans tous les romans, et qui séduisent toujours les spectateurs, mais qu'il faut être neuf sans être bizarre, souvent sublime, et toujours naturel ; connaître le coeur humain et le faire parler ; être grand poète sans que jamais aucun personnage de la pièce paraisse poète ; savoir parfaitement sa langue, la parler avec pureté, avec une harmonie continue, sans que jamais la rime coûte rien au sens. "Quiconque, ajouta-t-il, n'observe pas toutes ces règles peut faire une ou deux tragédies applaudies au théâtre, mais il ne sera jamais compté au rang des bons écrivains ; il y a très peu de bonnes tragédies ; les unes sont des idylles en dialogues bien écrits et bien rimés ; les autres, des raisonnements politiques qui endorment, ou des amplifications qui rebutent ; les autres, des rêves d'énergumène, en style barbare, des propos interrompus, de longues apostrophes aux dieux, parce qu'on ne sait point parler aux hommes, des maximes fausses, des lieux communs ampoulés".

Candide écouta ce propos avec attention et conçut une grande idée du discoureur ; et, comme la marquise avait eu soin de le placer à côté d'elle, il s'approcha de son oreille, et prit la liberté de lui demander qui était cet homme qui parlait si bien. "C'est un savant, dit la dame, qui ne ponte point, et que l'abbé m'amène quelquefois à souper ; il se connaît parfaitement en tragédies et en livres, et il a fait une tragédie sifflée et un livre dont on n'a jamais vu hors de la boutique de son libraire qu'un exemplaire qu'il m'a dédié".

- Le grand homme ! dit Candide ; c'est un autre Pangloss".

Alors, se tournant vers lui, il lui dit :

- "Monsieur, vous pensez sans doute que tout est au mieux dans le monde physique et dans le moral, et que rien ne pouvait être autrement ?

- Moi, monsieur, lui répondit le savant, je ne pense rien de tout cela : je trouve que tout va de travers chez nous ; que personne ne sait ni quel est son rang, ni quelle est sa charge, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire, et qu'excepté le souper, qui est assez gai et où il paraît assez d'union, tout le reste du temps se passe en querelles impertinentes : jansénistes contre molinistes, gens du parlement contre gens d'église, gens de lettres contre gens de lettres, courtisans contre courtisans, financiers contre le peuple, femmes contre maris, parents contre parents ; c'est une guerre éternelle".

Candide lui répliqua :

- "J'ai vu pis. Mais un sage, qui depuis a eu le malheur d'être pendu, m'apprit que tout cela est à merveille ; ce sont des ombres à un beau tableau.

- Votre pendu se moquait du monde, dit Martin. Vos ombres sont des taches horribles.

- Ce sont les hommes qui font les taches, dit Candide, et ils ne peuvent pas s'en dispenser.

- Ce n'est donc pas leur faute", dit Martin. La plupart des pontes, qui n'entendaient rien à ce langage, buvaient ; et Martin raisonna avec le savant, et Candide raconta une partie de ses aventures à la dame du logis. Ayant soupé, la marquise mena Candide dans son cabinet et le fit asseoir sur un canapé.

- "Eh bien, lui dit-elle, vous aimez donc toujours éperdument Mlle Cunégonde de Thunder- ten-tronckh ?

- Oui, madame", répondit Candide.

La marquise lui répliqua avec un souris tendre :

- "Vous me répondez comme un jeune homme de Westphalie ; un Français m'aurait dit : "Il est vrai que j'ai aimé Mlle Cunégonde ; mais en vous voyant, madame, je crains de ne la plus aimer".

- Hélas ! madame, dit Candide, je répondrai comme vous voudrez.

- Votre passion pour elle, dit la marquise, a commencé en ramassant son mouchoir ; je veux que vous ramassiez ma jarretière.

- De tout mon coeur", dit Candide ; et il la ramassa.

- "Mais je veux que vous me la remettiez", dit la dame ; et Candide la lui remit. "Voyez-vous, dit la dame, vous êtes étranger ; je fais quelquefois languir mes amants de Paris quinze jours, mais je me rends à vous dès la première nuit, parce qu'il faut faire les honneurs de son pays à un jeune homme de Westphalie". La belle, ayant aperçu deux énormes diamants aux deux mains de son jeune étranger, les loua de si bonne foi que des doigts de Candide ils passèrent aux doigts de la marquise.

Candide, en s'en retournant avec son abbé péricourdin, sentit quelques remords d'avoir fait une infidélité à Mlle Cunégonde ; monsieur l'abbé entra dans sa peine ; il n'avait qu'une légère part aux cinquante mille livres perdues au jeu par Candide, et à la valeur des deux brillants, moitié donnés, moitié extorqués. Son dessein était de profiter, autant qu'il le pourrait, des avantages que la connaissance de Candide pouvait lui procurer. Il lui parla beaucoup de Cunégonde ; et Candide lui dit qu'il demanderait bien pardon à cette belle de son infidélité, quand il la verrait à Venise.

Le Péricourdin redoublait de politesse et d'attentions, et prenait un intérêt tendre à tout ce que Candide disait, à tout ce qu'il faisait, à tout ce qu'il voulait faire.

- "Vous avez donc, monsieur, lui dit-il, un rendez-vous à Venise ?

- Oui, monsieur l'abbé, dit Candide ; il faut absolument que j'aille trouver Mlle Cunégonde."

Alors, engagé par le plaisir de parler de ce qu'il aimait, il conta, selon son usage, une partie de ses aventures avec cette illustre Westphalienne.

- "Je crois, dit l'abbé, que Mlle Cunégonde a bien de l'esprit, et qu'elle écrit des lettres charmantes ?

- Je n'en ai jamais reçu, dit Candide ; car figurez-vous qu'ayant été chassé du château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire ; que bientôt après j'appris qu'elle était morte, qu'ensuite je la retrouvai, et que je la perdis, et que je lui ai envoyé à deux mille cinq cents lieues d'ici un exprès dont j'attends la réponse".

L'abbé écoutait attentivement, et paraissait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers après les avoir tendrement embrassés. Le lendemain Candide reçut à son réveil une lettre conçue en ces termes :

*Monsieur, mon très cher amant, il y a huit jours que je suis malade en cette ville ; j'apprends que vous y êtes. Je volerais dans vos bras si je pouvais remuer. J'ai su votre passage à Bordeaux ; j'y ai laissé le fidèle Cacambo et la vieille, qui doivent bientôt me suivre. Le gouverneur de Buenos-Aires a tout pris, mais il me reste votre coeur. Venez, votre présence me rendra la vie, ou me fera mourir de plaisir.*

Cette lettre charmante, cette lettre inespérée, transporta Candide d'une joie inexprimable ; et la maladie de sa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux sentiments, il prend son or et ses diamants, et se fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mlle Cunégonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion, son coeur palpète, sa voix sanglote ; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire apporter de la lumière.

- "Gardez-vous-en bien, lui dit la suivante, la lumière la tue" ; et soudain elle referme le rideau.

- "Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous ? si vous ne pouvez me voir, parlez-moi du moins.

- Elle ne peut parler", dit la suivante. La dame alors tire du lit une main potelée que Candide arrose longtemps de ses larmes, et qu'il remplit ensuite de diamants, en laissant un sac plein d'or sur le fauteuil.

Au milieu de ses transports arrive un exempt suivi de l'abbé périgourdin et d'une escouade. "Voilà donc, dit-il, ces deux étrangers suspects ! " Il les fait incontinent saisir, et ordonne à ses braves de les traîner en prison.

- "Ce n'est pas ainsi qu'on traite les voyageurs dans l'Eldorado, dit Candide.

- Je suis plus manichéen que jamais, dit Martin.

- Mais, monsieur, où nous menez-vous ? dit Candide.

- Dans un cul de basse-fosse", dit l'exempt.

Martin, ayant repris son sang-froid, jugea que la dame qui se prétendait Cunégonde était une friponne, monsieur l'abbé périgourdin un fripon qui avait abusé au plus vite de l'innocence de Candide, et l'exempt un autre fripon dont on pouvait aisément se débarrasser.

Plutôt que de s'exposer aux procédures de la justice, Candide, éclairé par son conseil, et d'ailleurs toujours impatient de revoir la véritable Cunégonde, propose à l'exempt trois petits diamants d'environ trois mille pistoles chacun.

- "Ah ! monsieur, lui dit l'homme au bâton d'ivoire, eussiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du monde ; trois diamants ! chacun de trois mille pistoles ! Monsieur ! je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laissez-moi faire ; j'ai un frère à Dieppe en Normandie, je vais vous y mener ; et si vous avez quelque diamant à lui donner, il aura soin de vous comme moi-même.

- Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers ? " dit Candide. L'abbé périgourdin prit alors la parole et dit :

- "C'est parce qu'un gueux du pays d'Atrébatie a entendu dire des sottises : cela seul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610 au mois de mai, mais tel que celui de 1594 au mois de décembre, et tel que plusieurs autres commis dans d'autres années et dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des sottises".

L'exempt alors expliqua de quoi il s'agissait.

- "Ah, les monstres ! s'écria Candide ; quoi ! de telles horreurs chez un peuple qui danse et qui chante ! Ne pourrai-je sortir au plus vite de ce pays où des singes agacent des tigres ? J'ai vu des ours dans mon pays ; je n'ai vu des hommes que dans Eldorado. Au nom de Dieu, monsieur l'exempt, menez-moi à Venise, où je dois attendre Mlle Cunégonde.

- Je ne peux vous mener qu'en Basse-Normandie", dit le barigel. Aussitôt il lui fait ôter ses fers, dit qu'il s'est mépris, renvoie ses gens et emmène à Dieppe Candide et Martin, et les laisse entre les mains de son frère. Il y avait un petit vaisseau hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus serviable des hommes, embarque Candide et ses gens dans le vaisseau qui allait faire voile pour Portsmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Venise ; mais Candide croyait être délivré de l'enfer, et il comptait bien reprendre la route de Venise à la première occasion.

### **Chapitre XXIII : Candide et Martin vont sur les côtes d'Angleterre ; ce qu'ils y voient**

"Ah, Pangloss ! Pangloss ! Ah, Martin ! Martin ! Ah, ma chère Cunégonde ! qu'est-ce que ce monde-ci ? disait Candide sur le vaisseau hollandais.

- Quelque chose de bien fou et de bien abominable, répondait Martin.

- Vous connaissez l'Angleterre ; y est-on aussi fou qu'en France ?

- C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux nations sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est ce que mes faibles lumières ne me permettent pas. Je sais seulement qu'en général les gens que nous allons voir sont fort atrabillaires".

En causant ainsi ils abordèrent à Porstmouth ; une multitude de peuple couvrait le rivage, et regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, les yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte ; quatre soldats, postés vis-à-vis de cet homme, lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, et toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite.

- "Qu'est-ce donc que tout ceci ? dit Candide, et quel démon exerce partout son empire ?" Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie.

- "C'est un amiral, lui répondit-on.

- Et pourquoi tuer cet amiral ?

- C'est, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez de monde ; il a livré un combat à un amiral français, et on a trouvé qu'il n'était pas assez près de lui.

- Mais, dit Candide, l'amiral français était aussi loin de l'amiral anglais que celui-ci l'était de l'autre !

- Cela est incontestable, lui répliqua-t-on ; mais dans ce pays-ci il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres."

Candide fut si étourdi et si choqué de ce qu'il voyait et de ce qu'il entendait qu'il ne voulut pas seulement mettre pied à terre, et, qu'il fit son marché avec le patron hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire sans délai à Venise.

Le patron fut prêt au bout de deux jours. On côtoya la France ; on passa à la vue de Lisbonne, et Candide frémit. On entra dans le détroit et dans la Méditerranée ; enfin on aborda à Venise. "Dieu soit loué! dit Candide en embrassant Martin ; c'est ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte sur Cacambo comme sur moi-même. Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible".

#### Chapitre XXIV : De Paquette et de frère Giroflée

Dès qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les cafés, chez toutes les filles de joie, et ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux et de toutes les barques : nulles nouvelles de Cacambo. "Quoi ! disait-il à Martin, j'ai eu le temps de passer de Surinam à Bordeaux, d'aller de Bordeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de côtoyer le Portugal et l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise, et la belle Cunégonde n'est point venue ! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une drôlesse et un abbé périgourdin ! Cunégonde est morte, sans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah ! il valait mieux rester dans le paradis d'Eldorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raison, mon cher Martin ! tout n'est qu'illusion et calamité".

Il tomba dans une mélancolie noire, et ne prit aucune part à l'opéra *alla moda*, ni aux autres divertissements du carnaval ; pas une dame ne lui donna la moindre tentation. Martin lui dit :

- "Vous êtes bien simple, en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou six millions dans ses poches, ira chercher votre maîtresse au bout du monde et vous l'amènera à Venise. Il la prendra pour lui s'il la trouve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre : je vous conseille d'oublier votre valet Cacambo et votre maîtresse Cunégonde".

Martin n'était pas consolant. La mélancolie de Candide augmenta et Martin ne cessait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu et peu de bonheur sur la terre, excepté peut-être dans Eldorado, où personne ne pouvait aller.

En disputant sur cette matière importante, et en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune théatin dans la place Saint-Marc, qui tenait sous le bras une fille. Le théatin paraissait frais, potelé, vigoureux ; ses yeux étaient brillants, son air assuré, sa mine haute, sa démarche fière. La fille était très jolie, et chantait ; elle regardait amoureusement son théatin, et de temps en temps lui pinçait ses grosses joues.

- "Vous m'avouerez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux. Je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés ; mais, pour cette fille et ce théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses.

- Je gage que non, dit Martin.

- Il n'y a qu'à les prier à dîner, dit Candide, et vous verrez si je me trompe".

Aussitôt il les aborde, il leur fait son compliment, et les invite à venir à son hôtellerie manger des macaronis, des perdrix de Lombardie, des œufs d'esturgeon, et à boire du vin de Montepulciano, du lacryma-christi, du chypre et du samos. La demoiselle rougit, le théatin accepta la partie, et la fille le suivit en regardant Candide avec des yeux de surprise et de confusion qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine fut-elle entrée dans la chambre de Candide qu'elle lui dit : "Eh quoi! monsieur Candide ne reconnaît plus Paquette !" A ces mots, Candide, qui ne l'avait pas considérée jusque-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit :

- "Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vu ?

- Hélas ! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette ; je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai su les malheurs épouvantables arrivés à toute la maison de madame la baronne et à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma destinée n'a guère été moins triste. J'étais fort innocente quand vous m'avez vue. Un cordelier qui était mon confesseur me séduisit aisément. Les suites en furent affreuses ; je fus obligée de sortir du château quelque temps après que monsieur le baron vous eut renvoyé à grands coups de pied dans le derrière. Si un fameux médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque temps par reconnaissance la maîtresse de ce médecin. Sa femme, qui était jalouse à la rage, me battait tous les jours impitoyablement ; c'était une furie. Ce médecin était le plus laid de tous les hommes, et moi la plus malheureuse de toutes les créatures d'être battue continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous savez, Monsieur, combien il est dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouse d'un médecin. Celui-ci, outré des procédés de sa femme, lui donna un jour, pour la guérir d'un petit rhume, une médecine si efficace qu'elle en mourut en deux heures de temps dans des convulsions horribles. Les parents de madame intentèrent à monsieur un procès criminel ; il prit la fuite, et moi je fus mise en prison. Mon innocence ne m'aurait pas sauvée si je n'avais été un peu jolie. Le juge m'élargit à condition qu'il succéderait au médecin. Je fus bientôt supplantée par une rivale, chassée sans récompense, et obligée de continuer ce métier abominable qui vous paraît si plaisant à vous autres hommes, et qui n'est pour nous qu'un abîme de misère. J'allai exercer la profession à Venise. Ah ! Monsieur, si vous pouviez vous imaginer ce que c'est que d'être obligée de caresser indifféremment un vieux marchand, un avocat, un moine, un gondolier, un abbé ; d'être exposée à toutes les insultes, à toutes les avanies ; d'être souvent réduite à emprunter une jupe pour aller se la faire lever par un homme dégoûtant ; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre ; d'être rançonnée par les officiers de justice, et de n'avoir en perspective qu'une vieillesse affreuse, un hôpital et un fumier, vous concluriez que je suis une des plus malheureuses créatures du monde".

Paquette ouvrait ainsi son cœur au bon Candide, dans un cabinet, en présence de Martin, qui disait à Candide : "Vous voyez que j'ai déjà gagné la moitié de la gageure".

Frère Giroflée était resté dans la salle à manger, et buvait un coup en attendant le dîner.

- "Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air si gai, si content, quand je vous ai rencontrée ; vous chantiez, vous caressiez le théatin avec une complaisance naturelle ; vous m'avez paru aussi heureuse que vous prétendez être infortunée.

- Ah ! Monsieur, répondit Paquette, c'est encore là une des misères du métier. J'ai été hier volée et battue par un officier, et il faut aujourd'hui que je paraisse de bonne humeur pour plaire à un moine".

Candide n'en voulut pas davantage ; il avoua que Martin avait raison. On se mit à table avec Paquette et le théatin, le repas fut assez amusant, et sur la fin on se parla avec quelque confiance.

- "Mon père, dit Candide au moine, vous me paraissez jouir d'une destinée que tout le monde doit envier ; la fleur de la santé brille sur votre visage, votre physionomie annonce le bonheur ; vous avez une très jolie fille pour votre récréation, et vous paraissez très content de votre état de théatin.

- Ma foi, Monsieur, dit frère Giroflée, je voudrais que tous les théatins fussent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au couvent, et d'aller me faire Turc. Mes parents me forcèrent, à l'âge de quinze ans, d'endosser cette détestable robe, pour laisser plus de fortune à un maudit frère aîné que Dieu confonde ! La jalousie, la discorde, la rage, habitent dans le couvent. Il est vrai que j'ai prêché quelques mauvais sermons qui m'ont valu un peu d'argent dont le prieur me vole la moitié : le reste me sert à entretenir des filles ; mais, quand je rentre le soir dans le monastère, je suis prêt de me casser la tête contre les murs du dortoir ; et tous mes confrères sont dans le même cas".

Martin se tournant vers Candide avec son sang-froid ordinaire : "Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure tout entière ?" Candide donna deux mille piastres à Paquette et mille piastres à frère Giroflée.

- "Je vous réponds, dit-il, qu'avec cela ils seront heureux.

- Je n'en crois rien du tout, dit Martin ; vous les rendrez peut-être avec ces piastres beaucoup plus malheureux encore.

- Il en sera ce qui pourra, dit Candide ; mais une chose me console, je vois qu'on retrouve souvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver ; il se pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge et Paquette, je rencontre aussi Cunégonde.

- Je souhaite, dit Martin, qu'elle fasse un jour votre bonheur ; mais c'est de quoi je doute fort.

- Vous êtes bien dur, dit Candide.

- C'est que j'ai vécu, dit Martin.

- Mais regardez ces gondoliers, dit Candide ; ne chantent-ils pas sans cesse ?
- Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs femmes et leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le doge a ses chagrins, les gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre le sort d'un gondolier est préférable à celui d'un doge ; mais je crois la différence si médiocre que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.
- On parle, dit Candide, du sénateur Pococuranté qui demeure dans ce beau palais sur la Brenta, et qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jamais eu de chagrin.
- Je voudrais voir une espèce si rare", dit Martin. Candide aussitôt fit demander au seigneur Pococuranté la permission de venir le voir le lendemain.

### Chapitre XXV : **Visite chez le seigneur Pococuranté, noble vénitien**

Candide et Martin allèrent en gondole sur la Brenta et arrivèrent au palais du noble Pococuranté. Les jardins étaient bien entretenus et ornés de belles statues de marbre ; le palais, d'une belle architecture. Le maître du logis, homme de soixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux, mais avec très peu d'empressement, ce qui déconcerta Candide et ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies et proprement mises servirent du chocolat qu'elles firent très bien mousser. Candide ne put s'empêcher de les louer sur leur beauté, sur leur bonne grâce et sur leur adresse. "Ce sont d'assez bonnes créatures, dit le sénateur Pococuranté ; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je suis bien las des dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalousies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petitesesses, de leur orgueil, de leurs sottises, et des sonnets qu'il faut faire ou commander pour elles ; mais, après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer".

Candide, après le déjeuner, se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel maître étaient les deux premiers. "Ils sont de Raphaël, dit le sénateur ; je les achetai fort cher par vanité, il y a quelques années ; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie, mais ils ne me plaisent point du tout : la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies et ne sortent point assez ; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe ; en un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même : il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus".

Pococuranté, en attendant le dîner, se fit donner un concerto. Candide trouva la musique délicieuse. "Ce bruit, dit Pococuranté, peut amuser une demi-heure ; mais, s'il dure plus longtemps, il fatigue tout le monde, quoique personne n'ose l'avouer. La musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles, et ce qui n'est que difficile ne plaît point à la longue.

"J'aimerais peut-être mieux l'opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises tragédies en musique, où les scènes ne sont faites que pour amener, très mal à propos, deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une actrice ; se pâmera de plaisir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César et de Caton et se promener d'un air gauche sur des planches ; pour moi, il y a longtemps que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, et que des souverains payent si chèrement". Candide disputa un peu, mais avec discrétion. Martin fut entièrement de l'avis du sénateur.

On se mit à table ; et, après un excellent dîner, on entra dans la bibliothèque. Candide, en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'illustrissime sur son bon goût.

- "Voilà, dit-il, un livre qui faisait les délices du grand Pangloss, le meilleur philosophe de l'Allemagne.

- Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococuranté ; on me fit accroire autrefois que j'avais du plaisir en le lisant ; mais cette répétition continuelle de combats qui se ressemblent tous, ces dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif, cette Hélène qui est le sujet de la guerre, et qui à peine est une actrice de la pièce ; cette Troie qu'on assiège et qu'on ne prend point, tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des savants s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture. Tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains, mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, et comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

- Votre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile ? dit Candide.

- Je conviens, dit Pocouranté, que le second, le quatrième et le sixième livre de son *Énéide*, sont excellents ; mais pour son pieux *Énée*, et le fort *Cloanthe*, et l'ami *Achates*, et le petit *Ascanius*, et l'imbécile roi *Latinus*, et la bourgeoise *Amata*, et l'insipide *Lavinia*, je ne crois pas qu'il y ait rien de si froid et de plus désagréable. J'aime mieux le *Tasse* et les contes à dormir debout de l'*Arioste*.

- Oserais-je vous demander, Monsieur, dit *Candide*, si vous n'avez pas un grand plaisir à lire *Horace* ?

- Il y a des maximes, dit *Pocouranté*, dont un homme du monde peut faire son profit, et qui, étant resserrées dans des vers énergiques, se gravent plus aisément dans la mémoire. Mais je me soucie fort peu de son voyage à *Brindes*, et de sa description d'un mauvais dîner, et de la querelle des crocheteurs entre je ne sais quel *Pupulus* dont les paroles, dit-il, étaient pleines de pus, et un autre dont les paroles étaient du vinaigre. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ses vers grossiers contre des vieilles et contre des sorcières ; et je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à son ami *Mæcenas* que, s'il est mis par lui au rang des poètes lyriques, il frappera les astres de son front sublime. Les sots admirent tout dans un auteur estimé. Je ne lis que pour moi ; je n'aime que ce qui est à mon usage".

*Candide*, qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait ; et *Martin* trouvait la façon de penser de *Pocouranté* assez raisonnable.

- "Oh ! voici un *Cicéron*, dit *Candide* ; pour ce grand homme-là, je pense que vous ne vous laissez point de le lire.

- Je ne le lis jamais, répondit le *Vénitien*. Que m'importe qu'il ait plaidé pour *Rabirius* ou pour *Cluentius* ? J'ai bien assez des procès que je juge ; je me serais mieux accommodé de ses oeuvres philosophiques ; mais, quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, et que je n'avais besoin de personne pour être ignorant.

- Ah ! voilà quatre-vingt volumes de recueils d'une académie des sciences, s'écria *Martin* ; il se peut qu'il y ait là du bon.

- Il y en aurait, dit *Pocouranté*, si un seul des auteurs de ces fatras avait inventé seulement l'art de faire des épingles ; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes et pas une seule chose utile.

- Que de pièces de théâtre je vois là ! dit *Candide* ; en italien, en espagnol, en français !

- Oui, dit le sénateur, il y en a trois mille, et pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de *Sénèque*, et tous ces gros volumes de théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi ni personne."

*Martin* aperçut des rayons chargés de livres anglais.

- "Je crois, dit-il, qu'un républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement.

- Oui, répondit *Pocouranté*, il est beau d'écrire ce qu'on pense ; c'est le privilège de l'homme. Dans toute notre *Italie*, on n'écrit que ce qu'on ne pense pas ; ceux qui habitent la patrie des *Césars* et des *Antonins* n'osent avoir une idée sans la permission d'un jacobin. Je serais content de la liberté qui inspire les génies anglais si la passion et l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable".

*Candide*, apercevant un *Milton*, lui demanda s'il ne regardait pas cet auteur comme un grand homme.

- "Qui ? dit *Pocouranté*, ce barbare qui fait un long commentaire du premier chapitre de la *Genèse* en dix livres de vers durs ? Ce grossier imitateur des Grecs, qui défigure la création, et qui, tandis que *Moïse* représente l'Être éternel produisant le monde par la parole, fait prendre un grand compas par le *Messiah* dans une armoire du ciel pour tracer son ouvrage ? Moi, j'estimerais celui qui a gâté l'enfer et le diable du *Tasse* ; qui déguise *Lucifer* tantôt en crapaud, tantôt en pygmée ; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours ; qui le fait disputer sur la théologie ; qui, en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'*Arioste*, fait tirer le canon dans le ciel par les diables ? Ni moi, ni personne en *Italie*, n'a pu se plaire à toutes ces tristes extravagances. Le mariage du péché et de la mort et les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le goût un peu délicat, et sa longue description d'un hôpital n'est bonne que pour un fossoyeur. Ce poème obscur, bizarre et dégoûtant, fut méprisé à sa naissance ; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa partie par les contemporains. Au reste, je dis ce que je pense, et je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi".

*Candide* était affligé de ces discours ; il respectait *Homère*, il aimait un peu *Milton*.

- "Hélas ! dit-il tout bas à *Martin*, j'ai bien peur que cet homme-ci n'ait un souverain mépris pour nos poètes allemands.

- Il n'y aurait pas grand mal à cela, dit *Martin*.



- Oh, quel homme supérieur ! disait encore Candide entre ses dents, quel grand génie que ce Pocouranté ! rien ne peut lui plaire".

Après avoir fait ainsi la revue de tous les livres, ils descendirent dans le jardin. Candide en loua toutes les beautés. "Je ne sais rien de si mauvais goût, dit le maître : nous n'avons ici que des colifichets ; mais je vais dès demain en faire planter un d'un dessin plus noble".

Quand les deux curieux eurent pris congé de Son Excellence :

- "Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes, car il est au-dessus de tout ce qu'il possède.

- Ne voyez-vous pas, dit Martin, qu'il est dégoûté de tout ce qu'il possède ? Platon a dit, il y a longtemps, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments.

- Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaisir à tout critiquer, à sentir des défauts où les autres hommes croient voir des beautés ?

- C'est-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaisir à n'avoir pas de plaisir ?

- Oh bien ! dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai mademoiselle Cunégonde.

- C'est toujours bien fait d'espérer", dit Martin.

Pendant les jours, les semaines s'écoulaient ; Cacambo ne revenait point, et Candide était si abîmé dans sa douleur qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette et frère Giroflée n'étaient pas venus seulement le remercier.

### Chapitre XXVI : D'un souper que Candide et Martin firent avec six étrangers, et qui ils étaient

Un soir que Candide, suivi de Martin, allait se mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à visage couleur de suie l'aborda par derrière, et, le prenant par le bras, lui dit : "Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas". Il se retourne, et voit Cacambo. Il n'y avait que la vue de Cunégonde qui pût l'étonner et lui plaire davantage. Il fut sur le point de devenir fou de joie. Il embrasse son cher ami.

- "Cunégonde est ici, sans doute, Où est-elle ? Mène-moi vers elle, que je meure de joie avec elle.

- Cunégonde n'est point ici, dit Cacambo, elle est à Constantinople.

- Ah, ciel ! à Constantinople ! mais fût-elle à la Chine, j'y vole, partons.

- Nous partirons après souper, reprit Cacambo, je ne peux vous en dire davantage ; je suis esclave, mon maître m'attend ; il faut que j'aie le servir à table : ne dites mot ; soupez et tenez-vous prêt".

Candide, partagé entre la joie et la douleur, charmé d'avoir revu son agent fidèle, étonné de le voir esclave, plein de l'idée de retrouver sa maîtresse, le coeur agité, l'esprit bouleversé, se mit à table avec Martin, qui voyait de sang-froid toutes ces aventures, et avec six étrangers qui étaient venus passer le carnaval à Venise.

Cacambo, qui versait à boire à l'un de ces six étrangers, s'approcha de l'oreille de son maître, sur la fin du repas, et lui dit : "Sire, Votre Majesté partira quand elle voudra, le vaisseau est prêt". Ayant dit ces mots, il sortit. Les convives, étonnés, se regardaient sans proférer une seule parole, lorsqu'un autre domestique, s'approchant de son maître, lui dit : "Sire, la chaise de Votre Majesté est à Padoue, et la barque est prête". Le maître fit un signe, et le domestique partit. Tous les convives se regardèrent encore, et la surprise commune redoubla. Un troisième valet, s'approchant aussi d'un troisième étranger, lui dit : "Sire, croyez-moi, Votre Majesté ne doit pas rester ici plus longtemps : je vais tout préparer" ; et aussitôt il disparut.

Candide et Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une mascarade du carnaval. Un quatrième domestique dit au quatrième maître : "Votre Majesté partira quand elle voudra", et sortit comme les autres. Le cinquième valet en dit autant au cinquième maître. Mais le sixième valet parla différemment au sixième étranger, qui était auprès de Candide ; il lui dit : "Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à Votre Majesté, ni à moi non plus ; et nous pourrions bien être coffrés cette nuit, vous et moi : je vais pourvoir à mes affaires ; adieu".

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide, et Martin demeurèrent dans un profond silence. Enfin Candide le rompit : "Messieurs, dit-il, voilà une singulière plaisanterie : pourquoi êtes-vous tous rois ? Pour moi, je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le sommes".

Le maître de Cacambo prit alors gravement la parole, et dit en italien : "Je ne suis point plaisant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand sultan plusieurs années ; je détrônai mon frère ; mon neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou à mes vizirs ; j'achève ma vie dans le vieux sérail ; mon neveu le grand sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma santé, et je suis venu passer le carnaval à Venise".

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui, et dit : "Je m'appelle Ivan ; j'ai été empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau ; mon père et ma mère ont été enfermés ; on m'a élevé en prison ; j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, et je suis venu passer le carnaval à Venise.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui, et dit : "Je m'appelle Ivan ; j'ai été empereur de toutes les Russies ; j'ai été détrôné au berceau ; mon père et ma mère ont été enfermés ; on m'a élevé en prison ; j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, et je suis venu passer le carnaval à Venise."

Le troisième dit : "Je suis Charles-Edouard, roi d'Angleterre ; mon père m'a cédé ses droits au royaume ; j'ai combattu pour les soutenir ; on a arraché le coeur à huit cents des mes partisans, et on leur en a battu les joues. J'ai été mis en prison ; je vais à Rome faire une visite au roi mon père, détrôné ainsi que moi et mon grand-père, et je suis venu passer le carnaval à Venise".

Le quatrième prit alors la parole et dit : "Je suis roi des Polaques ; le sort de la guerre m'a privé de mes États héréditaires ; mon père a éprouvé les mêmes revers ; je me résigne à la Providence comme le sultan Achmet, l'empereur Ivan et le roi Charles-Edouard, à qui Dieu donne une longue vie, et je suis venu passer le carnaval à Venise."

Le cinquième dit : "Je suis aussi roi des Polaques ; j'ai perdu mon royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre État dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pu faire sur les bords de la Vistule. Je me résigne aussi à la Providence, et je suis venu passer le carnaval à Venise."

Il restait au sixième monarque à parler. "Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand seigneur que vous ; mais enfin j'ai été roi tout comme un autre. Je suis Théodore ; on m'a élu roi en Corse ; on m'a appelé Votre Majesté, et à présent à peine m'appelle-t-on Monsieur. J'ai fait frapper de la monnaie, et je ne possède pas un denier ; j'ai eu deux secrétaires d'État, et j'ai à peine un valet ; je me suis vu sur un trône, et j'ai longtemps été à Londres en prison, sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je sois venu, comme Vos Majestés passer le carnaval à Venise".

Les cinq autres rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion. Chacun d'eux donna vingt sequins au roi Théodore pour avoir des habits et des chemises ; et Candide lui fit présent d'un diamant de deux mille sequins. "Quel est donc, disaient les cinq rois, ce simple particulier qui est en état de donner cent fois autant que chacun de nous, et qui le donne ?"

Dans l'instant qu'on sortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre altesses sérénissimes qui avaient aussi perdu leurs États par le sort de la guerre, et qui venaient passer le reste du carnaval à Venise. Mais Candide ne prit pas seulement garde à ces nouveaux venus. Il n'était occupé que d'aller trouver sa chère Cunégonde à Constantinople.

## Chapitre XXVII: Voyage de Candide à Constantinople

Le fidèle Cacambo avait déjà obtenu du patron turc qui allait reconduire le sultan Achmet à Constantinople qu'il recevrait Candide et Martin sur son bord. L'un et l'autre s'y rendirent après s'être prosternés devant Sa misérable Hautesse. Candide, chemin faisant, disait à Martin :

- "Voilà pourtant six rois détrônés avec qui nous avons soupé, et encore dans ces six rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres princes plus infortunés. Pour moi, je n'ai perdu que cent moutons, et je vole dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encore une fois, Pangloss avait raison : tout est bien.

- Je le souhaite, dit Martin.

- Mais, dit Candide, voilà une aventure bien peu vraisemblable que nous avons eue à Venise. On n'avait jamais vu ni ouï conter que six rois détrônés soupassent ensemble au cabaret.

- Cela n'est pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des choses qui nous sont arrivées. Il est très commun que des rois soient détrônés ; et à l'égard de l'honneur que nous avons eu de souper avec eux, c'est une bagatelle qui ne mérite pas notre attention".

A peine Candide fut-il dans le vaisseau qu'il sauta au cou de son ancien valet, de son ami Cacambo.

- "Eh bien, lui dit-il, que fait Cunégonde ? Est-elle toujours un prodige de beauté ? M'aime-t-elle toujours ? Comment se porte-t-elle ? Tu lui as sans doute acheté un palais à Constantinople ?

- Mon cher maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles sur le bord de la Propontide, chez un prince qui a très peu d'écuelles ; elle est esclave dans la maison d'un ancien souverain, nommé Ragotski, à qui le Grand Turc donne trois écus par jour dans son asile ; mais ce qui est bien plus triste, c'est qu'elle a perdu sa beauté et qu'elle est devenue horriblement laide.

- Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres ! dit Candide. Mais, après tout, j'ai encore quelques diamants ; je délivrerai aisément Cunégonde. C'est bien dommage qu'elle soit devenue si laide".

Ensuite, se tournant vers Martin :

- "Que pensez-vous, dit-il, qui soit le plus à plaindre, du sultan Achmet, de l'empereur Ivan, du roi Charles-Edouard, ou de moi ?

- Je n'en sais rien, dit Martin ; il faudrait que je fusse dans vos coeurs pour le savoir.

- Ah ! dit Candide, si Pangloss était ici, il le saurait et nous l'apprendrait.

- Je ne sais, dit Martin, avec quelles balances votre Pangloss aurait pu peser les infortunes des hommes et apprécier leurs douleurs. Tout ce que je présume c'est qu'il y a des millions d'hommes sur la terre cent fois plus à plaindre que le roi Charles-Edouard, l'empereur Ivan, et le sultan Achmet.

- Cela pourrait bien être", dit Candide.

On arriva en peu de jours sur le canal de la mer Noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher, et, sans perdre de temps, il se jeta dans une galère avec ses compagnons, pour aller sur le rivage de la Propontide chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, et à qui le levanti patron appliquait de temps en temps quelques coups de nerf de boeuf sur leurs épaules nues ; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens et s'approcha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs visages défigurés lui parurent avoir un peu de ressemblance avec Pangloss et avec ce malheureux jésuite, ce baron, ce frère de mademoiselle Cunégonde. Cette idée l'émut et l'attrista. Il les considéra encore plus attentivement. "En vérité, dit-il à Cacambo, si je n'avais pas vu pendre maître Pangloss, et si je n'avais pas eu le malheur de tuer le baron, je croirais que ce sont eux qui rament dans cette galère".

Au nom du baron et de Pangloss les deux forçats poussèrent un grand cri, s'arrêtèrent sur leur banc et laissèrent tomber leurs rames. Le levanti patron accourait sur eux, et les coups de nerf de boeuf redoublaient.

- "Arrêtez ! arrêtez ! seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez.

- Quoi ! c'est Candide ! disait l'un des forçats.

- Quoi ! c'est Candide ! disait l'autre.

- Est-ce un songe ? dit Candide ; veillé-je ? Suis-je dans cette galère ? Est-ce là monsieur le baron que j'ai tué ? Est-ce là maître Pangloss que j'ai vu pendre ?

- C'est nous-mêmes, c'est nous-mêmes, répondaient-ils.

- Quoi ! c'est là ce grand philosophe ? disait Martin.

- Eh ! monsieur le levanti patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de monsieur de Thunder-ten-tronckh, un des premiers barons de l'Empire, et de monsieur Pangloss, le plus profond métaphysicien d'Allemagne ?

- Chien de chrétien, répondit le levanti patron, puisque ces deux chiens de forçats chrétiens sont des barons et des métaphysiciens, ce qui est sans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille sequins.

- Vous les aurez, Monsieur, ramenez-moi comme un éclair à Constantinople, et vous serez payé sur-le-champ. Mais non, menez-moi chez mademoiselle Cunégonde".

Le levanti patron, sur la première offre de Candide, avait déjà tourné la proue vers la ville et il faisait ramer plus vite qu'un oiseau ne fend les airs.

Candide embrassa cent fois le baron et Pangloss. "Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher baron ? Et mon cher Pangloss, comment êtes-vous en vie après avoir été pendu ? Et pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie ?

- Est-il bien vrai que ma chère soeur soit dans ce pays ? disait le baron.

- Oui, répondait Cacambo.

- Je revois donc mon cher Candide", s'écriait Pangloss.

Candide leur présentait Martin et Cacambo. Ils s'embrassaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déjà dans le port. On fit venir un juif, à qui Candide vendit pour cinquante mille sequins un

diamant de la valeur de cent mille, et qui lui jura par Abraham qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du baron et de Pangloss. Celui-ci se jeta aux pieds de son libérateur et les baigna de larmes ; l'autre le remercia par un signe de tête et lui promit de lui rendre cet argent à la première occasion.

- "Mais est-il bien possible que ma soeur soit en Turquie ? disait-il.

- Rien n'est si possible, reprit Cacambo, puisqu'elle écure la vaisselle chez un prince de Transylvanie".

On fit aussitôt venir deux juifs ; Candide vendit encore des diamants ; et ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.

### Chapitre XXVIII : Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Pangloss, à Martin, etc.

Pardon, encore une fois, dit Candide au baron ; pardon, mon révérend père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps.

- N'en parlons plus, dit le baron ; je fus un peu trop vif, je l'avoue ; mais, puisque vous voulez savoir par quel hasard vous m'avez vu aux galères, je vous dirai qu'après avoir été guéri de ma blessure par le frère apothicaire du collège, je fus attaqué et enlevé par un parti espagnol ; on me mit en prison à Buenos-Aires dans le temps que ma soeur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du père général. Je fus nommé pour aller servir d'aumônier à Constantinople auprès de monsieur l'ambassadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai sur le soir un jeune icoglan très bien fait. Il faisait fort chaud : le jeune homme voulut se baigner ; je pris cette occasion de me baigner aussi. Je ne savais pas que ce fût un crime capital pour un chrétien d'être trouvé tout nu avec un jeune musulman. Un cadî me fit donner cent coups de bâton sous la plante des pieds et me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injustice. Mais je voudrais bien savoir pourquoi ma soeur est dans la cuisine d'un souverain de Transylvanie réfugié chez les Turcs.

-Mais vous, mon cher Pangloss, dit Candide, comment se peut-il que je vous revoie ?

- Il est vrai, dit Pangloss, que vous m'avez vu pendre ; je devais naturellement être brûlé ; mais vous vous souvenez qu'il plut à verse lorsqu'on allait me cuire : l'orage fut si violent qu'on désespéra d'allumer le feu ; je fus pendu, parce qu'on ne put mieux faire : un chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, et me disséqua. Il me fit d'abord une incision cruciale depuis le nombril jusqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'exécuteur des hautes oeuvres de la sainte Inquisition, lequel était sous-diacre, brûlait à la vérité les gens à merveille, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée et glissa mal, elle fut nouée ; enfin je respirais encore : l'incision cruciale me fit jeter un si grand cri que mon chirurgien tomba à la renverse, et, croyant qu'il disséquait le diable, il s'enfuit en mourant de peur, et tomba encore sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit, d'un cabinet voisin ; elle me vit sur la table étendu avec mon incision cruciale : elle eut encore plus de peur que son mari, s'enfuit, et tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la chirurgienne qui disait au chirurgien : "Mon bon, de quoi vous avisez-vous de disséquer un hérétique ? Ne savez-vous pas que le diable est toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vais vite chercher un prêtre pour l'exorciser." Je frémis à ce propos, et je ramassai le peu de forces qui me restaient pour crier : "Ayez pitié de moi !" Enfin le barbier portugais s'enhardit ; il recousit ma peau ; sa femme même eut soin de moi ; je fus sur pied au bout de quinze jours. Le barbier me trouva une condition, et me fit laquais d'un chevalier de Malte qui allait à Venise ; mais mon maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au service d'un marchand vénitien, et je le suivis à Constantinople.

"Un jour il me prit fantaisie d'entrer dans une mosquée ; il n'y avait qu'un vieux iman et une jeune dévote très jolie qui disait ses patenôtres ; sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tétons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'hyacinthes et d'oreilles d'ours ; elle laissa tomber son bouquet ; je le ramassai et je lui remis avec un empressement très respectueux. Je fus si longtemps à le lui remettre que l'iman se mit en colère, et, voyant que j'étais chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le cadî, qui me fit donner cent coups de latte sur la plante des pieds et m'envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la même galère et au même banc que monsieur le baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq prêtres napolitains, et deux moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours. Monsieur le baron prétendait qu'il avait essuyé une plus grande injustice que moi ; je prétendais, moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la gorge d'une femme que d'être tout nu avec un icoglan. Nous disputions sans cesse, et nous recevions vingt coups de nerf de boeuf par jour, lorsque l'enchaînement des événements de cet univers vous a conduit dans notre galère, et que vous nous avez rachetés.

- Eh bien ! mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ?

- Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss, car enfin je suis philosophe : il ne me convient pas de me dédire, Leibniz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile."

### Chapitre XXIX : **Comment Candide retrouva Cunégonde et la vieille**

Pendant que Candide, le baron, Pangloss, Martin et Cacambo contaient leurs aventures, qu'ils raisonnaient sur les événements contingents ou non contingents de cet univers, qu'ils disputaient sur les effets et les causes, sur le mal moral et sur le mal physique, sur la liberté et la nécessité, sur les consolations que l'on peut éprouver lorsqu'on est aux galères en Turquie, ils abordèrent sur le rivage de la Propontide à la maison du prince de Transylvanie. Les premiers objets qui se présentèrent furent Cunégonde et la vieille, qui étendaient des serviettes sur des ficelles pour les faire sécher.

Le baron pâlit à cette vue. Le tendre amant Candide, en voyant sa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge sèche, les joues ridées, les bras rouges et écaillés, recula de trois pas, saisi d'horreur, et avança ensuite par bon procédé. Elle embrassa Candide et son frère ; on embrassa la vieille : Candide les racheta toute deux.

Il y avait une petite métairie dans le voisinage ; la vieille proposa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure destinée. Cunégonde ne savait pas qu'elle était enlaidie, personne ne l'en avait avertie : elle fit souvenir Candide de ses promesses avec un ton si absolu que le bon Candide n'osa pas la refuser. Il signifia donc au baron qu'il allait se marier avec sa soeur. "Je ne souffrirai jamais, dit le baron, une telle bassesse de sa part, et une telle insolence de la vôtre ; cette infamie ne me sera jamais reprochée : les enfants de ma soeur ne pourraient entrer dans les chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma soeur n'épousera qu'un baron de l'Empire."

Cunégonde se jeta à ses pieds et les baigna de larmes ; il fut inflexible.

- "Maître fou, lui dit Candide, je t'ai réchappé des galères, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta sœur ; elle lavait ici des écuelles, elle est laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, et tu prétends encore t'y opposer ! Je te retuerais si j'en croyais ma colère.

- Tu peux me tuer encore, dit le baron, mais tu n'épouseras pas ma soeur de mon vivant."

### Chapitre XXX : **Conclusion**

Candide, dans le fond de son coeur, n'avait aucune envie d'épouser Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du baron le déterminait à conclure le mariage, et Cunégonde le pressait si vivement qu'il ne pouvait s'en dédire.

Il consulta Pangloss, Martin et le fidèle Cacambo. Pangloss fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le baron n'avait nul droit sur ma soeur, et qu'elle pouvait, selon toutes les lois de l'Empire, épouser Candide de la main gauche. Martin conclut à jeter le baron dans la mer. Cacambo décida qu'il fallait le rendre au levanti patron et le remettre aux galères ; après quoi on l'enverrait à Rome au père général par le premier vaisseau. L'avis fut trouvé fort bon ; la vieille l'approuva ; on n'en dit rien à sa sœur ; la chose fut exécutée pour quelque argent, et on eut le plaisir d'attraper un jésuite et de punir l'orgueil d'un baron allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de désastres Candide, marié avec sa maîtresse et vivant avec le philosophe Pangloss, le philosophe Martin, le prudent Cacambo et la vieille, ayant d'ailleurs rapporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la plus agréable ; mais il fut tant friponné par les juifs qu'il ne lui resta plus rien que sa petite métairie ; sa femme, devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre et insupportable ; la vieille était infirme et fut encore de plus mauvaise humeur que Cunégonde. Cacambo, qui travaillait au jardin, et qui allait vendre des légumes à Constantinople, était excédé de travail et maudissait sa destinée. Pangloss était au désespoir de ne pas briller dans quelque université d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement persuadé qu'on est également mal partout ; il prenait les choses en patience. Candide, Martin et Pangloss disputaient quelquefois de métaphysique et de morale. On voyait souvent passer sous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'effendis, de bachas, de cadis, qu'on envoyait en exil à Lemnos, à Mytilène, à Erzeroum. On voyait venir d'autres cadis, d'autres bachas, d'autres effendis, qui prenaient la place des expulsés et qui étaient expulsés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la Sublime - Porte. Ces spectacles faisaient redoubler les dissertations ; et

quand on ne disputait pas, l'ennui était si excessif que la vieille osa un jour leur dire : "Je voudrais savoir lequel est le pire ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer en galère, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire ?

- C'est une grande question", dit Candide.

Ce discours fit naître de nouvelles réflexions, et Martin surtout conclut que l'homme était né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude, ou dans la léthargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas, mais il n'assurait rien. Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement souffert ; mais ayant soutenu une fois que tout allait à merveille, il le soutenait toujours, et n'en croyait rien.

Une chose acheva de confirmer Martin dans ses détestables principes, de faire hésiter plus que jamais Candide, et d'embarrasser Pangloss. C'est qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette et le frère Giroflée, qui étaient dans la plus extrême misère ; ils avaient bien vite mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, et enfin frère Giroflée s'était fait turc. Paquette continuait son métier partout, et n'y gagnait plus rien.

- "Je l'avais bien prévu, dit Martin à Candide, que vos présents seraient bientôt dissipés et ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que frère Giroflée et Paquette.

- Ah ! ah ! dit Pangloss à Paquette, le Ciel vous ramène donc ici parmi nous, ma pauvre enfant ! Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un oeil, et une oreille ? Comme vous voilà faite ! Eh ! qu'est-ce que ce monde !". Cette nouvelle aventure les engagea à philosopher plus que jamais.

Il y avait dans le voisinage un derviche très fameux, qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie ; ils allèrent le consulter ; Pangloss porta la parole, et lui dit : "Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé.

- De quoi te mêles-tu ? lui dit le derviche, est-ce là ton affaire ?

- Mais, mon révérend père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la terre.

- Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?

- Que faut-il donc faire ? dit Pangloss.

- Te taire, dit le derviche.

- Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme et de l'harmonie préétablie."

Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le mouphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le mouphti qu'on venait d'étrangler. "Je n'en sais rien, répondit le bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun mouphti ni d'aucun vizir. J'ignore absolument l'aventure dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le méritent ; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive."

Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison : ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss, et de Martin.

- "Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ?

- Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin."

Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : "Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper.

- 
- Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes... Vous savez...
  - Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin.
  - Vous avez raison, dit Pangloss : car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis pour qu'il travaillât ; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos.
  - Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."
- Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme ; et Pangloss disait quelquefois à Candide :
- "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches.
  - Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin."



**Nicolas Lancret** (1690-1743),  
*La terre*, Madrid, Collection Thyssen-Bornemisza.

